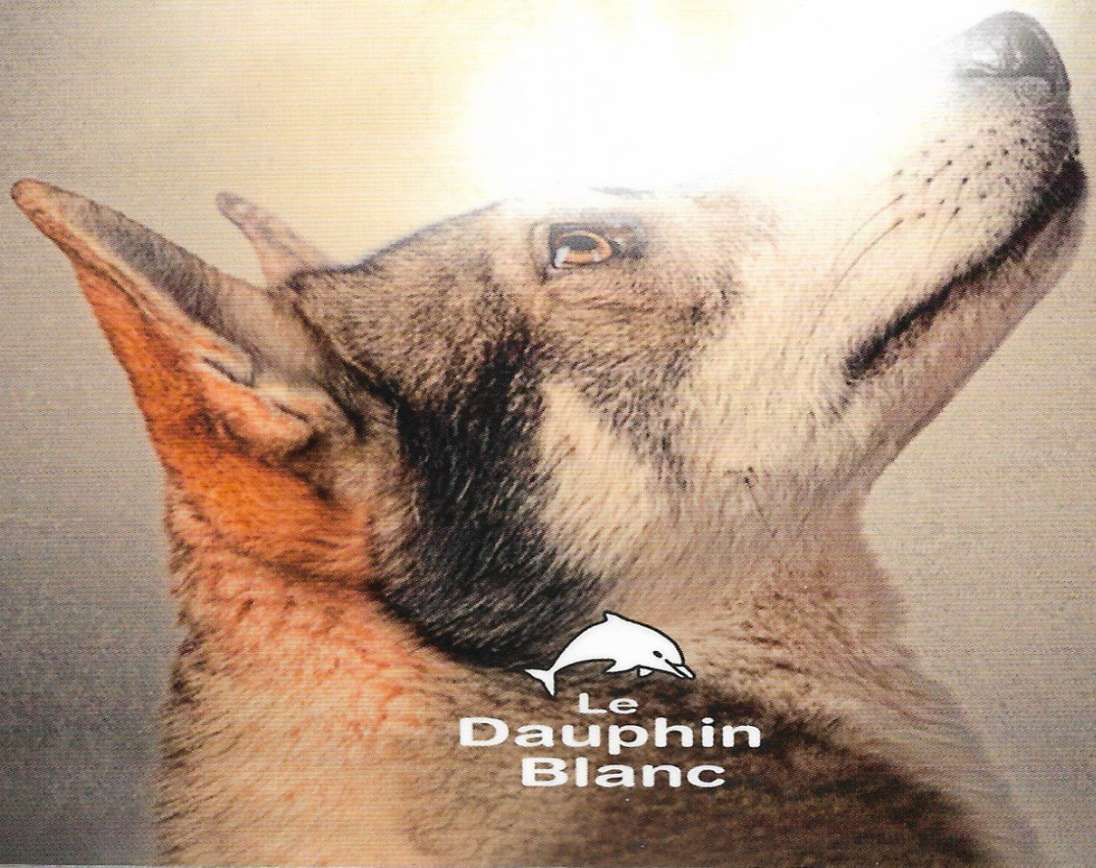
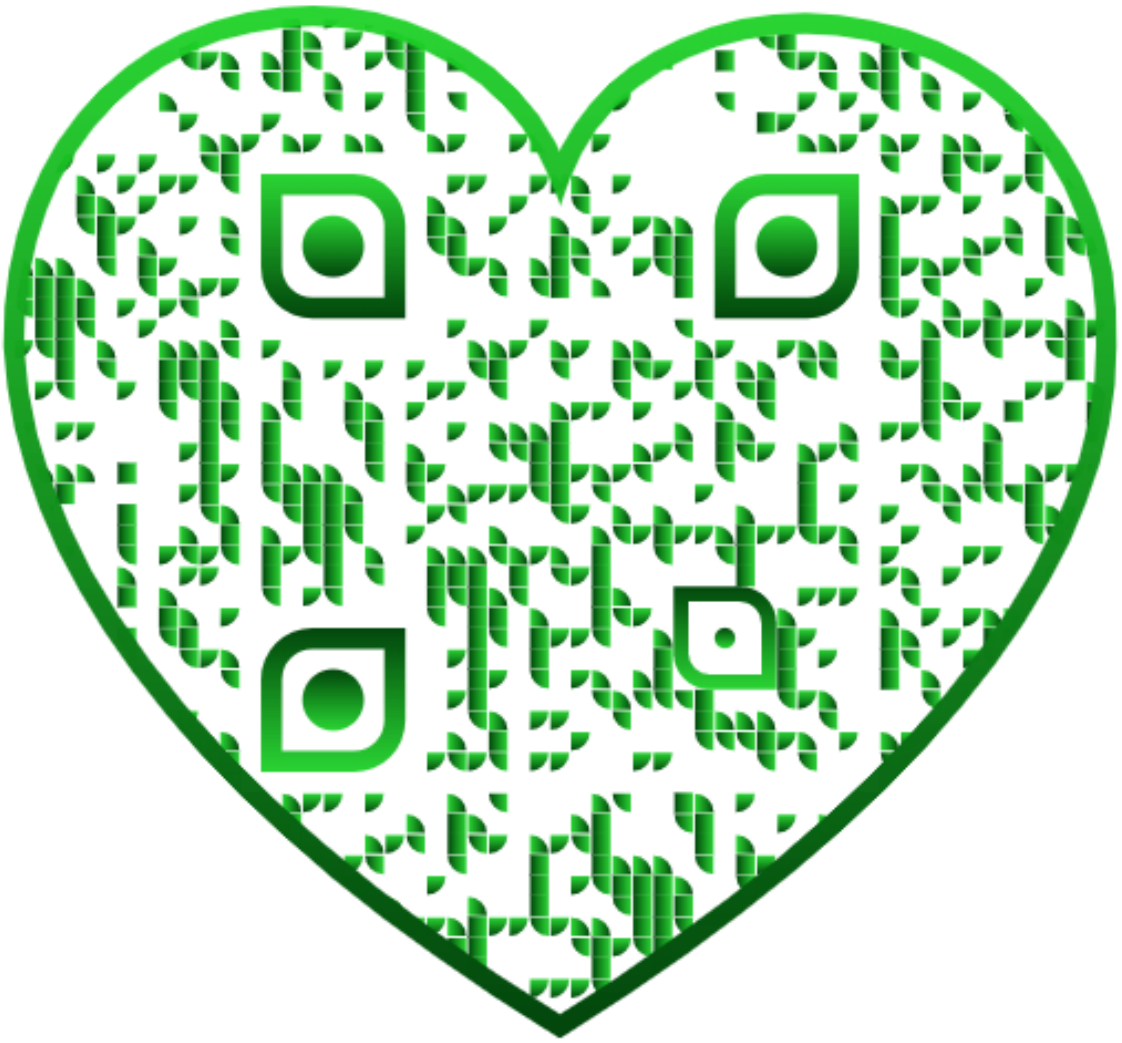
Penelope Smith

Les animaux ne meurent pas

Le passage de nos fidèles compagnons vers l'au-delà



Le Dauphin Blanc



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.

Smith, Penelope (Penelope A.), 1946-
[Animals in spirit. Français]
Les animaux ne meurent pas : le passage de nos fidèles compagnons vers l'au-delà Traduction de : Animals in spirit.
ISBN 978-2-89436-759-9

1. Propriétaires d'animaux familiers – Psychologie. 2. Animaux familiers – Mort – Aspect psychologique. 3. Deuil – Aspect psychologique. 4. Communication avec les animaux. 5. Perception extrasensorielle chez les animaux. 6. Télépathie. I. Titre. II. Titre : Animals in spirit. Français.
SF411.47. S6514 2016 155.9'37 C2016-940450-1

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Nous remercions la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son appui à notre programme de publication.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

© 2008. Publié originalement par la maison d'édition Atria Books/Beyond Words sous le titre Animals in Spirit : Our faithful companions' transition to the afterlife

Traduction : Catherine Marquot
Infographie de la couverture : Marjorie Patry
Mise en pages : Josée Larrivée
Correction d'épreuves : Denis Ouellet

Éditeur : Les Éditions Le Dauphin Blanc inc.
Complexe Lebourgneuf, bureau 125
825, boulevard Lebourgneuf Québec (Québec) G2J 0B9 CANADA
Tél. : 418 845-4045 Téléc. : 418 845-1933
Courriel : info@dauphinblanc.com
Site web ; www.dauphinblanc.com

ISBN format papier : 978-2-89436-759-9

Dépôt légal : 2e trimestre 2016
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Données de catalogage disponibles auprès de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

© 2016 Les Éditions Le Dauphin Blanc inc. pour la version française.
Tous droits réservés pour tous les territoires francophones.

Imprimé au Canada

Limites de responsabilité

L'auteur, la traductrice et la maison d'édition ne revendiquent ni ne garantissent l'exactitude, le caractère applicable et approprié ou l'exhaustivité du contenu de ce programme. Elles déclinent toute responsabilité, expresse ou implicite, quelle qu'elle soit.

Penelope Smith

Les animaux ne meurent pas

Le passage de nos fidèles compagnons vers l'au-delà

Traduit de l'anglais par
Catherine Marquot

Le Dauphin Blanc

Je dédie ce livre à la joie de partager la vie sur Terre avec l'esprit sous ses multiples formes – animale, végétale, minérale, élémentaire – dans l'extraordinaire trame de la Nature dont l'harmonie nous soutient, dans la vie comme dans la mort.

Remerciements

Merci aux merveilleuses personnes qui ont partagé leurs expériences sincères de communication avec leurs animaux familiers quand ils étaient mourants ou après qu'ils eurent quitté ce monde. Nos cœurs comme nos âmes sont nourris du plus profond respect, d'un immense amour et d'une reconnaissance sans bornes pour nos animaux de compagnie bien-aimés. Ils nous soutiennent dans notre voyage commun – à l'état physique comme à l'état spirituel – en nous apportant amour et bénédiction. Ils sont pour toujours nos guides et nos amis.

Introduction

À un adulte qui se demandait à haute voix pourquoi les animaux vivent moins longtemps que les hommes, un enfant répondit : *Nous naissons tous pour apprendre à réussir notre vie, en aimant tout le monde et en étant gentils. Les animaux savent déjà faire tout cela, ils n'ont donc pas besoin de rester aussi longtemps que nous.*

Nous qui avons le privilège de partager intimement notre vie avec des animaux devons tôt ou tard affronter la mort de ces compagnons si chers. Retrouver comment communiquer d'esprit à esprit, de cœur à cœur et d'âme à âme avec l'animal contribue à combler le fossé et rend plus douce la période si déchirante où il quitte ce monde. Nous pouvons même en faire une expérience enrichissante.

Quand parut en 1978 la première édition de mon livre sur la communication animale. Les animaux parlent, le monde ne comptait que peu de praticiens professionnels de ce type de communication. De nos jours, des centaines de spécialistes aident les gens à créer des passerelles. Des millions de personnes se renseignent sur ce sujet en lisant des publications ou en suivant des cours. Livres, enregistrements audio et vidéo, programmes de formation, articles, émissions de radio ou de télévision sont accessibles partout et peuvent nous aider à retrouver cette capacité innée à comprendre ce que les animaux veulent nous dire. Quand vient le moment d'affronter la mort de nos animaux familiers, être préparé de cette façon peut faire une énorme différence.

Ce livre a pour but de vous aider à nourrir votre âme au moment où vous expérimenterez le cycle de la vie et de la mort de vos animaux de compagnie. Lorsque ces derniers abordent le passage entre les mondes physique et spirituel, ressentir leur présence au plus profond de notre cœur nous fortifie. Nous apprenons ainsi à accepter et à comprendre la totalité de l'expérience. Nos animaux

familiers peuvent rester nos amis pour toujours si nous continuons à communiquer avec eux et les reconnaissons tels qu'ils sont véritablement.

Les animaux ne meurent pas présente un aperçu synthétique de ce sujet et comporte toute une série d'histoires et d'explications qui peuvent s'appliquer à vos propres relations avec les animaux. Les anecdotes rapportées dans ce livre sont issues d'échanges avec de nombreux animaux d'espèces variées. Il s'agit d'expériences en direct, soit que les animaux aient communiqué avec moi ou avec d'autres spécialistes de la communication animale, soit qu'ils aient adressé ces messages à leurs maîtres, si ces derniers avaient demandé de l'aide au moment où leur animal passait de la vie à la mort et au-delà. Je souhaite vivement que ce livre vous encourage à communiquer avec vos animaux disparus, à entretenir les braises de ce lien de cœur à cœur et d'âme à âme par-delà la forme physique. Je souhaite qu'ainsi le feu de votre amour grandisse et devienne une source permanente d'inspiration dans votre vie.

Merci d'entreprendre ce voyage dans l'esprit, le cœur et jusque dans l'âme de nos animaux bien-aimés, et d'explorer à quel point notre connexion intime avec eux s'étend de la vie à la mort, et bien au-delà.

Ne reste pas près de ma tombe à pleurer.
Je ne suis pas là. Je ne dors pas.

Je suis un millier de vents qui soufflent.
Je suis les éclats de diamant sur la neige.
Je suis le soleil sur le blé mûr.
Je suis la douce pluie d'automne.

Quand tu t'éveilles dans le silence matinal,
Je suis le mouvement vif
D'oiseaux silencieux qui s'élèvent en cercles.
Je suis les étoiles qui brillent dans la nuit.

Ne reste pas près de ma tombe à pleurer.
Je ne suis pas là. Je ne suis pas mort.

— AUTEUR INCONNU

Chapitre 1

La conscience animale de la vie et de la mort

Représentons-nous le corps physique comme un vieux vêtement que nous enlevons et laissons derrière nous au moment où notre esprit passe le seuil de la mort. Quand notre esprit se retrouve de l'autre côté, il est vivant, conscient, et prêt pour une autre vie. Comme l'exprimait un chat roux tigré : « La mort, ce n'est pas grand-chose. Mais nous sommes parfois très attachés à nos vêtements. »

– JACQUELIN SMITH, AUTEURE DE
ANIMAL COMMUNICATION OUR SACRED CONNECTION
(LA COMMUNICATION ANIMALE : NOTRE CONNEXION SACRÉE)

LA NATURE SPIRITUELLE

Grâce aux expériences de communication avec des milliers d'animaux qui ont émaillées toute ma vie, et surtout depuis mes débuts en tant que consultante en communication animale en 1971, j'ai découvert que les animaux de toutes sortes sont comme les hommes – des êtres spirituels individuels et conscients qui animent une forme physique. Ils ont l'intelligence, les capacités mentales, les sentiments et la sensibilité – qui vont souvent bien au-delà de ce que les hommes pensent ou imaginent – bien adaptés à leur mission et à leur mode de fonctionnement dans l'ordre naturel de la vie sur Terre. Communiquer avec des animaux qui ne sont plus que « spirituels »

est la même chose que communiquer avec des animaux qui ont un « corps », car les animaux sont conscients de la continuité de leur existence au-delà de la mort.

À l'inverse de nombreux êtres humains dans notre culture occidentale, la plupart des animaux ressentent leur nature spirituelle et considèrent leurs corps physiques comme des demeures temporaires. Cette conscience leur fait accepter la vie et la mort comme de simples aspects d'un cycle naturel et éternel.

Ils peuvent bien sûr souffrir de la perte d'un être aimé comme le font les hommes, ou être réticents à quitter leur corps à un certain moment ou dans certaines circonstances. Mais ils ne sont pas conditionnés socialement par les membres de leur espèce à regarder la mort physique comme une fin horrible ou quelque chose de redoutable. Ils savent que la mort est une transition vers un autre état d'être, comme un changement de costume dans une pièce de théâtre ou une façon différente d'être en vie. Ils font généralement le deuil de ceux qu'ils aiment et avancent avec le flot de la vie, tel qu'il se présente à chaque instant.

L'extrait ci-dessous illustre la façon dont les animaux ressentent et expriment la perte de leurs êtres chers[1].

> Les comptes rendus des gardiens mentionnent que pendant la nuit précédant la mort de Lota (une éléphante d'Asie qui était souffrante), les éléphants du bâtiment principal, adjacent au bâtiment de quarantaine, accomplirent un rituel de groupe qui n'avait jamais été observé auparavant. Tous les éléphants étaient dans le bâtiment, avec un libre accès à l'extérieur. Jenny et Shirley se mirent à barrir, alors que rien ne les avait visiblement provoquées. Tous les éléphants prirent alors part au chœur, avec une intensité et des vibrations croissantes qui en devinrent assourdissantes.
>
> D'un bout à l'autre du bâtiment, les murs tremblaient, l'air frémissait, tandis que le barrissement des éléphants atteignait un volume sonore insoutenable. Cette manifestation dura six bonnes minutes. À chaque fois que l'intensité du gémissement avait tendance à diminuer, elle reprenait aussitôt de plus belle, ressemblant à l'expression collective du plus profond chagrin.

Tout au long de cette manifestation, le comportement physique des éléphants fut des plus curieux. Ils restaient quasiment immobiles, sur place, tout en laissant exploser un hommage verbal intensément chargé d'émotion. Puis le chant cessa aussi soudainement qu'il avait commencé, ne subsistèrent que quelques sons ou grondements gutturaux sporadiques. Toute la troupe retourna alors à sa routine : la sieste, les repas, les échanges.

LA MORT FAIT PARTIE DE LA VIE

Les hommes des sociétés tribales – qui vivent proches de la nature et lui portent un profond respect ainsi qu'à ses cycles – acceptent généralement la mort comme faisant partie du tout, au même titre que la naissance. Ils savent qu'ils continueront à vivre en tant qu'esprits, et qu'il existe, au-delà du plan physique, des royaumes ou des dimensions d'ordre spirituel. Ils ne redoutent pas la mort mais l'accueillent comme un changement bienvenu, voire une occasion joyeuse de retrouver leurs ancêtres ou de cohabiter avec les esprits, les dieux, dans d'autres dimensions. Les personnes qui n'ont pas conscience de la nature spirituelle du règne animal dont nous faisons partie, nous aussi – peuvent se sentir perdues, voire vivre le départ de leurs animaux avec un désespoir sans bornes. Une expérience plus positive au plan émotionnel est à notre portée si nous continuons à savourer tendrement notre relation avec ces amis disparus.

Les animaux ayant vécu une vie pleine et riche avec des maîtres continuent volontiers à partager les joies et les épreuves de leur vie avec eux, même quand ils savent que leur corps décline. Joanna Seere, spécialiste en communication animale, raconte comment elle a participé au départ de Tuskers, un cheval quarter horse de vingt-six ans qui habitait sur le sanctuaire de chevaux où elle enseignait.

Tuskers et son meilleur ami Jimmy, un pur-sang imposant, se partageaient un pâturage dans un magnifique sanctuaire de chevaux où je me rendais souvent. Tuskers était venu dans ce sanctuaire pour y vivre sa retraite. Un jour, il fut saisi d'une douleur intense. Il me demanda d'aller chercher de l'aide auprès d'un vétérinaire. Il me raconta qu'il avait eu une vie dure, mais longue et bonne. Il expliqua qu'il sentait son corps extrêmement faible, très fragile, avec une douleur au niveau des intestins tellement intense qu'il pouvait à peine respirer. Malgré tous les

efforts du vétérinaire, le ventre de Tuskers continua à gonfler et la douleur empira.

Tuskers demanda à être libéré de son corps. Son ami Jimmy et lui se reniflèrent une dernière fois pour se dire au revoir. Quand le vétérinaire lui fit la piqûre, l'esprit de Tuskers s'éleva au-dessus de son corps bien avant la fin de l'injection. Jimmy émit un hennissement d'au revoir, tourna le dos au corps de Tuskers et se remit à paître.

Au milieu de la nuit, je fus réveillée par le bruit d'un cheval au galop sur la voie pavée qui reliait la ferme à la route. Tous les chevaux du sanctuaire hennissaient dans leurs enclos et couraient comme des fous d'une clôture à l'autre. Nous sortîmes tous en courant du bâtiment de la ferme, à la recherche de l'animal qui avait réussi à s'échapper du pré. Il n'y avait aucun cheval sur le chemin, aucun cheval sur la route. Tous les chevaux étaient dans leurs prés et les clôtures étaient intactes. Quelques instants plus tard, je compris qu'il s'agissait de Tuskers qui, pour la dernière fois, s'offrait un galop victorieux autour de la ferme !

Pour les personnes qui s'attachent à découvrir des dimensions spirituelles par-delà les sens physiques et qui communiquent avec ces dimensions, la mort est un changement d'état ou de point de vue. Pour celles qui ne se considèrent que comme une forme physique, la mort est l'anéantissement de leur être, quelque chose qui marque la fin de leur participation à la vie et qu'il faut éviter le plus longtemps possible. Les autres espèces peuvent nous apprendre à accepter la mort comme faisant partie de la vie, comme sa continuité.

La pratique des principes et des techniques de communication animale vous aidera à repousser vos limites et vous permettra d'écouter les animaux, de ressentir leurs sentiments et d'engager un dialogue qui vous connectera avec eux pendant toute la période de leur agonie, de leur mort et au-delà. Au lieu d'être un spectateur perplexe ou anéanti, vous pourrez entrer avec votre animal familier dans un état de communion spirituelle qui va vous élever et illuminer votre vie.

L'INSTINCT DE SURVIE

Tous les animaux, hommes y compris, ont de façon innée et instinctive le désir profond de survivre et d'éviter les dangers qui pourraient les blesser ou les tuer. La crainte de la mort est toutefois généralement étrangère aux animaux qui vivent à l'état naturel. Les animaux sauvages qui vont mourir partent souvent d'eux-mêmes pour être emportés par un prédateur ou les éléments. Ils agissent ainsi pour éviter d'attirer auprès de leur troupe des prédateurs qui en menaceraient la survie. Des membres sains du groupe peuvent également abandonner ou chasser un animal malade ou blessé qui ne guérira pas afin de protéger des prédateurs le reste de la troupe. Certains animaux domestiques reproduisent ce schéma. J'ai observé des groupes de chiens, et aussi de poulets, qui attaquaient et essayaient de repousser ou de tuer ceux qui étaient blessés. Bien que les animaux domestiques n'aient pas à s'inquiéter des prédateurs, les situations de danger ravivent en eux ces instincts primitifs.

Il est toutefois assez rare que les animaux domestiques réagissent de cette façon. Ils gardent certes leurs schémas innés pour la survie du groupe, mais la protection de l'homme leur confère une grande sécurité. Nous aussi, les hommes, voyons nombre de nos actions motivées par des incitations hormonales, émotionnelles ou de survie. Pour communiquer avec les animaux de tous types, y compris nos congénères, nous pouvons utiliser le raisonnement, mais devons toujours prendre en compte les autres influences ou schémas qui les constituent intrinsèquement.

L'ordre naturel intègre les besoins de survie, et la plupart des décès chez les animaux sont rapides et relativement indolores. Les animaux sauvages sont programmés pour abandonner leur corps physique dès qu'ils sont capturés. En général, les relations prédateur-proie sont consenties à l'avance et n'occasionnent que peu de douleurs ou de traumatismes émotionnels. Les animaux qui ont été tués recherchent souvent immédiatement un nouveau corps de la même espèce pour poursuivre leur vie.

La vie d'un animal de proie n'est probablement pas facile, mais ce n'est rien en regard des horreurs, de la terreur et de la confusion qui caractérisent les préludes à l'abattage fréquemment pratiqués dans les méthodes actuelles d'élevage industriel ou dans les expériences de laboratoire qu'ont instaurées les hommes.

Un jour où il courait comme un fou à travers prés et forêts, je vis Pasha, mon lévrier afghan, attraper un écureuil. Pasha recula et cria « Cours, cours », mais l'écureuil était figé de peur. Son esprit avait quitté son corps parce qu'il se croyait sur le point de mourir. Quand l'écureuil réalisa que son corps était toujours en vie, et intact, il sortit de son état de choc, revint dans son corps et courut en direction d'un arbre. Pasha n'attendait que ce moment pour reprendre joyeusement la course !

NOUS SOMMES TOUS MANGÉS

À une époque où j'enseignais la communication avec les animaux en Suisse, je reçus d'une lapine une importante leçon sur la nature de la mort de tous les animaux, hommes y compris. Notre groupe faisait des exercices de communication sur une ferme laitière, qui comportait en outre une écurie pleine de chevaux en stalles et de nombreux clapiers à lapins.

Je me tenais tout près d'un grand clapier et j'admirais la beauté de la lapine au pelage mordoré qui l'habitait. Comme elle avait l'air à son aise dans son grand lit de foin ! Je crus d'abord que ces lapins étaient des lapins de compagnie, tant les clapiers de bois qui les logeaient étaient vastes. Mais devant le nombre de clapiers et d'emplacements aménagés dans la grange, je compris que ces lapins étaient élevés pour leur viande. L'idée que ces lapins magnifiques allaient être tués pour la consommation humaine me mettait mal à l'aise. Je décidai de demander à la lapine qui me faisait face comment elle vivait sa situation.

Elle me regarda et me répondit d'une façon très directe : « Je mène une belle vie ici. Je suis en bonne compagnie avec les lapins voisins, avec les chevaux, les oiseaux, les vaches, les êtres humains, ainsi qu'avec d'autres animaux qui rendent visite à la ferme. On me nourrit bien et on me donne quantité de foin frais pour que j'aie une couche confortable. Je suis exposée au soleil et, au-delà des prés, j'ai une belle vue sur les vaches et le ciel. Je suis en relation avec mes cousins, les lapins sauvages, et je sais combien ils mènent une vie dure, toujours à se méfier des prédateurs prêts à bondir sur eux. Je suis contente de ma vie, on me traite bien jusqu'à la mort. »

Je demandai à la lapine ce qu'elle pensait du fait que les humains relevaient pour la manger. Sa réponse ne fut pas du tout celle à laquelle je m'attendais.

« Nous sommes tous mangés », dit-elle. « Les chevaux ici, les vaches. Même toi. Nous sommes tous mangés. »

Sa réponse me déconcerta et je le lui dis ; « Personne ne mangera mon corps. Je ne serai pas abattue pour faire de la nourriture, comme c'est ton cas et celui des autres animaux ici. »

Et elle répondit : « Oh ! mais si, tu seras mangée. Nous sommes tous mangés. L'important est de profiter de la vie jusqu'à la mort. »

Je compris alors ce qu'elle voulait dire. Au final, tous les corps deviennent nourriture pour d'autres espèces ou d'autres formes de vie, dans le vaste centre de recyclage qu'est la Terre. Nous appartenons tous au grand réseau de la vie, dont la mort et la décomposition font partie. Nos corps retournent à la Terre. Mon corps sera mangé par des vers et d'autres créatures minuscules, se décomposera dans le sol ou sera transformé en cendres que d'autres utiliseront pour que la vie continue. Aucun de nous n'échappe au fait d'être mangé ou recyclé, via d'autres corps, en d'autres formes de vie. Comme me l'a enseigné cette merveilleuse lapine : *« L'important est de profiter de la vie jusqu'à la mort. »*

Chapitre 2

L'influence humaine et le processus de la mort

L'amour d'un animal nous permet de nous épanouir, de nous ouvrir, de faire tomber nos défenses et de vivre nus, non seulement physiquement mais aussi psychologiquement et spirituellement. Avec un animal, nous nous laissons regarder, au lieu de nous cacher derrière notre personnalité, notre culture, notre emploi, des vêtements ou du maquillage. Plus que quiconque, ils nous connaissent dans nos joies secrètes, nos colères, nos désespoirs sans fond, nos périodes de maladie ou de bonne santé. Avec leur présence calme et stable, ils nous procurent en continu un amour à toute épreuve, comme savent le faire bien peu d'autres êtres sur Terre. Nos animaux de compagnie lisent à travers nous jusqu'au tréfonds de notre âme et nous encouragent à déployer une confiance sacrée. S'il existe quelque chose comme une âme sœur, c'est certainement cela.

— SHARON CALLAHAN, SPÉCIALISTE EN COMMUNICATION ANIMALE

L'ÂGE

Les animaux acceptent généralement beaucoup mieux la vieillesse, l'agonie et la mort que la plupart des hommes de notre société occidentale. Pratiquement aucun des animaux que j'ai rencontrés ne se préoccupait de son âge. Les animaux donnent leur âge sans hésiter, il peut s'agir de l'âge véritable de leur corps, ou de l'état de jeunesse qu'ils ressentent. La plupart se contentent de jouir naturellement de la vie jusqu'à ce qu'advienne l'heure de quitter la Terre. Toutefois, si les personnes qui les accompagnent leur ont transmis des sentiments négatifs à propos du vieillissement, les animaux peuvent se sentir menacés par l'âge qu'ils atteignent.

Boogie, une chatte qui se portait bien et n'avait aucun problème physique à l'âge de dix-huit ans, tomba bien malade. Il s'avéra que plusieurs personnes avaient fait tout un cas de son âge, s'exclamant qu'il était stupéfiant qu'elle soit encore en vie. Je lui donnai une consultation autour du sentiment bouleversant qu'elle aurait dû être décédée. Elle en fut très soulagée et commença à se rétablir. Je conseillai à son maître de ne plus jamais évoquer l'âge de Boogie. Elle vécut jusqu'à vingt-deux ans.

LES ÉMOTIONS HUMAINES

L'attachement affectif des maîtres peut conduire certains animaux à s'accrocher à une existence torturée, qu'ils se prépareraient paisiblement à quitter s'il n'y avait cette pression.

Il peut être perturbant et traumatisant pour des animaux de mourir au milieu d'émotions frénétiques ou de changements soudains qui surviennent à leur insu. Cela complique beaucoup leur passage vers le domaine spirituel. Les animaux peuvent aussi faire le choix de mourir à un moment où ils sont seuls, afin de partir en paix sans causer de souffrances à leurs maîtres.

Un terrier écossais du nom d'Angus vieillissait et savait que son corps allait mourir. Sa maîtresse m'appela quand il tomba malade. Le chien me fit savoir qu'il ne souhaitait pas qu'on fasse toute une histoire autour de lui quand l'heure de son départ serait venue. On l'emmena chez le vétérinaire quand sa fièvre atteignit 40°. Le vétérinaire fit de son mieux, lui administra des antibiotiques, mais ne parvint pas à faire baisser la fièvre et avoua son impuissance. Angus leva la tête quand sa maîtresse m'appela. Il avait des souhaits très précis. Il ne voulait pas d'une mort prolongée, qui serait trop éprouvante pour sa maîtresse comme pour lui. Il voulait que sa compagne sache à quel point il l'aimait. Une fois mort, il resterait auprès d'elle pour la guider, jusqu'à ce qu'advienne pour lui le moment de poursuivre son chemin. Elle voulut savoir si Angus voulait qu'on l'endorme. Angus me dit qu'il allait bientôt partir et que l'aide du vétérinaire ne le dérangeait pas.

Pour capter ce qu'un animal veut communiquer, il nous faut nous calmer, apaiser nos propres pensées, nos émotions, nos distractions. Nous sommes si proches de nos animaux familiers que nous pouvons

ressentir ce qu'ils ressentent, même si personne ne nous l'a appris. Bien évidemment, quand nous sommes bouleversés par la mort d'un animal, nous avons plus de mal à nous ouvrir et à écouter. Pourtant, la plupart des personnes confirment qu'elles comprennent les messages que je reçois de leurs animaux, au moins partiellement. Cela sonne juste en elles, comme quelque chose qu'elles saisissent naturellement, du fait qu'elles connaissent bien leurs compagnons et qu'elles en ont déjà reçu des messages télépathiques auparavant, qu'elles en aient eu conscience ou non. S'ouvrir à la communication animale et la reconnaître nous aide à progresser. Dans tout ce qui touche à la vie et à la mort, il est extrêmement précieux de savoir engager une communication réciproque avec nos animaux.

Elisabeth Severino, spécialiste en communication animale, raconte comment Sleepy, un beagle de vingt et un ans, évita à son maître la souffrance extrême d'assister à sa mort :

> Sleepy avait passé toute sa vie avec Fred, son maître. C'était plutôt un chien d'extérieur. Fred lui avait construit une niche magnifique, complète, bien isolée, avec un toit en bardeaux. Sleepy était très heureux.
>
> Sleepy savait pourtant que lorsqu'il mourrait, son maître souffrirait terriblement. Alors, un jour où Fred partit pour un long voyage d'affaires, Sleepy s'échappa du jardin en creusant, un comportement qu'il n'avait pas eu depuis des années. Il fut accueilli dans une autre maison et caché par un garçon voisin qui était cloué au lit parce qu'il souffrait d'une maladie contagieuse rare.
>
> La mère du garçon finit par découvrir que Sleepy était caché dans la chambre de son fils et prit les mesures nécessaires, mais c'était trop tard. Les organes internes de Sleepy commençaient à se détériorer et il fallut le faire euthanasier par le vétérinaire de garde.
>
> Quand je contactai l'être suprême de Sleepy après le retour de Fred, Sleepy m'expliqua très clairement qu'il avait orchestré toute l'affaire, pour éviter à Fred le supplice de son agonie. Il le sentait incapable de la supporter.

Il se peut que votre animal familier soit mort en votre absence. Cela ne veut pas dire que vous ayez quoi que ce soit à vous reprocher. Les animaux ont besoin de se concentrer sur leur départ imminent. Se libérer de leur forme physique et défaire leurs liens énergétiques avec la vie leur prend tout ce qu'il leur reste d'énergie. Bien avant de quitter complètement leur corps, ils passent souvent des moments de plus en plus longs dans la dimension spirituelle. Au cours de ce processus, ils se détachent peu à peu de la Terre. Au moment de leur mort, tout ce qu'ils souhaitent généralement est que les gens qui les entourent restent paisibles, le plus calmes possible. Cette paix les aide à détacher leurs énergies et à se soulever hors de leur corps en évitant tout traumatisme, pour eux-mêmes comme pour leurs maîtres. Les autres animaux qui font partie de la famille sont souvent des modèles de vigilance calme et de révérence envers l'animal qui s'en va.

LA LONGUEUR DU PARCOURS

Certains animaux voient parfois leurs sens physiques décliner jusqu'à la mort pendant des mois, voire des années. Ils peuvent alors passer de plus en plus de temps dans le domaine spirituel, hors de leurs corps. Le lien qui les rattache à la Terre et à leur corps physique se fait de plus en plus ténue. Il leur arrive de s'affaiblir, d'être désorientés et de présenter des comportements différents de ceux dont ils avaient l'habitude lorsqu'ils étaient pleins de vitalité. J'ai vu certains animaux se faire très silencieux. Des chats ou des chiens peuvent au contraire donner de la voix bien plus qu'auparavant. Certains expriment que leur mission pour cette vie est achevée ou qu'ils sont fatigués. Il leur arrive de comprendre que leur corps les lâche et de vouloir le laisser partir. Certains animaux peuvent connaître des hauts et des bas à répétition, des plongeons vers la mort suivis de guérisons miraculeuses.

Les gens veulent souvent savoir quand un animal va mourir, ou s'il souffre et a besoin qu'un vétérinaire l'aide à partir. Ils veulent ce qu'il y a de mieux pour l'animal. Si vous pouvez communiquer avec l'animal pour découvrir ce qui lui arrive – et cela change d'un instant à l'autre – le processus devient plus facile pour lui comme pour ceux qui l'entourent. Vous ne pourrez pas forcément prédire l'heure exacte

de sa mort, mais vous suivrez l'évolution de ses sentiments et de son état.

Les animaux ont parfois l'intuition très forte du moment où ils vont partir et le font savoir clairement. Ma chienne lévrier afghan, Rana, qui montrait des signes de déclin, m'aida à me préparer en me disant qu'elle mourrait deux semaines plus tard. Elle m'expliqua qu'elle n'aurait pas besoin d'assistance vétérinaire, qu'elle mourrait seule. Elle s'affaiblit en effet de plus en plus, étant chaque jour un peu moins capable de se lever et de sortir pour se soulager, jusqu'à ne plus pouvoir se lever du tout. Je pourvoyais tendrement à tous ses besoins, l'observant qui perdait de sa force vitale. Pendant ses trois derniers jours, elle ne voulut pas manger. Pendant son dernier jour de vie terrestre, elle ne but pas non plus. Deux semaines exactement après me l'avoir annoncé, elle quitta son corps, qui se convulsait tandis qu'elle s'en détachait. Quel spectacle éprouvant ! Il était quatre heures du matin et je décidai d'appeler le vétérinaire dès que son cabinet ouvrirait. Rana partit peu après le début des convulsions, dans la paix et la dignité, comme elle l'avait choisi.

***

Une dame appela Barbara Janelle, spécialiste en communication animale, pour lui demander si elle devait faire opérer son chien âgé de vingt-deux ans d'une tumeur non maligne apparue sur son cou. Voici ce que Barbara répondit : « Je sentais que le chien était trop âgé pour supporter une opération, mais quand je l'interrogeai, il me dit : « Sans l'opération, je vais vivre encore un an. Avec l'opération, je vivrai un an aussi, mais bien plus à l'aise. »

Je transmis l'information à ma cliente, qui décida de faire procéder à l'opération. Le chien vécut confortablement une année de plus.

Les animaux n'ont pas tous une idée aussi claire de la date de leur départ, même s'ils semblent mourants. Ils récupèrent parfois de façon spectaculaire à la suite de soins thérapeutiques physiques ou de consultations qui adoucissent les bouleversements émotionnels consécutifs à leurs maladies ou à leurs blessures.

ATTITUDES HUMAINES ET TRAITEMENTS

Influencés par leur environnement humain, les animaux domestiques et les animaux sauvages en captivité peuvent être déroutés et appréhender ce qui va leur arriver. Car les craintes humaines de la mort sont contagieuses. Certains animaux redoutent parfois de mourir à cause du chagrin que cela va causer et parce qu'ils se sentent obligés de vivre aussi longtemps que possible, par égard pour leurs maîtres. De nombreux animaux domestiques s'incarnent consciemment pour vivre avec certaines personnes afin de les soutenir, de les aimer et de les guider. Ils copient souvent leurs maîtres dans leurs manies, leurs façons de penser, leurs états émotionnels. Quelle que soit l'espèce, les créatures sociales tendent à se ressembler, soit inconsciemment, soit pour se rapprocher de la famille et des camarades, pour être plus en phase avec eux.

Et pourtant, les animaux ne sont pas de simples extensions des personnes avec lesquelles ils vivent. Ils ne se contentent pas de mimer ce qu'ils voient en elles. Ils ont aussi leurs propres opinions, leurs propres idées sur qui ils sont là. Ils sont capables d'agir après avoir pris des décisions, dans les limites qu'impose bien sûr leur situation de domesticité. Les animaux, comme d'autres membres de la famille, peuvent refléter les maladies et les états émotionnels de leurs maîtres. Consciemment ou inconsciemment, ils peuvent tenter d'aider ou de guérir des personnes. Il se peut aussi qu'ils adoptent simplement les schémas énergétiques qui les entourent et les assaillent, car ils sont plus ou moins dépendants des gens.

Respecter un animal en le traitant comme un semblable accroît son sentiment de sécurité, développe sa confiance, augmente sa joie de vivre. Grâce à une attitude bienveillante et respectueuse de la part de leurs maîtres, même des animaux inquiets ou maltraités peuvent s'épanouir et développer une personnalité plus naturelle, plus complète.

En quoi cela s'applique-t-il à la mort ? Des animaux devenus trop proches des hommes adoptent parfois une approche moins naturelle de la mort. Ils craignent de chagriner leur famille humaine en mourant. Au lieu de partir dans la dignité et la paix, compris et approuvés par leurs maîtres, ils se sentent parfois obligés de subir tous les traitements possibles et de tenir bon, malgré de terribles souffrances et un affaiblissement fatal. À l'inverse, d'autres animaux

savent qu'ils ne veulent absolument pas d'une succession d'opérations ou d'autres thérapies et peuvent se retirer émotionnellement ou physiquement si les personnes n'écoutent ou n'honorent pas leurs souhaits.

Si vous ne percevez pas clairement ce que vit votre animal, interrompez tout ce que vous faites. Asseyez-vous dans un endroit calme et ressentez combien vos pieds, sur le sol, sont connectés à la Terre. Accordez-vous le temps de respirer profondément, jusqu'à ce que vos émotions et vos soucis vis-à-vis de l'animal se résorbent. Continuez à vous centrer sur votre respiration et lâchez les distractions mentales et émotionnelles, jusqu'à ce que vous parveniez à être bien centré, clair et présent avec l'animal.

Ressentez que le contact avec lui passe par vos pieds posés sur le sol. Osez créer dans votre esprit et dans votre cœur un espace ouvert qui recevra des informations sur la situation de l'animal, indépendamment de vos propres soucis à son sujet. Il se peut que vous soyez capable de recevoir les vœux et les sentiments de votre animal bien-aimé. Donnez-vous la permission d'honorer et de ressentir aussi vos propres émotions, vos propres réponses. Vous prendrez de bien meilleures décisions, si vous commencez par recevoir et honorer à la fois vos sentiments et ceux de l'animal.

GÉRER LA MORT DE L'ANIMAL

Aucune ordonnance n'existe quant à la façon de mourir. Chaque cas est unique. Certaines agonies qui semblent atroces cachent un motif plus profond et les êtres concernés grandissent très profondément au cours du processus. Laissez-moi vous présenter quelques exemples des différentes manières dont mes clients ont géré le décès de leur animal, ainsi que le point de vue des animaux sur la maladie et la mort. En dehors de ma propre famille animale, et des cas où j'avais la permission expresse de conserver les noms d'origine, j'ai utilisé des noms factices pour respecter la vie privée des personnes concernées.

Joan m'appela à propos de Frieda, sa chienne colley de quatorze ans, qui avait de l'arthrite. Elle sentait que la chienne souffrait beaucoup et pensait qu'il fallait la faire piquer. Frieda m'expliqua toutefois que certes, elle était raide et avait du mal à se déplacer,

mais que sa souffrance n'était pas intolérable et qu'elle ne voulait pas partir maintenant. Elle sentait que sa vie n'était pas encore achevée ; elle avait besoin de quelques mois de plus avec sa famille humaine. La douleur ne lui était pas aussi pénible que Joan l'imaginait. Frieda nous assura que lorsqu'elle sentirait son heure venue, elle le ferait savoir à Joan en la regardant et en lui disant au revoir. Dans l'intervalle, je recommandai des traitements d'acupuncture pour que la chienne souffre moins.

Quelques mois plus tard, Frieda avait atteint un stade où elle ne pouvait plus se déplacer seule. Elle regarda Joan. Celle-ci comprit alors qu'il était temps que le vétérinaire aide Frieda à quitter son corps. Tout le monde était prêt et Frieda quitta paisiblement le plan physique.

Tout comme Joan, vous pouvez communiquer étroitement avec vos animaux de compagnie pour bien comprendre quand l'heure de leur départ est venue. Savoir reconnaître avec justesse quand ils sont prêts à partir vous aidera à être prêt, vous aussi.

***

Mary avait deux chiens de race sportive, le père, Joey, et la fille, Lily. Joey se mit à souffrir d'élancements dorsaux et de troubles neurologiques, ce qui l'amenait à hurler de douleur et à se mordre l'arrière-train, pendant les promenades en particulier. Des traitements vétérinaires classiques, l'acupuncture, des plantes médicinales et des remèdes homéopathiques, conjuguées à des consultations et des méthodes de guérison spirituelle, atténuèrent légèrement ses symptômes. Ce fut toutefois une série de hauts et de bas jusqu'à sa mort, une longue agonie qui éprouva terriblement Mary au plan émotionnel.

Environ une année après la mort de Joey, Lily se mit à développer des symptômes similaires. Après plusieurs visites sans résultat chez le vétérinaire, Mary m'appela pour savoir ce qui se passait et ce qu'il y avait lieu de faire. Non seulement Lily se mordait, mais elle avait aussi attaqué et gravement blessé le chat de la famille, avec lequel elle s'entendait bien auparavant. Mary était extrêmement tourmentée et ne savait que faire.

J'eus beaucoup de mal à contacter Lily, tellement elle souffrait. Il me fallut être franche avec Mary pour lui transmettre le souhait de Lily. Je le lui présentai le plus doucement possible, mais Mary eut beaucoup de mal à l'accepter. Je lui conseillai alors d'emmener Lily une nouvelle fois chez le vétérinaire pour qu'il l'aide à soulager ses douleurs.

Mary était incapable de prendre la décision d'euthanasier ses animaux, même quand il était évident qu'ils souffraient énormément et que leur vie était un calvaire. Je fis de mon mieux pour l'amener à accepter que la mort fait partie de la vie. Je lui assurai qu'il serait juste d'envoyer Lily vers la phase suivante de son existence s'il s'avérait impossible d'alléger ses douleurs. Je prévins Mary que Lily attaquerait à nouveau le chat, mais qu'elle pourrait aussi s'en prendre à des personnes. Mary ne cessa de me demander si j'étais sûre que Lily souffrait énormément. Après tout, disait-elle, Lily bougeait encore la queue et venait se blottir contre elle entre ses accès de hurlements.

Lily était tellement éperdue de douleur qu'elle ne savait plus ce qu'elle voulait, ni ce qu'elle faisait. Elle ne voulait plus souffrir. La mort en tant que telle ne l'effrayait pas, mais elle observait Mary pour savoir que faire et que ressentir. Je ne sais pas ce qu'il advint de Lily. Mary m'écrivit brièvement pour me dire qu'elle n'aurait jamais dû m'appeler. Quelle tristesse de voir apparaître autant de douleur et de souffrance, du fait que Mary avait peur de la mort et était incapable d'assumer l'état de sa chienne !

***

Karen avait une chatte vieillissante, Paprika, qui se mourait peu à peu d'insuffisance rénale. Bien qu'elle eût de nombreux animaux de compagnie de diverses espèces, Karen était particulièrement proche de Paprika et ne pouvait souffrir l'idée de sa mort. Avec l'aide du vétérinaire et grâce à des injections sous-cutanées que Karen lui administra, Paprika réussit à tenir pendant des mois, passant de moments où elle était relativement tonique à d'autres où elle était épuisée, mais sans trop souffrir.

Karen me tenait informée de l'évolution de Paprika, sur les plans physique, émotionnel et spirituel. Paprika était d'accord pour suivre

les traitements vétérinaires nécessaires à sa survie et voulait être tout près de Karen au moment où elle mourrait.

Pendant les mois où elle soigna Paprika et approfondit sa communication avec elle, Karen accepta de plus en plus l'idée de laisser partir sa chatte. Elle comprit que la mort n'était pas forcément un processus horrible et accablant. Paprika fit d'immenses progrès en amour et en patience et elle apprit beaucoup à Karen sur la mort et sur sa propre nature d'être spirituel. Quand arriva le moment où Paprika quitta paisiblement son corps, toutes deux étaient prêtes. L'agonie de Paprika leur avait apporté énormément. Karen était consciente de la présence spirituelle de Paprika après sa mort et leur communion l'aida à accepter sa perte physique.

Vous pouvez vous aider vous-même et aider vos animaux familiers en vous concentrant sur votre nature spirituelle, sur la leur, et sur votre relation commune. Évoluez vers une célébration pleine d'amour de la vie que vous avez partagée et connectez-vous par-delà la forme physique.

Suzanne avait vécu la douloureuse expérience de tenter de garder en vie Trader, son doberman, en dépit des problèmes cardiaques et rénaux qui l'accablaient. Elle était si désespérée qu'elle avait essayé quantité de médicaments et de traitements, des épreuves considérables pour Trader, aussi bien sur le plan émotionnel que physique. Tous deux se faisaient miroirs quant à leur peur de se perdre et ils souffrirent énormément pendant toute l'agonie.

Heureusement, Suzanne tira des leçons de la mort cruelle de Trader. Quand Cacahuète, son chat, développa un cancer, elle décida qu'elle ne prendrait pas de décisions à sa place ni ne l'obligerait à rester. Elle lui dit qu'il était libre de partir quand et comme il le voudrait. Elle lui proposa des thérapies douces et ne les lui administra que lorsqu'il le souhaitait. Cacahuète resta heureux et actif pendant plus d'un an, sans traitement médical extrême.

Aujourd'hui, Suzanne bénit ses animaux de compagnie pour l'offrande qu'ils lui font de venir partager sa vie, et elle leur reconnaît la liberté de partir. Ce genre d'attitude fait beaucoup pour améliorer la qualité de nos relations avec eux.

ÊTRE PRÊT

Un être est plus ou moins prêt à quitter ce monde, et ce degré de préparation détermine largement la façon dont le processus de l'agonie va se dérouler pour tous ceux qui sont impliqués. Les animaux apprécient d'être écoutés et honorés pendant qu'ils sont malades ou mourants, tandis que leur énergie va et vient. Cela les réconforte et leur permet aussi bien de continuer à vivre que de mourir en paix.

Joanna Seere raconte son expérience avec Phyo, un chat remarquable qui fit preuve d'une merveilleuse capacité d'abandon, d'acceptation et de grâce, en lui permettant d'être à ses côtés pour son dernier voyage.

Phyo vint à moi par le biais de sa maîtresse, Mandy, une femme sensible et bienveillante qui était thérapeute et partageait sa vie avec son mari, son fils de deux ans et Roo, le frère de Phyo. Phyo et Roo avaient été abandonnés, puis sauvés des poubelles de New York douze années auparavant. En vivant avec Mandy, ils s'épanouirent et devinrent des membres affectueux de la famille, sans toutefois se départir de certains aspects de leur traumatisme d'origine.

Mandy m'appela quand un cancer extrêmement agressif de la cavité nasale fut diagnostiqué chez Phyo. Le pronostic était très pessimiste.

Mandy était soucieuse d'honorer les sentiments et les choix de Phyo aussi bien que les siens. Notre communication avec Phyo révéla clairement qu'il n'était pas prêt à mourir. Plus encore, il ne voulait à aucun prix subir un traitement agressif qu'on lui imposerait. Mandy était déterminée à agir au plus juste pour Phyo, quel que soit le temps qui lui restait et quoi qu'il demande. Elle ne voulait pas qu'il souffre et souhaitait être informée s'il avait besoin d'aide pour quitter son corps.

Nous commençâmes nos consultations, et il devint clair pour moi que Phyo s'abandonnait de plus en plus, tandis qu'il se libérait du traumatisme résiduel de son enfance et des moments de sa vie ou il n'avait pas été complètement libre. Mandy me confia que Phyo n'avait jamais semblé aussi heureux. Quelque chose s'était allégé, il était plus équilibré, plus joyeux. Plus je travaillais avec

lui, plus il était ravi, et plus son énergie psychique m'apparaissait dorée. Il était rayonnant, presque diaphane.

Mandy voyait elle aussi un beau halo doré autour de Phyo. Il se fit plus affectueux et quémanda plus de contacts physiques avec elle. Il maigrissait et Mandy remarqua que la tumeur gagnait du terrain, qu'elle poussait contre l'orbite et lui déformait le visage. Pourtant, Phyo était heureux, profondément affectueux, et en paix.

Alors qu'il vivait avec un cancer connu pour évoluer très vite, défigurer fortement et être extrêmement douloureux, Phyo ne souffrait d'aucune douleur, il ressentait simplement que son corps avait changé. Il atteignait apparemment un état de grâce, pardonnant au passé, acceptant sa condition et vivant intensément dans l'instant présent. Sa présence me rappelait des images que j'ai vues du Bouddha atteignant l'extase – doré, lumineux et joyeux, incarnant l'acceptation et la vitalité.

Mandy s'abandonna en même temps que Phyo, laissant chaque instant simplement faire place au suivant. Phyo vécut au-delà du pronostic initial.

Un jour, Mandy remarqua que Phyo n'avait pas touché à sa nourriture. Il alla faire la sieste dans son coin favori derrière la console vidéo et n'en sortit pas. Ne sachant que faire et se demandant s'il était vivant ou mort, Mandy m'appela. Quand j'entrai en contact avec Phyo, il vivait tellement intensément dans son essence spirituelle qu'il ne savait plus très bien s'il habitait encore son corps. Je sentis qu'il l'avait déserté. Mais le passage du physique au spirituel s'était fait si doucement qu'il l'avait à peine remarqué. Il avait tellement parcouru les deux mondes que quitter le nôtre s'était fait aussi simplement qu'expirer.

Mandy et moi pleurâmes et nous réjouîmes. Phyo nous avait montré de façon remarquable comment vivre, s'abandonner et mourir dans la grâce en s'offrant totalement à la présence du Divin.

Depuis son départ, Phyo a aidé son frère Roo à s'adapter à son nouveau rôle de chat dominant. Roo, Mandy et ses enfants

témoignent de sa présence douce et lumineuse, une force qui les guide dans leurs vies.

Il arrive que des animaux domestiques soient attachés à leur corps, leur vie et leur maître et ne souhaitent pas partir, même lorsqu'ils souffrent énormément et que leurs organes ne fonctionnent plus. Une attitude compréhensive et pleine d'amour, l'emploi d'essences florales ou de remèdes homéopathiques qui contribuent à équilibrer les émotions et les attachements, ainsi que des soins spirituels sont des moyens de faciliter le passage d'un animal qui ne veut pas partir, alors que rester devient clairement intolérable.

J'en fis l'expérience avec Pasha, mon lévrier afghan, qui s'accrochait avec ténacité à la vie, alors même que sa mort était imminente. Nous nous servîmes d'essences florales, d'énergie thérapeutique et de prières pour l'aider à trouver la paix. Au moment où le vétérinaire administra l'injection finale, nous ressentîmes tous un grand soulagement. Pasha éprouva une reconnaissance immense et son esprit s'envola, libre et clair.

LA MORT BRUTALE

Les animaux qui connaissent une mort brutale qu'ils n'ont pas choisie consciemment peuvent se sentir déroutés et ne pas savoir qu'ils sont « morts ». Une chienne berger allemand, heurtée par une voiture et dont le corps avait été catapulté près d'une clôture, me répétait sans cesse qu'elle était derrière une barrière et ne trouvait plus son chemin pour rentrer chez elle. Grâce à nos communications et à des consultations, elle finit par se libérer du traumatisme de cet accident. Elle put alors poursuivre son parcours sous forme spirituelle et se débarrasser des images où elle était toujours une chienne derrière une clôture, tentant de retourner vers son maître.

Barbara Janelle parle d'une cliente qui décida soudain de faire piquer son cheval âgé :

> Ni le cheval ni Ellen, propriétaire de la ferme, ne furent informés du projet avant l'arrivée du vétérinaire qui expliqua ce qu'il venait faire. Le vétérinaire euthanasia Joe devant l'écurie, à côté du panier de basket.

Pendant trois jours, Ruskie, le chien d'Ellen, rôda autour de l'écurie. Il regardait en l'air le panier de basket et aboyait. Joe flottait là-haut, tout à fait déconcerté par la situation. J'informai l'être qui avait été ce cheval qu'il était désormais hors de son corps et qu'il pouvait partir avec l'assurance de notre gratitude pour toute la joie qu'il avait apportée à nos vies. Ruskie cessa immédiatement d'aboyer et n'aboya plus jamais en direction du panier.

Je vérifie habituellement si les animaux tués sur la route ont réussi à poursuivre leur chemin ou s'ils flottent encore autour de leur corps, complètement déroutés. Ils ont alors besoin qu'on les aide à se réorienter. Le simple fait de reconnaître le traumatisme de leur mort soudaine leur permet de repartir joyeusement vers leur destin. Certains ne s'attardent pas sur le plan spirituel mais, comme s'ils passaient par une porte à tambour, reviennent immédiatement poursuivre leur but en renaissant sous une forme similaire. Vous pouvez vous aussi vous entraîner à les aider de cette façon.

En général, les animaux ayant vécu une mort troublante ou traumatisante n'ont pas besoin de communications ni de consultations pour retrouver rapidement leur équilibre spirituel. Ils ont conscience que la mort fait partie de la vie et qu'ils sont des esprits. Une mort rapide et attendue, comme celle d'une proie sous la griffe d'un prédateur sauvage, est acceptée et ne génère aucune confusion résiduelle. Les animaux sauvages ou domestiques qui font le choix conscient de vivre et de mourir d'une certaine façon et qui ressentent que leurs objectifs ont été atteints sont très heureux de poursuivre leur parcours. Les animaux domestiques se sentent mieux quand les humains comprennent et honorent les choix qu'ils ont faits.

PARTIR NATURELLEMENT

L'idéal serait que tous les animaux naissent et meurent paisiblement, dans un climat d'amour. Tout au long de l'histoire, la plupart des êtres sur Terre sont passés d'une vie à l'autre par toute la gamme des morts traumatisantes, accidents, meurtres, guerres, massacres, mauvais traitements et manques de soins. Honorer un être, de quelque espèce qu'il soit, au moment de sa naissance, pendant sa vie ou à sa mort, c'est lui faire un cadeau magique qui

contribue à remplacer ce flux de souffrances par de la paix, de la tranquillité et des soins bienveillants pour tous.

Les corps physiques sont programmés pour survivre. Quand les poumons et le cœur continuent vaillamment à pomper l'air et le sang, l'esprit peut avoir du mal à partir, aussi motivé soit-il. Lorsque nous portons nos animaux familiers, leur donnons notre énergie et pourvoyons en permanence aux besoins de leurs corps, nous les empêchons de partir ou retardons grandement le processus. Les émotions et les pensées humaines peuvent aussi les gêner. Chaque cas est unique. Certains animaux veulent que vous soyez près d'eux, que vous les teniez au moment où ils partent. Mais il arrive souvent que les animaux, hommes y compris, meurent quand ils sont laissés seuls. Ils ont besoin de cet espace de tranquillité pour se concentrer sur le monde spirituel qui les attend et effectuer un passage paisible.

Il est naturel de ralentir son rythme pour s'accorder à celui de l'animal qui se prépare à la mort. Efforcez-vous de générer un maximum de bien-être pour tous ceux qui sont impliqués dans ce processus, souvent pénible et chargé d'émotions. Accordez-vous du temps pour ressentir les sentiments profonds et le processus de croissance qui vous inondent. Votre cœur se brise et s'ouvre à la fois, au cours de ce passage sacré. L'important est d'honorer vos propres émotions, d'y voir plus clair, tout en respectant les sentiments et les désirs de l'animal concernant son passage.

Buddah Boy, mon lévrier afghan, quitta son corps en novembre 2005. Quelques jours avant sa mort, il me demanda de m'allonger contre lui et de l'enlacer complètement pour la dernière fois. Ensuite, il ne supporta plus que le minimum de contacts physiques. Pendant ses derniers jours, il ne souhaita plus que du silence, pas de musique, aucune distraction. Il suffisait que je reste aux alentours. Je rendis grâce à la tendresse de ces instants uniques, remplis des vases avec des fleurs du jardin et en entourai le coin de Buddha. J'allumai des bougies et formai un autel spécial avec des objets sacrés. Belinda, notre chienne, passa de longs moments respectueusement allongée à quelques mètres de Buddha pour veiller sur lui.

J'ai eu l'immense chance que de nombreux animaux de diverses espèces embellissent ma vie. La plupart d'entre eux sont partis sans assistance vétérinaire. Au moment où l'esprit se sépare du corps et

où le fonctionnement des organes corporels s'effondre, il se peut que l'animal gémisse ou pousse de petits cris. Ceci peut nous inquiéter, mais il ne s'agit souvent que d'une étape du processus de détachement. Au moment de la rupture entre l'esprit et le corps, ou juste avant, l'animal peut avoir des convulsions ou évacuer ses excréments.

Buddha Boy avait insisté sur le fait qu'il voulait partir sans l'intervention d'un vétérinaire. Pendant son dernier jour, il respirait lourdement et les gémissements allaient et venaient. Il ne voulait plus se lever et refusait que je l'aide à aller faire ses besoins dehors, tâche dont il s'acquittait seul auparavant. Je lui avais déjà assuré, et j'en étais moi-même convaincue, que tout irait bien s'il partait. Il arrive que les animaux s'accrochent et souffrent inutilement s'ils n'ont pas cette « permission » de leurs maîtres.

J'étais en contact permanent avec Buddha au cours des dernières étapes du voyage de sa vie, et j'avais parfois le sentiment qu'il était réticent à s'abandonner. Mais il comprit qu'il ne pouvait plus faire marche arrière. Son corps devenait un fardeau. Le dernier jour, je sentis que si sa souffrance s'intensifiait, je devrais peut-être appeler le vétérinaire, mais Buddha m'assura qu'il était capable de gérer l'effondrement de ses organes et le degré de douleur qu'il ressentait à l'approche de la mort. Il me dit que je pourrais appeler le vétérinaire s'il n'était pas parti le lendemain.

J'implorai les anges, les esprits ancestraux, la Grande Mère, le Divin qui est en nous et nous entoure, tous nos guides et les animaux de la famille qui nous avaient déjà quittés, et leur demandai d'aider Buddha pour que son départ se fasse dans la douceur. Pendant les précédentes semaines, nous avions fait un bilan de notre vie commune, nous pardonnant les malentendus et célébrant tout ce que nous avions vécu ensemble. Je ressentais que, pendant cette phase d'agonie, Buddha achevait la dernière phase de sa mission de vie.

Je restai avec lui pendant ses dernières heures et, quand la fatigue m'assaillit, je m'allongeai sur mon lit près de lui. Je m'endormis et, quand je m'éveillai quelques heures plus tard, il avait quitté son corps. Son visage semblait paisible. Je fus d'abord désolée de ne pas avoir été éveillée, près de lui, au moment de son départ. L'esprit de Buddha Boy me répondit immédiatement que le fait que je n'aie pas

assisté à ses derniers instants ne lui posait aucun problème. Cette partie du voyage le concernait seul et il était heureux de m'avoir épargné les convulsions finales, indispensables à son départ. Quand je ressentis sa présence si vaste, mon cœur fut envahi par l'amour le plus profond.

Peu après avoir exhalé son dernier souffle, il découvrit sa véritable nature. Il comprit le sens des différentes étapes de son travail avec moi et réalisa pourquoi notre voyage commun avait dû se dérouler ainsi. Ce fut une source d'illumination, un moment sacré et très poignant pour nous deux. Il resta en communion permanente avec moi et je me sentis inondée par un nouveau niveau d'amour qui émanait à la fois de lui et de la vie tout entière. L'inspiration qui me touchait était telle que je suis incapable de la décrire avec des mots. Aujourd'hui encore, je reste incapable d'exprimer la totalité de ce qui advint pendant ce passage. Buddha Boy avait vécu avec moi et m'avait aidée dans mon travail pendant plus de douze ans, j'étais pleine de reconnaissance.

Ce jour-là, je ressentis qu'il valait mieux laisser son corps en l'état. Je nettoyai ses excréments de mon mieux, l'entourai de fleurs et continuai à faire brûler des bougies en son honneur. J'avais déjà commencé à lui creuser une tombe à côté de celle de Reya, sa compagne afghane décédée trois ans plus tôt. Plus tard dans la journée, je sentis que je devais porter son corps sur le site de la tombe. J'ai l'habitude de ne pas mettre les corps de mes animaux directement au fond de leur tombe mais de les déposer sur l'un de mes vêtements ou sur leur couverture favorite. Je mis dans la tombe la couverture que Buddha avait utilisée pour se tenir au chaud pendant ses dernières semaines, ainsi qu'un de mes vieux pulls préférés. Je déposai son corps dessus, puis l'entourai et le garnis de fleurs, de cristaux et de mes pierres favorites. Je sentais que ce n'était pas encore le moment de rendre son corps à la Terre, donc je l'enveloppai d'un drap pour la nuit et achevai la cérémonie d'enterrement le lendemain matin. J'ajoutai d'autres fleurs, ses gâteries préférées, puis je couvris le corps de terre et formai un tertre sur la tombe.

Pendant la période bénie qui suivit immédiatement la mort de Buddha, des animaux quii avaient été membres de la famille – dont

la plupart des corps ont été enterrés sur le terrain que nous partageons tous et qui s'appelle « l'île flottante de la Paix » – vinrent lui rendre visite et se retrouver. Je me promenais dans le jardin, je m'asseyais près de la tombe de Buddha et je rencontrais sous leur forme spirituelle ces merveilleux amis qui avaient été des chats, des chiens, des lapins, des oiseaux, des poulets, des lézards, des rats, des lamas et des cochons d'Inde. Ensemble, nous célébrâmes l'achèvement de toute une phase de vie commune et le commencement de quelque chose de nouveau.

Pendant la semaine qui suivit sa mort, je ressentis intensément la présence de Buddha, tellement riche d'un amour profond. Il me voulait heureuse et m'inonda de bénédictions pour m'aider dans la poursuite de ma vie. Il contacta de nombreuses personnes qui l'avaient connu et partagea avec eux son expansivité radieuse. Je ressentais en permanence combien notre lien et notre amour s'approfondissaient et ceci ne fit que s'accentuer avec le temps.

Que faire du corps ?

La plupart des animaux avec lesquels j'ai communiqué ne sont pas, après la mort, attachés à leur ancien corps et ne se préoccupent guère de ce que nous en faisons. Toutefois, certains demandent à être enterrés à un endroit particulier ou d'une façon bien précise. D'autres souhaitent être incinérés, leurs cendres devant être dispersées dans un lieu donné. La plupart voient et apprécient l'amour que les gens expriment pendant les cérémonies menées en leur honneur. Ces dernières permettent de créer un sentiment d'achèvement pour tous les êtres concernés, afin que les personnes tout comme les animaux puissent continuer à avancer, sur le plan physique et sur le plan spirituel. Une cliente m'écrivit à propos de la mort de son chien grand danois :

> Merci infiniment de m'avoir aidée pendant notre conversation téléphonique. Trois semaines plus tard, je me suis réveillée avec la certitude qu'il était temps que je l'aide à partir. Je sentais que nous avions eu une conversation sur le plan astral. Je pris donc rendez-vous avec le vétérinaire et en informai mon chien. Il me comprit et eu des frayeurs cette nuit-là. Mais ensuite, pendant ses trois derniers jours, il redevint lui-même et refit toutes les choses dont il était coutumier avant de tomber malade. Quel cadeau

merveilleux pour nous deux ! Il s'endormit paisiblement et fut absolument ravi d'avoir quitté son vieux corps. Il m'accompagne souvent. Nous avons enterré ses os au plus profond d'un bosquet de séquoias et planté dessus un rejet de séquoia. Il me manque beaucoup, mais il est heureux, je ne suis donc pas aussi terrassée par le chagrin que je l'aurais cru.

En général, les êtres qui ont poursuivi leur chemin se sentent libres après avoir quitté leur forme physique. Savoir comment leur famille s'en sorte émotionnellement les préoccupe beaucoup plus que le devenir de leur ancien corps. Il arrive qu'ils flottent autour de la maison ou fassent des visites pour s'assurer que leurs êtres chers se portent bien. Ils envoient de l'amour et des bénédictions, ils dirigent parfois un nouvel animal de compagnie vers la famille. Le fait d'utiliser vos compétences en communication animale peut s'avérer, à ce moment-là, gratifiant et profond. Vous pouvez avoir le grand bonheur de continuer à communiquer avec votre animal familier et ressentir sa présence permanente dans votre vie.

Certains animaux se réincarnent quand ils sentent que c'est le moment de le faire. Nous développerons cet aspect un peu plus loin.

Chapitre 3

Laisser partir ou euthanasier

Ce qu'il y a de beau, quand on vit avec un animal, c'est la certitude qu'on aura un jour à partager l'extraordinaire expérience de sa mort, quelque forme qu'elle prenne. Quand se termine la relation physique avec votre animal familier, vous avez l'occasion d'ouvrir, d'élargir, d'approfondir vos compétences télépathiques dans le domaine spirituel, de communiquer avec lui sur un autre plan, d'enrichir considérablement le lien qui vous unit.

— JOAN FOX, SPÉCIALISTE EN COMMUNICATION ANIMALE

COMMENT SAURONS-NOUS ?

Il est crucial de savoir ce que les animaux ressentent à propos de leur vie et de leur mort et d'en tenir compte. S'ils se battent pour rester en vie, veulent aller mieux et souhaitent recevoir des traitements qui pourraient les aider, alors c'est ainsi qu'il faut les soutenir. Il arrive que des animaux qui ne peuvent même plus se déplacer sans l'aide des hommes veuillent continuer à vivre pour rester au service de leurs maîtres. L'inspiration, l'amour et les possibilités de croissance intérieure qu'animaux et personnes s'offrent mutuellement n'ont pas de limites.

Il est parfois difficile de savoir quand interrompre le traitement et laisser l'animal partir. Vos animaux peuvent ne pas le savoir non plus. Ils souhaitent souvent faire ce qui vous soulagera émotionnellement, même si cela les amène à poursuivre des traitements douloureux ou inutiles. Le passage vers la mort peut être facilité par le diagnostic de votre vétérinaire, votre propre intuition et

la communication directe avec vos animaux, qui vous diront ce qu'ils ressentent et ce qu'ils souhaitent. Bien que perdre la présence physique de l'animal soit fort triste – et nous devons honorer notre chagrin et laisser nos sentiments s'exprimer – se connecter avec l'animal en tant qu'esprit aide à mettre tout le processus en perspective.

Même si vous comprenez facilement les animaux, il est parfois difficile de savoir s'il convient de les aider à mourir par euthanasie. Votre désir de voir votre animal familier en vie et votre inquiétude à propos de sa mort sont souvent des obstacles à une communication claire.

Même si un animal demande à partir à sa façon et à son heure, la situation peut changer. Il se peut que la douleur devienne trop intense et qu'il ait besoin d'aide pour quitter son corps. Demandez-lui de vous le faire savoir. Vous êtes tellement proche de lui que vous êtes capable de ressentir ses souhaits et d'interpréter ses signaux. Si vous vous autorisez à respirer, à vous connecter à la Terre et à ouvrir votre cœur à ce qui est réellement le meilleur pour tous les êtres concernés, alors vous saurez quoi faire.

Certains animaux qui sentent leurs corps se détériorer vous diront : « Laisse-moi partir maintenant. Aide-moi à le faire avant que je perde ma dignité. » Asseyez-vous calmement avec vos animaux, écoutez-les de votre mieux, faites la paix avec eux, repassez la vie que vous avez partagée, acceptez de les laisser partir : ce sont les meilleures choses que vous puissiez faire quand il devient évident que la vie ne peut plus être prolongée. Nombre d'animaux peuvent alors partir dans la paix et la joie. Même si vous êtes triste de perdre leur présence physique, vous pouvez ressentir leur joie au moment où leur corps meurt et où ils deviennent un esprit libre. Apprenez à conserver une communication spirituelle avec vos amis disparus, cela mettra aussi l'ensemble du processus en perspective. Elisabeth Severino parle de Bodie, un chien de quatorze ans qui savait parfaitement ce qu'il voulait :

> Bodie perdait de plus en plus de ses capacités. Pendant notre consultation, il nous expliqua que ses organes internes se dégradaient et que la mobilité de sa patte arrière déclinait. Il déclara clairement qu'il donnerait plusieurs signes à ses maîtres :

il perdrait l'appétit, ainsi que le contrôle de ses voies urinaires et de son intestin, il se mettrait à gémir de plus en plus fort. Enfin, sa patte ne fonctionnerait plus du tout. À ce moment-là, dit-il, les « mauvais » jours seraient bien plus nombreux que les « bons ». Tout « acharnement » devrait alors cesser, nous prévint-il. Il prévoyait que la détérioration progressive de son corps s'étalerait sur trois à quatre semaines. Son maître m'informa plus tard que trois semaines après, jour pour jour, tous les signes devinrent évidents.

Il est naturel de rechercher le meilleur traitement possible pour restaurer la santé d'un animal. Mais si vous acceptez aussi de regarder la mort comme une partie naturelle, profonde et même belle de la vie, l'animal parvient plus facilement à se détendre et, soit à aller mieux, soit à partir en paix. Acceptez vos émotions comme elles viennent, mais n'en déposez pas le fardeau sur vos animaux familiers en exigeant d'eux qu'ils s'accrochent à la vie pour adoucir votre peine. Écoutez-les et restez en contact avec leur liai lire spirituelle. Comprenez leur point de vue et permettez à la mort, comme à la vie, d'être source de croissance.

APPRENDRE À LAISSER PARTIR

Apprendre à laisser partir et à s'abandonner au flux de la vie et de la mort est un processus évolutif dont nous faisons l'expérience de diverses façons durant notre séjour sur Terre.

Une dame dut s'imaginer que sa chienne était morte, et l'accepter, avant que celle-ci puisse lui revenir vivante. Karen Anderson, spécialiste en communication animale, raconte comment elle aida cette dame à retrouver Shadow, sa chienne qui avait fugué[2] :

J'entrai en contact télépathiquement avec la chienne, Shadow, qui m'expliqua qu'elle était toujours en vie, mais bouleversée et désorientée. Elle était partie de chez elle en direction du Sud, avait même eu l'occasion d'entrer chez d'autres gens, mais était bien trop terrifiée pour les approcher. Shadow me transmit une image sur laquelle elle était tapie près d'une vieille camionnette, non loin d'une clôture et d'un champ.

Sa maîtresse était dans un état émotionnel fluctuant. Elle déposa partout des affiches pour retrouver Shadow, fit du porte à

porte dans l'ensemble du secteur rural, parlant à tous ceux qui voulaient bien l'écouter. Pendant la semaine qui suivit, elle m'appela souvent pour savoir si j'avais reçu de Shadow d'autres indices. Jour après jour, elle parcourut tous les petits chemins, appelant sa chienne. Personne ne l'avait vue.

La dame prit contact avec un médium à qui elle demanda si Shadow était toujours en vie. Le médium lui répondit : « Non, la chienne est morte depuis plusieurs jours. » Il ajouta que la « Shadow » à qui je parlais était son esprit, qu'elle se sentait plus jeune, plus heureuse, et qu'elle adorait la vie dans l'au-delà. La dame me téléphona en larmes, disant qu'elle savait maintenant que Shadow était décédée. Elle me remercia, ajoutant qu'elle allait organiser une cérémonie tranquille chez elle pour dire au revoir à sa chienne. Épuisée émotionnellement, elle se résignait au fait que sa chienne était morte.

Quelques jours plus tard, Shadow me contacta pour me dire que sa maîtresse avait besoin d'apprendre à la laisser partir. C'était l'une des leçons qu'elle était venue lui apprendre. Dès qu'elle la laisserait partir, Shadow reviendrait. Shadow reconnaissait que cette leçon était très dure et créait un grand traumatisme émotionnel, mais elle était indispensable pour que cette personne grandisse. Shadow me répéta qu'elle vivait toujours, mais qu'elle avait froid et faim (nous étions en novembre).

Je me sentis obligée de transmettre ces messages, bien que la dame m'ait informée que sa chienne était morte. Elle m'expliqua que la cérémonie d'adieu à sa Shadow bien-aimée s'était déroulée la veille au soir. Elle me remercia à nouveau et me confia qu'elle se sentait mieux depuis qu'elle avait tourné la page.

Quelques jours plus tard, elle m'envoya un courriel disant : « Shadow est vivante et rentrée à la maison ! » Un monsieur tomba sur l'une de ses affiches et se souvint qu'il avait vu Shadow tapie dans de hautes herbes près d'une piste d'atterrissage d'avions radiocommandés, à sept kilomètres environ de chez elle. Shadow grelottait et avait beaucoup maigri, mais le vétérinaire la déclara hors de danger.

L'univers avait déclenché et enchaîné les évènements exactement comme ils devaient se produire. Si le médium n'avait pas dit que Shadow était morte, sa maîtresse n'aurait peut-être jamais vraiment appris à la laisser partir.

***

Pendant toute l'agonie de son chien Bo, Joan Fox découvrit que ce n'était pas tant la douleur du chien qu'elle n'assumait pas, que la sienne propre. Elle s'expliqua : « Comme un miroir, Bo me renvoyait le fait que certains endroits en moi avaient besoin d'être pansés. C'est ma douleur qui devait être « déposée », pas la sienne. »

Il arrive à des animaux de développer des maladies mortelles, de côtoyer la mort et, très bizarrement, de se rétablir. Dans d'autres cas, la condition physique d'un animal peut se détériorer de façon dramatique, mais il s'accroche malgré sa faiblesse. C'est souvent parce que son maître n'est pas prêt à le laisser partir. Le temps supplémentaire qu'offre l'animal est suffisant pour que tous honorent la vie qu'ils ont partagée et acceptent le soulagement que représente la mort.

La période qui précède le départ d'un animal peut être riche en leçons d'une grande profondeur. Quand les animaux ont l'occasion d'exprimer leurs émotions – et les personnes celle d'accepter et d'affronter leurs propres sentiments d'amour, de chagrin, de douleur, d'impuissance, ainsi que tout le plaisir qu'elles ont eu à partager la vie de l'animal qui s'en va – chacun vit plus facilement l'approche de la délivrance et y met paisiblement le point final.

Regarder ce que l'animal nous a appris, nous a donné, nous aide à nous défaire d'émotions qui font obstacle à une gratitude sincère, ouverte, pleine de soulagement. Cette capacité croissante à lâcher prise permet à nos animaux familiers de se détendre, de sorte qu'ils peuvent mourir dans la paix et l'amour. Les spécialistes en communication animale, les consultants, les amis, les guides animaux, nos animaux eux-mêmes et nos propres capacités en communication intuitive, tout concourit à ce processus de libération.

LAISSER L'ANIMAL PARTIR À SON HEURE

Si vous les observez avec le cœur et l'esprit ouverts, ou si vous leur demandez directement, les animaux vous diront clairement s'ils veulent mourir ou continuer à vivre.

Barbara Janelle raconte l'histoire de Blue, une jument de trente ans qui s'allongea un soir dans son écurie. Sa gardienne et un vétérinaire vinrent la voir. Elle semblait être au seuil de la mort. La femme s'agenouilla devant Blue et lui dit : « Blue, j'ai besoin d'un signe très clair. Est-ce que tu veux mourir maintenant ? » Blue ouvrit les yeux, regarda sa gardienne et se remit sur ses pattes. Elle vécut encore plusieurs années.

Une chatte avec laquelle elle n'avait pas vraiment d'affinités donna à Marta Guzman de grandes leçons d'abandon à l'amour.

> J'avais un chat roux tigré que j'adorais, Petey. Quand il eut cinq mois, j'adoptai Angela, une chatte noire et blanche à poils ras. Petey adorait Angela, mais je m'entendais mal avec elle et gardais mes distances.
>
> Quelques années plus tard, on diagnostiqua chez Angela une insuffisance rénale. À ma grande surprise, cette nouvelle me peina beaucoup. Pendant treize mois, je lui administrai des liquides par voie sous-cutanée et elle s'en trouva mieux. Mais ensuite, son état se détériora nettement. J'appelai le vétérinaire pour qu'il l'endorme, puis annulai le rendez-vous car Angela avait tout à coup beaucoup récupéré.
>
> Je pris conscience du fait qu'Angela et moi ne nous disputions plus, et fus enfin capable de lui ouvrir mon cœur et d'écouter ce qu'elle voulait, à savoir partir à son heure. Nous vécûmes encore trois semaines pleines d'amour, tandis qu'elle s'affaiblissait de jour en jour. Un soir, en rentrant d'une réunion, je la trouvai qui reposait près de son lit. Nous avions fini par faire la paix. Je compris qu'Angela m'avait appris à céder à l'amour et lui en fus très reconnaissante.

***

Des amis et le vétérinaire avaient conseillé à Doris de faire piquer sa chatte, Poppy. Celle-ci ne pouvait plus vivre sans que Doris la nourrisse à la main et l'aide à faire ses besoins. Quand j'interrogeai

Poppy, elle me répondit qu'elle souhaitait partir à son heure et ne voulait pas être euthanasiée. Les soins de sa maîtresse ne la dérangeaient pas, car Doris ne les vivait pas comme un fardeau et la traitait avec dignité.

Poppy quitta paisiblement son corps, un jour où Doris était absente. Elle nous expliqua ensuite qu'elle ne voulait pas que Doris s'inquiète pour elle, elle avait donc choisi de mourir en son absence. Poppy décrivit les autres êtres, morts avant elle, qu'elle avait rencontrés, y compris la famille et d'autres animaux de Doris, et tout un groupe d'êtres qui étaient ses amis à elle. Doris me raconta que sa mère, morte depuis longtemps, lui avait confié en rêve qu'elle serait là pour Poppy.

Ces révélations spirituelles apportèrent à Doris une perspective sacrée qui l'apaisa beaucoup. Il se peut que des expériences comparables éclairent votre chemin quand votre animal mourra, même si vous n'avez ni croyance ni expérience antérieure en matière de phénomènes spirituels. Vous ouvrir à ces possibilités peut être source de paix et de rapprochement avec les autres.

***

Mamba, la vieille jument de Sherri, se mourait d'un cancer en dépit d'opérations et de traitements par les plantes et l'homéopathie. Elle avait maintenant de la peine à manger et à se déplacer. Sheri et Mamba avaient fait la paix, et toutes deux jugeaient le moment venu pour que le vétérinaire l'aide à partir.

Mamba était bien connue des employés des écuries et demanda à leur dire au revoir. Sherri organisa pour les amis de Mamba une fête d'adieux et interrogea la jument sur un éventuel souhait particulier qu'elle aurait pour cette fête. Quand elle communiqua avec moi, Mamba se dépeignit portant un chapeau de fête et mangeant un gâteau aux carottes. Sherri se mit à rire, car Mamba avait porté un chapeau et mangé du gâteau aux carottes aux précédents anniversaires.

Ce fut une fête merveilleuse, où tous partagèrent des larmes, de la chaleur et de la joie, au nom de la belle vie qu'avait menée Mamba. Le lendemain, quand le vétérinaire arriva, Mamba était prête et

s'allongea pour accueillir la piqûre. Elle partit avec paix et dignité, comme elle avait vécu. Sherri était soulagée et heureuse pour sa jument, au lieu d'éprouver de la culpabilité et de vivre son départ comme un fardeau.

***

Neil Jarrell aimait tout particulièrement Raku, sa chatte. Lorsque Raku perdit le sens de l'équilibre, le vétérinaire déclara sa maladie mortelle et proposa de l'euthanasier. Neil fut anéanti. Il raconte ce qui s'est passé.

> Je consultai Val Heart, spécialiste en communication animale, qui m'assura qu'aux dires de Raku, son heure n'était pas encore venue. Le printemps était une saison si riche qu'elle voulait rester dehors aussi longtemps qu'elle le pourrait. Raku ne comprenait pas pourquoi j'étais si agité et m'invita à venir ressentir certains « endroits puissamment chargés » sur lesquels elle aimait se coucher dans le jardin.
>
> Je m'allongeai donc un moment dans l'herbe avec Raku, tentant d'apaiser mon désir de me relever et de retourner travailler, ou de m'éloigner des insectes, ou de résoudre un problème mental. Raku tentait de m'apprendre à « être », tout simplement.
>
> Pendant tout ce calvaire émotionnel, je fis le point plusieurs fois avec Val – dont une fois pour lui demander si je devais faire piquer Raku. Raku répondit qu'elle me remerciait de me faire du souci pour elle, mais qu'elle ne voulait pas être euthanasiée. Elle voulait quitter cette vie naturellement, faire cette expérience. Elle ajouta que si la douleur devenait trop forte, elle me ferait un signe. À travers Val, Raku me dit aussi qu'elle m'aimait beaucoup, qu'elle s'en allait vers un endroit meilleur, et que l'esprit ne meurt pas. Un après-midi, Raku partit alors que je ne pouvais la voir. Je mesurai alors toute l'étendue de ce que Raku, ce grand professeur, m'avait enseigné, et combien l'humanité pourrait apprendre si elle daignait écouter les autres espèces.

***

Julia, la chienne teckel de Catherine, s'était grièvement blessée. Plusieurs de ses disques vertébraux étaient fracturés mais elle ne voulait pas mourir. Elle mit toute son énergie à garder un excellent moral, bien qu'il lui fallût un an avant de remarcher. Déjà à deux reprises auparavant, elle avait eu des déplacements de vertèbres et le vétérinaire avait conseillé l'euthanasie. Mais c'était mal connaître Julia.

Tendre et affectueuse, Julia me décrivit ses vies successives, certaines sous forme humaine, pendant lesquelles elle avait servi les autres en dépit de handicaps physiques, parvenant toujours à les surmonter. Les leçons qu'elle souhaitait partager étaient, par exemple, que la souffrance n'est qu'une façon de penser, et que la douleur physique ne doit empêcher personne de servir et d'aimer. Quelle joie de rencontrer un être aussi humble, aussi beau, aussi avancé !

Si vous êtes novice en communication animale, vous ne recevrez peut-être pas les messages dans toute leur profondeur. Le fait toutefois de savoir que vos animaux ont une sagesse profonde à partager peut vous ouvrir encore plus et vous aider à découvrir tout ce qu'ils ont à donner.

***

Joan Fox raconte cette belle histoire où son animal a orchestré son départ, déclenchant une réponse stupéfiante de la part des autres animaux :

> Bo et Annie, nos deux jumeaux lhasa-poodles de onze ans, nous accompagnaient partout. En tant que membres de la famille, ils participaient à nos randonnées et à nos vacances en camping. Annie gardait toute son énergie mais Bo se mit à décliner considérablement. Un examen vétérinaire confirma la vision que j'avais reçue par télépathie. Bo avait des tumeurs multiples et souffrait d'une faiblesse cardiaque due à une congestion. Terriblement triste, je demandai à Bo ce que je pouvais faire pour lui. Souffrait-il ? Voulait-il une opération ou des médicaments ? Et la question la plus redoutée : voulait-il qu'on l'aide à quitter ces souffrances ? Je lui assurai que je ferais tout ce qu'il souhaiterait.

Bo, un « homme » taciturne depuis toujours, me répondit brusquement : « Je ne vais pas chez la vétérinaire. Je me débrouille. »

Je continuai à le câliner tous les jours sur mes genoux, racontant et revivant nos vieux souvenirs, nos escapades. À ce moment-là, je pouvais vraiment rire de la fois où, en rentrant du travail, j'avais découvert qu'Annie et lui, nos deux chiots d'un an, avaient littéralement mis en pièces le tapis neuf couvrant tout le hall !

Plus sa respiration devenait difficile, plus le supplice de le voir chercher son souffle me torturait, glaçant chacune de mes cellules. À chaque fois que je reposais l'ancienne question, il me répondait fermement : « Je ne VAIS PAS chez la vétérinaire ! »

Quelques semaines plus tard, Joe, qui était alors mon mari, et moi-même étions rentrés du travail, un vendredi, pour un weekend férié. Je regardai Bo et lui dis : « Bo, je ne supporte plus de te voir souffrir. Tu vas devoir m'aider. Mon cœur est en miettes. J'appelle la vétérinaire et je t'y amène. »

Cette fois-là, il ne répondit pas télépathiquement. Il se contenta de venir jusqu'à moi et de me lécher la jambe. Je compris qu'il s'était résigné à l'inévitable. Fidèle au code de conduite animale, il avait honoré mon souhait d'un amour inconditionnel. J'appelai la vétérinaire à neuf heures du matin, mais comme c'était un jour férié, elle n'était pas en ville. On m'informa que le vétérinaire de garde ne pourrait pas voir Bo avant 15 heures.

Debout sur le seuil du patio, je m'effondrai en larmes. Bo rassembla toutes ses forces, me lécha le visage, sortit tranquillement et s'allongea sous la table de verre du patio. Les quelques heures qui suivirent sont gravées pour toujours en lettres de feu dans ma mémoire.

Bo était sous la table et j'étais assise dans l'embrasure, quand apparut Fergie, notre énorme chatte grise et blanche. Nous l'avions toujours crue muette. Bo ne lui faisait pas peur et elle n'avait jamais semblé s'y intéresser auparavant. À ses yeux, il n'était qu'un importun qu'elle devait de temps en temps chasser de mes genoux.

Elle sortit par la porte ouverte, se planta à mes côtés et miaula de toutes ses forces sans interruption pendant trente minutes. Comme ils entendaient la voix de Fergie pour la première fois, nos cinq autres animaux se précipitèrent. Chacun d'eux savait que les heures de Bo étaient comptées et Fergie, de toute évidence, déclamait son oraison funèbre. Elle s'exécuta royalement, énumérant tout ce qu'elle admirait chez Bo. Elle commença par sa stupéfaction de le voir sortir par sa porte réservée alors qu'il faisait 43 degrés – nous sommes à Phœnix, en Arizona – et s'allonger dans le coin le plus chaud du terrain pour s'imprégner de soleil. Elle lui dit qu'il était beau et qu'elle aimait par-dessus tout sa couleur (la même que la sienne). Fergie lui exprima combien elle appréciait le fait qu'il la respectait, la laissait toujours à la place qu'elle avait choisie et ne la chassait jamais. Elle était plus que tout heureuse qu'il n'ait jamais tenté de s'assoir sur mes genoux pendant que j'étais à l'ordinateur. Cet endroit lui était réservé. Quand elle eût glané dans sa mémoire de façon exhaustive le moindre attribut de Bo, elle se recroquevilla tranquillement sur mes genoux.

Après cette ouverture, mamie Squeaker, notre chatte rousse tigrée, sauta sur la table du patio et scruta Bo à travers l'épaisse couche de verre. Fidèle à « l'être de compassion » qu'elle était depuis toujours, elle le remercia pour ses années de loyaux services auprès de la famille et l'entoura d'une lumière d'amour, le bénissant pour son voyage.

Cheeto et Twiggy, nos deux chatons errants, entrèrent petit à petit par l'embrasure de la porte, se tenant fermement côte à côte par la hanche et restant à bonne distance de Bo. Il les avait terrorisés depuis l'instant où ils étaient entrés dans la famille. Nés sauvages, ils étaient éminemment sensibles, et donc faciles à intimider. Cheeto et Twiggy restèrent assis en silence pendant quelques minutes, puis Twiggy dit : « Si tu ne peux rien dire de gentil, il vaut mieux ne rien dire du tout ». Ils présentèrent leurs respects par leur présence, puis retournèrent à toute vitesse se cacher dans la chambre.

Annie, la jumelle de Bo, se tenait coite, le contemplant tendrement avec d'immenses yeux tristes.

Nous passâmes les quelques heures qui suivirent à dire à Bo combien nous l'aimions, le chérissions. À chaque fois que je me levais pour bouger, Bo faisait un immense effort pour se mettre debout et me suivre. Puis un coup d'œil à la pendule m'apprit qu'il était l'heure. Tandis que je me coiffais, je vis dans le miroir que Bo avait fait demi-tour et quitté la chambre. Je sus que c'était la dernière fois que je le voyais marcher. Je lâchai la brosse et le suivis. Il était dans le hall, allongé sur le côté. J'appelai Joe et nous nous allongeâmes près de lui sur le sol. Annie était couchée tout près, la tête sur ses pattes. Bo nous regarda dans les yeux avec amour, prit trois inspirations profondes, et partit. Annie se leva immédiatement, marcha jusqu'à lui, lécha son visage, se retourna et sortit. Sans regarder en arrière, elle dit : « Allez ! C'est le moment de partir, Bo ! »

Je comprends maintenant que Bo avait spécialement choisi ce jour-là pour partir car il savait que nous serions à la maison. Il lâcha son vieux corps fatigué avec toute sa famille autour de lui. À l'époque, nous fûmes accablés de perdre sa présence physique, mais nous ressentîmes la chance infinie d'avoir pu lui dire au revoir tous ensemble. Le départ de Bo fut le dernier cadeau qu'il nous fit.

QUAND LE CORPS S'ACCROCHE

On peut considérer la vie sur Terre comme un immense centre de recyclage. Les espèces s'aident les unes les autres à vivre et à mourir dans un cycle continuel d'échange d'énergie à travers les corps. C'est le même phénomène sur le plan spirituel. Nous adoptons une forme et vivons le plus pleinement possible – c'est à souhaiter – l'objectif de vie que nous avions choisi plus ou moins consciemment. Nous lâchons prise et repartons, passons du temps dans d'autres univers et revenons souvent sur le plan physique, sous une forme ou sous une autre.

Certains êtres sont prêts à mourir, mais leurs corps ne les laissent pas partir. Le message « survivre » est encodé dans chacune de leurs cellules. Il arrive que le corps ne s'effondre pas suffisamment pour permettre à l'esprit qui l'habite de partir paisiblement. Parfois, quand l'esprit a quitté le corps, ou quand le vétérinaire a procédé à l'injection fatale avec le consentement de l'animal, le corps se débat

encore et lutte pour continuer à faire fonctionner les cellules. Les personnes présentes peuvent alors se sentir très mal, surtout si elles n'étaient pas certaines d'avoir le droit d'aider un animal à quitter la Terre.

George, un chat âgé, demanda à ce qu'on ne lui donne plus de médicaments et qu'on ne le force pas à manger quand il serait trop faible pour le faire seul. Il voulait partager les derniers jours de sa vie avec ses maîtres. Il me pria de leur dire qu'il allait bien, et qu'il ne souffrirait pas s'il n'était pas obligé de trop se déplacer. Il voulait partir seul et sentait que cela ne tarderait pas.

Les deux maîtres de George passèrent beaucoup de temps avec lui et se sentirent prêts à le laisser partir, après lui avoir dit combien ils l'aimaient et l'estimaient. Quatre jours plus tard, il était bien plus faible, mais toujours en vie. Tout le monde était stupéfait, mais les corps fonctionnent parfois ainsi. Ses maîtres lui demandèrent si le docteur pouvait faciliter son passage. Il réfléchit longuement et répondit que si on ne le déplaçait pas, il était d'accord. Le vétérinaire vint à la maison et il connut un départ paisible.

***

Pamela m'appela quand Chaco, sa jument âgée, se mit à souffrir énormément et qu'une euthanasie fut programmée. Elle voulait s'assurer que Chaco était d'accord. Chaco me fit savoir que son corps n'était plus bon à rien. Elle avait tellement mal aux pieds qu'elle ne pouvait plus se déplacer et elle voulait qu'on l'aide à partir. Pamela m'écrivit :

> Chaco reçut la piqûre quinze minutes après notre appel. Ce matin, je me promenais sur la plage avec mon chien et je sentis sa présence. Nous galopions dans le vent, une dernière fois – elle s'ébrouait et moi, je la caressais tandis que sa crinière me chatouillait le visage. C'était bon.

LA PRÉPARATION MYSTIQUE

Il nous arrive d'avoir des rêves prémonitoires, des visions ou des expériences mystiques qui nous aident à nous préparer à la mort de nos animaux et à la dépasser. Cathy Malkin-Currea, spécialiste en communication animale, fit une étrange expérience qui empêcha la

mort « accidentelle » de son chien et l'aida à se préparer elle-même au départ ultérieur de son animal bien-aimé.

Un après-midi, mon chien keeshond KC (initiales de Kite Chaser, ou « chasseur de cerfs-volants »), avait hâte de traverser la rue pour jouer avec son amie, la chienne Dakota. Du coin de l'œil, je repérai une voiture blanche qui faisait le tour du quartier. Le conducteur semblait rechercher des maisons à vendre.

Comme KC s'approchait de la route, un « film » commença à se dérouler dans mon cerveau : je vis la voiture blanche s'approcher de KC et le heurter. Puis je vis KC étendu sur la route et poussai un cri à glacer le sang.

À ce moment-là, KC était effectivement sur la chaussée. Quand je poussai mon cri, il se retourna et revint vers moi en courant. Il n'avait fait qu'effleurer la voiture du bout des poils. Soulagée autant que bouleversée, je sentis que si je n'avais pas crié en voyant le « film », KC serait mort juste sous mes yeux.

Un peu plus tard cet après-midi-là, en rentrant de chez une voisine, je trouvai sur le pas de ma porte une grande libellule morte, intacte. Je pris cette libellule pour un présage, la soulevai doucement et la portai à l'intérieur. Je sentais que la libellule avait un sens profond, en lien avec les évènements de la journée, mais je ne compris pas lequel avant plusieurs semaines.

J'informai Penelope de la vison qui m'avait annoncé la mort de KC, et de l'apparition de la libellule, qui était plus qu'une simple coïncidence à mon avis. Penelope m'offrit une explication.

« La solidité apparente de la réalité physique dans laquelle nous vivons n'est qu'une illusion. Nous vivons en fait dans un maillage de multiples réalités qui se déroulent simultanément. Le plus souvent, nous n'avons pas conscience de ces diverses réalités ou dimensions, jusqu'au jour où elles se croisent. La manière dont une personne réagit aux évènements qui se déroulent à un moment donné influence la façon dont les choses vont se jouer. Ton cri a déplacé la réalité en une fraction de seconde et KC a pu rester dans la réalité physique. La libellule s'est sacrifiée pour que KC puisse vivre plus longtemps. »

Quelques mois plus tard, KC se mit à manifester des signes de malaise. Le vétérinaire m'annonça : « Votre chien a une tumeur tout autour de l'aorte. C'est un cancer. Il est très probable qu'il va en mourir ». Il ajouta que KC pouvait subir une opération, mais qu'elle aurait-très peu de chances de réussir, compte tenu de la localisation de la tumeur. Pour la même raison, la chimiothérapie et la radiothérapie n'étaient pas de meilleures options. Dans l'intervalle, du fait que la tumeur interrompait la circulation du sang à partir du cœur, ses poumons se remplissaient rapidement de liquides.

J'étais horrifiée à l'idée de perdre mon animal. Nous fîmes drainer les poumons de KC afin d'en enlever l'excès de liquides. Le vétérinaire nous prédit que ces liquides reviendraient, et que plus ils reviendraient vite, pire ce serait pour KC. George, mon mari, et moi, remuâmes ciel et terre pour trouver des thérapies alternatives qui pourraient l'aider. Ses jours sur Terre étaient comptés.

Nous passâmes le plus de temps possible avec KC, faisant des promenades paisibles et restant avec lui dans ses endroits préférés. Le jour où nous décidâmes de le faire euthanasier, parce qu'il se noyait dans les liquides de ses poumons, fut le jour le plus triste, le plus dur de ma vie. KC résista et tenta de quitter la pièce en courant. Je dus le tenir fermement dans mes bras en lui disant que je l'aimais, puis son esprit se libéra de son corps.

Bien que j'aie eu le temps de m'y préparer, je fus anéantie de l'avoir perdu. Pendant trois mois, je ne pus parler de la mort de KC, car j'étais toujours en état de choc, et ne pas l'avoir à mes côtés me faisait terriblement souffrir. KC et moi avions vécu de façon tellement fusionnelle pendant neuf ans qu'il me fallait arriver à comprendre qui j'étais sans lui.

Quelques mois après son départ, KC nous envoya deux adorables chatons. Je les accueillis avec gratitude car ils m'aidèrent à gérer mon chagrin. L'année suivante, Kobe Bear, un autre keeshond, nous arriva. Je ressentis qu'il s'agissait là aussi d'un cadeau spécial de la part de KC.

Je conservai la libellule, terriblement reconnaissante qu'elle m'ait donné quelques mois supplémentaires pour me préparer au

départ de KC.

Les circonstances qui entourent la mort d'un animal peuvent être complexes, pleines de sens, et nous offrir de grandes leçons. Cultiver notre intuition nous permet de prendre conscience de la richesse de notre parcours avec notre animal familier et nous aider dans notre évolution, y compris en ce qui concerne la mort. Demandez à votre animal de vous envoyer des signes de sa présence et soyez ouverts à ceux qui pourraient arriver de façon surprenante, comme en atteste l'histoire suivante.

Un autre animal, une chatte également prénommée KC, offrit à Morgine et Jerry Jurdan, ses maîtres, un signe et un beau moment spirituel au moment où elle quitta la terre. Morgine raconte l'histoire :

> Quand KC, notre chatte de dix-neuf ans, fut sur le point de mourir et demanda de l'aide, nous l'emmenâmes chez la vétérinaire. Un an et demi auparavant, on nous avait dit qu'il fallait traiter sa thyroïde par radiothérapie et qu'elle souffrait d'insuffisance rénale. KC nous déclara qu'elle ne voulait subir aucun traitement vétérinaire. Nous lui donnâmes des traitements doux et elle continua à vivre dans la joie et la paix pendant toute cette période.
>
> Dans le cabinet vétérinaire de Donna, nous étalâmes par terre une grande serviette rouge, allumâmes des bougies rouges en forme de cœur, disposâmes des baies rouges ainsi que le gros nœud rouge d'une guirlande de Noël, composant un autel, exactement comme KC nous l'avait demandé. Nous passâmes les chansons qu'elle avait choisies. Donna découvrit que la thyroïde de KC avait grossi et que ses reins étaient devenus extrêmement douloureux. KC souffrait énormément et voulait qu'on l'aide à partir.
>
> Tout d'abord. Donna lui donna un anesthésiant pour l'aider à se détendre. Jerry sortit un moment dans la nature. Je tenais KC dans mes bras. Au moment où Donna lui injectait l'anesthésiant, nous entendîmes KC crier de joie en quittant son corps. « Je suis libre ! Je me sens si bien ! » Elle ne cessait de dire combien c'était bon d'être hors de son corps. Donna et moi nous sourîmes.

Tandis que KC quittait son corps, Jerry vit un arc-en-ciel circulaire dans le ciel. Un moment plus tard, Aisha, une chatte noire à longs poils, sortit d'un buisson et fit rentrer Jerry à l'intérieur. Après l'injection finale, je sentais que KC n'était plus dans son corps, mais que son esprit remplissait la pièce. KC ne me manquait pas, à ce moment-là, car je sentais sa présence tout autour de moi, et je sus qu'elle serait toujours avec nous.

Chapitre 4

Choix et buts de l'animal

Les grands maîtres prennent la forme animale pour aider les hommes dans les périodes d'expansion spirituelle rapide. Ces êtres s'incarnent souvent pour des raisons bien précises, et quand leur tâche est accomplie, ils repartent, tout simplement. Shoji, mon chat, était venu m'aider pendant ma maladie, mon expérience de mort imminente, puis ma réadaptation au monde. Il se contenta d'achever le travail qu'il était venu faire, puis il fut temps pour lui de repartir.

— SHARON CALLAHAN

Nombre d'animaux choisissent consciemment quand, comment et où ils vont mourir. La façon dont ils meurent est souvent liée à leur propre mission, leur but dans la vie. Les gens considèrent souvent comme une tragédie un accident mortel pour un animal, mais il se peut que ce soit le choix de l'animal, en même temps qu'un appel de l'autre côté, du monde spirituel. Pour comprendre le départ d'un animal, surtout quand il est soudain et inattendu, il est extrêmement utile de comprendre le dessein ou le but de toute sa vie, et de rester en contact avec lui après les évènements pour avoir sa version.

Certains animaux savent très bien pourquoi ils sont partis d'une certaine façon et à tel moment, mais d'autres peuvent avoir moins de certitudes quant au processus global de la mort et ne pas savoir si le moment de leur départ est venu. La capacité de l'animal à y voir clair est influencée par les peurs et les actes des personnes qui l'entourent pendant son agonie. Organiser des séances de communication avec les maîtres et leurs animaux juste avant et après la mort permet

d'éclaircir considérablement la situation. La communion allège le désarroi, la culpabilité et la souffrance qui accompagnent toujours une perte aussi considérable.

ATTENTES ET CROYANCES HUMAINES

J'ai été appelée à communiquer avec de nombreux animaux d'espèces variées après leur mort. Les traditions religieuses ou philosophiques énoncent parfois qu'un certain chemin, un royaume particulier, un type d'état apparaissent au moment où un être passe du plan physique au plan spirituel. J'ai découvert que l'expérience de chacun est unique. Bien qu'il existe des expériences communes de vie après la mort, bon nombre sont individuelles et reflètent les attentes et les choix de vie de ceux qui les traversent.

Harold et Misty m'appelèrent au sujet de Fara, leur chienne lévrier pharaon qui avait récemment été tuée par une voiture juste devant chez eux. Quand je contactai Fara, elle me dit combien elle se sentait libre et joyeuse sous forme spirituelle. Elle s'était littéralement jetée hors de son corps en courant devant la voiture. Sa mort avait été instantanée. Elle s'était élevée une fraction de seconde avant l'impact, et n'avait ressenti ni douleur ni regrets. Elle expliqua qu'elle n'était censée rester qu'une courte période en tant que chien. Son but était d'apporter de la magie, de la joie et de la légèreté aux gens et elle sentait qu'elle avait rempli sa mission.

Misty était triste, mais enchantée de pouvoir communiquer avec Fara et elle comprit ce qui s'était produit. Harold eut plus de mal. Il était en colère. Sa religion lui avait appris que les chiens étaient les subordonnés des hommes et que leur but dans la vie était d'apprendre à obéir à leurs maîtres. Il semblait à Harold que sa chienne n'avait pas appris sa leçon. Du fait que Fara ne l'avait pas écouté et avait couru dans la rue, Harold pensait qu'elle devrait à nouveau s'incarner en chien.

Quand j'en parlai à Para, elle me demanda de communiquer à Harold et Misty la liberté, la lumière, la chaleur et le bonheur qu'elle ressentait en tant qu'être spirituel. Elle était en fait sage, complète et belle.

Il n'y a pas de façon unique de regarder les objectifs, les vies et les expériences après la mort. L'ensemble des individus couvre l'infinie

variation de ce que nous pouvons créer et vivre en tant qu'esprits. L'expérience spirituelle ne se catalogue pas, même pour satisfaire le besoin qu'ont les hommes d'avoir des compartiments hiérarchisés ou bien rangés.

***

J'avais une poule naine du nom de P.J. qui adorait s'asseoir sur mes genoux pour que je la câline, alors que les autres poulets préféraient rester en groupe. Les coqs nains la trouvaient séduisante, avec ses plumes noires duveteuses et ses pieds couverts de plumes, mais contrairement aux autres poules, elle n'appréciait pas qu'ils la courtisent et cherchent à s'accoupler avec elle.

Un jour, elle me dit qu'elle ne voulait plus être une poule comme les autres. Elle voulait vivre avec moi dans la maison, s'asseoir sur mes genoux et me tenir compagnie. Comme le sol et les meubles jonchés de fientes de poules ne correspondaient pas à l'idée que je me fais d'une jolie maison, je tentai de lui donner satisfaction avec d'autres arrangements. Cela ne lui convint pas et elle me dit qu'elle préférait être un autre animal pour pouvoir vivre dans la maison avec moi. Alors elle tomba malade, refusa tout traitement et mourut.

Le vœu de P.J. fut exaucé. Elle me contacta peu après sa mort et m'expliqua où et quand je la retrouverais sous la forme d'un adorable petit hamster qui pourrait vivre avec moi dans la maison.

LUCIDITÉ ANIMALE ET AMBIVALENCE HUMAINE

Les gens ont souvent beaucoup de mal à accepter que leurs animaux meurent jeunes. Ils ont l'impression que leur vie a été fauchée sans raison. Ou que c'est de leur faute à eux, qu'ils ne s'en sont pas suffisamment occupés. J'ai été en communication avec de nombreux êtres extraordinaires, qui s'incarnent sous forme animale pour apporter aux gens un jaillissement d'amour et de lumière, une connexion avec l'esprit. Mais ils portent en eux une sorte de calendrier qui les pousse à retourner vers leur patrie spirituelle après une courte vie.

Sahsi, un chaton de six mois, fut heurté par une voiture, au grand désespoir de ses maîtres. Quand je le contactai, il me montra qu'il était fou de joie. Il m'expliqua que lorsqu'il était vivant, il n'arrêtait

pas de courir. Il était littéralement incapable de rester dans son corps à cause de son taux vibratoire élevé. Ses maîtres ne purent qu'approuver en riant quand je leur rapportai la description qu'il avait faite de sa vie en tant que chat. Il lui fallait partir, il s'élança donc en courant devant une voiture et jaillit hors de son corps, tandis qu'il inondait de bénédictions sa précédente famille.

Nombre de personnes se sentent bénies par des êtres angéliques comme Sahsi. Ces animaux sont merveilleux, et ils donnent tant d'amour, de paix et de lumière que les gens s'accrochent à eux. Estimez-vous heureux quand de tels êtres entrent dans votre vie. Vous le méritez sûrement ! Appréciez-les pour ce qu'ils sont et reconnaissez la sagesse qu'ils apportent. Leur séjour peut être court ou long, tout dépend de leur but. Honorez-les et laissez-les partir, sachant que vous resterez en contact avec eux spirituellement.

Sue Becker, spécialiste en communication animale, apprit beaucoup sur les choix et les buts des animaux en aidant des clients dont la jeune chatte, Maggie May, était mourante.

> Maggie était léthargique et avait l'abdomen légèrement gonflé, signe d'un début de péritonite infectieuse féline (PIF), maladie reconnue fatale pour les chatons. Au départ, le vétérinaire ne suspecta pas la PIF car les symptômes de Maggie ne coïncidaient pas avec ceux de cette maladie. Je testai ses muscles pour savoir s'il s'agissait de PIF et obtins une réponse négative. Nous étions enchantés. Le temps passant, la maladie de Maggie devint plus évidente et le vétérinaire confirma qu'il s'agissait d'un cas très grave de PIF. J'interrogeai Maggie sur le sens de cette maladie.
>
> « J'apporte des leçons. Pendant ma courte vie, j'ai un impact sur beaucoup de personnes et d'animaux. Je procure des occasions d'apprendre la patience, le lâcher prise, je forme le vétérinaire et j'apporte joie et plaisir à d'autres. La vie soi-disant douce peut s'avérer dure et pénible, mais c'est temporaire et il y a de gros bénéfices. J'accepte les circonstances de cette période de vie et je la quitte aussi facilement que je ferme les yeux. Certaines personnes ont plus de mal à accepter la simplicité du processus. Je survis en tant qu'être de lumière après avoir abandonné mon corps physique. »

« Mais tu as un corps si beau », lui dis-je.

« C'est la beauté de mon être véritable que tu vois et prends pour mon corps physique », répondit-elle. « C'est mon heure et c'est moi qui fais le choix de partir. Ma courte vie reflète le caractère éphémère de la vie physique. Une vie humaine qui dure longtemps est aussi courte, aux yeux de l'éternité, que la mienne pour vous. Et pourtant, il est possible d'apprendre un grand nombre de leçons et de connaître une évolution immense en très peu de temps. En tant que chatte, j'enseigne, je montre aux gens ce processus et suis honorée de le faire. »

Quand ses maîtres furent prêts à lâcher prise, Maggie demanda de l'aide pour partir. Elle me confia ce message pour que je leur transmette :

« Dis-leur de ne pas avoir de chagrin. Je me libère. Je suis maîtresse de mon expérience. Cette situation résulte de mon choix et il n'y a ni résistance ni lutte de ma part. S'il n'y a ni résistance ni lutte de leur part, *leur* lumière brillera plus vive, tout comme la mienne. Dis-leur qu'après mon départ, ils pourront me contacter aussi souvent qu'ils le voudront. Je serai disponible. Dis-leur d'interroger leur cœur pour savoir si je suis heureuse, et ils recevront la réponse. Je les remercie pour leur gentillesse, leur générosité, leur amour. Ils ont facilité mon parcours. Nous avons créé un lien que rien, jamais, ne pourra briser, même s'ils n'en ont pas toujours conscience. Au final, nous faisons partie les uns des autres. Rappelle-leur notre unité. »

Je demandai à Maggie pourquoi le test de ses muscles m'avait indiqué qu'elle ne souffrait pas de PIF et allait continuer à vivre.

« Tes compétences *sont* fiables », répondit-elle. « À ce moment-là, la réponse était correcte pour toi, bien que fausse dans la réalité. Elle permit de continuer ce qui était en cours, aussi bien pour toi que pour mes maîtres. Au fond de toi, tu savais bien qu'il s'agissait de PIF. Tu permis toutefois à l'avis du vétérinaire et à ton propre espoir de t'influencer, la preuve en fut ta grande joie au vu du résultat. Il faut garder un point de vue détaché. »

Cet exemple montre que même des spécialistes expérimentés en communication animale peuvent recevoir des informations erronées

s'ils laissent leur désir d'obtenir un certain résultat troubler leur véritable perception. Quand vous vous entraînez à recevoir les messages de vos animaux familiers, essayez à tout prix de mettre de côté vos propres idées préconçues sur la situation. Le signe d'une véritable communication avec l'animal est qu'elle vous surprend et ne correspond pas à vos propres idées. Tout animal a une façon bien à lui de penser, de ressentir, de percevoir, et une raison d'exister. Chaque occasion de communiquer avec un animal peut être la grande découverte d'une autre culture.

***

Je donnai une consultation à Monsieur B., un merveilleux chien terre-neuve qui était bien malade. Il respirait avec difficulté, pouvait à peine se déplacer, et le vétérinaire avait diagnostiqué une forte dysplasie de la hanche. M. B. était un être avancé au plan spirituel et savait exactement ce qu'il faisait. Il guidait affectueusement sa maîtresse, Catherine. Il me dit qu'il était prêt à partir et que cela surviendrait certainement au cours des jours suivants. M. B. et Catherine connurent tous deux un regain d'énergie après la consultation et, grâce à un traitement vétérinaire contre une infection de ses hanches, M. B. put marcher à nouveau.

Un mois plus tard, Catherine s'inscrivit à mon cours de base intitulé « Comment communiquer avec les animaux ». La veille au soir, elle m'appela, ne sachant pas si M. B. serait capable d'y participer.

Après son appel, je sentis que M. B. pourrait venir. Installer délicatement le grand chien malade dans la voiture fut toutefois bien laborieux. Quand Catherine arriva, M. B. ne put se rendre à l'endroit où tous les participants et leurs chiens s'étaient rassemblés pour le cours en plein air. Il s'allongea à une quinzaine de mètres de là, dans l'herbe, près de la voiture.

Pendant les exercices du cours, certains participants reçurent des messages concernant l'état spirituel de M. B. Quelques heures plus tard, M. B. prit congé de son corps et ce fut pour tous une expérience très profonde. Nous fûmes quelques-uns à ressentir que M. B. en tant qu'esprit était espiègle et content d'être parti à ce moment propice.

Catherine s'assit en silence près du corps de M. B. tandis que les autres étudiants poursuivaient les exercices. Les autres chiens présents n'avaient pas été perturbés par le décès, et M. B. continua à participer spirituellement au cours. Catherine, quant à elle, nous rejoignit plus tard.

Comme le montre l'exemple de M. B., notre réaction à la mort peut nous surprendre si nous nous accordons spirituellement avec l'animal qui nous quitte. La mort n'est alors plus une expérience tragique, mais une véritable exaltation de l'esprit pour tous les êtres impliqués.

***

Karina Heuzeroth, une spécialiste en communication animale que j'avais formée en Allemagne, avait une chienne berger allemand du nom d'Afra. Vous verrez dans cet exemple combien il peut être difficile d'accepter la mort d'un animal, combien elle peut nous choquer, même si l'animal nous a prévenus de son imminence.

Afra m'accompagnait lors de mes balades à cheval. Elle était fière de sa condition physique et tout le monde lui donnait moins que son âge. Quand je débutai mon travail en communication animale, Afra m'expliqua qu'elle refusait de connaître un jour la vieillesse et ses souffrances. Elle exprima clairement que lorsqu'elle ne pourrait plus être vraiment active, elle quitterait ce monde. Elle m'envoya des messages où je la voyais subir un accident de voiture.

Afra vieillissait et j'essayais d'oublier ce qu'elle m'avait confié sur sa mort. Quand elle eut onze ans, elle commença à avoir du mal à monter les escaliers et ne fut plus capable de grimper dans la voiture sans que quelqu'un soulève ses pattes arrière. Elle appréciait toujours les promenades, bien qu'elle ne puisse plus m'accompagner pour les plus longues car ses articulations la faisaient souffrir ensuite. Elle continuait à paraître beaucoup moins que son âge.

Le 7 septembre 2004, le plan divin choisi par Afra entra en vigueur. D'habitude, quand je conduisais les chevaux à leur pré, Afra les suivait de près. Pas cette fois. J'entendis une voiture qui

roulait vite et venait vers nous. Je me retournai et eus la surprise de voir Afra se diriger vers la chaussée. Je l'appelai, mais elle se contenta de m'envoyer un regard qui signifiait « Maintenant ! »

Le jeune homme de la voiture conduisait si vite qu'Afra mourut en une fraction de seconde. Elle ne souffrit absolument pas, mais je vécus horriblement mal la situation. Je tenais les chevaux en laisse et devais les ramener à leur pré. J'étais choquée, en larmes, tout mon corps tremblait. Afra me fit immédiatement savoir qu'elle avait maintenant ce qu'elle voulait. Le destin qu'elle avait choisi s'était accompli.

Il me fallut attendre le premier été sans sa présence physique pour être capable de lui dire au revoir. Je me rendis à un petit lac où nous étions souvent allées nous baigner, partageant des moments exquis dans les bois alentours. Elle me manquait, mais j'éprouvais en même temps une immense reconnaissance pour tout ce qu'elle m'avait offert et appris.

***

Le départ de certains animaux, même s'il découle très clairement de leur choix, peut être déroutant pour les personnes comme pour les autres animaux qui restent, et ce, en dépit de l'instauration d'une communication spirituelle.

Banjo était un terrier de dix ans. Diana, sa maîtresse, m'appela après sa noyade dans la piscine de la famille. Contacter Banjo fut une expérience incroyable. Le chien expliqua qu'il voyait une grande lumière ovale de l'autre côté de la piscine. Depuis plusieurs semaines, elle apparaissait pendant de brefs moments. La nuit où il mourut, il s'était senti appelé de l'autre côté de la piscine. Il savait qu'il devait suivre la lumière. Quand son corps tomba dans l'eau, il s'en rendit à peine compte. Il y eut quelques secondes de lutte physique, puis il se sentit soulevé de son corps, et, en tant qu'esprit, continua à « marcher » vers la lumière.

Banjo m'apparut comme une présence angélique entourée d'autres êtres lumineux. Il envoyait de la lumière et de la chaleur à sa famille terrestre. Il ressentait son état comme la continuité du rôle qu'il avait

joué en tant que chien. Diana répondit qu'elle avait toujours senti que Banjo était un ange.

Pour Lisa, la chienne terrier de la famille, le départ de Banjo fut déroutant. De son vivant, c'était lui le gardien et la « vedette » de la famille. Après sa mort, il la contacta, lui demandant de prendre soin de la famille. Elle me confia qu'elle ne savait pas comment faire, que c'était son travail à lui. Je conseillai à ses maîtres de la traiter comme une compagne formidable et de la laisser s'inventer le rôle familial qui lui conviendrait, en lui donnant l'assurance de leur confiance et de leur approbation.

LE CYCLE DE LA VIE

Le type de mort qu'un animal choisit ainsi que la façon dont sa vie se déroule peuvent provoquer de profonds bouleversements chez les personnes qui l'entourent et même les propulser considérablement sur leurs chemins spirituels. Sue Hopple raconte qu'au début de son apprentissage en communication animale, son chat et un coyote lui donnèrent une leçon sur le grand cycle de la vie :

> Oscar, notre énorme chat noir et blanc de onze ans, souffrait d'arthrite avancée dans les hanches et les genoux, du fait de blessures qu'il avait subies dans sa jeunesse. Il boitait. Je tentai divers traitements et des remèdes naturels pour l'aider à mieux se déplacer et atténuer ses douleurs. Au début, certaines de ces méthodes semblèrent efficaces. Mais avec le temps, nous en eûmes tous deux assez. Je sus qu'Oscar était totalement épuisé le jour où il ne parvint plus, ni à passer par la chatière (je dus installer un bac à litière dans la maison), ni à monter sur le lit.
>
> Je sentais au plus profond de moi qu'Oscar se préparait à quitter son corps et je chérissais le moindre instant que nous partagions. Vint enfin le moment de dire à Oscar que j'étais d'accord pour qu'il parte s'il en ressentait le besoin. Je lui confiai cela en le tenant tout près de mon cœur, et mon corps tout entier ressentait les vibrations de son ronronnement. Cette nuit-là, je m'endormis réconfortée, n'imaginant pas un seul instant les évènements qui se dérouleraient le matin suivant.
>
> Vers cinq heures et demie du matin, je fus réveillée par les aboiements de Snap, l'un de nos quatre chiens. Nous possédons

plus de deux hectares et les huit mille mètres carrés de la partie supérieure sont entourés d'une clôture spécifique qui empêche les chiens de fuguer et les animaux sauvages d'entrer. Ce matin-là, rien ne paraissait normal.

Je sortis sur la terrasse qui surplombait l'ensemble de notre propriété. Juste de l'autre côté de la clôture se tenait un coyote gris pâle. Il leva son regard vers moi et se mit à faire le tour d'un massif de broussailles en boitant fortement. Les mots « chat noir » traversèrent mon esprit comme un éclair. Au moment même où j'apercevais le coyote, une biche, suivie de ses deux faons, traversa les prés en courant vers l'Ouest. Je pensai immédiatement : « Oh, un signe de naissances, de nouveaux départs. »

Alors que je retournais à pied vers la maison, le coyote réapparut à un autre endroit du terrain. « Comme c'est étrange », pensai-je. « Pourquoi n'a-t-il donc pas quitté le secteur ? » Il me regarda à nouveau avec des yeux perçants et continua à s'éloigner on boitant. J'eus l'impression qu'il essayait de me dire quelque chose, ou bien de me jouer un tour.

Pendant l'heure qui suivit, tandis que je nourrissais les chevaux et m'acquittais des autres tâches matinales, le coyote continua à apparaître de temps en temps autour de la clôture. Le nom d'Oscar me vint en tête plusieurs fois, mais je le mis de côté. Snap continuait d'aboyer en direction du coyote, qui se tenait au bout de notre allée, derrière le portail, et je finis par aller à sa rencontre. Il traversa la rue en courant jusqu'à un grand pré aux herbes hautes, et puis pencha la tête pour tirer sur quelque chose. Je sentis mon cœur se fendre quand je compris qu'il était en train de manger. Je criai dans sa direction et il s'échappa dans le pré. Je courus après lui et m'arrêtai à l'endroit où il avait mangé. Et là gisait Oscar. Il avait la nuque fracassée et une partie de la poitrine déchirée.

Une vague de chagrin et d'incrédulité me submergea. « Comment est-ce donc arrivé ? » me demandai-je. Je savais qu'Oscar voulait partir, mais je n'avais jamais imaginé que ce serait de cette façon-là. Je me mis à hurler de douleur et de chagrin. Mon mari, blessé par ce qui était arrivé à Oscar, tira sur le coyote et le manqua. Quand le coyote se sauva en courant dans les collines, nous constatâmes que, visiblement, il ne boitait plus.

Alors je compris qu'Oscar avait orchestré sa mort. Il savait que nous n'aurions pas le cœur de l'amener chez le vétérinaire pour le faire piquer. Je cessai de blâmer le coyote, et pourtant le spectacle du corps déchiré d'Oscar me brisait le cœur. Je l'entendais me dire d'arrêter de regarder son corps comme cela, car ce n'était plus lui. Je ressentis le soulagement et la joie qui émanaient d'Oscar. Mon mari me confia qu'il n'éprouvait plus les mêmes sentiments envers le coyote, puisque c'était le souhait d'Oscar.

Pour se faire prendre par le coyote. Oscar avait dû descendre toute l'allée en boitant, puis ramper sous le portail. Tout cela avait dû être très pénible. Je commençais à mieux comprendre ce qui s'était passé, mais j'étais toujours contrariée par la façon dont Oscar avait choisi d'en finir avec la vie. Avec le recul, je réalise que le comportement du coyote était vraiment étrange. En temps normal, un coyote aurait soit quitté les lieux, soit traîné le corps d'Oscar ailleurs. C'était comme si le coyote tentait de m'expliquer ce qui s'était produit. Je sais que si je n'avais pas trouvé le corps d'Oscar, j'aurais parcouru toute la campagne à sa recherche.

Pendant toute cette journée, Oscar pénétra mes pensées, disant : « Je vais bien. Je nage dans le bien-être et la joie comme vous devriez le faire, vous aussi. » Pourtant les jours passaient et j'étais toujours hantée par le comportement qu'avait eu le coyote le matin de la mort d'Oscar. Dans mon désir de communiquer avec les animaux et pour mon propre cheminement, il me fallait connaître toute l'histoire.

Quelques jours plus tard, je me rendis à Point Reyes, en Californie, pour suivre un cours de communication animale avancée avec Penelope Smith. J'espérais obtenir, durant le cours, plus de réponses sur le coyote et ce qu'il signifiait pour moi.

Lors du second jour du stage, nous étions occupés à faire un exercice sur « être dans l'instant ». Avant que débute l'exercice suivant, je demandai à Penelope d'éclaircir l'incident avec Oscar et le coyote. Elle me répondit : « Tu es tout à fait capable de le faire toi-même. Pose ta question au coyote pendant le prochain exercice. »

Elle avait une confiance inébranlable dans la connexion entre personnes et animaux. À cet instant-même, je compris que mes questions allaient recevoir une réponse. Je me plongeai dans l'instant présent et demandai au coyote s'il avait triché, ou s'il boitait ce matin-là pour me donner des nouvelles d'Oscar. Il répondit :

« Nous trichons pour survivre quand nous sommes obligés de le faire. J'ai boité pour te faire savoir qu'il s'agissait d'Oscar, le chat boiteux. J'ai fait le tour de ta propriété pour attirer ton attention et pour que tu voies où Oscar était étendu. Je devais garder un œil sur lui, parce que des renards guettaient pour l'emporter. Oscar voulait que tu saches ce qui lui était arrivé, bien qu'il n'ait pas exactement quitté son corps comme tu l'as vu le faire. J'ai ressenti le besoin de le manger pour revendiquer la prise. C'est un cycle de la vie. N'aie pas peur de ce processus. Je t'ai longuement regardée avant. Je suis vieux et sage. Je travaille seul. J'ai été autrefois un vieil Indien. Tu as posé des questions sur ton héritage du passé et tu recevras des réponses en poursuivant ton parcours. Quand je suis près de toi, le terrain devient sacré. Je pourrais attraper un de tes chats à tout moment mais je ne le fais pas. C'était une demande d'Oscar, elle fait partie d'un plan global. »

Quand je lus ceci à Penelope ce jour-là, elle répondit : « Tu l'as eue, ta réponse. Tu l'as eue complètement ! »

À ce moment-là encore, le temps s'arrêta pour moi. Je venais d'être bénie par un évènement que personne sur terre n'aurait pu m'enseigner. Le Grand Esprit avait répondu à mes prières et, par le biais d'Oscar, notre compagnon bien-aimé, il avait donné un nouveau sens à ma vie. Je ressentis aussi une compassion immense pour le coyote qui avait permis aux vœux d'Oscar de s'accomplir. Je compris alors que la biche et les deux faons que j'avais vus ce matin-là étaient eux aussi riches de sens, ils symbolisaient la naissance d'un nouveau départ.

Mon parcours s'enrichit d'une lumière nouvelle, mais surtout je compris mieux le grand cycle que connaît toute vie. C'est l'ignorance de ce cycle qui nous plonge perpétuellement dans le chagrin et la douleur. Grâce au chat Oscar et au coyote, je puisai

un grand réconfort dans le cycle de la vie et pus me réjouir du fait que nous sommes tous reliés.

CONTRIBUER À L'ÉVOLUTION HUMAINE

Vivre avec des animaux est un vrai cadeau. Certains d'entre nous découvrent avec gratitude que la mort de leurs amis n'en est pas moins un. Ces derniers sont souvent là pour un motif qui dépasse le simple fait de nous accompagner. Au moment où ils meurent, ils travaillent avec des forces qui les dépassent et ils participent à la tâche planétaire d'évolution spirituelle qui nous touche tous. Ils peuvent déplacer énormément d'énergie, déblayant de vieux schémas pour nombre d'êtres sur terre – peut-être même pour tous. En partant, ils nous font une énorme offrande de lumière et ils ouvrent souvent des portes vers d'autres niveaux de conscience ou d'autres dimensions. Entraînez-vous à vous ouvrir, pour être capable de recevoir les offrandes de vos animaux de compagnie quand ils vous quitteront.

Début 2002, Reya, ma chienne lévrier afghan de huit ans, me fit savoir qu'elle avait terminé son travail avec moi et me quitterait bientôt. Dans les semaines qui suivirent, elle devint plus tatillonne avec sa nourriture et se mit à perdre du poids et de l'énergie. Le vétérinaire diagnostiqua une insuffisance hépatique et s'interrogea, à ce stade, sur la pertinence d'un séjour à l'hôpital. J'en discutai avec Reya. Elle ne voulait aucun traitement mais souhaitait vivre son passage tranquillement à la maison avec moi.

Le 22 mars, au lieu de me rendre comme prévu en République Dominicaine en tant que médiatrice pour la journée de la baleine, je restai avec elle. Nous vécûmes le moment du passage dans une lumière mystique, quartz rose, et dans la communion des cœurs. Nous reçûmes de nombreux cadeaux de nature spirituelle, tandis qu'elle sortait de ce monde avec grâce et retrouvait sa patrie aux lueurs d'étoiles.

Le 27 mars, premier jour de Pâques, jour de la libération, Reya partit pour le royaume spirituel avec les Aïeules sacrées (esprits ancestraux planétaires) pendant la nuit de la pleine lune. Je sentis qu'elle ouvrait un portail vers d'incroyables énergies lumineuses pour toute la planète.

Les êtres avancés qui ont conscience de leur union avec toute vie peuvent, au moment où ils quittent la Terre, avoir une influence sur le temps qu'il fait ou d'autres phénomènes naturels. L'univers semble collaborer et reconnaître ainsi leur impact et leur importance pour tous. Pour ceux qui connaissaient ces êtres et pleurent leur départ, ces signes permettent de confirmer la réalité et la pérennité de leur soutien. Ces phénomènes montrent aussi combien toutes les formes de vie conscientes sont reliées.

Je demandai aux nombreux amis de Reya et aux étudiants de mes cours d'être à l'affût, où qu'ils se trouvent, d'une lueur de type aurore boréale – une sorte d'eau luminescente bleue et mauve, avec des nuances de quartz rose – qui traverserait l'atmosphère. Le ciel fut complice et exprima toute la magie de Reya. Mon petit ange bien-aimé, tel un rayon de soleil, nous bénit tous sur son passage.

Je rendis son corps à la Terre Mère, le déposant dans un trou qu'elle avait contribué à creuser pendant plusieurs étés sous le laurier pour profiter de la fraîcheur de la terre. Je sentais que tout concordait avec l'Ordre divin. Mon cœur douloureux était plein de la joie et de l'amour de Reya, cet être si précieux.

De nombreuses personnes qui avaient connu Reya confirmèrent que son âme était en charge d'une mission élevée. Il s'agissait pour elle d'ouvrir, avec sa lumière rayonnante et son énergie douce d'enfant étoile, les cœurs de tous ceux qu'elle rencontrait. En quittant ce monde, elle approfondit encore l'impact du don qu'avait été sa vie. En apprenant sa mort, nombre de gens lui rendirent hommage.

***

Un autre de mes animaux, une perruche calopsitte mâle qui s'était elle-même rebaptisée Pirouette, eut un impact énorme sur les gens, au cours de sa vie comme à sa mort. C'était en octobre 1982 et je vivais à Los Angeles. Une cliente m'appela pour me demander une consultation à propos de sa perruche. Elle était perturbée parce que l'oiseau, âgé de deux ans, criait au milieu de la nuit et la réveillait. Couvrir la cage ou hurler en demandant à l'oiseau de s'arrêter n'y faisaient rien. La situation durait depuis des nuits. Quand j'arrivai, la dame comme la perruche étaient toutes deux absolument épuisées.

La dame venait de vivre une rupture amoureuse dramatique et souffrait énormément au plan émotionnel. Je sentais que je pouvais alléger la situation, mais elle me demanda de tout emporter, la perruche (qui s'appelait alors Pishta) et la cage.

J'emmenai l'oiseau chez moi, et c'est ainsi que commença une relation qui allait durer vingt-deux ans. Dès le début, il m'informa qu'il s'appellerait désormais Pirouette. Il ne cria plus jamais la nuit. La dame l'avait insulté et je souhaitais effacer ce sentiment pénible. Je lui disais souvent d'une voix enjouée : « Tu es formidable. Pirouette, tu es formidable. »

En quelques jours, alors qu'il n'avait jamais parlé de sa vie, il se mit à dire : « Tu es formidable. Pirouette, tu es formidable » tout en montant, descendant, dansant sur ses branches et gloussant avec enthousiasme.

Ensuite, je lui dis : « Je t'aime. Pirouette. Merci, Pirouette. Tu es formidable », en ponctuant mes mots de bruits de baisers. Il ajouta à son répertoire ces phrases heureuses, avec les bruits de baisers, ainsi que la première chanson que je sifflai pour lui, « Yankee Doodle ». Je me procurai quelques enregistrements de nature à entraîner les oiseaux, afin qu'il puisse élargir son répertoire sans que j'aie à me répéter sans cesse. Mais il n'aimait pas les enregistrements et ne voulait entendre que ma voix.

Je lui expliquai que je ne pouvais ni parler ni siffler en continu, mais que j'allais allumer la radio sur une station de musique classique et qu'il choisirait ses propres airs. Peu de temps après. Pirouette sifflait des phrases empruntées aux symphonies. Au bout d'un moment, il se fatigua de la musique classique et décida que le jazz était plus à son goût. Il se mit à improviser et à composer ses propres mélodies, qu'il modifiait sans cesse, les émaillant souvent de la familière « Yankee Doodle », tout en dansant sur ses branches ou au bas de sa cage.

Pendant des années, nous chantâmes, parlâmes et dansâmes ensemble pendant les nombreux cours débutants ou avancés que je donnais, il aida de nombreuses personnes à ouvrir et approfondir leur communication télépathique avec les animaux, se comportant avec dignité, grâce, sagesse et joie. Michel Sherman, mon mari à

l'époque, jouait de la guitare classique et du luth, et Pirouette l'aidait avec son inspiration musicale. Il put même « collaborer » à la production d'un enregistrement musical intitulé *The Earth Speaks* (*La Terre Parle*).

Après que Michel et moi nous fûmes séparés, Pirouette finit par vivre à plein temps avec Michel, ne venant chez moi que lorsque Michel devait s'absenter ou pour m'aider dans le déroulement de cours avancés. Pirouette ralentit son rythme en vieillissant, il ne dansait, ne chantait, ne volait plus autant que lorsqu'il était jeune.

Le 28 octobre 2004, Michel m'envoya un courriel pour mon anniversaire, m'informant que Pirouette avait trépassé. Je reçus cette nouvelle quelques jours plus tard, au cours d'une retraite chamanique, et en informai le groupe. Nous organisâmes une cérémonie en l'honneur de Pirouette près d'un tout jeune séquoia géant récemment planté. Rassemblés autour de l'arbre avec deux des plumes de sa queue, nous chantâmes, psalmodiâmes, fîmes des bruits de cliquetis et de percussions. Pirouette apparut en esprit et « s'assit » à la cime d'un grand pin mort, nous envoyant sa lumière.

Il avait quitté ce monde lors d'une éclipse de pleine lune. Cette nuit-là fut porteuse d'une vague d'énergie douce, destinée à soutenir l'incarnation de l'amour dans le grand mouvement d'évolution de notre planète. Pirouette emporta cette vague plus loin et plus amplement, sur ce plan et au-delà. Au cours de la cérémonie, de nombreux vautours volèrent autour de l'arbre sur lequel l'esprit de Pirouette était perché. Tout comme Pirouette, ils emportaient l'énergie, la répandant sur le monde.

Le fait de partager si profondément son passage avec des êtres proches, unis comme nous l'étions pendant toute notre retraite avec les Esprits des Aïeux, m'aida à surmonter la vague de chagrin et de perte qui m'atteignit et à célébrer sa réunion spirituelle avec « Tout Ce Qui Est ». J'éprouve une reconnaissance infinie pour toutes ces années partagées avec Maître Pirouette. Il aida de nombreuses personnes à s'éveiller à leur véritable nature et à se rappeler comment communiquer avec tous les êtres. Je suis honorée qu'il ait choisi le moment de ma naissance pour son passage.

***

Yohinta était une chatte extrêmement décidée dans la vie et tout à fait résolue dans la mort. Son passage fut célébré d'une façon qui honora sa mission de vie.

Nombre de personnes eurent l'occasion de découvrir quelle enseignante merveilleuse, chaleureuse et pleine d'entrain elle était. Ayant travaillé avec de nombreux étudiants tout au long de ses seize années, elle se spécialisa dans l'aide à ceux qui étaient aux prises avec des problèmes affectifs. Avec sa présence patiente, bienveillante et éclairée, elle en bouscula certains jusqu'à ce qu'ils en pleurent, se purifiant et se réalisant par le fait même. Et elle ne supportait pas la bêtise. Un jour, une étudiante niait sa propre capacité à communiquer avec les animaux. Yohinta frappa ostensiblement la main de la dame et la saisit avec ses dents, ce qui rappela efficacement à l'étudiante sa propre connexion télépathique.

Yohinta reflétait toute une gamme d'émotions profondes. Âme aimante, elle était également capable de passion et d'obstination intenses, qui se signalaient par la marque orange en forme d'éclair qui apparaissait sur la fourrure sombre de son front, au-dessus et entre les yeux. Au fil des années, elle mit en morceaux les tapis de ma salle de séjour à force de les griffer, bien qu'elle utilisât aussi les arbres à chat mis à sa disposition. Aucun des autres chats n'enfreignit l'interdiction de griffer. Sans se soucier de mes protestations en découvrant les tapis abîmés, elle ne pouvait s'empêcher de creuser dans cette base laineuse, source pour elle de soutien et de bien-être. Je finis par me rendre, sensible à sa joie, et au motif artistiquement déchiré qui fait maintenant partie de ce qu'elle m'a légué.

Du fait de sa robe « écaille de tortue » et de son tempérament fougueux, Yohinta souffrait depuis l'âge de trois ans de démangeaisons permanentes d'origine allergique contre lesquelles de multiples traitements holistiques ne purent rien, mais que de rares injections de prednisone soulageaient. En dehors de ces traitements, elle mâchait, léchait et grattait son poil en permanence, sauf lorsque son attention était pleinement captée et son adrénaline activée – quand elle aidait les autres à dépasser leur stress ou lorsqu'elle était elle-même en situation de stress (comme après l'incendie de notre

maison en octobre 1995). Dans ces moments-là, elle retrouvait une fourrure généreuse, épaisse et brillante.

Nous eûmes une relation fusionnelle pendant toute sa petite enfance. Pourtant, elle ne me pardonna jamais complètement de quitter la maison quand je devais voyager. Après mon retour, elle avait l'habitude de m'ignorer, voire de sortir délibérément par la porte en maugréant, ne rentrant qu'après plusieurs heures ou plusieurs jours.

Lors de mon dernier retour avant sa mort, je fus touchée par son changement d'attitude. Malgré sa grande faiblesse, elle s'approcha de l'endroit où j'étais assise sur le tapis, occupée à saluer les autres animaux. En ronronnant bien fort, elle m'accueillit très tendrement, affectueusement, et demanda à ce que je la prenne et la caresse.

Pendant les dernières années de sa vie, son corps se mit à décliner. Je lui demandai, si elle le pouvait, de ne pas mourir pendant que je partais enseigner, afin que je puisse l'accompagner pendant son passage. Le 2 mai 2004, je lui dis au revoir en l'embrassant et sentis alors qu'elle ne pourrait honorer ma demande. Starr Taovil, qui avait été l'une de mes étudiantes et était devenue une amie, s'installa chez moi pour garder la maison, et je n'aurais pu demander à une meilleure personne de rester avec Yohinta pendant cette période sacrée.

Yohinta travailla profondément avec la Terre Mère pendant ses dernières semaines. Maigre et ballonnée, elle marchait doucement et sortait pour se mettre au soleil, s'asseyait sur un monticule de terre et canalisait les sombres énergies de querelles planétaires karmiques pour les nettoyer et les réintégrer à la Terre Mère. C'était extrêmement touchant de la côtoyer alors qu'elle était si fragile et dans un tel état de prières.

Je demandai à Starr d'appeler mon compagnon de voyage sur son portable en cas d'urgence. Pour des raisons techniques, aucun message téléphonique ne nous parvint au Brésil avant le 12 mai. Quand je découvris un message de Starr, je sus qu'il s'agissait de Yohinta.

Quand je rappelai Starr, j'appris que Yohinta avait trépassé le 10 mai à 14 h 36. Je m'étonnai de ne pas en avoir reçu d'indice

télépathique, bien que ce matin-là, quelques heures avant d'écouter le message téléphonique de Starr vieux de deux jours, j'avais eu des visions de Yohinta quand elle était chaton et repensé à notre vie commune. Je compris plus tard que Yohinta avait été très occupée durant cette période et n'avait pas éprouvé le besoin de me contacter immédiatement. Je regrettais amèrement de ne pas avoir été là pour elle pendant ses derniers moments.

J'avais demandé à Sherman, notre formidable chat roux tigré, de prendre soin de Yohinta durant mon absence. Avant mon départ, il avait l'habitude de lui rapporter les spermophiles qu'il chassait patiemment et qu'elle mangeait avec voracité. Apparemment, ils lui procuraient l'énergie vitale et sanguine dont elle avait besoin pour faire son dernier travail sur Terre. Je lui demandai de continuer à apporter à Yohinta de la nourriture vivante, aussi longtemps qu'elle éprouverait le besoin de se nourrir ainsi. Starr me raconta que Yohinta se reposait dehors au soleil, Sherman lui apportait alors des spermophiles et lui léchait tendrement le front tandis qu'elle mangeait.

Pendant ses deux derniers jours, Yohinta ne fut plus capable de manger ni de boire. Au cours de sa dernière heure, Sherman lui apporta deux spermophiles et un lapin et s'assit tranquillement près d'elle. Ces offrandes animales symbolisaient tout son amour. Le lapin était une faveur toute particulière, et ces animaux sauvages s'offrirent de plein gré pour alléger ses souffrances et l'accompagner pendant le voyage de son âme.

Je souffrais et culpabilisais de n'avoir pu être à ses côtés, mais la lecture d'un bulletin astrologique du 10 mai me soulagea un peu et m'apporta quelques précisions. C'était le dernier jour de la lune décroissante, jour de mort et de lâcher prise, juste avant le renouveau qu'apporte la lune nouvelle. Je compris que pour Yohinta, quitter son corps ce jour-là rendait le départ plus doux, plus paisible.

Yohinta perdait de plus en plus de forces et Starr pris soin d'elle avec un amour infini, l'entourant de lys, de roses et d'essences florales. Le dernier jour, Yohinta poussa un cri à quatre heures du matin. Elle voulut qu'on la porte pendant un long moment, bien que son corps frêle et extrêmement sensible la fît souffrir. Lors de sa dernière heure, elle demanda à faire le tour de notre propriété, l'Île

flottante de la Paix, s'arrêtant à ses endroits préférés : le Cercle magique, qui surplombe la campagne environnante ; le jardin en fleurs qui borde mon bureau et où elle se détendait souvent. Sherman, le chat, menait la marche. Les chiens, Buddha Boy et Belinda, la fermaient.

Après la promenade, Yohinta demanda à Starr de s'asseoir sur le banc inondé du soleil de l'après-midi, face à la plus haute montagne du secteur et à la mer, tout près de l'endroit où Pasha, notre lévrier afghan, avait trépassé environ onze ans auparavant. Starr tenait Yohinta dans ses bras et lui chantait une chanson ; Sherman était assis sur le banc, à côté d'elles ; et Buddha Boy et Belinda étaient couchés par terre, face à Starr et Yohinta. Profondément vénérée par toute la famille qui l'entourait, Yohinta prit une dernière, profonde et paisible inspiration d'air marin et expira sans douleur. Son âme s'envola vers le Sud, direction que Pasha et Reya, nos chiens afghans, avaient prise eux aussi.

Starr prépara un endroit magnifique avec des objets sacrés et déposa le corps de Yohinta sur son coussin préféré. Art, son compagnon, et elle-même prièrent, chantèrent, tandis que tous les animaux étaient assis près d'eux. Les animaux vinrent effleurer Yohinta avec leur nez, puis se rassirent. Starr et Art préparèrent le corps de Yohinta avec un grand respect, afin qu'il se conserve dans le congélateur pour que je puisse célébrer l'enterrement à mon retour, huit jours plus tard. Starr ressentait tout l'honneur d'avoir pu partager cette période avec Yohinta, et me rapporta que cette dernière l'avait aidée à mettre un point final à des souffrances encore vives à propos de la mort de sa mère.

Avant mon retour, le 18 mai, Yohinta me montra combien elle devenait vaste, en tant qu'esprit. L'esprit de Heyoka, le chat qui avait été son cher compagnon et qui était mort cinq ans plus tôt au même âge qu'elle, se dilatait avec le sien. Il avait attendu que Yohinta reprenne sa forme spirituelle et était maintenant totalement exalté, en union avec elle.

Buddha Boy était bien triste du départ de Yohinta. Sherman fut très occupé à soutenir tout le monde pendant le passage, mais il ressentait son départ comme une perte personnelle. Il n'avait que trois mois de moins que Yohinta et ils avaient toujours été

compagnons de jeux. Belinda, bien que récemment arrivée dans le foyer, éprouvait la même tristesse.

Quand j'arrivai à la maison, nous nous réconfortâmes mutuellement. Alors que je raccompagnais Starr à sa voiture en parlant de Yohinta, un vautour solitaire nous survola. Je ressentis l'esprit de Yohinta, accompagné des Aïeules sacrées.

Peu après mon arrivée, je préparai le corps de Yohinta pour l'enterrement. Elle avait les oreilles et les yeux fripés (Starr précisa qu'elle avait les yeux gonflés au moment de sa mort) mais sa fourrure était restée douce. Pleine de gratitude, je déposai son corps en Terre près de la tombe d'Heyoka et le recouvris de roses et d'autres, de sauge et de diverses herbes aromatiques, tout comme de plumes. J'y ajoutai une amulette en forme de cœur, ainsi que les baies et une croix que Starr avait déposées sur elle avant d'envelopper son corps. Je lui glissai sous le menton ses gâteries préférées, des croustilles de maïs à la caroube, une autre façon de rendre hommage à sa vie. Buddha, Sherman et Belinda assistèrent à la cérémonie avec beaucoup de révérence. Je pleurai, chantai et passai de longs moments à ressentir tout ce que Yohinta avait signifié pour moi pendant sa vie, combien elle était belle et l'est toujours, sous forme spirituelle. Je me rappelai les surnoms que j'aimais lui donner : Bébé chat, Yoyo Boutons, Botones. J'installai sur sa tombe des fleurs, une balise de pierre, une grappe d'améthystes, une figurine de chat et une grande plume de vautour posée verticalement.

J'écris tout ceci quelques jours après l'enterrement. Notre famille fait calmement son deuil, en communion avec Yohinta et toute la vie autour de nous. Je sens combien nos énergies « atmosphériques » fluctuent et se réalignent. Buddha Boy, Belinda, Sherman et moi nous enlaçons tendrement dans le sillage de ce doux raz-de-marée. Que le départ d'un compagnon bien-aimé est étrange, triste et émouvant ! Je trouve aussi très bizarre de n'avoir plus qu'un chat, trois autres étant partis au cours des cinq dernières années. Quels grands professeurs ils ont tous été !

Le fait d'honorer la vie et le décès de vos animaux familiers par une cérémonie (qu'elle ressemble aux exemples décrits ci-dessus ou découle de votre propre inspiration) peut vous mettre en communion

profonde avec eux, vous remonter le moral et vous aider à évoluer et à recevoir les incroyables bienfaits de ces animaux.

Laurie Moore a participé au travail de nettoyage karmique collectif que Yohinta a accompli pendant son agonie.

> Mon cœur a été saisi de visions et d'évocations d'amour inconditionnel, de félicité et de joie, mais des images terroristes m'ont également attaquée. Il m'arrive de mal interpréter ces images, j'imagine qu'elles indiquent des erreurs de ma part. Je les vois comme venant d'une autre source, des images envoyées dans le cosmos et qu'ont captées mes récepteurs. Elles m'ont tourmentée. J'ai eu des clients spécialistes en diverses thérapies qui travaillent avec la lumière et ont connu les mêmes difficultés.
>
> Le magazine *Species Link* (Lien inter-espèces) avait publié l'histoire du passage de Yohinta. Après l'avoir lue, j'ai éprouvé le besoin de communiquer avec elle. Depuis lors, Yohinta me guide. Elle m'apprend la patience, la paix et la confiance. Les images terrifiantes proviennent de la conscience collective, il faut les reconnaître et les libérer dans la lumière pour qu'elles puissent se transformer. Quand j'accorde leur énergie avec un niveau d'amour et de gratitude d'une fréquence plus élevée, et que je leur dis « Je vous pardonne. Merci. Et maintenant, vous pouvez partir », alors, j'en suis libérée. Il s'agit d'un karma collectif qui met en évidence les endroits en moi qui ont besoin d'être accordés, gentiment et patiemment, avec plus de lumière.
>
> Yohinta me montre qu'il n'y a pas de meilleur moment que le présent pour procéder au pardon par la lumière. L'instant présent est le meilleur moment pour aimer, et pour permettre à tout ce qui n'est pas amour de retourner, lors d'un passage, à sa source d'amour originelle pour redevenir amour.

***

L'aspect physique des animaux qui sont malades ou mourants peut impressionner et perturber les gens. Ces derniers ne comprennent pas toujours ce que ces situations cachent de spirituel.

En 1985, je reçus un appel de personnes fort troublées par un massacre de dauphins qui s'étaient fait prendre dans les filets de

pécheurs japonais. Ils me demandèrent de dire aux dauphins de se tenir loin des filets. Quand je contactai les dauphins à distance, par télépathie, ils m'expliquèrent qu'ils avaient leur propre but, leur propre mission en subissant ce massacre. Les hommes avaient besoin de les voir saigner et mourir, car ce choc sur leur conscience les réveillerait et leur permettrait de prendre des mesures positives avant qu'ils aient détruit toute vie sur la planète. Depuis les temps les plus reculés, les dauphins et les baleines ont toujours été pour les hommes des amis et des guides spirituels. Il s'avère que de nombreuses personnes refusent d'écouter des messages spirituels paisibles. S'inspirer de l'exemple harmonieux de leurs frères et sœurs aquatiques ne les intéresse pas. Les animaux se sont donc trouvés contraints d'utiliser un moyen de communication plus puissant pour les toucher. Si les dauphins devaient sacrifier leurs corps pour susciter un changement positif, alors ils étaient prêts à le faire.

Au fil des années, les actions des dauphins et des baleines ont ému d'innombrables personnes qui ont tenté de les sauver, et voulu changer l'attitude de l'humanité envers les autres créatures, nos semblables, envers les océans et envers la Terre. Quelques décennies plus tard, après que nombre d'émissaires des dauphins et des baleines eurent continué à contacter des gens et à sacrifier leur vie, il reste beaucoup à faire pour élever la conscience humaine, afin que nos frères et sœurs cétacés ne soient plus obligés de mourir pour nous aider à nous éveiller. Dans leur grande bienveillance, ils nous souhaitent d'évoluer pour que nous cessions de nous massacrer et d'anéantir les autres espèces.

Chapitre 5

Animaux de refuge, animaux recueillis

Ne vous faites pas de soucis pour les animaux.
Tous les êtres, même quand ils meurent
ou vivent de grandes souffrances,
savent parfaitement prendre soin d'eux-mêmes.

— JEAN MAHONEY, ANCIENNE SAUVETEUSE D'ANIMAUX

Ce chapitre est consacré à quelques questions concernant la mort et la souffrance animales, souvent posées par des personnes qui recueillent des animaux ou qui travaillent dans des refuges.

1. Pourquoi certains animaux se retrouvent-ils dans des refuges ?

D'une façon générale, cette situation découle de l'ignorance et de l'irresponsabilité des hommes qui ne font ni stériliser ni castrer leurs animaux de compagnie. Il y a trop d'animaux sans logis.

Les animaux, hommes y compris, s'incarnent pour vivre le programme biologique ou la mission de leur corps physique, tout en ayant conscience de leur véritable nature spirituelle et de la raison pour laquelle ils sont ici. La plupart des animaux domestiques souhaitent vivre en compagnie de personnes. Du fait que, tout comme nous, ils ne maîtrisent pas l'intégralité de ce qui leur arrive, et que les hommes ne traitent pas toujours bien les animaux, ils

peuvent être maltraités, abandonnés et exterminés. Il est parfois dur de vivre sur Terre.

Certains animaux trouvent les gens et la vie accablants. Ils sentent qu'ils ont fait une erreur. Ils ont jeté un coup d'œil à la vie sur Terre en tant que chien ou chat et en ont conclu qu'ils souhaitaient repartir. D'autres ne savaient pas qu'ils mourraient si tôt, mais il se trouve qu'il n'y avait pas de place pour eux chez les hommes.

C'est ma rencontre avec Sara, une chienne berger allemand de trois ans, extrêmement agressive envers les gens et les autres chiens, qui m'a appris que certains animaux choisissent parfois la mort. Ses maîtres avaient tenté sans succès divers moyens de l'éduquer et de la contrôler, et ils n'avaient plus d'autre issue que de la faire euthanasier.

Quand j'entrai en communication avec Sara, elle me dit très sérieusement qu'elle était là pour protéger sa famille humaine, qu'elle aimait beaucoup. Il lui semblait raisonnable de mordre d'autres personnes ou les chiens qu'elle n'aimait pas. Avec ses maîtres, elle était bien élevée, obéissante et affectueuse, mais extrêmement déterminée quand il s'agissait de les protéger. Contrairement à d'autres personnes, qui consciemment ou non encouragent et admirent chez leur chien un comportement agressif, ses maîtres avaient tout fait pour décourager cette attitude violente.

Sara n'étant nullement décidée à changer, je suggérai de la muscler. Ses maîtres savaient qu'elle pourrait se libérer d'une muselière et ne retinrent pas cette idée. J'expliquai à Sara que sa famille envisageait de la faire piquer si elle ne changeait pas de comportement. À l'inverse d'autres chiens, elle ne s'en émut pas. Elle répondit qu'elle avait déjà compris la situation. Elle avait un travail à faire, et si on la tuait, et bien tant pis, son travail serait terminé. Elle n'avait aucune envie d'en parler davantage.

Du point de vue de l'animal, tout semblait clair et net, mais c'était bien plus éprouvant pour ses maîtres. Ils ne souhaitaient pas voir Sara enchaînée ou enfermée à vie dans une niche, et ils refusaient de prendre le risque que leur chienne blesse d'autres personnes ou d'autres chiens. Apparemment, Sara avait fait son choix.

Il est possible que certains animaux aient des raisons karmiques de se retrouver dans un refuge. Ils cherchent à comprendre un vieux schéma ou à s'acquitter d'une dette précédente. Un jour, en visitant un zoo, je vis un léopard arpenter sa petite cage en miaulant lamentablement. Je ressentis son désespoir et son humiliation. Le zoo était en pleine restauration et proposait aux animaux des habitats plus vastes et plus proches des conditions naturelles, mais lui restait coincé dans une cage. Je m'éloignai et m'assis sur un banc pour communiquer avec lui, car sa souffrance était extrême. Je lui demandai pourquoi il vivait un tel calvaire. Il me transmit des images de sa dernière vie, où il était un homme qui braconnait des animaux illégalement, dont des léopards. Dans cette vie, il avait écopé du rôle inverse, pour payer sa dette et comprendre un autre aspect de la vie.

2. Quand nous visitons un refuge, que pouvons-nous faire pour apaiser la frayeur des animaux, même si nous n'allons pas les adopter ?

Faites savoir aux animaux qu'ils peuvent envoyer à l'univers, et aux personnes qui leur rendent visite, des représentations de leur désir d'avoir un foyer, de servir les autres et d'être heureux. Ceci peut les aider à sortir du refuge. Quand les animaux visualisent exactement le type de foyer qu'ils recherchent et ceux avec lesquels ils veulent vivre, ils se mettent à attirer les personnes qui ont l'intention de les adopter.

Certains animaux de refuge aux prises avec un traumatisme ancien, et incapables de tendre la patte. Il leur est difficile de quitter leur état dépressif pour s'imaginer vivre heureux. Il leur arrive de vouloir mourir ou de succomber à la frayeur qui les habite et les entoure. Envoyez de l'amour et des bénédictions à ceux qui sont mourants et rappelez-leur leur vraie nature spirituelle. Encouragez-les à choisir une situation meilleure lors de leur prochain retour.

J'ai donné des cours de base dans des Sociétés Protectrices des Animaux et demandé aux étudiants de travailler avec les animaux qui ont peur des gens et se disent qu'ils ne seront jamais adoptés. Plus les étudiants communiquaient avec ces animaux et les comprenaient, plus les attitudes craintives de ces derniers se dissipaient. Ils purent ensuite visualiser exactement ce qu'ils

souhaitaient. Même certains des animaux les plus difficiles à placer avaient trouvé un foyer quand le cours s'acheva.

3. Les animaux savent-ils vers où ils partent quand ils trépassent ?

Nombre d'entre eux entrevoient d'autres mondes ou se rappellent d'où ils viennent. Certains ne s'en souviennent qu'au moment où ils se séparent de leur corps.

4. Les animaux ressentent-ils les mêmes souffrances physiques et émotionnelles que les hommes ? La nature leur fournit-elle des calmants naturels pour les aider à s'en sortir et à survivre ?

Dans chaque espèce, les individus ont une sensibilité propre et réagissent différemment à la douleur. Tous les animaux peuvent éprouver des souffrances physiques et affectives, bien que les diverses espèces aient différentes réponses aux stimuli douloureux. Par exemple, de nombreux chats ronronnent quand ils sont blessés ou malades. Le ronronnement agit comme un calmant, il libère dans le cerveau des endorphines qui les aident réellement à supporter la douleur.

Quand les animaux, hommes y compris, sont confrontés à une pression extrême ou à l'imminence de leur mort, ils entrent le plus souvent en état de choc et de torpeur, ce qui les aide à se détacher de la douleur. Quand un prédateur se jette sur eux, la plupart des animaux quittent leur corps. Soit ils ne sentent pas le choc, soit ils se libèrent au moment de l'impact. Si le prédateur ne tue pas l'animal immédiatement, la proie est habituellement hors de son corps, en état de choc, inconsciente et engourdie face aux sensations physiques, même si son corps physique continue à se débattre. Si le corps n'est pas tué et se remet de ses blessures, l'esprit y retourne en général un moment plus tard et l'animal retrouve ses sensations physiques.

Souffrir affectivement dans une situation de refuge ou dans l'entassement extrême d'un élevage industriel peut générer une terreur et une souffrance collectives qui rendent horrible la perspective de mourir. Ignorer ce qui va se passer tout en ressentant la peur et le désarroi des autres animaux rend la mort

particulièrement sinistre, et seuls peuvent atténuer cet effroi la conscience de la part spirituelle de soi et le détachement d'avec le corps.

La mort par piqûre est généralement rapide et indolore, sauf si elle est précédée par l'incertitude de ce qui va se produire. Tuer des animaux domestiques parce qu'ils sont trop nombreux n'a rien d'une perspective réjouissante, même si certains individus savent bien pourquoi ils meurent de cette façon.

5. Les animaux de refuge disposent-ils d'anges gardiens qui les guident et les réconfortent ?

Tous les êtres vivants que j'ai connus semblent avoir des anges gardiens ou des guides spirituels, ainsi que des amis qui sont tout à fait disposés à aider quand on fait appel à eux.

6. Les animaux sont-ils parfois surpris par une mort soudaine (comme peuvent l'être les hommes) ?

J'ai rencontré des animaux qui flottaient autour de leur corps, se demandant ce qui s'était produit, attendant même de voir si leur corps allait se relever. À chaque fois que je vois des animaux morts au bord de la route, je vérifie si leur esprit va bien. S'il est toujours dans les environs, je l'informe de la mort de son corps précédent et il peut ainsi poursuivre son chemin. C'est quelque chose que nous pouvons tous faire. C'est aussi réconfortant pour nous que pour l'animal.

Une partie du mystère et du jeu inhérents à la vie réside dans le fait de ne pas savoir à l'avance ce qui va se passer, même si, avant de vous incarner, vous avez tracé le schéma général de votre plan de vie et avez choisi votre parcours étape par étape. L'oubli de ce que vous saviez quand vous étiez à l'état spirituel génère beaucoup de surprises et de défis pendant la vie physique.

Diane m'appela pour me parler de Beanie, son chien de six ans, qui avait été euthanasié par erreur par un vétérinaire à qui elle avait demandé de faire mourir son autre chien, aveugle et arthritique, qui avait seize ans. Diane était absente quand arriva le vétérinaire et elle ne comprit pas comment il avait pu confondre les deux chiens. Elle était choquée, mais Beanie était stupéfait. Il flottait autour de son

corps, souhaitant revenir. Diane voulait reprendre un nouveau chien. Beanie dit alors qu'il reviendrait près d'elle, pour poursuivre cette vie qui venait d'être écourtée.

Abigail, une lapine domestique qui vivait dehors, broutait dans un pré quand un aigle fondit sur elle. Elle s'envola hors de son corps au moment où l'aigle la frappa. Quand nous prîmes contact avec elle, elle volait toujours, tellement c'était amusant ! Elle envisageait même de revenir sous la forme d'un aigle. Sa mort soudaine et imprévue venait de lui ouvrir une nouvelle perspective de vie.

7. Les animaux savent-ils – par une sorte de sixième sens qui nous échappe – que la mort rôde partout autour d'eux dans les refuges ? Est-ce la raison pour laquelle tellement d'entre eux sont déprimés ? Finissent-ils par se résigner ?

La plupart des animaux savent ce qui se produit autour d'eux car ils se servent de leurs sens et sont également capables de recevoir des pensées par télépathie. Il arrive qu'ils ne comprennent pas exactement ce qui se passe, ni en quoi cela les affectera. Ils croient souvent que c'est à eux que ces choses terribles vont arriver. Ils choisissent parfois d'avoir l'espoir d'un avenir meilleur et nient la réalité pénible. Certains dépriment, s'angoissent ou se résignent, tandis que d'autres se détachent et s'apaisent. Heureusement, de plus en plus de refuges pratiquent une politique de « non élimination » et de moins en moins d'animaux se sentent entourés d'une menace de mort imminente, au cœur de l'endroit où ils ont été secourus.

8. Certaines personnes piègent les chats errants, les font stériliser et castrer, puis les relâchent dans un endroit où quelqu'un les nourrira. Est-il souhaitable de poursuivre ces pratiques, ou serait-il plus humain d'euthanasier les animaux ? Les chats qui vivent dans ces conditions ont-ils des besoins affectifs qui ne sont pas comblés ?

Il est évidemment plus éthique et plus humain de faire stériliser et castrer les animaux surnuméraires que de les euthanasier. De nombreux chats préfèrent rester sauvages et vivent très bien à l'état errant, si l'on s'occupe d'eux. D'autres ont pour objectif d'être avec

des gens, veulent vivre tout près d'eux et partager leur foyer. Passez du temps avec ces chats dans un climat tranquille, observez ce qui les met à l'aise, écoutez-les le plus possible, et vous les aiderez vraiment émotionnellement.

9. Comment le personnel des refuges, qui se soucie du bien-être animal, pourrait-il mieux vivre et mieux accepter le sort de ces animaux ?

Si l'on se place dans une perspective plus élevée et plus large, toutes les formes et toutes les énergies vont et viennent sur ce plan physique. Tout se transforme et l'esprit continue. Tous les êtres qui s'incarnent doivent affronter la mort physique. Chaque individu a son but et son moment, aussi transitoires soient-ils. Du point de vue spirituel, les énergies et les formes physiques sont comme de l'argile qu'on modèle ou la peinture d'un artiste – les matériaux de la création. Devenir ces énergies et ces formes puis s'en détacher fait partie de la vie sur Terre. Une vérité énoncée par le bouddhisme est que la souffrance est due à notre attachement à la forme et au refus de la nature transitoire de toutes choses sur le plan terrestre.

De toute évidence, en tant qu'êtres incarnés, nous sommes affectivement impliqués dans ce qui se produit sur Terre. Si nous ne nous soucions pas de ce qui arrive aux autres êtres vivants, si nous n'éprouvons pas pour eux de la compassion, il y a peu de joie à vivre. Les êtres vivants ont eux-mêmes choisi la façon dont leur vie se déroule, même s'ils « oublient » ou nient leurs propres choix. Il se peut que vous soyez capable d'aider les autres à devenir conscients des choix qui les font souffrir et que vous les aidiez à créer de l'harmonie et de la joie. Vous pouvez aussi les aider à se sortir de situations terribles et à vivre plus heureux. Aidez ceux qui sont consentants et peuvent accepter votre aide de la façon qui vous semble la plus appropriée, sans vous épuiser dans le processus.

Il m'arriva de rentrer d'un cours que j'avais donné près de Fresco, en Californie, et de me retrouver derrière un camion plein de poulets entassés dans des cages minuscules. C'était horrible de les voir serrés comme cela. En le doublant, je jetai un œil sur le côté du camion et vis une poule morte dont la tête et le cou pendaient à l'extérieur du camion, à travers les barreaux. Ressentant la souffrance de tous ces êtres dans le camion, j'éclatai en larmes. Continuant ma route en

sanglotant, je suppliai les esprits de tous les poulets du camion, et de tous les animaux ayant un jour ou l'autre souffert aux mains des hommes, de nous pardonner pour notre ignorance et notre brutalité. J'implorai leur pardon et demandai à ce qu'un jour les humains soient plus compréhensifs et plus gentils envers les animaux. Je sentis que mes prières accroissaient ma compassion envers les animaux concernés et aidaient peut-être à rendre la fin de leurs souffrances un peu plus proche.

À chaque fois que vous faites l'expérience de la souffrance animale, en particulier quand vous ne pouvez rien faire pour la soulager, vous pouvez prier et visualiser du soulagement et du bonheur pour tous les êtres concernés, y compris les responsables des souffrances. Vous contribuez ainsi à envoyer de l'énergie positive à la situation, dans l'espoir de la faire évoluer. Vous vous aidez aussi vous-même à cette occasion, au plan affectif comme au plan spirituel. Nombre d'études ont prouvé l'efficacité pratique de la prière et de la pensée positive.

10. Certaines personnes sont extrêmement sensibles au sort des animaux de refuge. Se pourrait-il qu'elles aient vécu la même situation dans une vie passée ? Alternons-nous sans cesse de l'état humain à l'état animal ?

Mon expérience de conseillère auprès de milliers d'êtres humains ou d'autres espèces m'a appris que toute passion ou souci majeur dans une vie est lié à une vie passée. Il se peut que vous ayez consacré des vies entières à tenter d'aider des animaux. Ou bien vous essayez de compenser le mal que vous avez pu leur faire dans le passé. Un souci dominant peut inclure des incidents individuels qui vous ont fait une forte impression, ou bien les schémas d'une vie entière qu'il est parfois nécessaire de passer en revue pour libérer d'anciennes souffrances ou blessures, ou pour éclaircir vos buts.

Les êtres peuvent passer d'une espèce à l'autre de vie en vie, selon leurs objectifs. Certains peuvent choisir de rester dans une espèce particulière, humaine ou féline par exemple, par goût ou parce que leurs buts s'en trouvent atteints. Il y a autant de motivations et de schémas que d'individus.

Chapitre 6

Les dimensions du royaume spirituel

Il existe d'autres dimensions, d'autres endroits,
d'autres jeux à expérimenter.

— CHANSON DE MOINEAU

Grâce à tous les contacts que j'ai eus avec des êtres qui avaient quitté le règne physique, j'ai maintenant conscience d'un nombre infini d'« endroits » ou de dimensions dans le royaume spirituel. C'est très instructif de faire l'expérience de cette grande variété. Les êtres qui nous ont quittés m'ont décrit des endroits de lumière, des endroits d'ombre, des endroits qui ressemblent à la Terre (mais sans la lutte pour la survie), des endroits qui ressemblent aux livres d'images, ainsi que leurs rencontres avec d'anciens amis de diverses espèces, leurs rencontres avec des entités angéliques… et bien plus encore.

Nombre d'animaux commencent à quitter leur corps bien avant leur dernier souffle et font l'expérience du royaume spirituel. C'est comme s'ils rêvaient, mais le rêve est aussi réel que l'état physique.

Lorsque nous contactons les êtres du monde spirituel, il leur arrive de nous montrer ce qui est réel ou acceptable pour nous, en fonction de nos attentes. Il n'est pas inhabituel qu'ils fassent brièvement figurer une image de leur corps disparu pour que nous

les reconnaissions, même s'ils n'utilisent pas vraiment cette forme ou cette image pour l'existence qu'ils mènent dans une autre dimension. Ils vont par exemple se montrer à nous comme la version jeune et en bonne santé de leur être physique précédent. Ils peuvent aussi représenter leur état spirituel avec diverses nuances de couleurs et d'éclat. Ils se ressentent, eux-mêmes et mutuellement, comme des êtres spirituels très divers, soit sous forme de lumière, soit avec des formes corporelles, soit en mutation permanente. Pour nous aider, ils dépeignent souvent ces royaumes de façon à ce que nous, les êtres incarnés, puissions les comprendre et les rejoindre.

Dans le monde spirituel, les êtres rayonnent habituellement de félicité, de joie, de paix et sont reliés à tout. Toutefois, s'il leur reste des problèmes à régler à la suite de leur vie sur Terre, il se peut qu'ils continuent à y travailler dans le royaume spirituel et qu'ils éprouvent, de ce fait, toute une gamme d'émotions. Il semble que nous récoltions ce que nous avons semé, et qu'une grande part de notre expérience sous forme spirituelle résulte de ce que nous avons créé dans le monde physique, et vice versa.

Apparemment, tous les mondes existent simultanément et nous pouvons les entrevoir ou en faire l'expérience de diverses façons, selon notre niveau de conscience. Les dimensions spirituelles semblent parfois coexister avec le plan terrestre, séparées de lui par un simple voile ou une différence de vibration. Percevoir d'autres royaumes, c'est comme déplacer notre conscience vers des formes plus légères, ou passer à d'autres chaînes de télévision ou stations de radio. À d'autres moments, certains êtres semblent exister très « loin », dans d'autres mondes ou d'autres plans avec lesquels il est difficile de communiquer. Ceux qui nous ont quittés créent cette distance, en accord avec les « règles » de la perception ou parce qu'ils souhaitent pénétrer dans un royaume particulier.

Les êtres qui évoluent dans le monde spirituel peuvent se connaître entre eux, mais ils ne sont pas forcément en contact permanent avec tous les autres esprits. Ils se rendent dans des royaumes, des « sections » ou des dimensions qui correspondent à leurs objectifs et à leurs visions. Il semble que le temps n'existe pas et qu'on puisse créer absolument tout dans le monde spirituel. La paix

infinie et l'amour sont à portée de main, bien que les êtres ne soient pas tous capables de demeurer dans cet état.

Barbara m'interrogea sur Grand-père, son cheval bien-aimé décédé quelques années plus tôt. Je le contactai et il m'envoya l'image d'un endroit semblable à la Terre, où il s'amusait beaucoup au milieu d'une troupe de chevaux. Il avait un corps éthéré et plein de lumière. Il ne ressentait ni faim ni douleur et paissait joyeusement dans ce monde magique.

Quand je contactai Chester, un lapin qui venait de trépasser, je fus charmée par le royaume qu'il me montra. On aurait dit un livre d'images, avec d'autres esprits sous formes de créatures amusantes, qui pouvaient à tout moment passer du lapin à n'importe quoi d'autre. De nombreuses formes bouffies, telles des nuages, représentaient des arbres et des maisons, mais ils étaient faits de lumière et malléables.

Maggie, une vieille chienne décédée l'année précédente, m'expliqua que la vie dans un corps de chien avait ses besoins, ses déchirements, ses désespoirs. Maintenant, expliqua-t-elle, tout n'était plus qu'union et communication. Elle se représentait son amour pour son maître tel un cercle continu, ininterrompu par le besoin ou l'attente. Elle se décrivit entourée d'amour et de paix, capable de percevoir ses aïeux et ses amis qui avaient trépassé avant elle.

Même si vous ne savez pas contacter les animaux qui vivent maintenant sous forme spirituelle, vous pouvez les visualiser entourés de paix et de beauté. Ceci peut vous aider à ressentir leur essence, ou même à recevoir des visions ou des sensations provenant de leur nouveau monde.

LES LEÇONS QUI NOUS VIENNENT DE L'AUTRE CÔTÉ

Les dimensions spirituelles procurent nombre de leçons et d'expériences. Dawn Baumann Brunke, spécialiste en communication, partage ce qu'il a entrevu de l'autre côté en bavardant avec Rooskie, le chat de son amie Claire, mort à dix-sept ans.

Le matin où il partit pour le monde spirituel, Rooskie m'invita à « regarder la mort » avec lui. Je vis un écran brillant d'un bleu violet qui ressemblait à l'entrée d'une grotte. La grotte était elle aussi pleine de lumières bleues et violettes apaisantes.

En regardant l'écran, je vis de nombreuses images d'animaux, certains en vie, d'autres mourants. Je compris alors qu'on pouvait utiliser l'écran pour regarder le passé ou l'avenir. Il permettait à tout individu d'examiner ses « vies passées » ou d'envisager de possibles « futures vies ».

Quelques instants plus tard, Rooskie nous montra qu'il se reposait dans le monde spirituel. Il sentait qu'il était trop tôt pour se mettre à penser à une nouvelle vie. Il voulait au contraire « s'imbiber de lumière » thérapeutique et de chaleur. Il était libre d'adopter n'importe quelle forme et de parcourir le royaume spirituel à sa guise. Il nous fit remarquer que le temps n'existait pas, au sens où les hommes l'entendent.

« Je suis là pour profiter du calme, pour ressentir ma présence dans le présent », nous dit-il. « Je me contente de me reposer, de me détendre et de déguster chaque instant, d'être là "maintenant". Vous devriez essayer ! Nous pourrions avoir de longues conversations qui ne dureraient que quelques secondes dans votre réalité. »

Environ un an après le départ de Rooskie, Claire m'écrivit pour me demander : « Est-ce qu'il continue à prendre du bon temps dans les autres dimensions ? Va-t-il revenir ? Et si oui, quand, où et sous quelle forme particulière pourrai-je le retrouver ? »

Quand je le contactai et lui transmis les questions de Claire, il se mit à rire : « Les êtres humains veulent toujours connaître l'avenir ! »

Il semblait beaucoup moins attaché à son ancienne personnalité et, bizarrement, donnait l'impression d'une présence plus féminine.

« Actuellement j'étudie », expliqua Rooskie. « Je prends des leçons d'"humanité", diriez-vous. Je projette effectivement de revenir sur Terre, mais je n'ai pas encore décidé sous quelle forme.

J'envisage peut-être de devenir un être humain pendant une courte période. »

Rooskie me donna l'impression qu'il prévoyait de vivre sur Terre sous la forme d'une petite fille, mais pas au-delà de quatre ou cinq ans, et en souffrant de problèmes de santé. Devant ma surprise, il m'expliqua que certaines âmes, novices sous forme humaine, ne viennent sur Terre que pour une courte période – pour tâter le terrain, pourrait-on dire. Il observait actuellement ceux qui choisissent de revenir en tant qu'enfants handicapés et de mourir jeunes. Leur service pour l'humanité consiste à aider ceux qui veulent s'occuper d'un enfant malade, à leur apprendre à prendre en charge, à aimer et à perdre celui qu'on aime. L'âme qui s'incarne, quant à elle, découvre ce qu'est la vie humaine, apprend à vivre avec des limites ou s'initie tout simplement au service des autres. Rooskie fit également remarquer que certaines personnes meurent tôt parce qu'elles se sont intentionnellement incarnées dans une forme de vie limitée (avec des problèmes de santé, par exemple) et qu'elles veulent découvrir la forme corporelle de cette façon.

Rooskie expliqua que l'existence dans le monde spirituel donne accès à plus de connaissances et à une compréhension plus profonde, qui pourraient aider les hommes à ne pas juger ces situations sur la seule base d'idées superficielles, ou de réactions émotionnelles comme la pitié ou la tristesse. Rooskie me décrivit son niveau d'enseignement comme celui d'un lycée. Il précisa qu'il voulait atteindre l' « enseignement supérieur » avant de se réincarner.

Il examina avec moi un certain nombre de ses vies antérieures, qu'il avait le plus souvent passées sous forme animale : un kangourou, un hérisson, un cochon (très souvent), un poisson rouge, un canard, un ours, un chat et un chien (de nombreuses fois pour ces deux dernières formes), ainsi qu'une souris ou une gerbille qui vivait chez des gens. Il avait passé nombre de ses vies animales avec des hommes, souvent comme animal de compagnie. Il me fit remarquer avec enthousiasme qu'il appréciait vraiment la compagnie humaine et qu'il était fasciné par la forme humaine. Il réaffirma que c'était dans ce but qu'il étudiait pour travailler

quelque temps sous forme humaine. Les premières fois, il se contenterait peut-être d'être un enfant. Il confia que dans certaines de ses vies passées en tant que personne, il avait eu des difficultés avec la forme humaine. Il sentait qu'il lui fallait étudier davantage pour se hisser au niveau de la complexité des hommes.

Il ajouta en outre qu'il existait aussi des écoles particulières permettant de devenir d'autres animaux. Certaines écoles permettaient même de vivre sous d'autres formes sur d'autres planètes. Toute cette expérience me fit penser à un scénario de réalité virtuelle – comme si nous étions sur le « holodeck » de la série « Star Treck ». Tout un chacun pouvait choisir d'expérimenter n'importe quelle forme ou situation pendant une courte période, ces expériences ayant une très forte valeur pédagogique.

Rooskie fit remarquer que lors de sa vie avec Claire, il avait été extrêmement curieux, dévoré d'une envie insatiable d'apprendre. Mais la personnalité de Rooskie qu'il avait « habité » à l'époque n'existait plus. Claire pouvait toutefois communiquer avec le Rooskie qu'elle connaissait, car toutes les formes de Rooskie étaient encore disponibles. Rooskie me dépeint la situation comme un vaste tableau de bord psychique. Tous les aspects de Rooskie, ceux qu'il avait empruntés dans ses diverses vies, sous toutes ses formes, étaient toujours disponibles pour qu'on leur parle. Il suffisait de « se brancher » avec telle vie particulière, avec la personnalité et les circonstances uniques qui l'avaient caractérisée, pour communiquer et en apprendre plus.

Rooskie me raconta que de nombreux animaux se connectent ainsi aux hommes lors des séances de communication animale.

C'est pourquoi il arrive que deux personnes distinctes reçoivent deux messages différents du même animal. Comme l'expliqua Rooskie, je communique avec son niveau de conscience le plus proche du mien quand nous nous connectons. Si j'avais simplement eu besoin de parler avec Rooskie le chat qui vivait autrefois avec Claire, je me serais branché sur ce niveau-là. Toutefois, il était dit que notre conversation (telle que prévue par le lien existant entre Claire, Rooskie et moi) serait mieux servie en parlant avec cet être spirituel bien plus vaste, celui qui, un jour,

avait été « Rooskie ». Si cette communication avait été trop étrange pour mon état de conscience, ou si elle avait pu faire du mal à Claire, elle n'aurait tout simplement pas réussi à s'établir. À la place, on m'aurait peut-être branché sur une version différente de Rooskie, qui à ce niveau m'aurait transmis un message différent (peut-être comparable sur le fond, mais énoncé différemment).

Ceci illustre le potentiel de contact avec divers aspects des animaux vivant sous forme spirituelle. N'oubliez pas que votre propre connexion est personnelle et vit dans votre cœur. Vos animaux familiers vous aiment pendant toute la vie et toute la mort. Votre capacité à communiquer avec eux après leur mort n'est que la continuité naturelle de vos échanges pendant leur vie.

EXPÉRIENCES PARALLÈLES APRÈS LA MORT

Pour compléter notre connaissance des possibilités dimensionnelles après la mort, et pour faire contraste avec les exemples animaux de ce livre, je vous propose d'examiner comment mes propres parents ont quitté cette vie.

Mon père se définissait comme un athée. Il ne parlait jamais de questions spirituelles. Il avait tellement peur de mourir que vers 65 ans, quand son médecin lui annonça que son hypertension artérielle ne lui laissait plus qu'un an à vivre, à moins qu'il ne cesse de boire, il passa immédiatement du statut d'alcoolique de week-end à celui de non-buveur et adopta un régime alimentaire plus naturel.

Il continuait à fumer le cigare. À 80 ans, en pleine forme dans tous les autres domaines, on lui décela un cancer du poumon dont il mourut, malgré une opération. Quand je lui rendis visite juste avant sa mort, je lui demandai ce qu'il pensait de l'après-vie. Contrairement à son refus antérieur d'aborder les questions spirituelles, il expliqua qu'une fois mort, il serait avec les Indiens Hopis. À l'époque, il vivait chez ma sœur en Arizona, aux limites du territoire Hopi.

L'approche de la mort a tendance, chez certaines personnes, à leur faire prendre conscience des réalités spirituelles, même si elles les ont niées auparavant. Je demandai à mon père ce qu'il voulait faire dans sa prochaine vie et il m'expliqua avec une grande lucidité qu'il

souhaitait être un cheval palomino. Je lui répondis que j'irais à sa recherche, et qu'il pourrait être mon cheval s'il le désirait. Vers la fin de ma visite, je lui dis combien je l'aimais. Pour la première fois de sa vie, il fut capable de me dire « Je t'aime ». Ce fut un merveilleux moment que nous partageâmes. Je ne ressentais aucun chagrin, mais me réjouissais qu'il découvre enfin avec sa nature spirituelle.

En décembre 1984, ma sœur m'appela pour me dire qu'il était parti. Quand j'entrai en contact avec lui sous sa forme spirituelle, il était malheureux, terrifié et solitaire. Il se décrivit comme seul dans une obscurité totale. Il me dit combien il souhaitait revenir sur terre, car c'était terrible là où il était. Je compris qu'il faisait l'expérience, sous forme spirituelle, de ce qu'il avait créé, imaginé. Je lui expliquai qu'il était attendu par des êtres merveilleux, y compris ses amis Hopis, et qu'ils le soutiendraient s'il se tournait vers la lumière et demandait de l'aide. Je lui conseillai de ne pas retourner tout de suite sur Terre ; c'était une mauvaise idée, tant qu'il n'avait pas encore totalement admis son versant spirituel. Sinon, il referait sans cesse les mêmes erreurs. Il confirma qu'il n'y avait personne avec lui, et pendant plusieurs semaines il se complut dans son propre enfer d'obscurité et de désespoir.

Quand il me contacta à nouveau, il était avec les esprits des Hopis dans un cercle de médecins du royaume spirituel. Ils lui donnaient des leçons et prenaient soin de lui. Quelques mois plus tard, il fut promu à un groupe que j'appellerais « Les Alcooliques anonymes du Ciel ». Il s'agit d'êtres qui, sur Terre, s'étaient niés eux-mêmes et avaient comme mon père recherché leur âme dans la bouteille. Dans l'après-vie, ils s'aidaient mutuellement.

Au fil des années, mon père me contacta de temps à autre. À certains moments, il tenta même de se mêler de ma vie. À d'autres, il m'apparut plus joyeux et plus complet sous sa forme spirituelle, et il travailla avec moi à résoudre des problèmes non réglés de ses vies sur Terre. Presque vingt ans après sa mort, mon père mit fin à ses communications avec moi et acheva sa période d'évolution dans le monde spirituel. Par une grâce divine, aidé par mes prières et les échanges pleins d'amour que nous avions eus, il quitta la roue des morts et des renaissances. Son besoin de se réincarner en tant

qu'entité individuelle avait cessé et, dans un flux de lumière infinie, il fusionna complètement avec la « Source de Tout ».

Ma mère, quant à elle, quitta la Terre en avril 1992. Grande fumeuse pendant presque toute sa vie, elle finit par développer de l'emphysème et un cancer des poumons. Elle avait maltraité ses enfants. Je ne la revus pas pendant les dix-sept dernières années de sa vie à cause du comportement négatif qu'elle avait envers moi et que je ne tolérais plus. Je gardai un contact télépathique avec elle – lui envoyant amour et compréhension et conversant au niveau spirituel – parce que le contact sur le plan physique était trop affreux pour que je le supporte.

Je maintins aussi le contact avec elle quand elle quitta son corps et rejoignit l'au-delà. Contrairement à mon père, ma mère croyait en une réalité spirituelle et priait. Dans le royaume spirituel, elle avait de nombreux points à travailler avant d'atteindre la paix. Elle eut beaucoup de mal à se pardonner de s'être détestée et d'avoir fait souffrir ses enfants. Elle n'était pas dans l'obscurité, comme l'avait été mon père, mais elle ne jouissait pas non plus de la félicité d'un être libre.

Un jour, alors que je travaillais à guérir les schémas de douleur et de maltraitance que mes parents m'avaient transmis, je me connectai spirituellement avec ma mère. Je la tenais dans mes bras, contre mon cœur, et faisais lentement le tour de la pièce en dansant. Je lui donnais l'amour qu'elle n'avait pas été capable de me donner de son vivant. Ensemble, nous passâmes en revue sa vie, ce qui révéla et libéra tous les mauvais traitements qu'elle avait subis dans son enfance et avec mon père. Je vis alors qu'elle n'avait fait que reporter sur ses propres enfants tout ce qu'elle avait subi. Elle était prisonnière de ces façons d'être et ne pouvait se comporter différemment. Je ressentis une compassion totale à son égard et lui pardonnai toutes les souffrances qu'elle m'avait fait subir comme à ses autres enfants. Tandis que je déversais sur elle cet amour, je vis son âme se libérer du fardeau de la culpabilité, du chagrin et de la douleur. Elle devint un esprit ample, libre de toute dette karmique accumulée, et se fondit paisiblement dans l'« Unité infinie de Dieu ».

***

Vous pouvez communiquer avec des membres décédés de votre famille et avec d'autres êtres, humains ou non, même si vous n'êtes pas encore sûr de la méthode. Commencez par vous calmer, fermer les yeux, sentir vos pieds sur le sol et vous représenter le défunt tel qu'il ou elle apparaissait dans la vie.

Imaginez que cette personne ou cet animal se tient juste à côté de vous. Saluez-le et entamez une conversation avec lui. Posez toutes les questions dont vous avez envie et ouvrez votre cœur pour recevoir une réponse. Permettez-vous de ressentir et d'exprimer vos sentiments. Laissez votre imagination vous guider. Inutile de vous convaincre que vous avez réellement une conversation avec un membre décédé de votre famille. Continuez à imaginer que vous posez des questions à votre défunt bien-aimé et que vous recevez ses réponses. Il se peut que vous n'obteniez pas toutes les réponses à vos questions en une seule séance. Félicitez-vous d'avoir établi le contact, ou au moins d'avoir imaginé que vous pouviez le faire. Vous aurez peut-être envie de noter ce qui s'est passé pendant votre séance de communication. Permettez-vous d'assimiler cette expérience. Et si vous le souhaitez, reprenez contact une autre fois avec votre ami, qu'il soit humain ou animal, pour communiquer avec lui.

Chapitre 7

Culpabilité et chagrin

Le moment où les animaux entrent dans notre vie marque le début d'un voyage plein d'aventures, d'apprentissage et d'amour. Les animaux nous touchent extrêmement profondément et nous changent de mille façons difficiles à décrire. Notre capacité à aimer se développe. Et quand ils nous quittent, nous sommes perdus, désespérés. Le temps passant, nous explorons l'histoire et en voyons la signification. Nous ressentons alors un immense respect, une admiration sans borne pour ces êtres remarquables. Quel grand honneur ils nous font quand ils partagent avec nous une partie de notre vie !

— BARBARA JANELLE

Quand nos animaux bien-aimés quittent ce monde, quelles que soient les circonstances, nous sommes souvent le siège d'émotions déchirantes. Colère, tristesse, culpabilité, peur et déni nous assaillent. Il est naturel d'être désespéré sans la présence d'animaux familiers qui nous apportaient tellement de joie, d'amour, de plaisir et même d'éveil. Cathy Malkin-Currea raconte son expérience :

> Quand KC, (Kite Chaser, le chien keeshond) tomba soudain malade et mourut en janvier 2002, je compris plus intimement le processus de la mort et la nature insidieuse du chagrin. Je pleure toujours la présence physique de KC, mais je sais maintenant que la profondeur de mon chagrin reflète l'amour profond que j'éprouvais pour lui.

Pour trouver du soulagement, et au final la paix, il nous faut affronter, accepter et exprimer nos sentiments les plus sombres, tout

en reconnaissant bien sûr le bonheur que nous avons partagé avec nos animaux bien-aimés. Écrire un mémorial sous forme de poème ou d'histoire, réaliser une œuvre d'art ou un collage en mémoire de votre ami et l'envoyer à d'autres qui aimaient aussi votre animal, tout ceci peut vous aider à lui rendre hommage et à dépasser votre perte, à vous en libérer. Organiser une cérémonie ou une fête avec des proches, rejoindre un groupe de soutien, recevoir une consultation au sujet de votre chagrin, toutes ces initiatives peuvent contribuer à rendre hommage à votre animal tout en honorant vos sentiments, et vous conduire à accepter que la mort fait partie du cycle de la vie.

***

Il arrive que la culpabilité et le chagrin nous envahissent et que nous ne sachions pas les dépasser. Sharon Callahan exprime à quel point les animaux nous touchent en profondeur.

> Il est toujours difficile de perdre quelqu'un qu'on aime, mais la perte d'un animal nous touche souvent plus profondément que celle d'un être humain. Nos animaux nous deviennent parfois plus chers que nos meilleurs amis humains. Leur amour inconditionnel est accompagné d'une telle présence que leur décès peut laisser un vide profond dans les recoins les plus cachés de notre cœur et de notre âme.
>
> Du fait que la plupart des animaux décident eux-mêmes de nous apprendre à aimer inconditionnellement et à céder à l'amour, du fait qu'ils y parviennent si magnifiquement, nous vivons souvent avec eux ce dont nous ne faisons que rêver avec les êtres humains. À la mort de l'animal, il est naturel de pleurer non seulement son décès, mais aussi le fait que nous ne connaîtrons plus cette qualité d'amour-là, en tous cas pas avec les personnes qui partagent notre vie. Il se peut également que nous ressentions un flux d'émotions que nous aimerions bien exprimer à notre amoureux ou à nos amis humains, mais sans en être capables. Notre deuil tend alors à évoluer vers un chagrin non spécifique concernant le manque d'amour dans le monde en général, et que l'absence de nos amis à quatre pattes rend encore plus aigu.
>
> Notre société dans son ensemble nie la mort. On vénère la jeunesse, on pousse les personnes âgées vers la maison de retraite

et presque tout le monde évite d'aborder le sujet de la mort. Assister à la vie d'un animal dans son entier nous met face à notre propre mortalité et nous offre souvent l'aperçu le plus intime que nous puissions avoir de la maladie, de la vieillesse et de la mort.

À la mort d'un animal, nous éprouvons souvent du remords, ce qui aggrave encore notre chagrin. Aurais-je pu faire plus pour mon compagnon bien-aimé ? Étais-je si occupé par mon travail que je n'ai même pas remarqué sa maladie ? Le mode de traitement que j'ai choisi l'a-t-il fait souffrir encore plus ? Ces questions et bien d'autres peuvent nous hanter pendant des semaines, des mois et même des années.

Nos esprits rationnels nous soufflent peut-être qu'il n'est pas logique d'avoir autant de chagrin pour un animal. Pourtant, tout lien que nous créons avec un autre être génère une sorte de fusion de nos auras, de nos champs énergétiques. Le départ d'un ami arrache ce lien et nous avons l'impression que notre corps est déchiré en deux. Il nous faut guérir cette plaie énergétique avant de pouvoir facilement communiquer avec notre ami devenu esprit.

LA PAIX ANIMALE ET LA CULPABILITÉ HUMAINE

Nous ne savons pas tout du cycle de la vie et de la mort. Il semble que nous faire des reproches ou nous sentir coupables de la mort de nos animaux fasse partie de la nature humaine, ou du moins de notre conditionnement culturel. Ceci suppose que nous contrôlions, ou devrions contrôler la vie et la mort d'un autre être, ou devrions être capables de prévenir sa mort.

Travis et Carmen avaient vécu l'expérience désastreuse de l'incendie complet de leur maison, perdant à cette occasion certains des animaux de la famille. La perte la plus douloureuse était celle de Faith, leur jeune chat siamois. Tentant de sauver les chevaux et les poulets tandis que le feu faisait rage, Travis avait renversé un banc de jardin fort lourd. Après la fin de l'incendie, quand Carmen et lui vinrent voir s'ils pouvaient retrouver d'autres animaux, il trouva Faith morte sous le banc. Il pensa qu'il l'avait tuée et ne put se le pardonner. Quelques semaines plus tard, il me consulta à ce sujet.

Contacter Faith fut une expérience incroyable. Elle s'était placée au-dessus de la propriété carbonisée, telle un immense esprit

lumineux, et créait un vaste champ énergétique pour aider les arbres et d'autres végétaux à repousser. Carmen fit remarquer qu'elle était aussi stupéfaite que ses voisins, dont les propriétés avaient également brûlé, en voyant que leurs arbres à eux ne donnaient aucun signe de vie alors que les arbres et les plantes de son propre domaine montraient déjà de nouvelles pousses. Lorsqu'elle aurait terminé son travail de restauration du terrain, expliqua Faith, et que la maison serait reconstruite, elle reviendrait dans sa famille humaine sous la forme d'un chat siamois. Elle précisa que Travis n'avait pas directement causé sa mort. Elle était en état de choc à cause de la fumée et du feu et s'était réfugiée sous le banc. Le coup causé par le banc l'aida à quitter son corps instantanément, plutôt que lentement. Elle ne gardait aucun ressentiment à la suite de l'incident.

L'histoire de Faith illustre le fait que découvrir ce que ressentent les animaux après leur mort peut énormément nous aider à accepter nos propres sentiments et à nous apaiser.

LA TRISTESSE DE L'ANIMAL AGGRAVE NOTRE CHAGRIN

Il arrive parfois que le chagrin et la culpabilité que nous ressentons soient aggravés par la tristesse de l'animal, qui n'a pas réussi à mourir de la façon dont il l'aurait voulu ou au moment qui lui aurait permis de ressentir sa vie comme complète. Consulter un professionnel pour qu'il vous aide à communiquer avec l'animal disparu peut s'avérer nécessaire afin d'alléger votre souffrance affective.

Tanya m'appela car elle se sentait horriblement mal depuis l'euthanasie récente de sa chienne Suki. Agée de douze ans, Suki avait développé un cancer du nez et le vétérinaire conseilla de la piquer. Tanya avait l'impression que Suki ne voulait pas partir. Mais elle était si désespérée qu'elle fit euthanasier la chienne. Quand je contactai Suki, elle était triste et flottait encore au-dessus de Tanya. Elle aurait voulu deux semaines supplémentaires pour aller au bout de sa vie, affectivement parlant, et sentait qu'on l'avait arrachée à son corps.

Communiquer avec moi la soulagea. Au début, elle se sentait incapable de poursuivre son chemin sans rester ici quelques semaines de plus pour terminer sa vie avec Tanya. Tandis que Tanya écoutait et comprenait ma conversation avec Suki, je vis cette dernière se transformer spirituellement en une belle lumière bleue qui tourna au blanc, tels des rayons de soleil éclatants, tandis qu'elle s'élevait dans une autre dimension. Son passage était achevé. Elle était devenue l'ange gardien de Tanya. Tanya me raconta cette expérience par écrit :

> Quand je raccrochai le téléphone après notre conversation, je me rendis dans une pièce inondée de soleil où elle avait l'habitude de se prélasser pendant la journée. Le soleil y pénètre par une lucarne et tandis que je regardais le ciel, tentant d'être avec elle, il se forma un nuage qui avait la forme de son visage. À la place des oreilles, elle avait des ailes immenses et duveteuses et elle était entourée d'êtres difficiles à distinguer. Le nuage se dissipa en quelques minutes. Je ne savais pas si c'était le fruit de mon imagination, mais je l'avais sentie et me mis à pleurer, pleurer… J'étais enfin capable de la laisser partir, et je fus envahie d'un sentiment de liberté et d'amour, d'amour, d'amour…

***

Nancy avait été bouleversée par l'euthanasie de Sarah, la chatte de sa mère, survenue deux jours plus tôt. Elle demanda de l'aide à Tricia Hart, spécialiste en communication animale.

> Nancy s'occupa de sa mère malade pendant les derniers jours de sa vie et prendre Sarah en charge était au-dessus de ses forces. Cette période où elle perdit sa mère était déjà tellement éprouvante ! Quand Sarah tomba malade et que le vétérinaire proposa l'euthanasie, Nancy décida que c'était la meilleure solution. Elle s'inquiéta ensuite, se demandant si cet acte n'était pas venu avant que Sarah soit prête à l'accepter.
>
> Je contactai Sarah et lui demandai comment elle allait, comment elle ressentait le fait d'avoir été euthanasiée. Elle fut très étonnée, très déroutée de se retrouver de l'autre côté. Elle n'était pas du tout prête à partir et se demanda vraiment, au début, ce qui s'était passé. Elle me montra une image sur laquelle elle se

réveillait et regardait autour d'elle avec de grands yeux, en secouant la tête pour tenter de discerner où elle se trouvait.

Sarah éprouvait un léger remords de ne pas avoir été auprès d'Helen (sa propre mère) lorsqu'elle était morte. C'était l'une des raisons pour lesquelles elle voulait rester sur Terre. Sarah ajouta qu'il fallait vite dire à Nancy qu'elle allait bien. Elle s'était adaptée à sa situation et était heureuse d'aider Helen depuis la dimension spirituelle, elle ne voulait pas que Nancy se sente mal à propos de ce qui s'était passé. Cette dernière avait pris une décision, la piqûre avait été administrée, et il ne servait à rien de regretter quelque chose qu'on ne pouvait plus changer.

Les messages de Sarah soulagèrent quelque peu Nancy. La perte de sa mère restait un lourd fardeau, mais se libérer de son inquiétude concernant Sarah l'aida à mieux y faire face.

Même lorsque les animaux sont surpris ou déroutés par certains aspects de leur mort, ils adorent en général communiquer avec leurs maîtres, sont pleins de compréhension à leur égard et pardonnent tous les détails concernant leur départ. Le savoir peut vous aider à abandonner toute culpabilité de ne pas avoir fait « ce qu'il faut » alors que votre animal familier se mourait.

QUAND LE CHAGRIN HUMAIN RETIENT L'ANIMAL

Il arrive que le chagrin de personnes très attachées à conserver un animal dans son corps physique empêche l'animal déjà parti de se sentir complètement libre dans le monde spirituel.

Après la mort de Ginger, sa chienne golden retriever, Mary Ann contacta Catherine Ferguson, spécialiste en communication animale, pour qu'elle l'aide à affronter son chagrin. Catherine raconte cette expérience :

Je découvris que Ginger ne s'intégrait pas à son nouvel environnement dans le monde spirituel, car le chagrin de Mary Ann la retenait. Nous discutâmes de plusieurs façons dont Mary Ann pourrait rendre hommage à la vie de sa chienne et lui permettre d'être en paix.

La seconde consultation m'apprit que Ginger s'adaptait à sa nouvelle vie en tant qu'esprit et qu'on la préparait à devenir, sous

sa forme spirituelle, un chien thérapeute pour de jeunes enfants confinés à l'Hôpital. Elle était certaine d'apprécier ce travail. Mary Ann restait triste de l'avoir perdue, mais se réjouissait de constater que ses efforts pour libérer Ginger s'avéraient payants.

Quelques jours plus tard, je rêvai de Ginger. Elle se tenait sur ses pattes arrière et dansait lentement, faisant de façon tout à fait délibérée quelques pas à droite, puis quelques pas à gauche. Elle battait la mesure avec ses orteils avant, comme s'il s'agissait de doigts. Tant son style de danse que son sens du rythme étaient excellents. Je compris qu'elle envoyait ainsi un message à Mary Ann, lui faisant savoir qu'elle allait bien, retrouvait ses forces et s'amusait. Mary Ann m'expliqua qu'elle et son mari dansaient souvent avec Ginger. De toute évidence, la chienne témoignait d'une activité qu'ils avaient partagée et montrait qu'elle savait toujours danser.

Mary Ann n'eut plus besoin d'autres consultations avec moi, et, quelques mois plus tard, fut capable d'accueillir un nouveau chiot dans sa vie.

Ceci montre combien il est important de dépasser son propre chagrin, quitte à se faire aider, à la fois pour soi-même et pour permettre à l'animal de continuer son parcours.

DÉPASSER LE CHAGRIN

Nombreuses sont les manières de contribuer à guérir de la perte d'un animal. Barbara Janelle aborde le chagrin de ses clients en leur proposant de parler de leurs animaux de compagnie, d'explorer leur histoire et de reconnaître les cadeaux incroyables que ces animaux familiers leur ont faits. Testez vous-même sa méthode, soit en échangeant avec un ami, soit en écrivant les réponses :

– Énoncez le nom de l'animal et décrivez-le physiquement.

– Racontez brièvement les circonstances de sa mort.

– Comment cet animal est-il venu jusqu'à vous ? Vous reconnaissez, peut-être que sa venue n'avait rien d'accidentel, qu'il devait venir au moment où il l'a fait et comme il l'a fait.

– Racontez un épisode où l'animal vous a fait rire.

– Est-il arrivé que l'animal fasse quelque chose qui vous a ennuyé ?

– Parlez des aventures que vous avez partagées.

– Quelle partie de votre vie l'animal a-t-il partagée avec vous ?

– Qu'est-ce que cet animal vous a enseigné ?

– En quelques mots ou phrases courtes, décrivez le caractère de votre animal. Puis placez « Je suis » devant chaque description. Est-il clair que l'animal était votre miroir ?

– Invitez l'animal à pénétrer votre esprit et votre cœur. Imaginez-le juste devant vous.

– Dites à l'animal tout ce que vous voulez qu'il sache. Remerciez-le.

– Recevez tout ce que l'animal vous donne en retour.

– Plus tard, sortez et contemplez le ciel du soir. Assez souvent, une étoile brille plus fort que les autres. Vous pouvez y voir la présence de l'esprit généreux de votre animal.

ACCEPTER LA MORT : LE POINT DE VUE DE L'ANIMAL

Quand Kate m'appela pour me parler de Roy, le chien croisé husky loup d'un de ses amis, qui venait de tuer Sheila, sa chatte, elle était complètement bouleversée. Ceci s'était produit alors que Kate gardait le chien chez elle. Elle jouait avec Roy, puis entra dans la maison pour faire du ménage. Quand elle ressortit pour jeter un œil sur Roy, elle le trouva en train d'essayer d'attraper Sheila, qui le griffait du haut d'un tas de planches. Kate ne réussit pas à écarter Roy, elle attrapa donc sa chatte par la peau du cou. Roy se saisit de Sheila par le ventre et l'arracha des mains de Kate, la secouant jusqu'à ce qu'elle soit sans vie. Kate lança des objets sur Roy pour tenter de l'arrêter, mais elle ne parvint à le séparer de la chatte qu'en lui donnant des coups de pieds. À ce moment-là, il était trop tard. Il lui sembla que le chien avait tenté de manger le corps de la chatte.

Kate était dans un état lamentable et elle me demanda de dire à Sheila combien elle était désolée. Elle voulait que je dise à Roy que ce

qu'il avait fait était mal et qu'il ne viendrait plus chez elle à cause de ses autres chats.

Vos animaux peuvent recevoir vos messages sans que vous passiez par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre, mais il arrive que vous vous sentiez trop désespéré pour bien émettre ou recevoir des messages. Dans ces cas-là, il peut être utile d'avoir recours à quelqu'un de neutre. Quand je contactai Sheila, elle avait ce message pour Kate :

Ma très chère amie,

Sache que je suis en paix. Je vis dans un magnifique espace tissé d'unité. Dans ce royaume, les oiseaux chantent joyeusement, le ciel est bleu, le soleil chaud, l'air frais et plein de doux parfums et tout est complètement paisible. D'autres chats sont là sous forme spirituelle, ainsi que des chiens, des animaux petits et grands et de nombreux êtres humains. Nous sommes tous transparents les uns aux yeux des autres. Je veux dire que nous pouvons lire à travers l'autre et nous comporter avec lui de la façon qui nous convient. Il n'y a ni danger, ni douleur, ni frustration, ni malentendu. C'est vraiment le paradis – ce que serait la Terre dans sa meilleure version, en harmonie totale avec tous les êtres.

Tu n'aurais rien pu faire pour éviter ce passage de mon esprit de la forme physique au monde spirituel. Roy et moi nous sommes colletés dès la première fois que nous nous sommes vus. Nous nous sommes mutuellement attirés de façon magnétique et tous les deux nous avons su que nous aurions quelque chose à faire ensemble. J'ai d'abord eu peur quand tu as tenté de me sauver et qu'il m'a attrapée, mais j'ai été immédiatement catapultée hors de mon corps. J'ai éprouvé un sentiment de joie et de liberté que je n'avais jamais connu. Je contemplais la scène de loin, c'était comme regarder un film depuis le ciel, mais avec une vision d'aigle. Je compris quel immense cadeau je venais de recevoir, car je n'aurais ni à traîner un corps vieillissant ni à connaître une mort lente. En un instant, j'avais été envoyée dans le pays qui est le mien, celui d'un esprit totalement en paix.

Je suis désolée que tu souffres et te fasses des reproches à propos de ma mort, mais j'étais destinée à partir. Je ne voudrais pas que tu te trompes quant aux motifs et aux actions de Roy à

mon sujet. C'était notre pacte, notre décision. Ne le prends pas pour un mauvais chien. Il a fait ce qui lui est venu naturellement, de par sa relation avec moi. J'ai fait ce qu'il fallait pour activer son instinct de chasseur. Tout a été parfaitement orchestré pour un passage rapide. Je te prie de comprendre. C'était excitant pour lui. J'ai tout provoqué par ma nature de chat et par mes actes. J'étais destinée à faire partie de lui et lui de moi. Maintenant, nous ne faisons plus qu'un. Nous comprenons et ressentons cela au niveau spirituel le plus profond.

Je souhaite que tu connaisses l'acceptation, source de paix, plutôt que la méprise qui engendre la souffrance. Je t'aime et j'ai apprécié la belle vie au soleil que nous avons partagée sur Terre. Tout me semble si parfait maintenant. Je vois exactement comment et pourquoi j'ai vécu, et comme il est juste que je revienne à ma patrie spirituelle aujourd'hui. Tout est bien. Qu'il en soit de même pour toi. Je te souhaite de ressentir la paix que j'éprouve maintenant.

Je fis aussi le point sur l'incident avec Roy. Il ressentait combien Kate était blessée et en colère contre lui et son désespoir l'attristait. Très profondément, sa nature était de vivre avec des gens, en respectant toutes leurs règles, mais il éprouvait aussi l'instinct de chasser naturel à sa race. En général, Roy n'exprimait pas de forte envie de chasser ni de tuer d'autres animaux, car sa vie était largement structurée par les hommes et rien n'attisait ce désir. Pourtant, jouer à chasser Sheila l'excita et capta toute son attention. Une énergie formidable le propulsa vers la chatte pour qu'il l'attrape et la tue, puis s'unisse avec elle en ingérant son corps. À un niveau très profond, il ressentait qu'il était censé jouer ce rôle envers elle. Roy était désolé de voir Kate si blessée. Il avait accepté qu'elle ne veuille plus le voir près de ses chats et comprenait que pour elle, il avait très mal agi. Il ne savait pas si quelque chose de similaire pourrait se reproduire avec d'autres chats. Tout était arrivé si vite pour lui, et il était impossible de revenir en arrière. Roy m'apparut comme un chien affectueux, plein de vitalité et d'intelligence. Il n'avait aucune mauvaise intention. Comme Sheila et lui l'avaient dit, il n'avait fait que suivre leurs intentions et leurs actes communs.

Cet exemple et le suivant montrent que, même si nous souhaitons que les choses se déroulent « parfaitement » pour nos animaux familiers, il leur arrive de planifier leur vie et leur mort de façon étrange et contraire à ce que nous voudrions pour eux. Certaines choses dépassent notre contrôle.

Toni avait nourri Michaela, sa chatte, dès ses premiers jours et lui avait sauvé la vie. Naquit ainsi un lien extraordinaire entre elles. La période qu'elles partagèrent sur Terre ne dura toutefois que quelques années, jusqu'à la mort traumatisante de Michaela. Malgré les années passées depuis ce décès, les consultations, le travail sur son chagrin et sur la culpabilité qu'elle ressentait quant à la façon dont Michaela était morte, Toni ne parvenait toujours pas à gérer cette perte. Il sembla à sa thérapeute que communiquer avec Michaela pourrait apporter à Toni le soulagement auquel elle aspirait. Toni demanda donc à Sondy Kaska, spécialiste en communication animale, de l'aider. Sondy raconte la consultation telle qu'elle se déroula avec Michaela et Toni :

> Michaela fit irruption dans ma conscience. C'était un petit chaton débordant d'énergie, avec des taches noires et blanches. Elle me demanda : « Pourquoi Toni met-elle si longtemps ? » Michaela voulait que Toni guérisse. Elle lui fit savoir qu'elle ne lui en voulait pas pour sa mort. Elle me demanda de dire à Toni qu'elle n'avait rien fait de mal.
>
> Elle expliqua qu'elle était arrivée dans la vie de Toni pour aider cette dernière à grandir et à ouvrir son cœur. Elle lui avait réappris à rire. Elle lui assura qu'elle reviendrait, peut-être sous une autre forme.
>
> « Il se peut que j'essaie une nouvelle forme, j'adore l'aventure », dit Michaela. Toni confirma que la petite Michaela avait toujours été téméraire.
>
> Michaela me montra où elle était, dans le royaume spirituel. C'était un endroit paisible, inondé de soleil, avec un pré couvert de fleurs et plein de papillons. Michaela expliqua qu'elle adorait le soleil et n'en avait jamais assez sur Terre.
>
> Toni dit à Michaela combien elle l'aimait et combien elle lui manquait. Il était essentiel pour Toni que Michaela connaisse

l'ampleur de la gratitude qu'elle ressentait envers elle, pour toutes les leçons d'amour qu'elle lui avait données. Michaela répondit qu'elle le savait déjà, et qu'elle était en permanence avec Toni, tout le temps.

Michaela dit alors : « Maman, tu ne me sens pas ? » Toni ne la sentait pas mais Michaela était là, veillant sur elle. Michaela ajouta que Toni devait la laisser partir. Toni ressentait une culpabilité écrasante à propos de la mort de Michaela. Je lui demandai ce qui s'était passé.

Toni avait déménagé. Elle croyait Michaela enfermée dans la salle de bain, bien en sécurité, elle avait donc maintenu la porte principale grande ouverte pour faire sortir de la maison certains gros meubles. Mais la porte de la salle de bain ne fermait pas bien et Michaela réussit à l'ouvrir. Elle sortit de la salle de bain et s'élança par la porte principale, qui était ouverte.

Deux chiens voisins s'étaient échappés de leur propriété et introduits dans celle de Toni. Cette dernière se précipita au secours de Michaela et tenta de repousser les chiens mais ils étaient hystériques et l'attaquèrent. Elle réussit un instant à saisir Michaela mais ils finirent par l'attraper et ce fut la fin.

Toni pensait qu'elle avait fait l'erreur de ne pas retourner à la maison en courant au moment où elle s'était saisie de Michaela. Au lieu de cela, elle l'avait posée sur le poteau de la clôture et avait tenté de faire sortir les chiens de la propriété. Elle avait manqué l'occasion de sauver Michaela et avait l'impression d'avoir failli à son devoir envers sa chère chatte.

Michaela pensait au contraire que Toni n'avait rien fait de mal, ce qui était arrivé n'était pas de sa faute. Je lui demandai de m'en dire plus sur sa mort.

« Je n'avais jamais connu la peur et je m'apprêtais à apprendre à maman à ne pas avoir peur, mais je n'ai pas choisi le bon exemple pour cela », répondit-elle.

Elle poursuivit : « Je sais qu'elle se sent mal mais elle n'y est pour rien. Il était temps que je reparte. Elle ne va jamais guérir si elle ne cesse de se faire des reproches. »

Michaela me montra aussi que lorsque les chiens l'attaquèrent pour la dernière fois, son esprit quitta son corps et elle ne ressentit aucune douleur. À un moment elle habitait son corps, l'instant suivant elle en était partie. Toni continuait à se demander pourquoi – si Michaela était toujours en vie quand elle la déposa sur le poteau de la clôture – elle n'avait pas sauté par terre pour courir se mettre à l'abri. Michaela répondit qu'il était temps pour elle de partir. Toni rapporta qu'au moment de la mort de sa chatte, elle avait vu quelque chose qui ressemblait à un oiseau en vol.

Toni raconta combien Michaela l'avait ouverte à plus de joie qu'elle n'en avait jamais connue, et Michaela lui rappela que la joie est là, toujours disponible. Michaela n'attendait jamais que quelque chose se produise, elle ne souhaitait jamais que les choses se déroulent différemment. Chaque jour dans le monde, elle avait connu la joie, grâce au soleil, un papillon à chasser, l'herbe dans laquelle se rouler, finalement grâce à tout ce qu'elle faisait.

Je demandai à Michaela pourquoi elle était partie à ce moment précis.

« Vous ne connaissez pas vraiment la joie tant que vous n'avez pas éprouvé le chagrin le plus intense », dit-elle. « J'avais appris à Toni tout ce que je pouvais sur la joie, mais sans lui montrer le chagrin. Ma mission, mon travail dans la vie est d'enseigner ceci aux gens. Je l'ai fait pour Toni, et maintenant je dois le faire pour d'autres. »

Elle continua : « Je sais que notre lien était plus profond, plus privilégié que tout ce que Toni avait connu avant. Mon amour avec ma maman doit être pour elle une porte largement ouverte. Son cœur est aujourd'hui tellement plein d'amour qu'elle doit être capable d'en donner beaucoup à d'autres êtres ».

Toni expliqua qu'elle n'avait pas tenté de contacter Michaela plus tôt car elle craignait que cette dernière ne soit fâchée contre elle. Comme elle le comprit enfin, elle s'était tellement terrée dans la culpabilité et les reproches qu'elle ne s'était même pas aperçue que l'esprit de Michaela était autour d'elle et continuait à lui donner des leçons. Elle savait bien qu'il lui fallait lâcher la culpabilité et les reproches, mais jusque-là elle n'avait jamais

ressenti que Michaela lui permettait de se pardonner. Elle était maintenant rassurée, Michaela voulait qu'elle se pardonne et avance, pour répandre enfin toute la joie que sa petite féline bien-aimée lui avait enseignée.

Michaela termina la consultation en chantant la petite chanson que Toni lui avait toujours chantée : « Michaela, Michaela, je serai toujours ta Michaela. »

NOUS NE CONTRÔLONS PAS LA MORT

Plusieurs canards qui faisaient partie de notre famille me donnèrent une leçon bien illustrée sur la nature de la mort. Ils m'apprirent que nous sommes parfois des agents déclencheurs, mais qu'en général, nous ne contrôlons pas la mort des autres. Je vais raconter cette histoire en détail, car elle illustre maints aspects du cycle de la vie et de la mort.

Mes premiers canetons étaient deux mâles, Maximilian et Marigold. En grandissant, Marigold prit ses distances et il annonça un jour qu'il ne voulait plus vivre chez nous et allait partir. J'en pris note, tout simplement, et il n'aborda plus le sujet. Une semaine plus tard, il fut tué par des ratons laveurs. Je compris alors qu'il avait décidé de quitter son corps et de demeurer ailleurs.

Rana, notre chienne lévrier afghan, était une excellente gardienne des poulets, canards et autres animaux de la famille. Elle maintenait les prédateurs à l'écart avec beaucoup d'habileté et de logique. Elle fut bien embêtée quand je lui racontai que les ratons laveurs avaient tué Marigold pendant la nuit. Elle avait peine à le croire. Je lui expliquai que Marigold voulait partir, que c'était son choix, mais elle prenait son travail très au sérieux. La nuit suivante, elle monta la garde auprès de Maximilian et aboya à la moindre approche d'une bête sauvage.

La mort de Marigold nous rapprocha beaucoup, Maximilian et moi. Mais quand il tenta de s'accoupler avec moi, je compris qu'il lui fallait une cane comme compagne ! Quand Marimba, une cane adulte, arriva, ce fut le coup de foudre. Non seulement il s'accoupla vigoureusement avec elle, mais il la caressa et l'aima avec une dévotion sans pareille.

Il la défendait contre tout autre animal qui prétendait l'approcher. Il dirigeait particulièrement ses attaques contre Rana. Il avait l'habitude de se précipiter vers elle pour la mordre, même quand elle dormait paisiblement. Je lui conseillai de ne pas le faire, car elle ne méritait pas de telles attaques. Elle défendait vraiment les canards. Mais Maximilian ne m'écouta pas. Rana tolérait ses agressions et tenta de l'éviter plutôt que de riposter. Toutefois, Maximilian la faisait toujours sursauter et nous découvrîmes plus tard qu'elle lui en voulait de la frapper.

Un week-end, j'avais quitté la ville avec celui qui était alors mon mari et d'autres personnes étaient en charge de la maison. Le soir, à notre retour, Maximilian ne répondit pas à nos appels et nous fûmes incapables de le trouver. À ce moment-là, je n'interrogeai pas tout le monde, mais remarquai que Rana était particulièrement silencieuse. Le lendemain matin, je retrouvai le corps de Maximilian sur le terrain. Il avait eu le cou déchiré et arraché. Rana avait dû se lasser de ses attaques et riposter. Nous étions tous anéantis. Chacun de nous avait trouvé Maximilian si particulier, si exceptionnel, c'était un être tellement lumineux à la communication si charmante !

Pendant plusieurs jours, Marimba cria son chagrin d'avoir perdu Maximilian. Le remords rendait Rana malade et elle ne mangeait plus. Il nous manquait terriblement. Quand je le contactai, il était en colère. Il voulait revenir près de Marimba et n'appréciait pas que sa vie ait été écourtée. Décembre n'étant pas la saison des canetons, il ne pouvait pas se réincarner dans la même espèce pour revenir aussitôt chez nous. Il restait spirituellement au-dessus de Marimba pour veiller sur elle, mais elle se sentait tout aussi seule.

Je décidai de trouver un mâle adulte qui tiendrait compagnie à Marimba en attendant que Maximilian revienne, s'il choisissait de le faire au printemps, à la saison des canetons. J'avais remarqué quelques canards domestiques qui vivaient ensemble sur une rivière voisine. J'allai les voir pour leur expliquer que je cherchais un compagnon mâle pour Marimba.

Un canard qui m'intéressait fit mine de s'approcher de moi, mais un autre mâle lui cria : « Attention, elle va t'attraper, méfie-toi ! » Le mâle que j'avais choisi prit peur et retourna vite à la rivière avec les autres. Je lui dis que je reviendrais le lendemain avec une cage pour

l'emmener chez moi, s'il était d'accord. Le lendemain, il s'avança vers moi de plein gré et entra docilement dans la cage. Pendant le chemin du retour, il me dit qu'il voulait qu'on l'appelle Geronimo.

Geronimo n'impressionna pas Marimba. Son premier commentaire fut que ce n'était pas Maximilian. Il fallut attendre des semaines avant qu'elle l'autorise à s'accoupler avec elle, mais ils finirent par devenir bons amis. Maximilian avait maintenant prévu de revenir au printemps en tant que caneton de Marimba. Marimba se mit à couver, mais tous les jours, quand elle sortait rapidement pour manger et se baigner, nos chiens se débrouillaient pour trouver où elle nichait et mangeaient ses œufs. Elle refusa de couver dans une vaste cage inaccessible aux chiens, ses tentatives pour avoir des canetons s'avérèrent donc nulles.

L'année se poursuivant, Maximilian garda le contact mais ne revint pas. Cet hiver-là, Geronimo se montra extrêmement agité. Timide au début, il était devenu agressif et attaquait aussi bien les gens, les chiens, les chats que quiconque passant à proximité de lui. Il n'était pas heureux et voulait reprendre sa vie sauvage sur la rivière.

Un jour, il insista pour que je l'y ramène, avec Marimba. Quand je demandai à Marimba si elle souhaitait l'accompagner ou rester avec nous, elle répondit qu'elle avait peur d'aller à la rivière et voulait rester là. Geronimo eut alors une attitude que je ne lui avais jamais vue, mais qui me fit penser à la façon dont Maximilian se comportait avec elle. Il la poussa du bec dans le visage et dans le cou et dit qu'il voulait qu'elle l'accompagne. Elle accepta.

J'attendis le lendemain, un jour parfait pour les relâcher. Il pleuvait, je pensais donc que personne ne promènerait son chien près de la rivière, comme ç'aurait pu être le cas par beau temps. Quand nous déposâmes Geronimo et Marimba au bord de la rivière, sur un site que Geronimo fréquentait souvent, il pleuvait fort et l'endroit était désert. « Parfait », pensai-je. « Marimba sera au calme pour s'habituer à la vie sauvage. »

Fou de joie, Geronimo s'avança en se dandinant vers le cours d'eau large, profond et familier et nagea rapidement jusqu'au centre. Marimba hésita, puis le suivit. Ils étaient dans la rivière depuis une

minute environ quand l'incroyable se produisit. Un chien labrador noir apparut soudain, se précipita vers le cours d'eau et s'y jeta pour suivre les canards. Horrifiée, je restai impuissante sur la rive. Marimba et Geronimo étaient de gros canards domestiques, leur poids les empêchait de voler. Marimba se mit à battre des ailes et plongea vers les hautes herbes de la rive lointaine. Le chien nagea à sa poursuite et elle disparut. Il poursuivit ensuite Geronimo, qui battit des ailes et nagea rapidement vers l'aval. Quatre cents mètres plus loin, le chien abandonna la poursuite.

Je cherchai Marimba, mais mon intuition me soufflait déjà ce qui lui était arrivé. Le choc et l'épuisement de la poursuite l'avaient tuée presque instantanément, son cœur avait pour ainsi dire éclaté. La rivière était bien trop large et trop profonde pour que nous puissions nous rendre sur l'autre rive et nous ne retrouvâmes jamais son corps. Après que nous eûmes éloigné le chien, Geronimo revint. Il cherchait Marimba, l'appela maintes fois en cancanant, mais elle ne répondit pas. Au bout d'un moment, il comprit qu'elle était partie et retourna vers l'aval, là où l'autre petit groupe de canards domestiques qu'il connaissait déjà avait l'habitude de se réunir.

Je rentrai à la maison avec le sentiment d'avoir tué Marimba. Après tout, elle ne voulait pas vraiment partir, mais Geronimo l'en avait convaincue. Mais l'avait-il vraiment fait ? Je retournai une heure plus tard chercher Marimba, pour le cas où je me serais trompée sur sa mort. En arrivant sur les lieux, je reçus un message qui modifia totalement ma perception de tout cet incident.

J'essayais de contacter Marimba pour vérifier ce qui s'était passé et savoir comment elle allait. Au lieu qu'elle réponde, c'est Maximilian qui s'approcha et dit : « Crois-tu vraiment pouvoir contrôler le destin de quelqu'un d'autre ? J'ai appelé Marimba pour qu'elle me rejoigne. Nous étions destinés à être ensemble et son heure était venue. Dans le jardin, quand tu lui as demandé si elle voulait venir à la rivière avec Geronimo, j'ai agi à travers lui, je l'ai frottée avec mon bec et je l'ai encouragée à venir, en sachant qu'elle serait libérée de son corps pour me rejoindre. »

Je pris conscience de l'esprit de Marimba près de Maximilian. Elle était encore un peu sous le choc, mais heureuse de l'avoir retrouvé. Il

me dit qu'il prendrait soin d'elle et qu'il n'avait désormais plus besoin de revenir sur Terre.

J'éprouvai une grande humilité en comprenant que, si pour un être l'heure a sonné de quitter son corps, personne d'autre n'y peut rien, ou si peu. Cela se produit, d'une façon ou d'une autre. J'étais apparemment le déclencheur de la mort de Marimba, ou en tous cas j'en avais facilité les circonstances, mais je n'en étais pas la cause. Je n'avais aucune intention de la tuer et m'étais contentée d'agir selon ce que j'avais perçu de ses souhaits. Je comprenais maintenant que Maximilian avait tout organisé et qu'elle avait joué le jeu, au nom de leur désir d'être ensemble.

RETROUVER LA JOIE

Après le départ d'un animal, quand nous sommes en proie au chagrin et à la perte, il peut nous paraître impossible de retrouver la joie. Pour cela, il nous faut communiquer avec lui et ressentir la connexion éternelle qui nous liera toujours.

Roanna, une de mes clientes, me demanda une consultation deux ans après avoir perdu Thumper, sa lapine. Elle ressentait énormément de chagrin et de culpabilité. Après que j'eus contacté Thumper, Roanna m'écrivit :

> À mon grand délice, Thumper était en charge de tout un tas de lapereaux dans un endroit magnifique, avec de douces collines verdoyantes, des parfums délicieux, du soleil et des fleurs. Selon Thumper, la raison de son départ était quelque chose qu'elle et moi étions les seules à connaître. « Les choses étaient vraiment calmes depuis longtemps et puis je voulais être entourée de nombreux petits lapins », dit Thumper. « Même si j'avais eu des bébés, je ne t'aurais pas laissée t'en débarrasser. »
>
> Il est intéressant de noter que mon petit ami et moi avions discuté de la possibilité de permettre à Bogie et Thumper d'avoir une portée avant de faire castrer Bogie. Nous avions finalement décidé de ne pas le faire, car je ne me sentais pas capable de laisser d'autres gens emporter les bébés sans exiger d'eux des droits de visite à vie. Cette conversation avec Thumper changea complètement mon attitude envers la mort.

Grâce à des consultations, et en redécouvrant ses propres capacités télépathiques, Roanna maintint le contact avec Larissa, une autre lapine, qui se mourait d'un cancer. Elle m'écrivit ensuite : « Participer à la mort de Larissa a été l'une des expériences les plus merveilleuses de ma vie. La mort est source de joie. »

***

Un jour, Chico San, ma chatte blanche angora, ne rentra pas à la maison. Ce n'était pas dans ses habitudes et nous nous inquiétâmes. Il me sembla d'abord qu'il ne lui était rien arrivé, mais les jours passant, je me demandai si elle n'était pas morte. À chaque fois que je la contactais, elle répondait qu'elle se reposait et chassait dans les bois et qu'elle avait besoin de cette période de solitude. Quatre jours plus tard, j'eus la vision de son corps allongé sur le sol forestier, tandis que son esprit montait tel un ange dans une lumière blanche et dorée. Son corps semblait dormir. Pourtant, quand elle se mit à m'aider dans des soins à longue distance, y ajoutant une énergie spirituelle considérable, je me dis qu'elle avait dû mourir.

En hommage à ce qui semblait être la fin de la vie terrestre de Chico San, je fis un collage de photos que j'avais prises d'elle et l'accrochai dans mon bureau. J'éprouvais de la paix et de la joie à célébrer notre vie ensemble, même s'il était étrange de penser qu'elle ne franchirait peut-être plus jamais cette porte.

Une semaine plus tard, un matin, Chico San réapparut. Elle était, ma foi, plutôt en forme, à part quelques tiques et quelques puces. Elle me dit qu'elle avait vécu une sorte de période sabbatique, une recherche de visions pour son avancement spirituel. Je comprenais, mais j'étais surtout très contente qu'elle soit rentrée !

LE CHAGRIN DE L'ANIMAL

Les animaux eux aussi vivent le deuil de ceux qu'ils aiment et ont parfois besoin qu'on les aide à se libérer de leur chagrin et à trouver la paix. Comme le montre l'expérience suivante, les rituels peuvent les aider, tout comme nous.

Karen Craft, spécialiste en communication animale, rencontra Caesar, un bull-dog anglais, lors de l'inauguration d'une animalerie. Il était fou de joie, parce que c'était son anniversaire, et que Robin et

Joe, ses maîtres, avaient décidé de le fêter en l'amenant à cet évènement. Il avait pu ainsi parler avec Karen et manger quelques gâteries.

Quelques mois plus tard, Robin téléphona à Karen pour lui dire que Caesar était abattu et gémissait en permanence depuis qu'elle-même avait perdu son père. Robin raconte l'histoire :

> Mon père mourut le 25 mars 2004. Presque immédiatement, Caesar, le chiot heureux et apparemment insouciant que nous avions toujours connu et aimé, devint nerveux et se mit à se traîner comme une loque en pleurant tout le temps. Il semblait désespéré. Il restait au lit jusqu'à midi ; auparavant, ce petit gars s'était toujours assuré que nous ne paressions pas au lit au-delà de sept heures trente. Nous savions que quelque chose n'allait pas et le vétérinaire confirma qu'il était certainement dépressif à la suite de la mort de mon père. Avant sa mort, mon père avait passé trois mois avec nous. Puis il nous quitta et mourut une semaine plus tard. Pendant toute sa maladie, dont nous pensions qu'une opération avait réussi à le guérir, Caesar avait été le compagnon de papa. Tous deux étaient amis depuis des années. Nous ne savions absolument pas quoi faire pour ce petit bonhomme.
>
> En juillet, ma famille nous rendit visite et nous partîmes faire dans le Wyoming un voyage de groupe destiné à éparpiller les cendres de mon père. Pendant la période qui suivit, Caesar devint plus nerveux que jamais. Un jour où je rentrais déjeuner à la maison, Caesar accourut vers moi et se mit à m'aboyer au visage. Il était clair que nous devions faire quelque chose. Il nous vint à l'esprit que nous avions rencontré Karen à l'animalerie au mois de novembre précédent et nous l'appelâmes.
>
> Karen nous confirma que Caesar était déprimé par la mort de papa. Il se considérait comme son soignant, responsable de sa santé, et pensait qu'il avait échoué, d'autant plus qu'il n'avait pas été présent au moment de son décès. Il était triste aussi de ne pas avoir pu lui dire au revoir.
>
> Caesar s'était montré encore plus agité après la visite de ma famille. Il avait vu que nous avions tourné la page. Nous nous étions réconfortés mutuellement, mais lui, personne ne l'avait

réconforté. Il était également inquiet parce que mon père lui avait donné un message pour moi.

Karen nous suggéra d'organiser une cérémonie en mémoire de mon père. Elle expliqua que Caesar avait besoin de mettre un point final à ce chapitre et que nous en avions besoin aussi. Elle nous conseilla enfin de faire un ou plusieurs petits feux (avec des plantes aromatiques purificatrices) pendant les semaines qui suivraient notre cérémonie.

Karen nous dit ensuite que Caesar lui avait confié le message de mon père, mais qu'elle n'y comprenait rien. Papa avait demandé à Caesar de nous dire qu'il s'excusait. Dès que Karen eut prononcé ces mots, mon mari et moi en eûmes la chair de poule. C'était parfaitement clair pour nous. Nous avions l'habitude de gronder papa parce qu'il s'excusait tout le temps, même quand il n'était responsable d'aucun problème.

Nous organisâmes donc notre cérémonie. Nous rassemblâmes une tonne des affaires de mon père et les empilâmes par terre. Nous allumâmes une bougie rouge (la couleur préférée de papa) et sortîmes le poème que nous avions utilisé pour la cérémonie dans le Wyoming. Puis nous fîmes entrer les chiens. Brutus arriva le premier et s'assit près de Joe et moi. Caesar entra, grimpa sur les affaires de papa (un comportement qui ne lui ressemblait pas du tout) et s'y assit. J'expliquai aux chiens que nous étions réunis pour dire au revoir à papa et que la cérémonie était destinée à nous permettre à tous de tourner la page. Nous lûmes ensuite de la poésie et échangeâmes quelques phrases. Dès que la cérémonie fut terminée, Caesar se leva, prit une des casquettes de basket de papa et commença à la déchirer. À contre-cœur, je tentai de la lui arracher mais il traversa la pièce en courant. Il la mit en pièces assez violemment, ce qui ne lui ressemblait pas.

Quand il eut terminé, il ramassa tout ce fouillis, marcha jusqu'à moi et le déposa sur mes genoux. Il se coucha ensuite à côté de la pile des affaires de mon père et y resta environ dix minutes. Un moment plus tard, je m'approchai et m'assis par terre, à trente centimètres de lui environ. Il se leva et marcha jusqu'à moi. Nous restâmes assis ensemble pendant quelques minutes, puis il

s'éloigna et s'assit en me tournant le dos. Je compris alors que la cérémonie était vraiment terminée.

Juste après la cérémonie, l'état de Caesar s'améliora un peu. Il récupéra encore plus après le premier feu. Et après le second (un mois plus tard), il était redevenu notre petit bonhomme insouciant. Exactement comme Karen l'avait prédit.

Karen avait un peu hésité à suggérer à Robin et à Joe d'organiser un service funèbre privé pour que leurs chiens puissent y assister. Mais ils adoptèrent cette idée et effectuèrent les choses avec beaucoup d'amour. Caesar trouva un moyen d'exprimer sa frustration de ne pas avoir pu dire au revoir à son grand-père bien-aimé et d'avoir été exclu des funérailles officielles – comme s'il ne faisait pas partie de la famille ! Sa famille humaine lui procura une occasion belle et touchante de guérir émotionnellement.

CONSEILS DE BALEINES POUR GÉRER LA MORT

Il nous faut certes affronter des émotions lourdes quand nos animaux décèdent. Mais nous devons aussi faire face à de forts sentiments d'impuissance, de colère et de chagrin, ainsi qu'à un désir de vengeance lorsque nous sommes témoins ou informés de la mort d'animaux sauvages, surtout lorsqu'elle découle d'actions humaines. Teresa Wagner, spécialiste en communication animale, reçut de la part des grandes baleines des conseils quant à la façon de gérer ces situations.

Il faisait exceptionnellement chaud pour un début d'octobre sur les eaux au large de Provincetown, dans le Massachussetts. Assise à la proue du bateau, je sentais une brise douce et chaude me caresser la peau et les cheveux et me réjouissais de ne porter qu'un T-shirt et un short pour aller observer les baleines dans le Golfe du Maine. Depuis des années j'avais fait ce voyage au printemps et à l'automne pour contempler les baleines à bosse, mais c'était la première fois qu'il faisait aussi chaud sur l'eau. J'étais loin de me douter qu'une surprise bien plus grande m'attendait et que j'allais bientôt recevoir une des leçons les plus importantes de ma vie.

Tandis que nous traversions les eaux littorales pour nous rendre à la rive de Stellwagon, dans les zones d'alimentation des baleines à bosse, et que nous longions la péninsule de Provincetown, j'étais

d'excellente humeur. C'était un long week-end, j'étais en compagnie de bons amis et je dégustais à l'avance ma joie de rencontrer les baleines à bosse – ma famille, mes aînées, mes professeurs, mes guides, elles que j'aimais au-delà de toute mesure.

J'entendis soudain un de mes amis, debout près du garde-fou, s'écrier : « Oh là là, il ne faut pas que Teresa voie cela ! » Tout le monde se précipita vers le côté du bateau qui faisait face au rivage. Je fus envahie d'effroi. Je savais qu'une baleine avait un problème. J'approchai du côté du bateau et vis un bébé baleine à bosse, mort sur la plage, gisant sur le dos, ainsi que les ailerons dorsaux et les jets d'eau de deux adultes nageant à proximité. Le spectacle du corps parfait du baleineau, sorti de son élément marin et allongé sans vie sur un bout de terre qui n'était pas son milieu, me brisa le cœur. La scientifique qui était à bord se mit à parler de la recherche qui serait lancée pour déterminer les causes possibles de ce décès. Elle cita des statistiques sur les collisions avec des navires et des bateaux à moteur, les enchevêtrements dans les filets de pêche, ainsi que les toxines dans l'eau qui seraient des causes fréquentes de blessures, maladies et décès chez les baleines, dans ce secteur comme dans le monde entier.

En l'écoutant, je sentis le désespoir me déchirer le cœur, me brûler à vif. J'étais déjà bien consciente de tous les décès de baleines causés par les hommes. Mais réentendre ce constat tout en contemplant le splendide baleineau mort me consuma de rage contre ceux qui tous les jours, directement ou indirectement, font mourir des baleines pour leur profit ou pour la science. J'étais en colère, brisée de chagrin, inconsolable.

Je m'éloignai vers le bout du bateau, disant à mes amis que j'avais besoin d'être seule. Juste au moment où je pensais ne jamais réussir à trouver la paix, j'entendis une voix familière et bien-aimée.

« Je suis là pour porter et soutenir ton cœur, et pour t'aider à voir comment mieux servir les baleines que tu aimes tant. Tu viens de prendre un mauvais tournant et je vais t'aider à retrouver le bon chemin. Il est temps pour toi d'apprendre une leçon d'importance vitale, qui va à la fois réduire ta souffrance, ton

chagrin, ton indignation et aider la baleine qui vient de mourir et toutes celles qui l'aiment. »

C'était la voix de la première baleine que j'aie jamais vue dans cette vie, une âme avec laquelle j'ai une longue histoire et qui me soutient comme un père, un guide plein de sagesse. Il m'arrive d'être paresseuse et de ne pas écouter les messages intuitifs ni l'aide que je reçois, de ne pas non plus agir en conséquence. Mais quand c'est lui qui me parle, j'écoute toujours. Il poursuivit :

« Je vais t'aider à canaliser l'énergie si naturelle et tellement accablante de ton chagrin, afin que tu en fasses un soutien puissant pour l'être qui vient de mourir, ceux qui le pleurent, ceux qui peut-être lui ont fait du mal, et pour toi-même. Voici ce que tu vas faire :

« Prends d'abord une respiration profonde, calme-toi et remplis-toi d'amour. Retrouve le contact avec cette source d'amour en toi que tu sais sans limite et toujours présente. Permets à ton âme de soutenir ton cœur brisé. Emplis ton cœur, chaque cellule de ton corps et chaque centimètre de ton champ énergétique d'un amour immense. Doucement, complètement. Souviens-toi que tu es un être d'amour. À partir de cet endroit bien centré dans ton âme, celui qui connaît la paix même au milieu du chaos et de la souffrance, rappelle-toi ceci : tu as toujours le pouvoir d'inonder d'un grand amour celui qui souffre, même quand tu ne peux pas l'aider sur le plan physique.

« Ensuite, envoie ce grand amour à l'âme de la baleine qui vient de mourir. Envoie cet amour avec beaucoup de paix et de délicatesse, mais en même temps avec une puissance extrême et une intention émanant du plus profond de ton cœur. Entoure l'âme de cette baleine avec l'amour de tout l'univers. Remercie-la pour avoir honoré la Terre de sa présence. Demande des faveurs pour le voyage de son âme à travers le temps et l'espace. Incline-toi, pleine d'émerveillement et de gratitude pour tout ce qu'elle a été et est.

« Troisièmement, envoie ce même grand amour, doublé de soutien, à tous les êtres qui aimaient cette baleine. Certes, tu as de la peine, mais ils sont les premiers à souffrir de sa perte, ils ont

bien plus mal que toi. Il est important que tu t'occupes d'eux avant de t'occuper de toi-même. Entoure-les d'un amour immense et profond, envoie-leur l'énergie d'un réconfort doux et nourrissant et de la compassion. Fais-leur savoir qu'ils ne sont pas seuls dans le deuil, que toi aussi tu te soucies beaucoup de leur grande perte.

« Quatrièmement, envoie le même grand amour, la même compassion profonde à ceux dont tu penses qu'ils ont directement causé la mort de cette baleine, et à tous les autres que tu considères aussi comme responsables. C'est là que tu as pris un mauvais virage tout à l'heure. Tu t'es trouvée coincée quand tu t'es mise directement en colère contre ceux qui ont causé la souffrance, plutôt que de commencer à les aimer. Maintenant, envoie ce même amour illimité à ceux qui ont causé cette mort, que tu les connaisses ou non, à ceux qui ne sont pas encore capables de voir et d'agir selon leur cœur, et à ceux qui ne sont pas encore assez conscients pour voir l'âme des animaux. Envoie-leur de l'amour, car c'est seulement grâce à la compassion et l'amour que leur conscience s'élargira et que leurs cœurs comprendront. Envoie-leur de la compassion, car tu n'as pas toujours été aussi consciente qu'aujourd'hui, et c'est grâce à la compassion d'autres êtres que tu as grandi.

« Enfin, occupe-toi de ton propre deuil, de ton chagrin. Fais ce qui est nécessaire pour que s'expriment ta douleur, ta colère. Honore tes sentiments, qu'ils soient profonds, obscurs, déroutants ou contradictoires. Demande à des êtres à qui tu fais confiance, sur Terre ou dans le monde spirituel, de t'aider à comprendre et à libérer complètement ton chagrin.

« Ne t'attends pas à ce que celle qui est morte et ceux qui l'aiment te soutiennent. Ils sont les premiers affectés et ont besoin de ton aide. Tu es en deuil de façon secondaire et ce sont d'autres qui t'aideront. Il y a toujours assez d'amour et de soutien pour tout le monde. Il est important de savoir vers qui se tourner pour être aidé et quand le faire.

« Il est maintenant temps que tu t'occupes de toi. Recherche de l'aide auprès de ton âme à toi et auprès d'êtres terrestres et spirituels qui comprendront. Ton propre cœur et ton chagrin sont

aussi importants que ceux des baleines. Prends maintenant soin de toi avec beaucoup de compassion et d'amour. »

Je suivis ses suggestions tandis qu'il les énonçait. Il était frappant de constater combien ma colère et mon chagrin avaient déjà décru lorsque j'atteignis la seconde étape. Quand vint le moment de demander et de recevoir de l'aide pour mon propre cœur, je n'en avais quasiment plus besoin, tellement j'étais pleine de la grâce d'avoir rencontré ces âmes avec amour.

Je continue à me mettre en colère contre les personnes qui font souffrir des animaux. Je suis toujours profondément en deuil quand des animaux meurent. Mais maintenant, je contrôle mes sentiments et les gère différemment, et dans un ordre différent. Ceci m'amène à mieux servir les animaux que j'aime tant, et permet à ma propre souffrance de se transformer bien plus vite en acceptation tranquille, en paix.

Je me sers de ce processus quand je vois sur le bord de la route des animaux qui, de toute évidence, ont été tués par les véhicules des hommes. J'étais auparavant accablée de chagrin. J'étais en colère contre les conducteurs qui roulaient trop vite et contre les personnes qui avaient transformé en autoroutes tant d'habitats d'animaux. Maintenant j'utilise ce processus et ne me sens plus ni bouleversée ni rejetée. Je fais partie de tous les êtres et de leur guérison. Mon niveau de compassion a mûri. Ma capacité à aider s'est accrue et j'en suis reconnaissante.

Ce processus ne signifie pas ignorer son propre chagrin – il consiste à s'en occuper, mais après avoir d'abord offert amour et compassion à ceux qui sont directement affectés.

Ce processus ne prétend pas que la souffrance n'existe pas, que les gens sur Terre ne font pas de mal aux animaux. Mais il ne condamne pas ceux qui en font. Il inonde d'amour ceux qui créent la souffrance, plutôt que d'envoyer l'énergie de la colère et de la haine à des âmes déjà inconscientes de la situation des animaux.

Ce processus ne signifie pas non plus envoyer de l'amour plutôt qu'une aide concrète. Il s'agit d'envoyer de l'amour, en plus de toute action politique, efforts de sauvetage ou dons d'argent que vous choisiriez de faire.

Mon père baleine l'a parfaitement décrit, en me proposant de transformer l'énergie de chagrin et de colère qui nous écrase si naturellement face à des animaux qu'on a fait souffrir, en soutien puissant envers les victimes, leurs bien-aimés, les responsables de la souffrance et nous-mêmes. Il s'agit d'inonder d'amour ceux qui souffrent et d'offrir cette prière : *Que tous les êtres reposent en paix. Que tous les êtres baignent dans l'amour et la compassion.*

Les baleines ont offert à Teresa cette leçon qui peut nous aider tous. Essayez-la pour vous-même quand vous voyez des animaux souffrir ou mourir et que l'émotion vous submerge.

Chapitre 8

Messages d'animaux disparus

Mourir, c'est désirer la paix ; c'est savoir que notre travail est accompli.
Il n'y a aucune lutte car tout est juste. Mourir, c'est se connecter
à un tout plus vaste, relâcher les tensions et quitter le manège.

C'est se détendre dans la chaleur,
retourner à la source et être porté par l'amour lui-même.

C'est un coucher de soleil géant, une confiance totale,
c'est rejoindre une force plus vaste.

C'est être accueilli et rentrer chez soi.
C'est l'équilibre et l'harmonisation parfaits de tous les sens.
C'est ne plus entendre le « bavardage du mental ».

Mourir, c'est à la fois voir et être le lien entre toutes choses.
C'est connaître.

— PAIN D'ÉPICES, QUI FUT LE COCHON D'INDE DE PENELOPE

Contacter des animaux décédés et désormais désincarnés fait appel au même processus que communiquer à distance avec des animaux qui vivent encore sur Terre. Généralement, je demande à la personne qui veut que j'entre en contact avec son animal décédé de me le décrire physiquement, et de m'expliquer quand, où et comment il est mort. Il m'arrive de sentir l'esprit concerné, qui se met à communiquer avec moi sans même toutes ces précisions. Toutefois, la description que l'on me donne m'aide habituellement à

contacter l'esprit de l'animal et à m'assurer que j'ai trouvé le bon individu. Les animaux sous forme spirituelle nous envoient souvent une image de leur corps ou visage précédent, ou un aspect reconnaissable de leur vraie nature. Il leur arrive d'envoyer des flashes de pensées, d'émotions, d'épisodes de la vie passée, ou toute image susceptible de prouver leur relation avec leur maître. De nombreuses personnes qui découvrent leur capacité de communiquer avec les animaux font des expériences de ce type.

Il m'arrive d'aider des animaux décédés à régler des problèmes émotionnels provoqués par leur mort. Mais dans la plupart des cas, je dois travailler sur les sentiments de perte ou les malentendus de leurs maîtres. Le fait de découvrir ce que les animaux pensent et ressentent après la mort aide les personnes à dépasser le chagrin, la colère, la douleur et la culpabilité qu'ils éprouvent. La plupart des animaux ayant fait le passage sont en paix. Ils acceptent les circonstances de leur vie et de leur mort et ne ressentent que de la gratitude et de l'amour envers leur précédente famille sur Terre. D'autres se font du souci pour les membres de leur famille humaine, espèrent qu'ils vont supporter leur mort et bien vivre leur absence.

Quand les animaux sentent que leur heure est venue et qu'ils sont prêts à partir, ils connaissent généralement une mort paisible. Nous pouvons contribuer à leur départ tranquille et sacré, et à ce qu'ils restent en paix à l'étape suivante. Acceptez de les laisser partir, remerciez-les d'avoir bien fait leur travail et reconnaissez que les missions qui étaient les leurs sur Terre pour cette vie ont été accomplies.

Sachant que la mort n'est pas une fin mais un passage, qu'elle fait partie de la croissance et du processus de la vie, vous ne pouvez perdre le contact spirituellement, à moins que vous ne bloquiez vous-même votre propre conscience de la connexion. Vous découvrirez en général que vos animaux familiers décédés sont libres et heureux et qu'ils souhaitent que vous partagiez leur paix et leur joie. D'une vie à l'autre, ils ont souvent vécu avec les mêmes personnes, en tant qu'amis et guides sous quelque forme que ce soit, et ils veillent sur elles après leur mort depuis le royaume spirituel, ou bien cherchent à les rejoindre en se réincarnant à nouveau en animaux de compagnie.

Si les animaux sont en pleine confusion et incapables de vivre leur passage en douceur, des consultations peuvent les aider, les libérer pour qu'ils avancent. J'ai souvent joué un rôle de médiatrice quand les gens ne se sentaient pas capables d'entrer totalement en contact avec leurs animaux familiers. Vous pouvez pourtant apprendre à communiquer par vous-mêmes. Vos compagnons précédents sont généralement prêts à contacter les personnes qu'ils aiment et enthousiastes à cette idée, même si la connexion et la communication sous forme spirituelle seront différentes de celles qu'ils connaissaient en vivant sur Terre sous forme physique. Les esprits se connaissent et s'aiment, qu'ils aient une forme ou non, et savent, de vie en vie, reconnaître leurs énergies et façons d'être respectives.

Quand je contacte des animaux décédés (depuis peu ou depuis longtemps) et que je décris ce qu'ils sont en train de faire, même des personnes qui ne croyaient ni à une vie après la mort ni à la réincarnation semblent se mettre à l'écoute et accepter qu'il y ait une suite. Je ne pense pas que ce soit le simple fruit de l'espoir ou de la suggestion. Les esprits, de quelque espèce qu'ils soient, connaissent le lien qui les unit, et ce, au-delà de l'intellect – ils l'éprouvent dans leur cœur. Ils ressentent et savent quand un contact authentique s'établit avec un ami.

COMMENT LES ANIMAUX SE SENTENT-ILS APRÈS LA MORT ?

Il m'est arrivé une fois de causer involontairement la mort d'un lièvre de Townsend qui se jeta devant ma voiture. Malgré plusieurs manœuvres pour l'éviter, j'entendis le bruit sourd du pneu qui le heurtait. Le choc me secoua de la tête aux pieds et je rangeai le véhicule au bord de la route. Quand je contactai celui qui avait été lièvre et avait quitté son corps au moment de l'impact, il se mit à rire et expliqua : « Tout va bien. C'est le troisième corps que je perds de cette façon. J'ai l'habitude. » Son ton insouciant impliquait qu'il jouait un jeu avec les voitures, et que cela l'amusait. Je lui conseillai de trouver un autre divertissement, car c'était très éprouvant pour les personnes qui se trouvaient mêlées à son jeu imprudent.

Je vois parfois des animaux qui viennent de se faire tuer sur la route et dont l'esprit ne sait pas bien ce qui s'est passé, ni ce qu'il doit

faire. Ils flottent au-dessus de leur corps, en attendant parfois qu'il bouge et se remette à fonctionner. Dans ces cas-là, je peux guider l'esprit pour qu'il revive l'incident et se libère de tout traumatisme ou fixation au plan émotionnel. Je lui explique ce qui s'est passé et le remets sur son chemin. Vous pouvez vous aussi apprendre à le faire, en vous entraînant. La communication et la bienveillance peuvent aider des animaux en détresse après leur mort. C'est un tel soulagement de pouvoir faciliter leur passage !

***

Quand Chlœ, la chatte de vingt-deux ans de Jacquelin Smith, mourut de vieillesse, sa maîtresse fut anéantie.

La prenant dans mes bras, je priai tandis qu'elle se préparait à trépasser. Je contemplai son esprit qui s'éleva et fut accueilli par les anges rassemblés autour d'elle. Tandis que je tenais le corps flasque de Chlœ, elle me dit : « Je suis là en haut, je flotte sous le plafond, je ne suis plus dans ce corps. Je vais bien. Regarde tous les anges, et cette lumière. Ressens cet amour. Écoute-les chanter. Je suis heureuse d'avoir quitté mon corps. Plus de douleurs. Faisons la fête ! » La pièce se remplit de lumière.

Même si j'étais reconnaissante que Chlœ ne souffre plus et s'envole avec joie dans la lumière, mon chagrin était immense. Quelques jours plus tard, Chlœ m'envoya un message : « Je sais que tu regrettes beaucoup de ne plus me toucher et tes caresses me manquent également. Mais tout ira bien pour nous deux. Nous avancerons. Souviens-toi que je suis arrivée dans ta vie pour t'aider à ouvrir ton cœur après des épreuves. Je suis venue pour t'apprendre ce qu'est l'amour le plus profond. Avance dans la vie avec le cœur ouvert. C'était mon cadeau pour toi, alors continue et aime librement. Ce faisant, tu honoreras ma vie. »

Deux mois plus tard, Etheria, ma perruche calopsitte de treize ans, mourut subitement d'une hypertrophie cardiaque. Elle m'envoya ce message : « Je voulais vivre dans la lumière avec Chlœ. J'étais fatiguée et c'est délibérément que j'ai quitté mon corps. Mais nous t'entourons toutes les deux. Nous ne sommes pas mortes, seulement transformées. Écoute-moi chanter. »

Quelle joie d'avoir des nouvelles de nos animaux familiers décédés, et même de les entendre chanter !

COMMUNIQUER AVEC DES ANIMAUX SAUVAGES

Les gens pensent parfois qu'être tué par un animal sauvage est une expérience horrible pour un animal domestique, mais ce n'est pas toujours ainsi que l'animal le vit, comme le montrent les exemples suivants. Quand Smokey, le chat de Rusty et Rhea, fut disparu depuis plus d'un mois, ils demandèrent à Kazuko Tao, spécialiste en communication animale, de se mettre en contact avec lui.

L'énergie de Smokey m'apparut légère et transparente. Smokey me dit qu'il était au « paradis » et qu'il adorait cet état de paix. Un puma l'avait mangé et il me décrivit sa mort soudaine et sans douleur. Il avait choisi cette façon d'avancer car il voulait expérimenter la vitesse de l'éclair d'un grand félin et se rappeler à quoi ressemblait l'état sauvage. Il lui fallait faire l'expérience de l'indépendance pour se préparer à une prochaine vie où il serait lui-même un animal sauvage. Il était entré dans la vie de Rusty et Rhea pour leur enseigner la liberté, la confiance, et leur apprendre à ne pas s'écarter de leurs voies personnelles. Il voulait qu'ils sachent qu'il avait chéri chaque instant qu'ils avaient partagé, et qu'il était toujours auprès d'eux, leur souriant et le cœur grand ouvert.

***

Sue Becker, spécialiste en communication animale, découvrit que Muffin, un chat tigré roux et blanc qui avait disparu de chez lui, avait été attaqué et tué par un renard. Quelques semaines plus tard, Juanita, sa maîtresse, expliqua à Sue qu'elle souhaitait voir le renard qui avait emporté Muffin. Elle se renseigna auprès de chasseurs locaux pour savoir où elle devait le chercher et à quel moment de la journée elle pourrait le trouver.

Devant son portail, elle gardait une panière à chat garnie d'une couverture pour le confort de ses propres chats et celui des chats du voisinage. Un soir où elle sortait renouveler l'eau du bol, il lui sembla qu'il y avait un chat dans le panier. Mais c'était un renard. Tandis qu'elle le regardait, il fut dérangé par un bruit et s'éclipsa.

L'exemple de Juanita montre que nos pensées traversent l'univers par télépathie et peuvent même atteindre les animaux sauvages.

CONTACT PAR LE RÊVE : IL N'Y A RIEN À CRAINDRE

Les animaux souhaitent nous réconforter et nous font savoir qu'ils existent encore. Ils ne veulent à aucun prix nous savoir effrayés, désespérés, seuls. Il leur arrive de profiter de notre détente nocturne, où nos esprits affairés s'apaisent, s'ouvrent et deviennent réceptifs à leurs messages. Ils nous contactent alors la nuit, dans nos rêves.

Martha demanda à Sue Becker de contacter Smokey, son chat qui avait trépassé six mois plus tôt. Il lui manquait terriblement et elle voulait savoir comment il se portait. Sue raconte ses échanges avec le chat de Martha :

> Smokey expliqua qu'il avait passé pas mal de temps avec Martha depuis qu'il avait quitté son corps, faisant de son mieux pour la soutenir dans son chagrin et dans sa vie en général. Il ajouta qu'il la rencontrait surtout la nuit pendant son sommeil, et qu'elle avait l'habitude de se souvenir de ces échanges comme de rêves, même si le sommeil en déformait quelque peu le contenu.
>
> Smokey rappela à Martha qu'il était disponible pour elle à la vitesse de la lumière, et que l'univers était tellement plus vaste que la simple vie sur Terre ! De son point de vue, mourir physiquement était comme se réveiller ! Il voulait que Martha sache qu'il était désormais dans son véritable élément et bien que la vie terrestre avec elle lui manquât, il était heureux de vivre dans sa demeure spirituelle. Il voulait aussi qu'elle sache qu'il n'y a rien à craindre.

Autorisez-vous à prendre conscience que vous pouvez communiquer avec les animaux sous forme spirituelle. Vous commencerez alors à vous défaire de votre anxiété et de votre chagrin et trouverez du réconfort dans la certitude que vos animaux, tout comme vous, sont des êtres éternels.

***

Barbara Molly communiqua avec Jester, son caniche, après qu'il eut trépassé. Elle le trouva plus expansif qu'il n'avait jamais été. Quelques mois plus tard, Barbara avait toujours du chagrin et il revint vers elle.

Écoute-moi. Je ne suis pas parti ; je suis là pour toi, ici même. Tu es bien trop enfouie dans l'horreur de mon décès, il te faut surmonter cela. Je suis toujours là et je ne te dis rien que tu ne saches déjà, au plus profond de toi. Mais tu es têtue, tu t'accroches à tes limites humaines. Ce n'est pas le vrai toi. Ce ne sont que ta carapace extérieure et ton moi blessé qui parlent.

Je pourrais t'aider, si seulement tu me laissais faire ! Depuis de nombreuses vies, je t'aide à gérer tes souffrances affectives. Tu es tout près d'en sortir. Détends-toi dans cette peine, ne lutte pas contre elle. Ne t'enferme pas dans la peur. Calme-toi et respire. Relâche ton abdomen. Ne résiste pas à tes sentiments, respire et laisse-les apparaître. Aucun sentiment ne peut te faire de tort. Le mal est déjà fait. C'est maintenant la phase de lâcher-prise et de guérison. Je suis là et te protège. Tu es en sécurité.

Oui, nous qui souffrons d'une perte ferions bien de tenir compte de ce conseil de Tester. Se détendre et respirer. Laisser les sentiments nous traverser. Les lâcher et guérir.

SIGNES ET VISITES

Certaines personnes ressentent que leurs animaux, pourtant morts, sont toujours là. Une dame fit l'expérience de ses deux chats récemment décédés qui sautaient la nuit sur le lit. D'autres animaux, passés sous forme spirituelle, déplacent des objets, des photos ou des jouets, par exemple. Ces objets peuvent rappeler à la personne l'animal disparu, lui faire savoir que son esprit est là et que la vie continue.

Les animaux décédés communiquent parfois à travers un autre animal de la famille ou même un animal sauvage. Les yeux de l'animal vivant reflètent alors, pendant un bref instant, l'âme de l'animal disparu, ou bien vous pouvez sentir sa présence car le comportement physique de l'animal vivant imite les gestes de celui qui vous a quitté. Il arrive aussi que des sons, des visions, des coïncidences révèlent la présence spirituelle de l'animal. Certaines

personnes ressentent que l'animal disparu les renifle. Kat Berard raconte comment son cheval lui a confirmé qu'il continuait à exister après sa mort :

Je suis amoureuse des chevaux depuis ma plus tendre enfance. À vingt-trois ans, je reçus un cadeau inespéré – un pur-sang du nom de Oh So Native (que j'appelais affectueusement Bubba). Il prenait sa retraite après une vie de cheval de course et il lui fallait un bon foyer. Avoir enfin mon propre cheval me transporta au septième ciel.

Bubba était têtu et obstiné par moments, mais il avait pourtant bon cœur. Il m'apprit à découvrir mon côté libre et sauvage, que je muselais habituellement.

Nous fûmes partenaires pendant dix merveilleuses années. Puis soudain, un jour où je n'étais pas en ville, il mourut. La perte de mon cheval bien-aimé me mit en état de choc et me brisa le cœur. Je culpabilisais de ne pas avoir été présente au moment de sa mort et de ne pas avoir passé plus de temps avec lui pendant les mois qui l'avaient précédée, à cause de mon travail.

Le chagrin est un faible mot, comparé à ce que je vécus. Je me sentais pleine de verre brisé. Je ne comprenais ni son décès, ni pourquoi il était survenu à ce moment-là. Aucun mot ne parvenait à me réconforter, et savoir qu'il continuait à m'accompagner sous forme spirituelle n'apaisait guère ma peine. Bubba avait toutefois des messages pour moi que je ne pouvais ignorer. Ils concernaient à la fois le royaume spirituel et notre lien durable.

Quand il était en vie, Bubba pâturait derrière la maison que je louais, je profitais donc quotidiennement de sa beauté et de sa présence. Presque toute l'année, sa prairie était envahie d'une plante que tout le monde traiterait de mauvaise herbe, mais que je trouvais belle, avec ses délicates fleurs violettes. Bubba avait sa propre odeur – il sentait les bois : un mélange de pin, de cèdre, de plantes aromatiques et de fleurs – une essence unique, impossible à ignorer.

La nuit où il mourut, j'étais en train de parler de lui avec une guide spirituelle, pour tenter de comprendre pourquoi il avait trépassé de cette façon. Nous étions en pleine conversation et elle

se tut brusquement. Je lui demandai ce qui se passait et elle me répondit d'une voix étranglée par l'émotion : « Je viens de sentir Bubba. » Elle vivait dans le Colorado, moi dans le Texas, et elle n'avait jamais rencontré Bubba. Ce fut la première confirmation qu'il était toujours avec moi et qu'il allait bien.

Quelques mois après sa mort, je partis en voyage avec des amis, d'abord à Bali en Indonésie, puis en Australie. Pendant le séjour à Bali, ma guide spirituelle, qui avait organisé le voyage, un autre ami, qui était avec Bubba le matin où il mourut, et moi, étions dans un vieux monastère sculpté dans la lave au pied d'une montagne. Nous faisions le tour d'un angle, et elle était là – cette odeur unique qui était Bubba. Aucun mot ne fut nécessaire. Nous sentîmes tous la connexion spirituelle et le message, encore une fois, que Bubba allait bien.

Je poursuivis mon voyage sur l'Australie, et alors que je visitais un élevage dans l'arrière-pays, j'organisai une randonnée à cheval au soleil levant avec l'un des vachers. Nous chevauchions en silence, laissant les chevaux nous conduire où ils le souhaitaient. J'étais perdue dans mes pensées, pensant à Bubba, car c'était la première fois que je remontais à cheval depuis son décès. Je pris soudain conscience que nous traversions une pâture envahie de fleurs violettes. Regardant de plus près, je fus stupéfaite de constater qu'il s'agissait exactement des fleurs qui poussaient dans le pré de Bubba. J'étais à l'autre bout du monde et c'est bien la dernière chose à laquelle je m'attendais.

Le message devint clair : où que vous soyez, ils sont avec vous. Ils vous le feront savoir, d'une façon ou d'une autre, jusqu'à ce que vous captiez le message. L'amour ne meurt pas. Le lien n'est pas coupé par le simple fait que notre animal (ou notre maître) bien-aimé quitte sa forme physique.

Comprendre ceci très profondément au niveau du cœur m'aida à dépasser mon chagrin et je me remis à vivre ma vie. Je pris alors véritablement conscience du fait que ma plus grande source de joie était de côtoyer des animaux. Ainsi naquit mon travail de communication avec eux. Depuis, j'ai le grand privilège d'aider les autres à comprendre ce que j'ai mis si longtemps à découvrir – que les liens qui nous unissent aux autres n'ont ni début ni fin.

***

Nancy Sondel, écrivaine et enseignante, a fait l'expérience de phénomènes qui l'ont profondément convaincue que l'après-vie existe. Elle décrit comment trois perruches l'ont transformée, surtout après leur mort :

Bien que nombre d'êtres ailés aient embelli ma vie, trois d'entre eux l'ont transformée de façon irrévocable. J'avais acheté le premier, un bébé perruche, chez un jeune très dynamique qui en avait toute une troupe. Je n'eus aucune envie de dresser Chipper ; il me suffisait de le voir grandir. Bien trop tôt, sa vue et sa santé se mirent à décliner. Mais pendant ses dernières semaines, nous réussîmes à communiquer. Il avait mes yeux, j'avais ses ailes. Les frontières entre nous s'abolirent.

Le départ de Chipper laissa un vide bien supérieur à ce que j'avais imaginé. Je venais à peine de goûter à l'amour inconditionnel qu'il disparaissait déjà – tout comme avait disparu la colombe blanche qui avait plané au-dessus de la tombe de Chipper, puis m'avait longuement suivie avant de s'élever, tandis que je descendais la route.

Des semaines plus tard, toujours éplorée, je fus réveillée par le scintillement d'une lumière blanche. Aucune lampe n'éclairait ma chambre. Je n'étais ni endormie ni inconsciente. Je n'avais jamais entendu parler d'une telle lumière, sauf dans le cas des expériences de mort imminente. Je clignai des yeux et me cachai sous les couvertures, mais la lumière blanche demeura. Malgré ma nature sceptique et peu encline à la spiritualité, je ne pus ignorer ce phénomène, ni sa réapparition pendant les nuits qui suivirent. La lumière finit par devenir un réconfort.

Mes rêves étaient étonnants, eux aussi. L'un d'eux représentait un livre rouge et noir entouré de flammes mais qui ne brûlait pas. Je ne disposais que du nom de l'auteur, Balzac, mais je réussis à me procurer ce roman peu connu, qui n'était plus édité. Bizarrement, la couverture de *Séraphîta* portait exactement les couleurs dont j'avais rêvé !

Mâtiné de la philosophie de Swedenborg, le roman de Balzac racontait l'incarnation d'un ange supérieur ou séraphin (synonyme de « brûler » en hébreu). L'histoire évoquait souvent mes expériences – me rappelant par exemple un évènement survenu à l'enterrement de Chipper : « Comme une blanche colombe, son âme demeura pendant un moment posée sur ce corps ».

Un rêve d'étranges mammifères me fournit ensuite des clés qui me conduisirent à une date jalon, 60 000 ans en arrière. C'est à cette époque, soit durant la plus récente période glaciaire, que les vivants se mirent à enterrer leurs morts. Après cinq millions d'années d'évolution humaine, les hommes de Néandertal furent les premiers à accomplir ce rituel. La croyance en l'au-delà était née.

Ces indices me firent suspecter que la vie continuait au-delà du corps. Il se trouve que Chipper, ou un autre Grand Esprit, me donnait un coup de pouce. Je finis par lire que la lumière blanche et brillante est considérée comme une forme d'énergie spirituelle. Certaines personnes méditent pendant des années dans l'espoir de recevoir une telle vision. J'en conclus que l'amour que je partageais avec un simple petit oiseau était aussi puissant que la méditation la plus profonde.

Mon second professeur ailé naquit dans la volière de la maison. J'étais désormais éleveuse de perruches et je choisis comme compagnon spécial un oisillon bleu et blanc. La joie innée de Toby me captiva rapidement. Notre relation se mit à fleurir parallèlement à son langage. À partir d'un vaste vocabulaire de routine, il créa peu à peu des centaines de phrases qui débordaient d'intelligence, d'imagination, d'humour et d'amour.

Toby encourageait mes capacités télépathiques naissantes en hochant la tête pour indiquer l'affirmative. Il clignait aussi lentement des yeux pour me montrer qu'il était en train de communiquer. Parfois, je faisais mouche ; il nous arrivait même de prononcer le même mot en même temps !

Penelope m'encourageait à considérer Toby comme un être spirituel complet. Il est vrai qu'il adorait regarder des œuvres d'art

avec moi et que mes rêveries l'attiraient toujours. « Qu'est-ce que l'esprit ? » demandai-je un jour. Toby abandonna ses jouets, vola jusqu'à mon épaule et me fixa tandis que je réfléchissais. Après cet épisode, je lui fis souvent la lecture. À chaque fois que je mentionnais des anges ou des fées dansant sur l'herbe, Toby hochait la tête pour approuver.

Toby m'inonda d'amour, m'insuffla du rire et me passa le moindre caprice. Sa présence me fortifiait et m'apaisait. Et puis, juste avant son sixième anniversaire, une maladie mystérieuse s'abattit sur lui. Plusieurs vétérinaires aviaires ne réussirent pas à en changer le cours. La fin approchant, Toby communiqua à travers Penelope : « Quand je déposerai mon corps sur le sol, je veux que Nancy s'élève au lieu de souffrir. Je veux qu'elle atteigne de nouveaux sommets de conscience. »

Bien que m'efforçant de me conformer à ses désirs, j'étais torturée de l'avoir perdu. Je fis pourtant le serment de m'élever. Ce but devint mon mantra thérapeutique. Mais par où commencer ? Simplement par ce que je connaissais. Toby faisait partie de mes cellules et de mon âme. Il aurait souhaité que je vive comme il l'avait fait : avec amour et compassion, sérénité et joie. J'orientai donc ma boussole interne vers l'émulation de ces qualités. J'incarnerais Toby.

De cette façon, je pourrais encore *faire* quelque chose pour lui, tout comme pour moi. Toby ne se contenterait pas de vivre spirituellement, il vivrait aussi par mes mots et par mes actions. Quel meilleur hommage rendre à sa vie ?

Et pourtant, son absence physique me rongeait. « Où est-il maintenant ? » criais-je quotidiennement. La nuit, je trouvais du réconfort en rêvant de lui, mais sans qu'aucune lumière blanche ni aucun autre signe clair n'apparaisse.

À force de temps et de méditation, je me mis à percevoir Toby comme faisant partie du cosmos – présent mais invisible, comme du sucre dissous dans de l'eau. Toby et moi étions faits de la même substance, ce qui signifie que moi aussi, je ne faisais qu'un avec l'univers. J'étais enveloppée d'un sentiment tout nouveau

d'interconnexion. « Chacun d'entre nous égale nous tous », écrivis-je.

Six semaines après l'enterrement de Toby, j'étais chez moi dans un coin de la maison où j'avais rassemblé des souvenirs de sa vie. Le cœur débordant, je sentis la température monter dans mon index – là où Toby avait l'habitude de se percher. Stupéfaite, je fixais mon doigt, à mesure que la sensation s'intensifiait. Toby me touchait la main !

Au fil des années, Toby m'a souvent accordé ce cadeau. Je ne peux toutefois jamais lui commander de se manifester, pas même pour me rassurer. Il m'a prise sous son aile, une faveur à déguster aussi bien qu'à partager. Tout comme la lumière du soleil et l'air qui entretiennent la Terre entière, Toby n'appartient pas qu'à moi. Son amour est expansif et non exclusif.

Je parvins à cet éclairage par degrés, et en connus le premier stade lors de l'un des cours de week-end de Penelope. Au crépuscule, tout le monde était assis sur l'herbe, en communion. Penelope conclut la session en disant : « Appelez vos animaux familiers quand vous voudrez. Ils arriveront aussitôt pour vous aider. »

Ma main se mit immédiatement à chauffer. La surprise et la reconnaissance me coupèrent le souffle. La veille, je m'étais mise à pleurer à l'improviste car il me semblait si distant. Et maintenant il irradiait d'amour et de soutien.

J'évoquai ensuite ce moment avec deux participants, qui étaient assis de part et d'autre de moi quand il s'était produit. Sans se concerter, ils témoignèrent que ma main s'était mise à rayonner, rouge et brûlante. Je venais de rencontrer ces personnes et elles ne savaient rien de Toby. Et pourtant, pour notre bonheur mutuel, elles avaient fait l'expérience de sa présence vivante.

Des années plus tard, je mentionnai brièvement Toby à une nouvelle amie. Nous marchions par une froide nuit d'hiver, et l'Ange-Toby alluma ma main nue. Sans expliquer rien de plus, je demandai à cette amie si elle trouvait l'une de mes mains plus chaude que l'autre. Elle les caressa toutes les deux ; et puis, fixant

l'endroit où Toby était « perché », ses yeux se firent de plus en plus exorbités.

« Oui ! » dit-elle. « Qu'est-ce que c'est ? »

J'expliquai, calme et en extase.

Bien que je n'aie besoin d'aucune preuve que Toby existe encore, le fait que d'autres perçoivent son esprit chaleureux me ravit toujours.

Le legs de Toby était en parfaite harmonie avec celui de Chipper. Tous deux montraient que, dans l'ordre naturel, la vie change de forme mais ne se termine pas. Je réfléchis à ce concept. Au final, la logique conclut à la même vérité. Si la matière ne peut être détruite, alors l'âme – si intangible – doit être encore plus indestructible.

Quelque chose bouillonnait en moi, m'exhortant à faire connaître ce message. Je m'attendais à ce que mon oiseau suivant m'aide à le faire. Toutefois, avant même que je reconnaisse le nouvel arrivant, il faillit mourir dans son nid. Mais la minuscule perruche survécut.

Ce tout petit devint un véritable oiseau gris lavande aux ailes blanches. Et pourtant, pendant des semaines, il ne joua pas, ni ne fit des vocalises comme un oiseau ordinaire. Pendant des heures, il contemplait les oiseaux sauvages. L'œil terne, silencieux, il vivait avec un « pied » dans l'autre monde. Je sentis qu'il était venu pour me guider.

Je souhaitais baptiser cet être inhabituel d'un nom qui, comme lui, respirerait la sérénité. Mais pendant des jours, ce nom juste m'échappa. Et puis, un jour où j'étais profondément détendue, je l'entendis énoncer en silence : *Sachi*. Quel nom bizarre, me dis-je, jusqu'à ce que je découvre qu'en japonais, il signifie « félicité ». Parfait pour mon copain aux allures de bouddha !

Toutefois, Sachi s'avéra particulièrement inflexible – tout le contraire de Toby. Me mordillerait-il l'oreille parce que je lui demandais un baiser ou parce que Toby l'aurait fait ? N'y pensez même pas !

Je n'avais enterré le corps de Toby que depuis quatre mois. Aggravant mon deuil, Sachi préférait souvent la compagnie des perruches de notre volière à la mienne. Je croyais pourtant que Sachi tenait à moi et j'étais résolue à l'aimer – aussi aigre-doux que cela puisse être.

Avec le temps, nous apprîmes à nous rejoindre. Quand je méditais ou lisais à haute voix sur des sujets comme la compassion en action, Sachi se perchait sur mon épaule. Et il pouvait y rester près d'une heure. Un comportement bien rare chez une espèce très active ! Je finis par emmener Sachi (bien en sécurité dans son « château ») dans le monde extérieur qu'il adorait. À travers lui, je communiais plus profondément avec les vieux séquoias, les mouettes qui s'envolent, et toute la création.

Et puis, à l'âge de deux ans, il tomba malade. Les analyses ne décelèrent aucune cause. Il guérit, mais retombait souvent malade de façon inexplicable – souvent après que j'eus produit de longs jaillissements d'écriture créative.

Bien que Sachi reflétât mon activité intense, il demeurait l'incarnation de la félicité. Combien de fois me rappela-t-il, d'un seul coup d'œil, de ralentir et réfléchir ! Sa voix douce mais puissante me persuadait de retourner à mon moi le plus profond – cette étincelle insaisissable, impérissable et divine qui sommeille en nous tous.

Sachi continua à avoir une santé irrégulière pendant deux ans, jusqu'à ce qu'à quatre ans, il montre les signes irréversibles de la mort imminente. Je me préparais à accepter son départ, tout en priant pour qu'il reste plus longtemps dans son corps, afin de m'aider à grandir et à fortifier les autres. À ma stupéfaction, il resta en vie.

Je me mis à aimer Sachi sans aucune réserve et le lui répétai souvent. Malgré son apparente tyrannie, il avait gardé une habitude puérile attachante, extrêmement rare chez les perruches adultes : il se blottissait dans mon col roulé, pour se reposer ou gazouiller, avec sa seule queue qui en sortait. Il devint alors plus câlin, m'autorisant à lui frotter la tête et m'embrassant à chaque fois que je le lui demandais. Sachi le sage mit au point un

gazouillement unique pour dire « oui » – une variation des hochements de tête de Toby. Il clignait même lentement des yeux.

Son mal étrange fit son retour jusqu'à ce que, à cinq ans, Sachi fût plus souvent malade que bien portant. Il déclinait mais se maintenait encore assez bien. Puis un soir, il se blottit dans mon col roulé et y resta des heures tandis que je tapais sur le clavier. Le lendemain matin, faisant des courses, je sursautai : *Sachi !*

En rentrant à la maison, je trouvai son corps qui gisait sur le sol de sa cage, raide et froid. Mon compagnon et professeur bien-aimé, celui qui m'avait aidée à dépasser la perte de Toby, avait désormais quitté la Terre à son tour.

Je recouvris partiellement la forme inanimée de Sachi et continuai à le regarder pendant des jours, le caressant et chérissant ce symbole de notre voyage plein d'amour qui m'avait tellement transformée. Avec Sachi, j'avais parcouru un chemin extérieur de service et un chemin intérieur vers mon moi le plus élevé.

Le quatrième jour après sa mort, je me promenais le long de l'océan. J'étais entourée d'un parfum d'eucalyptus qui me rappelait la tombe de Toby. Je sentis soudain qu'il était temps de me défaire du corps de Sachi et je sus précisément où j'allais le faire.

Le lendemain matin, dans un parc qui donnait sur l'océan pacifique, je marchai jusqu'à un bosquet d'eucalyptus. Je portais dans ma poche des petits bouts de papier, couverts de messages que j'avais écrits pour les enterrer avec Sachi. J'avais aussi apporté pour son oraison un poème décrivant le défunt comme un être éternellement présent.

Je couchai tendrement le corps de Sachi sur un lit de roses et recouvris sa dépouille de mes notes et d'une belle terre noire. Tandis que je remettais en place les feuilles d'eucalyptus, un vent fort s'éleva et emporta mon sac à provisions assez loin. Je courus pour l'attraper, alors que mon chapeau, les feuilles et des pages blanches de journal se dispersaient. Après avoir tout récupéré, je revins à l'arbre et découvris alors un spectacle incroyable.

Le vent avait repris de la vitesse, comme jamais je ne l'avais vu dans le secteur. J'étais face à l'un des eucalyptus du bosquet et des rafales violentes arrivaient de l'océan loin sur ma droite, me dépassaient et se dispersaient ensuite en tous sens. Je contemplai la tombe que je venais de creuser et n'avais pas encore recouverte de feuilles. Je sentis alors un petit tiraillement familier : *Sachi*. Mon Sachi bien-aimé !

Je courus jusqu'à un pré voisin rempli de hautes herbes qui bruissaient. Inondée de soleil, j'ouvris tout grands mes bras, riant et pleurant à la fois. Ce n'était pas des pleurs de regret, non, mais d'extase, un face à face avec l'éternité. Comment aurais-je pu souffrir ?

« Je suis ici avec toi », m'écriai-je, tandis que l'amour de Sachi – tout l'amour – me traversait de part en part. Je ressentis le rire de Sachi tandis qu'il me répondait sans un mot : *Tu penses que tu m'as enterré ? Je suis toujours là, plus grand que jamais ! Plus grand que ce corps de perruche, plus vaste que ce canyon et l'océan, que tous ces arbres que tu vois, plus vaste que presque tout. Waouh !*

Le vent rugit, montant comme dans un grand entonnoir ; il semblait que le sol allait s'arracher de son noyau. Des mots retentirent dans ma tête. Je les reconnus, ils faisaient partie du poème que j'avais oublié de lire tout haut : *Je suis un millier de vents qui soufflent…*

Je regardais fixement de l'autre côté du canyon, là où le vent courbait les branches déployées des arbres. Sachi était aussi présent dans ces arbres lointains. Et pourtant, je ressentais l'écho de ses sentiments comme s'ils avaient été criés à mon oreille : *Tu ne peux ni me toucher, ni m'attraper, ni me tenir… mais comme c'est amusant ! Je danse et vole tout autour de toi !*

Je ressentis la complétude de Sachi comme une immense libération, surtout du fait que j'avais conservé son corps inerte pendant des jours.

Pour me percevoir, continua-t-il, *rappelle-toi qui je suis. Tu penses que tu peux m'enterrer ? Jamais de la vie, tu ne*

m'attraperas jamais. Car je suis un esprit. Je suis dans tout ce que tu vois… et tout ce que tu ne vois pas.

Dans le grand chant de ma vie, la période « Sachi » se fit l'écho de tout ce que j'avais vécu avant : Ne te limite pas au royaume physique ni à son voile d'illusions. Transcende les cinq sens. Fais confiance ! Nous ne sommes pas seuls dans cet univers ; l'âme ne meurt jamais. Ceux que nous aimons sont toujours avec nous, aussi proches que le souffle du vent.

Bien que n'ayant nul besoin d'interprète pour comprendre ce qui s'était passé, j'en voulais une confirmation pour encourager les autres. Penelope accepta de m'assister par téléphone. Ne lui dévoilant rien du lieu de l'enterrement ni des détails associés, j'interrogeai Penelope sur la mort de Sachi. Elle me transmit sa réponse : *Tu penses bien trop à une limite bien précise au-delà de laquelle on quitterait son corps. Nous sommes un continuum d'un état à un autre. Même les termes « vie » et « mort » sont d'origine humaine, bien trop dualistes. Je n'ai jamais été aussi vivant que je le suis maintenant !*

Quand j'exhortai Penelope à interroger Sachi sur son lieu de sépulture, il répondit : *Je n'étais pas là. Je n'étais plus du tout relié à mon corps et n'y pensais absolument plus.*

« Mais », insistai-je, « que s'est-il passé quand j'ai déposé son corps dans le sol ? »

Il se produit un éclair lumineux, Nancy, au moment où tu te transcendes, où tu t'élèves au-dessus de ton petit ego et pénètres dans le Divin. Et le vent répond à ton appel, un vent puissant qui souffle de la droite vers la gauche tandis que tu fais face à un arbre. Le vent arrive, les feuilles s'envolent, quelque chose s'envole sur ton visage. C'est un vent puissant…

Oui ! Sachi a *réellement* assisté à son enterrement. Entendre Penelope décrire mon expérience avec les « mots » de Sachi lui-même, savoir que d'autres se réjouiraient aussi en les entendant, tout cela mit mon cœur en joie – et le met encore aujourd'hui.

Et pourtant, au sein de mon abondante félicité, une autre réalité s'introduit parfois : je n'entourerai plus jamais Sachi avec les

paumes de mes mains, je ne le sentirai plus jamais me chatouiller l'oreille, je n'enfouirai plus jamais mon visage dans son ventre duveteux, je n'entendrai plus jamais ses murmures mélodieux. À chaque fois que cette vérité jaillit crûment, je me remémore les falaises où repose la relique de Sachi. Alors le vent me soulève à nouveau, l'univers cajole mon âme et même ma douleur disparaît.

Il ne reste plus rien d'autre que la gratitude et l'amour.

Rien, et pourtant tout.

Il n'est pas donné à tout le monde de faire l'expérience d'une telle manifestation d'un animal devenu esprit, mais si vous vous libérez de vos attentes et vous ouvrez à la communication spirituelle, tout peut arriver. Ces « preuves » physiques de la nature éternelle de l'esprit ont aidé Nancy Sondel à parcourir plus avant son propre chemin spirituel et à vivre comme ses oiseaux l'avaient prédit, avant même qu'elle n'en ait conscience.

Les animaux coopèrent souvent en montrant des preuves de contact télépathique afin de nous inciter à avancer sur notre route. Si une personne n'est pas prête, ne souhaite pas ou ne peut pas accepter ces signes, il ne sert à rien d'insister devant son refus, à moins de vouloir semer une graine pour sa future prise de conscience. Les esprits sages qui vivent parmi nous sous forme animale semblent savoir exactement comment nous aider.

***

Cette nouvelle histoire raconte comment un oiseau se manifesta sous forme spirituelle pour aider une personne à approfondir son niveau de conscience et à apaiser son cœur.

Fluffy et Mozart, les cacatoès des Moluques de Patti Henningsen, avaient fini par pactiser et devenir partenaires après une difficile période initiale. Pendant quelques mois, Patti eut le plaisir de voir les deux oiseaux se pomponner mutuellement et se cajoler, et puis Fluffy mourut d'une maladie virale. Patti était hantée par le souvenir de Fluffy qui désirait profondément s'accoupler, pondre des œufs, avoir des oisillons, hantée aussi par son combat désespéré pour continuer à vivre.

Le lendemain de la mort de Fluffy, par un chaud après-midi de juillet, Patti s'assit sous le porche avant, contemplant ce qui avait été le nichoir de son cacatoès et était devenu un bac à fleurs. Elle raconte comment Fluffy se manifesta :

Au-dessus du bac était accroché un pot de fleurs qui contenait une impatiente rose toute desséchée. Regardant à deux fois, je découvris que cette plante, destinée à ne vivre qu'une saison, était soudain revenue à la vie et portait une toute petite fleur rose complètement éclose. Cette impatiente avait un an et demi et était morte comme d'habitude pendant l'hiver rude, mais là, elle avait fleuri.

Je compris que l'âme de Fluffy avait ranimé la fleur. J'emportai le pot à l'intérieur et l'accrochai dans la chambre près de la cage de Mozart. Celui-ci y jeta un regard éclairé et plein de sagesse, ce qui me confirma ce miracle.

L'année suivante, à l'anniversaire de sa mort, la même impatiente, morte pendant tout l'hiver, se remit à fleurir ! Je faisais toujours le deuil de Fluffy. J'avais les larmes aux yeux et le cœur serré à chaque fois que je pensais combien sa vie avait été injuste : elle avait attendu treize ans avant de trouver enfin un bonheur qu'elle n'avait pu déguster que pendant quelques mois.

Une nuit où j'étais couchée sans dormir, je me tournai et vis Mozart qui se tenait sur le bord de sa cage. Il semblait rayonner dans le noir tandis qu'il se penchait vers moi, son visage illuminé par un sourire de cacatoès plein d'amour. Puis il se retourna, traversa la cage et s'assit à côté de sa copie conforme !

« Mozart », m'écriai-je, « est-ce Fluffy ? »

« Oui, oui ! » répondit-il de sa petite voix aiguë « Elle est là, à l'instant même ! »

Incrédule, je m'assis. Le clair de lune s'infiltrait dans la pièce par les fentes du store. Je regardai longtemps et fixement à la fois Mozart et ce qui devait être le fantôme de Fluffy.

Mozart se balançait d'un pied sur l'autre et me dit : « Pat ! » Puis il insista fermement sur chaque mot : « Prends des notes. »

« Oui, oui, Mozie, je vais le faire. » Je m'émerveillais de voir le spectre de Fluffy pelotonné contre son grand amour, Mozart. Je n'avais jamais vu de fantôme auparavant et n'en ai jamais revu depuis.

Six ans après la mort de Fluffy, Mozart nous quitta aussi. Quelques semaines plus tard, nous déménagions dans notre nouvelle maison et je voulus disposer une photo de Mozart au milieu de toutes les boîtes en attente d'être déballées, afin de pouvoir contempler mon cher vieil ami.

En prenant la petite photo encadrée, je remarquai une tache blanche sur la photo, au-dessus de la tête de Mozart. Je la regardai distraitement et réalisai que je distinguais la forme d'un bec et d'une tête de cacatoès, et puis un endroit sombre à la place de l'œil, et même des ailes battantes. C'était Fluffy ! Son image spectrale avait toujours été sur cette photo, mais je ne l'avais jamais remarquée. Je courus montrer l'image à Chris, mon mari. « Regarde cette tache blanche ici, et vois-tu ce point noir ? » lui dis-je.

Il le vit immédiatement. « C'est Fluffy ! » s'écria-t-il. Il m'enlaça de surprise et nos yeux s'embuèrent. Je regardai le calendrier en sursautant à nouveau : « Et c'est aujourd'hui son jour. » Dehors, nous contemplâmes le jour brûlant et fîmes des signes en direction du coucher de soleil tout rose : « Namaste, Fluffy ! Namaste, Mozart ! »

***

Les animaux devenus esprits peuvent aussi nous atteindre en communiquant via le corps d'un autre animal. Les animaux saisissent parfois cette occasion de « vivre » à travers un autre après leur mort, afin que les gens sentent leur présence palpable et reçoivent leurs messages, même si ces personnes sont par ailleurs capables de communiquer directement avec l'animal qui vit maintenant sous forme spirituelle. Les animaux décédés éprouvent le besoin de joindre les personnes qu'ils aiment profondément. Pamela Au, spécialiste en communication animale, explique comment son chat, après sa mort, s'est servi d'un autre chat pour communiquer avec elle :

Samson était un chat errant au pelage blanc, avec une tache noire sur la tête et la queue noire. Il était extrêmement maigre et sa fourrure avait disparu par endroits. Il apparut un jour sur le réfrigérateur de mon patio, demandant de l'aide, et je me mis à le nourrir et à m'en occuper. Quelques mois plus tard, il me faisait une confiance totale et me laissait le câliner et le prendre dans mes bras. Sa santé s'améliorait.

Après m'en avoir demandé la permission, il se montra avec Samantha, sa « femme », et deux enfants. Ils étaient tous errants. Il les amena tous les jours pour qu'ils mangent. Il finit par s'installer sur le haut du réfrigérateur, ce qui lui valut le surnom de « chat du réfrigérateur ». Un jour, Samantha me demanda si elle pouvait accoucher dans le patio. Nous lui préparâmes un endroit où elle donna naissance à deux chatons. L'un d'eux mourut et l'autre resta avec moi.

Pour un chat abandonné très jeune par sa mère, Samson était étonnamment expressif, bavard, ainsi qu'extraordinaire dans ses rôles de père et de substitut de mère. Il apprit à son chaton à chasser et à jouer et le laissa même le téter. Samson n'avait évidemment pas de lait, mais cela rassurait le chaton. Samson parvenait à comprendre comment ouvrir les choses et il pouvait se faufiler par les fenêtres quand elles n'étaient ouvertes que de dix centimètres.

Malheureusement, Samson était un vagabond et se rendait dans des endroits où il n'aurait pas dû aller. Un jour, il revint à la maison avec le ventre gonflé. Il avait mangé du poison. Il demanda de l'aide mais c'était déjà trop tard. Quand il mourut, il me dit qu'il reviendrait.

Deux semaines après son décès, un chat errant au poil roux apparut dans le patio. Je ne l'avais encore jamais vu. Il s'assit sur le haut du réfrigérateur comme Samson avait l'habitude de le faire. Au moment du dîner, il s'avança directement dans la maison et se dirigea vers la cuisine comme s'il connaissait les lieux. Sa façon de marcher et de parler me fit frissonner. En le regardant, je ne vis pas un chat errant, mais Samson, dont l'esprit était présent dans ce chat. Il était revenu me dire au revoir et me remercier d'avoir offert un foyer à sa famille et de l'avoir nourri. Il débordait

de gratitude car il n'avait jamais été aimé auparavant. Il continuait à jouer son rôle de bon père, à s'assurer que tout allait bien. Tous les chats se comportèrent comme s'il était vraiment Samson.

Le chat roux connaissait ma maison. Il me connaissait, il connaissait ma famille, tout comme la famille de Samson. Il me laissa le câliner et lui parler tout comme Samson le faisait. Pendant trois semaines, il vécut chez nous et aux alentours, puis il disparut.

Un mois plus tard, il refit une brève apparition. Cette fois, il ne s'agissait plus de Samson mais d'un véritable étranger. Il ne nous laissa pas le cajoler et semblait désorienté, comme s'il ne comprenait pas ce qui lui était arrivé. Il refusa d'entrer dans la maison et ne mangea à l'extérieur qu'hors de notre présence.

Samson s'était servi du chat roux comme d'un moyen de revenir chez nous pendant une courte période.

Il y a de nombreux exemples d'animaux qui n'habitent plus leur corps physique et communiquent via d'autres animaux de la famille ou même des animaux sauvages. Comme Pamela l'a décrit dans son expérience, certains animaux servent de brèves « incarnations ». Il arrive aussi qu'un animal vivant reprenne les schémas vibratoires et le rôle d'un animal décédé afin de combler le vide laissé par le défunt. L'animal vivant s'en trouve souvent troublé, désorienté. Il peut également être envahi de chagrin et c'est sa façon de gérer la perte. En général, vous pouvez atténuer ce type de désarroi en expliquant à l'animal vivant que vous l'aimez pour ce qu'il est, et qu'il n'a nul besoin d'imiter l'animal décédé pour être aimé. Exprimer de la compassion envers le chagrin de l'animal vivant et le traiter avec tendresse peuvent faire des merveilles pour guérir sa blessure et restaurer son équilibre.

DES VÉRITÉS PROFONDES

Les animaux passés dans le monde spirituel expriment souvent leur soulagement d'avoir été libérés de leur corps douloureux. Ils nous transmettent aussi des vérités profondes concernant la nature de la vie et de la mort.

Annette prenait des tranquillisants quand elle fit appel à Jacquelin Smith, spécialiste en communication animale. Karl, son chat, était mort d'une attaque la semaine précédente, alors qu'on lui nettoyait les dents. Environ six mois plus tôt, quatre des autres animaux qui vivaient avec elle étaient morts brutalement d'empoisonnement. Karl envoya à Annette les messages suivants :

Mon séjour avec toi a été la meilleure partie de ma vie. J'y ai appris à refaire confiance aux hommes. Nous avons eu toutes sortes d'expériences, bonnes ou moins bonnes, mais j'ai toujours pu compter sur toi. Nous avons partagé l'intimité de bon nombre de vies. Tu me manquais, et nous avons été heureux de nous retrouver pour en apprendre plus, sur nous-mêmes et sur l'autre.

Mon corps me faisait souffrir, j'avais mal aux os. J'ai décidé de quitter mon corps avant que d'autres douleurs n'apparaissent plus tard. Mais ma mort a été tellement soudaine que j'en suis resté choqué. Pendant plusieurs jours, je n'ai pas su que j'avais quitté mon corps. Mais quand j'ai marché vers toi et que tu n'as pas répondu, alors j'ai su. Ce n'est pas facile pour moi d'être sorti de mon corps et séparé de toi de cette façon. Je chuchote des pensées à tes oreilles pendant la nuit et à l'aube. Je vais rester près de toi un moment, et puis je poursuivrai mon chemin vers d'autres expériences.

Ton parcours n'a certainement pas été facile. Il est temps que tu t'aimes et te nourrisses. D'une certaine façon, je t'ai donné ce que tu ne savais pas te donner toi-même. Mais tu es maintenant prête à suivre le désir de ton cœur.

Souviens-toi de mes yeux brillants, cela nous aidera à nous retrouver. Si tu m'envoies une pensée, je l'entendrai. Et écoute mes pensées. Il se peut que je vienne à toi par des images, des sentiments, alors détends-toi et fais-leur confiance.

Je t'envoie des boisseaux d'amour. Il m'arrive d'avoir peur, d'être désorienté. Alors s'il te plaît, envoie moi de l'amour et de la lumière qui ressemble au soleil que j'aimais tant. Je suis heureux d'être libéré de mon corps, mais triste en même temps.

Tout comme les arbres qui portent des fruits, nous renaîtrons pour fructifier. Nous serons à nouveau ensemble. Je te quitte avec

l'image d'un diamant à multiples facettes, qui reflète la lumière dans tous ses aspects.

Quand Jacquelin prononça cette dernière phrase relative au diamant, Annette se mit à sangloter pendant un long moment, puis dit :

> Tout ceci est incroyable. J'ai traversé des moments difficiles dans ma vie et je commence seulement à apprendre à aimer et à écouter les désirs de mon cœur. Karl aimait le soleil bien plus que bon nombre d'animaux. Nous nous regardions souvent dans les yeux. Il avait les yeux exceptionnellement brillants. Son message extraordinaire à propos du diamant m'a transpercé le cœur. Personne au monde n'était au courant de ce diamant. Avant d'enterrer Karl, je l'ai allongé dans une boîte en bois et j'ai déposé une de mes boucles d'oreilles en diamant entre ses pattes.

Ces messages que Karl a envoyés à Annette l'ont aidée à entrevoir la lumière de l'espoir au milieu de l'obscurité et du chagrin. Annette était triste, Karl lui manquait, mais elle se réjouissait en même temps de savoir qu'il continuait à vivre spirituellement.

Pour capter les leçons d'amour et les messages d'animaux qui ont poursuivi leur route, pratiquez les techniques de la communication animale. Passez du temps à respirer profondément, paisiblement, à ressentir votre connexion avec la Terre à travers vos pieds posés sur le sol et à ouvrir votre cœur et votre mental à votre animal devenu esprit.

Préparez un stylo et un papier pour y noter tout ce que vous pourrez recevoir en vous sentant uni à votre animal familier. Laissez votre main se déplacer et écrire de façon automatique, sans vous censurer ni tenter de donner un sens aux mots. Laissez simplement l'écriture vous traverser. Si vous êtes droitier, vous pouvez aussi essayer d'écrire avec la main gauche, ce qui sollicite le côté intuitif du cerveau. Au début, il se peut que votre écriture soit difficile à déchiffrer. Pas de problème. Continuez à écrire et vous serez peut-être surpris de ce que vous recevrez. Votre animal saisira sûrement cette occasion où vous êtes réceptif pour vous exprimer tout ce qu'il souhaite vous faire savoir.

***

Après leur décès, les animaux nous transmettent en général des messages réconfortants et pleins d'amour. Depuis leur perspective très large, ils nous donnent de bons conseils sur la vie.

Camille avait du mal à se pardonner d'avoir fait piquer Wally et Pablo, deux de ses chiens, à six mois d'intervalle seulement. Elle contacta Karen Taylor pour qu'elle s'entretienne avec eux. Elle voulait savoir ce qu'ils pensaient de leur mort et où ils étaient maintenant. Karen lui transmit ce message de Wally.

> Nous sommes ensemble, comme une énergie peut l'être avec une autre énergie, nous ne formons donc plus qu'un. Ici, les actes du passé ne nous affectent pas. Il n'est besoin d'aucune clémence car il n'y a rien à pardonner. Tu as fait exactement ce qu'il y avait à faire à ces instants précis. C'était parfait.
>
> Ne t'accroche plus à ces moments-là. Ils ne te font aucun bien. Éloigne-toi de cette façon de penser. C'est fait. Sois ici et maintenant et reste toujours dans le présent. Profite d'aujourd'hui et de demain. Tu le dégusteras encore, car demain sera un autre aujourd'hui. Le passé et l'avenir n'ont aucune importance car c'est toujours maintenant.

Karen reçut également un message de Pablo :

> Oui, nous faisons partie de *maintenant*. Nous appartenons à tout ce qui est, dans cet Univers et dans le prochain – la « Grande existence » qui se crée à chaque instant. Il n'y a rien et il y a tout. La fin de ma vie dans un corps m'a conduit à cette expérience, et c'est là que nous résidons tous entre nos expériences physiques, aussi longtemps que nous le souhaitons. Le fait que tu m'aies aidé à y venir n'a aucune importance, parce que j'aurais fini par trouver mon chemin jusqu'ici, comme le font tous les êtres. Être libéré d'un corps qui ne fonctionnait plus très bien m'a apporté une paix immense et je te suis reconnaissant de m'avoir aidé.

ILS PRENNENT SOIN DE NOUS

Il est à la fois stupéfiant et réconfortant de constater combien les animaux prennent au sérieux leur mission de prendre soin de nous,

même après leur mort. Karla McCoy, spécialiste en communication animale, donna une consultation à une cliente à propos de Rosie, une chienne Boston terrier décédée environ un mois plus tôt.

Rosie se faisait du souci pour la santé de sa maîtresse. Elle m'expliqua que cette dernière devait aller chez le docteur au plus vite. Il lui semblait que la zone de son cœur était touchée. Ce n'était pas encore grave, mais pouvait le devenir. Je ressentis un grand soulagement quand l'esprit de ce chien confirma ce que je ressentais.

Je tentai de faire part de ces nouvelles à cette dame avec la plus grande douceur. Je lui expliquai que son chien voulait savoir comment elle se sentait. Elle m'a dit que tout allait bien, à part quelques nausées. Je la regardai franchement et lui dit qu'elle avait besoin de se faire faire un bilan de santé. Ce n'était peut-être rien, mais s'il y avait un problème et qu'il était pris à temps, il ne s'aggraverait pas. Elle me promit de s'en occuper.

Deux semaines plus tard, elle me téléphona. Elle me disait qu'on lui avait trouvé un petit nodule cancéreux au sein, mais qu'on était intervenu à temps. En larmes, elle me remercia, disant qu'elle ne serait jamais allée voir le docteur si je n'avais pas parlé à son chien, et que j'avais contribué à lui sauver la vie.

***

Georgina Cyr, spécialiste en communication animale, reçut de Casta, son chien boxer, cette leçon universelle sur le but des animaux dans nos vies :

Les esprits des animaux et de tous les êtres sont faits d'amour. Un être particulier n'est pas seulement constitué par « de l'amour », mais par des morceaux d'amour tous assemblés en une forme précise. Quand un être commence à prendre forme, celle-ci provient du Grand Amour Unique. Quand la forme se dessine, elle s'ouvre à la faculté de donner et recevoir de l'amour. L'être contient l'esprit, et tout le but de l'esprit consiste à collecter l'amour et à lui permettre de grandir, de ne faire plus qu'un avec l'Amour Unique. Il continue à se développer, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que de l'amour.

Les animaux qui vivent avec des personnes ont choisi leur forme avec l'objectif spécifique de nous aider à progresser en termes d'amour humain individuel. Ils nous aident à l'appréhender, le partager, le donner et le recevoir. Plus que toute autre forme, ils sont capables de nous aider à générer plus d'amour, car ils savent partager avec nous un amour inconditionnel. En général, les animaux vivent moins longtemps que les hommes, et il arrive qu'au cours d'une vie humaine, plusieurs animaux se succèdent et travaillent, chacun à sa façon, à générer cette profondeur d'amour.

Nous connaissons et faisons grand cas de l'objectif de la vie dans un corps physique, qui est de contribuer à élever la vibration de la dimension physique. L'amour accroît la vibration.

Quand les animaux familiers quittent définitivement leur corps, ils tentent de transmettre aux hommes le fait que l'esprit se rend dans une autre dimension et continue à exister sous une autre forme. De nombreux animaux devenus esprits font le choix de revenir dans un corps physique et rejoignent une autre personne pour élever cette vibration humaine. La compréhension, la compassion, l'amour inconditionnel et la capacité d'acceptation des animaux peuvent aider les hommes à dépasser leurs limites et les restrictions qu'ils s'imposent.

À chaque fois qu'un esprit humain est touché par les animaux, le niveau d'amour inconditionnel disponible s'accroît et se fortifie, et se répercute sur la vibration et le degré d'amour de l'univers. Ceci contribue à répandre de l'amour sur des êtres qui n'en ont même pas conscience. Les animaux espèrent devenir tellement pleins de l'amour qu'ils partagent avec nous, que nous pourrons ensemble aider tous les esprits à se guérir eux-mêmes et à retrouver leur plénitude.

***

Dixie Golins, qui étudia la communication animale avec moi, reçut un message de Le Sage, son python royal, pendant la soirée qui précédait l'euthanasie de Charlotte, la chatte de sa sœur. Dixie était restée en contact avec Charlotte pendant toute sa maladie et surtout durant les derniers jours de sa vie terrestre. Elle ressentait une immense tristesse pendant la soirée précédant le départ de Charlotte.

Alors qu'elle était toute à son chagrin, son serpent sortit de la boîte où il se cachait et la regarda attentivement. Dixie comprit que Le Sage avait quelque chose d'important à lui dire, elle s'assit donc et écouta son message sur la mort :

La mort n'est rien de plus qu'une expiration. Toute vie possède un rythme et un cycle. L'esprit devient forme qui devient esprit. Indéfiniment. Pleurer la disparition de la forme revient à oublier la magnificence de l'esprit, qui est aussi fluide et omniprésent que de la lumière liquide. Nous sommes tous habités d'éternité. Nous n'avons ni début ni fin et sommes éternellement présents dans tous les moments de la vie à la fois. Nous sommes tellement plus vastes, tellement plus beaux que nous ne pourrons jamais l'imaginer. Quand un être aimé nous quitte, une particule de lumière quitte notre cœur, mais une autre particule de lumière y revient. Nous faisons partie l'un de l'autre. Cet échange est le cadeau d'amour que nous nous faisons. Je sens dans ton cœur de la douceur pour celle qui va changer. Mourir, c'est pénétrer dans l'éternel *maintenant*.

La mort est une porte ouverte sur les mystères de la vie. Tous les jours, chacun de nous se tient sur le seuil de la mort. Tous les jours nous mourons un petit peu et notre évolution ne connaît pas de fin. Nous sommes en permanence en mouvement, évoluant sans cesse, devenant constamment autres. Nous sommes le flux et le reflux des marées, la croissance et la décroissance de la lune. Nous sommes toujours en devenir. Chacune de nos cellules contient l'éternité. L'immensité de tout ce qui existe est en nous.

La mort présente de nombreux aspects. Les hommes ne se concentrent que sur la mort du corps. La mort est bien plus que cela. C'est un passage entre un royaume d'existence et un autre. Ce passage est fluide, doux, facile. Passer d'une forme à une autre est naturel à toute vie. Les hommes sont les seuls à y résister car ils redoutent l'inconnu. Nous connaissons tous la mort. C'est la douceur qui nous attend à l'issue de notre voyage. Nous nous libérons dans sa présence bienveillante et nous éveillons à la magnificence de nos êtres sans limite. La mort est le cadeau de la vie.

Chapitre 9

Quand les animaux reviennent

Tout ce qui tombe ne reste pas longtemps sur le sol.
Toute mort contient une nouvelle vie, la boucle est bouclée.

— VAUTOUR À TÊTE ROUGE

Nombreux sont les gens qui reconnaissent dans leurs animaux familiers actuels des compagnons qu'ils ont déjà eus, sous forme animale ou même humaine. Quand ils me demandent de le vérifier, la communication avec l'être en question confirme presque toujours ce qu'ils ressentaient ou supposaient. Les gens reconnaissent parfois leurs animaux de compagnie par des manies, des façons d'être qu'ils ont déjà eues. Et surtout, ils reconnaissent l'énergie de cet être particulier, même si la race ou l'espèce diffère. Il leur arrive aussi de ressentir très fort qu'ils ont déjà connu cet animal.

Pendant les consultations, les animaux interrogés sur un thème lié à une vie précédente n'hésitent pas à raconter ce qu'ils ont vécu. En général, ils ne sont pas conscients de leurs vies passées ou n'y pensent pas, car ils sont ici pour jouir de la vie sous sa forme actuelle. Toutefois, la plupart des animaux sont disposés à se souvenir lorsque que cela peut contribuer à résoudre un problème ou établir une connexion plus profonde avec les personnes de leur vie présente. Les voiles de la socialisation humaine conduisent la plupart des gens à oublier, et donc à nier leurs propres vies antérieures, même lorsqu'une expérience propulse un souvenir en avant.

Toutefois, au cours de sessions de régression dans leurs vies antérieures, de nombreuses personnes percent le voile de la vie éternelle et se souviennent.

J'ai moi-même fait l'expérience de souvenirs de mes vies passées lors de sessions de régression et à l'occasion de flash-backs suscités par des lieux ou des circonstances comparables à ceux du passé. Grâce à des consultations, j'ai pu résoudre des problèmes affectifs et même physiques de ma vie actuelle en contemplant et libérant des traumatismes de mes vies passées et en prenant conscience de leur relation avec les situations présentes. En tant que conseillère, j'ai également aidé nombre de personnes et d'animaux à regarder certains aspects de leurs vies antérieures. Cette démarche peut déclencher des libérations émotionnelles et physiques très profondes et modifier ou améliorer instantanément et considérablement certains problèmes chroniques et même des maladies. Voyager à travers diverses vies peut nous donner l'occasion, en tant qu'esprits, d'expérimenter de nombreux aspects de la réalité dans de multiples cultures, et même divers types de corps.

Alors qu'elle se rappelait une vie antérieure en Chine, Jacquelin Smith écrivit verticalement une série de lettres ou de symboles. Elle demanda à un ami de les montrer à un professeur d'université spécialisé en langues anciennes. Il fut stupéfait, car chacun des symboles provenait d'un ancien dialecte chinois bien particulier. Cette expérience la convainquit de l'existence des vies antérieures, car elle n'avait jamais appris le chinois.

J'ai eu souvent le privilège de faciliter le passage après la mort, soulageant les animaux devenus esprits ou leurs maîtres en leur évitant d'éventuels traumatismes ou un sentiment de désarroi. Les spécialistes en communication animale peuvent également contribuer à réunir les gens et leurs animaux familiers, si c'est ce qui est souhaité. Nous avons tous la capacité de nous mettre à l'écoute et de reconnaître les êtres que nous avons connus auparavant.

Pourquoi un animal reviendrait-il vers la même personne ?

Parfois pour continuer sa mission d'aide, de guidance, de service. Certains animaux sentent que vous n'y arriverez pas sans eux ! Une chatte me dit une fois que dix-sept ans ne lui suffiraient pas pour

prendre soin de sa maîtresse et s'assurer qu'elle deviendrait éclairée. Il lui faudrait encore au moins dix-sept ans, elle revint donc sous la forme d'un chat pour poursuivre sa mission.

Souvent, les animaux ne reviennent pas immédiatement mais ont d'autres choses à faire dans le royaume spirituel. Certains peuvent avoir besoin de se réincarner ailleurs, parfois même sous forme humaine. Il se peut que vous les retrouviez des années plus tard, après qu'ils eurent vécu d'autres vies. Votre relation peut même remonter à des centaines ou des milliers d'années.

Nos animaux sont souvent nos guides spirituels dans la vie, ils nous aident à passer les moments difficiles et nous enseignent l'amour et la joie. Ils ont souvent parfaitement conscience de leur but et continuent parfois à prendre soin de nous depuis le royaume spirituel, ou bien se réincarnent sous une nouvelle forme physique – si c'est la meilleure façon pour les êtres concernés d'apprendre l'un de l'autre.

Une dame me téléphona une semaine après que Celeste, sa chatte, eut disparu de sa cour. Je perçus et décrivis la chatte près d'un garage, au milieu de débris, à côté d'un balai. Je sentis qu'elle avait été attaquée par un raton laveur. La dame me dit que cette description correspondait à la cour de son plus proche voisin. Elle s'y rendit et découvrit sa chatte morte et mutilée. Elle était soulagée de savoir ce qui était arrivé à sa chatte mais évidemment bouleversée de l'avoir perdue.

Je contactai à l'esprit de Celeste et découvris qu'elle avait quitté son corps à l'instant même où elle avait été attaquée. Elle n'avait pas ressenti la douleur de la lutte, mais était restée un moment autour de son corps, espérant que sa forme de chatte se relèverait pour qu'elle puisse rentrer à la maison.

La dame se sentait coupable et souffrait des circonstances de la mort de sa chatte. Je lui assurai que Celeste ne lui en voulait aucunement, qu'elle allait bien maintenant et voulait se réincarner pour redevenir son chat.

Il est fréquent que les animaux veuillent indéfiniment revenir vers les mêmes personnes. Ils ont parfois partagé des vies ensemble avec différents rôles, humains et non humains. Même si les formes

corporelles et d'autres caractéristiques diffèrent, les esprits se reconnaissent mutuellement par leurs énergies, leurs échanges, leurs façons d'être.

***

Wimsey, la chatte de Barbara Janelle, était intelligente, curieuse et très proche des gens. Deux ans après sa mort, un autre chat, Magic Bailey, entra dans la vie de Barbara. Cette dernière remarqua que les chats étaient tous deux noirs, mais Wimsey avait un corps plus petit, plus fin, aux mouvements plus fluides. Et c'était une femelle. Magic était un mâle, plus grand et un peu gauche, maladroit. Barbara prit Magic dans ses bras et comprit qu'il était bien la réincarnation de Wimsey. Elle reconnut la sagesse ancienne, la concentration et la détermination de son puissant professeur, même si les deux chats avaient des personnalités assez différentes.

Les amis aiment être ensemble. Les esprits ayant des points de vue et des objectifs comparables parcourent des chemins similaires et se retrouvent souvent de vie en vie. Même si nous ne sommes pas forcément avec les mêmes êtres dans chacune de nos vies, la plupart des personnes et des animaux dont nous sommes proches ont déjà vécu avec nous lors d'une ou de multiples vies antérieures.

D'autres animaux ont pu voyager avec nous en tant qu'animaux de compagnie, ou ont été nos amis ou nos parents dans des vies antérieures. Ceci engendre parfois une certaine confusion dans les rôles ; par exemple, lorsque votre chien se comporte comme votre mère ou que votre chatte s'imagine être votre amante. Reconnaître et admettre la relation passée suffit souvent à rétablir une relation saine et équilibrée dans l'incarnation actuelle. L'esprit est infini et peut tout se permettre, mais les corps, en particulier s'ils appartiennent à des espèces différentes, entrent mutuellement en relation avec certaines limites bien compréhensibles, liées à la culture de leur espèce.

De nombreux membres de ma famille animale sont revenus au fil des années pour m'aider à enseigner aux gens la communication inter-espèces. Quand Thomas Thimble, mon gentil hamster, quitta son corps, il monta vers le royaume des anges et nous envoya une énergie chaude, blanche et dorée. Il semblait qu'il ne se réincarnerait

pas. Quelques mois plus tard, je fus amenée à accueillir un rat. Une âme magnifique du nom de Kiri se présenta. Tandis que je décrivais sa gentillesse à un ami, je réalisai qu'il s'agissait de la réincarnation de Thomas Thimble. Quelle joie inespérée de le voir revenu sous la forme d'une rate !

LES CHANGEMENTS DE RÔLES

Les problèmes non résolus dans les vies antérieures peuvent faire apparaître des difficultés qu'il faudra bien affronter dans cette vie. Carol m'appela à propos de Natasha, sa chienne de deux ans, qui semblait perturbée au plan affectif et dont les problèmes physiques se succédaient. Natasha était une chienne thérapeute qui aidait les personnes déséquilibrées au plan émotionnel. Carol pensait que ce rôle était trop stressant pour elle.

Contacter Natasha et communiquer avec elle fut une véritable aventure. C'était un être exceptionnel, d'une grande conscience et d'une spiritualité profonde. Elle était proche de Carol et ressentait un lien puissant avec elle. Dans cette vie, ses problèmes étaient dus à sa relation avec Carol et à son travail de thérapeute. Elle s'attacha à résoudre ses problèmes actuels et découvrit qu'ils provenaient d'une vie antérieure.

Elle se souvint d'une vie en Égypte ancienne où elle participait à des guérisons dans un temple. Carol, sa maîtresse actuelle, était prêtresse guérisseuse dans ce temple. Natasha était son assistant masculin en charge des chiens du temple, qui contribuaient à guérir les personnes qui s'y présentaient. Ces chiens étaient extrêmement sensibles et d'une grande conscience spirituelle. Quand les gens arrivaient au temple avec des problèmes physiques, émotionnels ou spirituels, les chiens les soulageaient en absorbant leurs maux. En conséquence, les chiens souffraient parfois beaucoup, il leur arrivait même d'en mourir. Natasha aimait les chiens et se sentait coupable de leurs douleurs.

Raconter les sentiments, les évènements, les grandes lignes de cette vie-là permit à Natasha de se libérer de beaucoup de chagrin et d'autres émotions pénibles. Elle comprit qu'elle se sentait responsable, et étant une chienne dans cette vie-ci, elle se croyait

obligée de souffrir pour aider les gens, comme l'avaient fait les chiens du temple.

La douleur de l'incident se dissipant, Natasha déclara qu'elle n'avait plus besoin de se sacrifier. Elle expliqua à Carol qu'elles avaient toutes les deux besoin d'une pause, qu'il leur fallait cesser de se sentir responsables des autres et de tenter de les guérir, alors qu'elles se négligeaient. À travers moi, Natasha dit à Carol : « J'ai besoin de me détendre et de ne faire que ressentir de la joie, sans aucune contrainte, aucun ordre. Notre période ensemble touche peut-être à sa fin, à moins que nous n'apprenions à rire toutes les deux, parfaitement insouciantes. Je suis soulagée. Le fait d'être ensemble sera source de paix. »

Pendant ma communication avec Natasha et son soin à distance, Carol ressentit une énergie considérable. Elle expliqua qu'au début de la séance, la chienne était dehors. Mais elle était entrée dans la pièce et avait ordonné à Carol de s'asseoir et de méditer avec elle. Pendant toute l'expérience, elles restèrent assises ensemble, tandis qu'étaient visibles les changements que traversait Natasha.

***

Nos rôles peuvent changer de vie en vie, tout dépend du projet que nous avons assigné à notre voyage. Jacquelin Smith illustre ces changements de rôles par des exemples intéressants :

> Shirley, un merveilleux perroquet du Panama femelle, avait partagé plusieurs vies avec son maître actuel. Dans l'une de ces vies, elle était un ara rouge femelle en Amérique latine et Larry un jeune Indien qui l'aida à guérir d'une aile brisée. Les années passant, ils se rapprochèrent et communiquèrent ensemble par télépathie. Quand le garçon devint un homme, il prit une épouse qui lui donna trois enfants. L'ara ne se sentit plus à sa place à cause des changements et des difficultés de cette vie. Plus tard, elle fut désespérée de vivre plus longtemps que son ami humain.
>
> Dans une autre vie, Shirley fut une personne, la fille de Larry. Elle vivait en Afrique avec son père, qui étudiait la vie des plantes. La femme de Larry mourut quand la fillette avait trois ans. Plus tard, la fille se rendit en Angleterre, devint infirmière et se maria.

Des années plus tard, son mari et elle revinrent habiter près de son père. Quand ce dernier mourut, ils l'enterrèrent en Afrique.

Shirley insista sur l'importance d'être avec Larry dans cette vie-ci, à cause des liens puissants tissés entre leurs âmes. Je ressentais ce lien intime. Ils avaient choisi d'être à nouveau ensemble dans cette vie pour poursuivre leur expérience.

Cette fois, Shirley et Larry vivent en ville, un changement de décor plutôt radical. Leur relation doit être vraiment étroite pour que Shirley choisisse de vivre en tant que perroquet dans une grande ville. Il est possible qu'elle vive à nouveau plus longtemps que Larry, du fait que les perroquets en captivité peuvent atteindre soixante ans ou plus.

Un jour, Shirley sortit de l'appartement et survola la ville de Chicago. Larry fit paraître une annonce, offrant une récompense à qui la retrouverait. Quand Shirley fut ramenée saine et sauve, Larry répondit : « Je savais qu'elle et moi étions destinés à être ensemble. Qu'un animal, un oiseau surtout, se perde dans une mégalopole de plusieurs millions d'habitants, soit retrouvé et ramené, ne peut être que le fruit d'une intervention divine ».

Un jour, dans un zoo, je ressentis un lien de cœur à cœur fort puissant avec un gorille femelle. Elle avait été capturée en brousse. Je lui demandai si elle était disposée à bavarder. Elle m'exprima en silence combien elle appréciait le grand air, et de pouvoir s'asseoir dans l'herbe verte, après avoir été enfermée dans une cage à l'intérieur d'un bâtiment dans un autre zoo.

Elle partagea avec moi quelques expériences de ses précédentes vies : « J'ai souvent été gorille, mais pas toujours. J'ai été un homme qui étudiait les gorilles et vivait avec eux. J'ai souhaité comprendre complètement ce qu'ils ressentent et comment ils perçoivent leur monde, j'ai donc choisi de devenir l'un d'eux. J'apprends une foule de choses et je reviendrai sous forme humaine pour enseigner oralement aux hommes ce que sont les gorilles. Du fait que je suis en captivité, j'apprends des tas de choses sur les gorilles et je les enseigne aux hommes. »

Charlie est un caniche. Il m'expliqua que Ted, son maître, et lui se retrouvaient ensemble, entre autres, pour s'apprendre

mutuellement des modes de fonctionnement communs. Charlie était un chien errant d'environ deux ans quand il rencontra Ted. « Nous vibrons sur la même tonalité, la même lumière, le même rythme », me dit Charlie. « Les mots sont incapables de décrire cela. Ressens-le et tu comprendras. »

Charlie continua en disant à Ted : « Passons notre temps ensemble à nous comprendre. Dans cette vie, toi en tant que personne et moi en tant que chien pouvons connaître la nouvelle sorte d'intimité que nous acceptâmes de partager avant de naître dans ces corps. Le fait d'être dans un corps animal et non humain présente parfois des avantages pour comprendre les relations. J'espère que nous saurons nous lier plus profondément que nous ne l'avons jamais fait dans d'autres vies. Nous avons partagé de nombreuses existences. Il est important que nous sachions apprendre l'un de l'autre en nous considérant comme des égaux. »

À l'inverse des postulats de certaines philosophies humaines, ces exemples montrent qu'être un animal ne représente pas une baisse de statut par rapport au fait d'être une personne. Les esprits, qu'ils prennent une forme humaine ou animale, peuvent avoir des idéaux élevés et servir consciemment le progrès des autres.

UNE VIE ENTIÈRE À IMITER

En grandissant, les animaux imitent parfois les autres espèces qui les entourent, mais ces schémas de comportement inhabituels peuvent aussi provenir de l'influence de vies passées. L'une de mes lapines mourut et décida de revenir dans mon foyer sous la forme d'un cochon d'Inde. Pendant ses premiers jours à la maison, elle faisait des petits bonds comme un lapin, jusqu'à ce qu'elle s'habitue à la configuration de son nouveau corps. J'ai rencontré une chatte dont les manies révélaient sa dernière vie en tant que lapin. Elle avait adapté ce qu'elle aimait chez le lapin à sa forme actuelle de chatte. Un chien nerveux eut beaucoup de mal à s'habituer à vivre avec des personnes, car il continuait à penser et agir comme le cerf qu'il avait précédemment été.

Ne supposons pas d'entrée que se comporter comme un autre animal résulte forcément d'une vie antérieure sous la forme de cet animal. Des communications télépathiques avec tel ou tel animal

révèleront ses expériences uniques et les raisons qu'il a d'être tel qu'il est.

Si les gens écoutent véritablement les animaux, ces derniers, plutôt que de suivre des projections humaines ou des idées préconçues, réagissent de façon visible et positive et changent en mieux. Quand vous vous entraînez à recevoir des messages d'animaux vivants, vous pouvez vérifier la précision de vos impressions, car les animaux sont toujours prêts à répondre et les problèmes de comportement en question deviennent faciles à résoudre. Vous comprenez ce qui se passe vraiment. La communication avec les animaux décédés est moins tangible, encore qu'ils donnent souvent des détails relatifs à leur réalité physique précédente. Les maîtres ressentent aussi dans leur cœur la vérité des messages provenant d'animaux décédés et cette vérité les aide à résoudre les aspects émotionnels et spirituels de l'agonie et de la mort.

De nombreux animaux de compagnie qui se comportent comme des personnes, s'intéressent aux gens et leur sont sensibles, ont vécu précédemment sous forme humaine ou étaient des animaux domestiques qui aidaient les hommes. Leurs expériences de la société humaine au cours de leurs vies antérieures ont été positives, ils s'habituent donc facilement à vivre avec des gens. Ils sont accordés avec la façon dont les hommes pensent et il leur arrive même de parler mentalement en langage humain. Ceci fait penser à certaines personnes jeunes et extrêmement douées qui revivent ou ne font que poursuivre les talents qu'elles ont maîtrisés dans une vie précédente. Bien que nombre d'animaux n'aient pas conscience de leurs vies antérieures, ils s'ouvrent en général très rapidement à leurs souvenirs passés quand on les interroge, à l'inverse des hommes, plus conditionnés socialement. Connaître les influences des vies passées peut permettre de comprendre et de résoudre des problèmes actuels.

Une dame m'appela parce que Nick, son berger Shetland, refusait de ramasser l'haltère, un objet utilisé dans le dressage des chiens qu'on leur demande d'apprendre à rapporter. Quand je passai la porte, Nick me traita comme il traitait toujours les autres personnes, d'un air condescendant : « Oh, en voilà encore une autre ».

Je m'assis, discutai avec la dame et puis regardai Nick. Quand il daigna enfin me remarquer et réalisa que je comprenais ce qu'il pensait, il eut une réaction comique. Il se recula lentement dans le coin et me contempla, muet de stupeur. Sa maîtresse était très étonnée de sa réaction et me dit qu'il ne s'était jamais comporté ainsi. Nick ne voulait pas que les gens découvrent ses pensées et il ne s'était jamais attendu à rencontrer quelqu'un qui pourrait le faire.

Le choc surmonté, il dit qu'à son avis, les jeux entre hommes et chiens n'étaient pas dignes de lui. Je l'interrogeai plus avant, et il me confia que lors de sa dernière vie, c'était un cheval de course qui se sentait supérieur à tout le monde. Sa maîtresse m'expliqua que son port de tête était différent de celui des autres Shetlands. Nick, le chien, piétinait même comme un cheval.

J'exprimai du respect pour son être spirituel, acceptai l'image qu'il avait de lui-même et le réorientai vers sa situation présente. Nick ne réalisait pas à quel point il rejouait sa vie précédente. Plus il devint conscient de ce qu'il faisait, plus il se détendit et plus son arrogance diminua.

Il s'avéra que Nick appréciait en fait son dressage en tant que chien, mais il avait besoin de montrer à sa maîtresse qu'il prenait tout en charge, au lieu de simplement coopérer avec elle et de prendre du bon temps. Elle lui exprima beaucoup de soins affectueux et d'attention et j'invitai Nick à faire de même avec elle. Les choses sont plus simples quand les gens font du dressage un jeu et un plaisir pour le chien plutôt qu'un effort trop sérieux, mais c'était déjà le cas pour la maîtresse de Nick. Le problème venait l'attitude du chien. Après que ce dernier eut relâché ses défenses face à cette personne et face à la vie en général, il se montra plus disposé à coopérer lors des séances de dressage.

***

Opus, un chaton errant, fut trouvé à Las Vegas, dans le Nevada. Il était sauvage, mais sa maîtresse l'aimait d'un amour bien particulier et m'appela à l'aide. Quand eut lieu la consultation à distance, Opus avait six ans, avait été castré et pesait quatre kilos et demi.

Nous examinâmes ensemble son passé, et je vis que sa mère, une chatte maine coon, avait été abandonnée dans le désert et avait survécu à l'état sauvage. Elle s'était accouplée avec un matou domestiqué mais avait abandonné ses deux chatons âgés d'environ six semaines. Un seul avait survécu – Opus. La personne qui l'avait trouvé vivait dans un appartement où les chats n'étaient pas autorisés et Opus miaulait pratiquement en permanence. Elle m'appela parce qu'elle ne parvenait pas à lui faire cesser ce comportement et qu'ils risquaient tous les deux d'être expulsés.

Je vis qu'Opus avait besoin d'être dehors, en contact avec la terre, ce que cette dame ne pouvait absolument pas lui offrir. Opus devenait enragé si elle l'emmenait quelque part, même avec un harnais, et elle craignait d'être découverte par son propriétaire.

Cette dame et son chat avaient été des Amérindiens dans des vies antérieures, vivant sur Terre en harmonie avec la nature. Ils s'étaient engagés à se retrouver. Opus devint ensuite un lion des montagnes, puis un dresseur d'animaux sauvages, tigres et lions. Dans cette vie-là, il aimait les chats mais avait beaucoup de mal à s'entendre avec les gens. Il vécut ensuite sous la forme d'un lynx, et naquit enfin de sa mère actuelle, la chatte maine coon. Il ne savait comment résoudre la contradiction entre son désir de vivre proche de la nature (et d'éviter la civilisation des hommes) et celui d'être avec sa maîtresse actuelle.

Je ressentis qu'il fallait à Opus une sorte d'enclos extérieur, un endroit où il pourrait toucher la Terre et dissiper son énergie sauvage. Sa maîtresse ne pouvait le lui fournir dans sa situation actuelle et elle n'avait pas non plus les moyens de déménager. Je lui suggérai d'accepter et de comprendre complètement ce que ressentait son chat, de mettre à sa disposition une grande boîte de terre et d'herbe, et de lui promettre de lui offrir, dès qu'elle le pourrait, un espace extérieur sans risques. Des semaines plus tard, elle me raconta qu'après notre consultation, Opus ne miaula qu'une fois. Puis il resta silencieux après qu'elle eut accepté ce qu'il ressentait.

***

Emily, une chatte assez infernale à gérer, se sauvait de chez les gens. Je remarquai qu'elle portait un collier anti-puces. Celui-ci l'irritait, non seulement à cause de ses effets toxiques, mais parce qu'il lui rappelait aussi une mort cruelle qui n'était pas étrangère à son indiscipline actuelle. Je lui enlevai ce collier et lui donnai une consultation. Pendant sa vie précédente, elle avait été un chat errant vivant dans les bois et s'était prise dans un collet métallique où elle s'était débattue et avait agonisé pendant des heures avant de mourir. Je travaillai avec elle pour libérer la peur et la douleur contenues dans ces souvenirs. Sa maîtresse me dit ensuite qu'Emily avait radicalement changé après notre consultation. Au lieu de fuguer, griffer et mordre, Emily se pelotonnait maintenant sur ses genoux et appréciait ses marques d'affection.

Ces exemples montrent à la fois comment nous poursuivons parfois de vieux schémas et comment nous pouvons avoir d'incroyables relations spirituelles les uns avec les autres, de vie en vie, indépendamment de la forme que nous adoptons. Vous n'avez évidemment aucune garantie qu'un animal de compagnie vous reviendra, mais vous pouvez envisager une autre relation possible. Vous pouvez lui demander de revenir, si c'est juste pour lui et s'il a une mission à accomplir avec vous. D'une façon ou d'une autre, vous vous reverrez, et vous êtes en permanence reliés spirituellement.

LA PREUVE

Il arrive que les animaux fournissent des preuves de leur retour qui sont difficiles à nier. Ils reviennent aussi parfois de façon étonnante, fortuite ou apparemment magique. En voici quelques exemples. Commençons par celui de Betty Lewis, spécialiste en communication animale et éleveuse de chiens grands danois et de lévriers whippets, qui raconte l'histoire fascinante du retour de son chien.

> Tassel était une chienne grand danois bringée bien particulière. Malgré une jambe cassée à l'âge de trois mois, elle avait récupéré et était en bonne santé. À l'âge de trois ans, elle avait obtenu le titre de chien pisteur. Elle avait même une « astuce » bien à elle. Nous attachions des cloches de vaches aux colliers de nos chiens pour les entendre quand ils étaient dehors dans notre bois clôturé. Les chiens mettaient ces colliers pour sortir, mais quand ils

restaient à l'intérieur, les colliers étaient accrochés à un clou sur la porte. En trente ans d'élevage de grands danois, Tassel fut la seule qui avait appris à faire tinter les cloches pour demander à sortir.

Et soudain, ce fut le désastre. Tassel développa une fièvre d'origine inconnue qui l'anéantit. Rien, ni médicaments holistiques ni arsenal allopathique, ne fut capable de faire baisser cette fièvre et nous perdîmes la chienne.

Nous avions décidé précédemment de prendre un whippet, mais nous avions reporté son arrivée pour diverses raisons. Nous nous mîmes à chercher un chiot, mais c'est un chien plus âgé qui nous fut offert. Elle s'appelait Paradis. J'étais dans un tel état que je n'aurais certainement pas remarqué quelque chose de plus subtil, mais là, je ne pus ignorer la signification de son nom.

Paradis avait neuf mois quand elle vint vivre avec nous. Deux heures après son arrivée dans notre maison, elle se rendit directement aux colliers et sonna les cloches !

Peu après son arrivée, Tassel m'apparut en rêve. Elle me dit qu'elle m'envoyait son halo. Il n'y eut aucun doute dans mon esprit que Paradis devait être rebaptisée Halo et qu'elle était un cadeau de Tassel.

Halo me donna une belle portée de chiots et nous eûmes beaucoup de plaisir à participer ensemble à des compétitions. J'imaginais qu'elle vivrait jusqu'à quinze ans environ, car les whippets sont renommés pour leur bonne santé.

Quand Halo eut huit ans, je me mis à penser à acquérir un autre chiot whippet, car la compétition aux concours canins me manquait. Mais l'idée ne se concrétisa pas, car nous étions très bien avec notre famille telle qu'elle était. Nous avions deux grands danois et deux whippets. Ce projet ne me traversait l'esprit qu'occasionnellement. Mais Halo prenait mes pensées pour un fait accompli, ce que je découvris quelques semaines plus tard.

Un jour, en faisant à Halo sa toilette hebdomadaire, je lui découvris une grosseur à l'aine. Quatre jours plus tard, elle en était couverte. Formée comme technicienne vétérinaire, j'étais certaine qu'il s'agissait d'un lymphome. Un examen vétérinaire confirma

mes soupçons, et je cherchai un moyen de l'aider à surmonter sa maladie. Nous essayâmes une foule d'approches holistiques et quelques traitements allopathiques, mais ils ne changèrent rien à son état.

Halo avait un programme que je ne pouvais aucunement infléchir. Entre la première grosseur et son décès ne passèrent que cinq courtes semaines, et elle partit.

Nous étions tous en larmes ; c'était tellement injuste ! J'avais passé trente-cinq années avec des grands danois, une race dont l'espérance de vie est de huit ans, tout cela pour perdre à huit ans et demi une chienne qui aurait dû vivre bien plus longtemps.

Mais Halo n'était pas partie. Elle avait un plan très précis et entendait bien jouer le rôle qui lui était imparti. Elle m'en parla après avoir quitté son corps physique.

Tout d'abord, elle était outrée de ne pas être le seul whippet de la famille. Elle était arrivée dans notre famille en acceptant les grands danois qui y étaient déjà, mais elle venait d'une troupe de dix-sept whippets et n'avait nullement l'intention de répéter l'expérience. Elle avait accepté d'avoir une portée de chiots, mais sans savoir que nous en garderions un. Elle estimait que cela ne faisait pas partie de notre marché initial, mais du fait que Shimmer était un chiot à elle, elle avait passé l'éponge. Par contre, quand j'avais commencé à penser à *un autre* chiot, elle avait décidé qu'il était temps qu'elle se positionne.

Toutefois, ce n'était pas le programme complet. Elle m'expliqua qu'elle pensait vraiment qu'elle nous serait plus utile, aux autres chiens et à moi, si elle nous guidait depuis le royaume spirituel.

La première tâche qu'elle s'assigna fut de nous trouver un chiot whippet. L'éleveur qui nous avait fourni Halo proposait une portée qui m'intéressait, mais elle ne comportait que trois femelles et j'étais troisième sur la liste d'attente. Depuis que j'avais vu des photos des chiots, je savais qu'un seul des trois me conviendrait, je m'étais donc quasiment résignée à ne pas pouvoir obtenir un chiot de cette portée. J'avais des exigences bien précises, donc si je ne pouvais avoir ce chiot-là, il se passerait un certain temps avant que

les circonstances ne se présentent pour que j'en trouve un qui me conviendrait.

J'expliquai donc à Halo : « Si tu es vraiment morte pour que je puisse avoir un chiot, débrouille-toi pour que celui-là soit le mien ». Le lendemain matin, je recevais le courriel suivant : « Si vous voulez le chiot, venez le chercher aujourd'hui. »

Quelques jours après son arrivée, Kiah, le nouveau chiot, s'avança vers les cloches d'un air décidé et les fit tinter ! Le cycle de la vie ne s'interrompt jamais !

Mary Stoffel trouva une preuve de réincarnation dans les informations que détenait son nouveau chaton. Son exemple montre également que nous pouvons faciliter la communication avec nos animaux devenus esprits en nous formant aux voyages chamaniques :

Samson, notre chat roux âgé de dix ans, fut tué par une voiture sur la route qui borde notre maison pendant un week-end où j'étais absente. Ce fut très difficile, je continuais à le sentir partout et m'attendais sans cesse à ce qu'il entre dans la maison. Je fis un voyage chamanique jusqu'à son esprit et le vis en parfaite forme physique. Il m'attendait. Je l'interrogeai sur sa mort et il me dit que ça avait vraiment été un accident. Il n'avait tout simplement pas vu venir la voiture. Il ajouta qu'il nous restait du travail à faire ensemble et qu'il prévoyait de se réincarner. Je lui confiai que je trouvais merveilleux de me sentir aussi proche de lui, mais qu'il lui fallait partir complètement de l'autre côté afin de pouvoir revenir dès que possible. Il me regarda intensément et dit : « C'est vrai ! J'avais oublié ! » Et il fut absorbé par la lumière. Après ce voyage, je ne ressentis plus du tout son esprit autour de moi mais je savais qu'il saurait me retrouver.

Je calculai le temps qu'il lui faudrait pour renaître, puis avoir l'âge de quitter sa mère, et aux alentours de cette période, je me mis à faire attention aux signes et à ce que me dictait mon intuition. Un soir, j'animais une session mensuelle de pratique en communication animale, et une étudiante proposa comme cas d'étude un chaton siamois qu'elle avait trouvé deux jours auparavant. Elle était gardienne dans un parc et quelqu'un avait

jeté le chaton hors d'une voiture. Il miaulait beaucoup et elle voulait savoir si elle devait lui chercher un foyer ou le garder avec elle. Dès qu'elle se tut, j'eus beaucoup de mal à me contenir. Je sus immédiatement qu'il s'agissait de Samson, et ce me fut confirmé quand nous nous présentâmes à lui. Mon amie me promit de l'apporter le lendemain. Samson fut tellement soulagé qu'il resta en contact avec nous pendant tout le reste de la session. Il arriva le lendemain, un mignon petit chat siamois qui donnait de la voix.

Nous avons une chatière qui donne de la salle de séjour du rez-de-chaussée à la buanderie, mais elle n'est pas évidente à trouver. Pour y parvenir, les chats doivent longer un coin de la pièce et passer sous une bibliothèque. Le lendemain de son arrivée, Samson me suivit dans toute la maison, y compris à la buanderie, tandis que je vaquais aux tâches domestiques. Je n'avais pas très envie qu'il vienne dans la buanderie à ce moment-là, car il était si petit que je craignais qu'il ne s'y perde, se fasse mal ou reste enfoui sous une pile de linge. Je l'empêchai de me suivre et lui fermai au nez la porte que nous utilisions tous. Il lui fallut à peu près trois secondes pour longer le coin et passer par la chatière. Il se rappelait où il était !

***

M. et M^me^ Williams, des clients d'Anita Curtis, étaient anéantis d'avoir perdu Katie, leur précieuse chienne. Anita raconte comment Katie leur a prouvé qu'elle était revenue :

Katie avait l'habitude peu commune de cacher l'un de ses biscuits sous les coussins du canapé. Si M^me^ Williams sortait le biscuit et le lui proposait, Katie tournait la tête sur le côté comme si elle ne l'avait pas vu. Si M^me^ Williams faisait le ménage et jetait le biscuit, Katie le remplaçait aussitôt.

Katie avait promis de leur revenir dans un nouveau corps en pleine santé. Elle expliqua qu'elle reviendrait sous la forme d'un chien sauvé à la fourrière. M. et M^me^ Williams m'appelaient chaque semaine pour me demander si le moment était venu. Finalement, Katie me dit qu'il était temps qu'ils viennent la chercher. Les Williams m'appelèrent le lendemain pour me dire

que l'un des chiens de la fourrière était Katie et qu'ils l'avaient ramenée à la maison sans aucun problème. Dès leur arrivée, ils avaient offert un biscuit à la chienne. Elle le prit, se précipita dans la salle à manger et l'enfouit sous les coussins du canapé. M^me^ Williams l'en ressortit, l'offrit à la chienne et se mit à pleurer quand la chienne tourna la tête sur le côté. Katie était de retour.

Les animaux reviennent parfois dans les mêmes familles quelque temps plus tard, après avoir surmonté divers obstacles. Cindy Wenger, spécialiste en communication animale, raconte qu'elle assista aux retrouvailles entre Febe, un whippet, et Thelma Boyd, sa cliente :

Febe avait un lien spécial avec Thelma Boyd. Elle l'accompagnait tous les jours pendant ses tâches domestiques : nettoyer la maison, faire les courses et s'occuper de ses deux fillettes. Tous les soirs, Febe se pelotonnait dans le creux du bras de Thelma et s'endormait.

Mike, le mari de Thelma, était officier de marine, et au fil des années, la famille déménagea plusieurs fois. Le seul point fixe de Thelma était Febe. Thelma mettait en valeur chacun des nouveaux logements avec des jardins d'agrément qu'elle garnissait de plantes, sous la supervision constante et avec l'accord de Febe. Après des années de dévouement, Febe mourut dans les bras de Thelma et fut enterrée dans l'un de leurs jardins bien-aimés.

Au fil des années, Febe prit l'habitude de faire apparition pendant des consultations. Elle voulait simplement rendre une petite visite, elle était déjà informée de tout ce qui se passait pour chacun des membres de la famille. Elle voulait réconforter Thelma, que l'absence physique de Febe rendait triste. Après plus d'une dizaine d'années et de nombreux déménagements, Thelma craignait que Febe ne perde la trace de la famille. Pourtant, pendant nos consultations, Febe assura à Thelma qu'elle savait toujours exactement où se trouvait la famille.

Mike, maintenant retraité, suggéra qu'ils n'ajoutent pas de nouvel animal à la ménagerie déjà imposante – des chats, des oiseaux, des poissons, un gecko et des chiens – de leur foyer. Il

voulait même commencer à la réduire, en raison des graves problèmes d'asthme dont souffrait Thelma.

Ce fut donc une vraie surprise le jour où Mike revint à la maison avec une chienne whippet. Mike pensait qu'elle ne serait pas gênante et qu'elle fondrait dans la famille. Les autres animaux acceptèrent immédiatement leur nouvelle « sœur », Thelma surmonta ses appréhensions et accepta Sable, elle aussi. Elles s'attachèrent aussitôt l'une à l'autre.

Sable vivait dans sa nouvelle famille depuis quelques jours quand Thelma m'appela pour me demander une consultation. En contactant Sable, je reçus immédiatement le message suivant : « Je suis Febe. Je suis revenue. » Elle me montra une image où elle dormait paisiblement sur Thelma. Je transmis à Thelma le message de Sable en lui disant qu'elle avait retrouvé sa fifille.

Thelma confirma que Sable avait quasiment toutes les caractéristiques de Febe, y compris sa tendance à dormir dans le creux du bras de sa maîtresse, son amour du shopping et son aide lors des soins aux parterres de fleurs. Sable surveillait aussi Thelma en permanence quand celle-ci avait des difficultés à respirer ou de fortes quintes de toux.

***

Certains animaux manifestent leur retour par des évènements mystiques et symboliques qui touchent très profondément le cœur de leurs maîtres.

Gayle Nastasi se souvient de 1996 comme d'une année charnière qui l'avait propulsée sur une nouvelle voie en tant que spécialiste en communication animale. Parmi tous les évènements de cette année-là, aucun ne l'avait autant traumatisée, choquée, influencée, que la mort de son jeune chien.

Jai était un saluki, un bon petit gars à sa maman, noir et argenté, âgé de quatre ans. Il semblait en parfaite santé et courait, jouait, riait, dansait. Il était vivant, étincelant, la joie incarnée.

Le matin du 7 septembre, vers 10 heures du matin, Jai perdit sa lumière, d'une façon si tragique que tout notre monde en fut

ébranlé. Il était sorti jouer et revint tout joyeux. Il s'allongea dans la salle de séjour où Dancer, sa sœur, et mes deux enfants se détendaient. Je me mis à répondre à quelques courriels, entendis un bruit sourd et un cri et me retournai pour voir Jai couché sur le côté, en pleine crise de convulsions. Mes enfants le regardaient, immobiles. « Qu'est-ce qui lui arrive, maman ? » demanda Jess, âgée de onze ans. Je lui dis de ne pas s'inquiéter. Il avait des convulsions et s'en sortirait bien.

Mais je me trompais. Jai cessa de respirer, il était mort.

Jess appela les secours. Je me concentrai farouchement sur des gestes de réanimation cardio-respiratoire pour tenter de le ramener jusqu'à nous. Pendant vingt minutes, je massai son cœur et respirai pour lui, tandis que Jess appelait son père et ma mère et conduisait son petit frère chez la nounou. Joe revint du travail à toute vitesse et nous conduisîmes le corps chez le vétérinaire. Il fallait que quelqu'un me l'annonce officiellement, je n'arrivais tout simplement pas à croire que mon petit gars était parti. Jeune, en pleine santé, magnifique, Jai était mort. Je le baptisai *Mon Étoile filante*. Il avait brûlé si vite, et avec un tel éclat !

La perte de Jai a peut-être été le plus grand chagrin de ma vie. Sa mort fut aussi l'un des éléments déclencheurs qui m'orientèrent vers le métier de spécialiste en communication animale.

Intéressée par cette compétence, Amy, une amie chère du Michigan, me contacta. Elle avait amené Zahrah, sa chienne saluki, à Boss, un beau mâle très impressionnant, pour qu'il la saillisse. Elle me demanda de me mettre en contact avec la belle dame et de lui demander si elle était enceinte.

Je contactai donc Zahrah, dont les premiers mots furent : « Bon, prendras-tu un chiot ? » Je répondis : « Non », mais apparemment, j'avais tort.

Quelque temps plus tard, Jai tenta de me joindre depuis le monde spirituel. Même si j'avais souvent communiqué avec des animaux décédés, je ne l'avais jamais fait avec Jai. À chaque fois que j'essayais, la douleur était trop forte et je coupais la connexion. Et maintenant il s'approchait de mes pensées, tentait d'y pénétrer, me demandait de l'écouter. Il voulait revenir. Ces

échanges avec Jai me confirmèrent que Zahrah était déjà au courant.

Et pourtant, je ne me faisais pas confiance. Mon amie Janice, elle aussi spécialiste en communication animale, eut avec Jai une consultation qui confirma ce que je recevais. Il partagea d'autres choses avec Janice – des informations qu'elle ne pouvait nullement connaître – y compris une référence aux « étoiles majeures et mineures » que Janice me demanda de lui expliquer.

Quand Yoda, mon premier saluki mourut, l'étoile Sirius (qui est au cœur de Canis Major[3]) se mit à briller par la fenêtre de ma chambre, me réconfortant pendant un long hiver triste. J'imaginais que Jai avait rejoint Yoda, et cette pensée m'amena naturellement à associer Jai à Procyon, l'étoile située au cœur de Canis Minor[4]. J'avais deux chiens – étoiles.

Jai dit aussi à Janice qu'il aurait un pelage noir, et lui confia d'autres détails, dont une marque particulière, qu'il nous faudrait chercher pour le reconnaître.

Quand je rapportai ces échanges à Amy, je m'attendais à être accueillie par un certain scepticisme. Bien au contraire, il me sembla qu'Amy s'attendait à ce genre de nouvelles. Elle était ravie et confirma que cela concordait avec ce qu'elle avait ressenti à propos de Zahrah.

Le 21 juillet 2002, Zahrah donna naissance à quatre chiots noirs et cinq chiots de couleur sable. Ces derniers étaient tous des femelles, tandis qu'il y avait trois mâles et une femelle parmi les noirs. Le huitième chiot, Kai, était le plus petit des trois mâles. Il revenait sans cesse à Amy, l'éleveuse, plutôt qu'à la buvette avec ses frères et sœurs. Il la suivait, copiait ses moindres gestes et se dirigeait vers elle comme s'il avait eu une mission.

Elle finit par le prendre dans ses bras et lui dire : « C'est bon, Kai, je sais qui tu es. » Après quoi il s'apaisa et téta.

Tandis que Kai approchait les dix semaines, l'âge de l'adoption, plusieurs indices apparurent pour confirmer que Jai était bien de retour. L'un des signes était sa marque particulière. Amy le photographia avec une patte avant posée sur une boîte, un chiot

noir avec des points blancs et beiges. Le point blanc sur sa petite poitrine me faisait penser à un oiseau. Un ami d'Amy demanda alors : « Qui prend le chiot avec le phœnix qui s'envole sur la poitrine ? »

Peu après la naissance des chiots, je me rendis sur la tombe de Jai où un spectacle très choquant m'attendait. Il n'y avait plus aucune inscription sur la tombe. La dernière fois que j'avais regardé, elle avait un peu passé mais était encore lisible. Cette fois, plus rien.

La pierre tombale est une ardoise.

Elle était vierge.

Le moment le plus étonnant fut toutefois quand nous finîmes par arriver à la maison le 29 septembre, jour des dix semaines de Kai. Il nous avait fallu quatorze heures pour parcourir l'interminable distance qui sépare Grands Rapids, dans le Michigan, de Middburgh, dans l'état de New York. Nous sortîmes les chiots de la voiture et les lâchâmes dans le jardin de derrière. Alors que pour la première fois je posais Kai par terre dans son nouveau jardin, en tous cas la première fois pour ces petites pattes-là, il se trouve que je levai la tête. Juste au moment où les petits pieds de Kai touchaient la terre de son nouveau foyer, un météore brillant traversa le ciel nocturne.

Mon étoile filante était de retour à la maison.

Quelques autres phénomènes physiques nous ont prouvé que Kai était bien Jai, enfin revenu. Sur la poitrine de Kai apparurent des taches de rousseur qui formaient le motif de la constellation Canis Major. En outre, Jai et Kai sont les seuls chiens de ma connaissance, quelle que soit la race, qui réagissent à l'herbe à chats comme des félins.

Restez sur le qui-vive. Il se peut que vous remarquiez des schémas ou des détails relatifs à vos animaux de compagnie qui confirmeront qu'ils ont déjà vécu avec vous, qu'ils faisaient partie de la famille en tant qu'animal familier.

DES INSTRUCTIONS DÉTAILLÉES

Les animaux donnent parfois des détails spécifiques et stupéfiants sur le lieu où les retrouver sous leur nouvelle forme réincarnée, et comment nous y prendre. Voici quelques exemples curieux et même drôles de la façon dont les animaux ont décrit leurs retours et imaginé des scénarios complexes pour retrouver leurs maîtres. Diane Samsel, spécialiste en communication animale, reçut des instructions très minutieuses du chat d'une cliente à propos de son retour.

Quand Kelly McGowan me téléphona, elle pleurait de façon hystérique. Elle venait de rentrer chez elle et de trouver Junior, son chat gris âgé de trois ans, mort dans la rue, juste devant sa maison. Le vétérinaire de Kelly lui avait donné mon numéro et l'avait priée de m'appeler.

Junior fut très terre à terre : « Je n'aimais pas mon corps. Il fonctionnait mal mais tu n'étais pas au courant. Il y a un nouveau corps pour moi à quelques kilomètres d'ici. S'il te plaît, va le chercher. »

Junior me donna alors des indications très précises pour que je les transmette à Kelly. « En sortant de l'autoroute, tourne à gauche et fais 5 kilomètres. Tu verras sur ta droite une grange abandonnée. Tourne juste là, prends un chemin de terre. Parcours un kilomètre et demi et tu verras un bâtiment de ferme blanc sur ta gauche. Il y a dans la cour un panneau signalant qu'ils ont des chatons à donner, je t'attends là. »

Kelly était ahurie et un peu sceptique, mais elle me dit au revoir et s'y rendit. Quarante-cinq minutes plus tard, elle m'appelait, dans un état d'excitation que je n'avais jamais entendu. « Diane, j'ai récupéré Junior ! »

Elle avait suivi les indications, trouvé les points de repère, était arrivée à la petite ferme avec la pancarte « chatons à donner » et là, couché dans une boîte, attendait un chaton gris de huit semaines, la copie conforme de Junior !

***

Sue appela Jacquelin Smith pour lui demander de communiquer avec Ming, son chat qui avait quitté son corps quelques nuits

auparavant.

Ming lui expliqua : « Je reviendrai dans six mois, et cette fois, sous la forme d'un petit chien. Dis à Sue qu'elle me trouvera dans un endroit où elle n'a pas l'habitude d'aller, et que j'aurai une étoile blanche sur le front. Elle me reconnaîtra en me regardant dans les yeux. Nous avons encore des leçons à apprendre ensemble. »

Sue n'a pas l'habitude de fréquenter les animaleries, mais il se trouve que six mois plus tard, elle entra dans l'une d'elles. En jetant un œil tout autour du magasin, elle remarqua une petite chienne avec une étoile sur le front. Elle m'appela pour me dire : « Quand j'ai regardé ses yeux, j'ai su que c'était Ming. »

***

Nedda Wittels, spécialiste en communication animale, fut appelée pour parler avec Milo, une chatte domestique qui était malade et s'apprêtait à quitter son corps. Après son décès, elles communiquèrent à nouveau. Milo avait hâte de revenir et des idées bien précises à ce sujet.

« Je n'ai jamais aimé mon nom », dit-elle. « Je veux être à nouveau une femelle, mais avec un nom féminin cette fois. Et je veux aussi être une chienne. Je ne l'ai jamais été et j'ai envie d'essayer. Si je reviens en tant que chienne de petite taille, je pourrai toujours me pelotonner sur tes genoux et être cajolée comme avant. Oui, j'aimerais être une petite chienne à poils longs, pas trop grande pour tenir sur tes genoux, et probablement blanche. »

La dame avec laquelle je parlais était emballée par la façon dont Milo prévoyait son retour. Mais elle avait une requête. « Mon mari et moi avons déjà parlé de prendre un chien, je pense donc que cela pourrait marcher », dit-elle. « Mais je sais que mon mari voudrait un chien plus grand, un golden retriever par exemple. Milo, serais-tu prête à revenir sous la forme de ce type de chien ? Une fois adulte, tu ne tiendrais plus sur mes genoux, mais tu pourrais venir faire des randonnées avec nous et jouer à toutes sortes de jeux. »

Milo y réfléchit. « Bon », dit-elle, « Je pourrais, c'est vrai, être un golden retriever, mais alors d'une couleur claire. »

« Les goldens retrievers peuvent être d'une couleur dorée très pâle, presque blanche », expliquai-je à Milo. Elle convint que ce serait acceptable.

Lors du contact suivant avec Milo, elle m'envoya l'image d'un jeune chiot. Elle se préparait à habiter le tout petit corps d'un chiot, et c'est ainsi que je la perçus. La dame me demanda comment elle pourrait trouver Milo et je lui assurai qu'elle reconnaîtrait son énergie. « Vous n'avez qu'à vous mettre à chercher des chiots goldens retrievers au pelage très pâle. L'énergie et l'esprit de Milo n'auront pas changé. Regardez-la dans les yeux et vous allez probablement la reconnaître immédiatement. »

Je n'eus plus aucune nouvelle de cette cliente. Et puis un jour, je discutais avec la personne qui avait fourni mes coordonnées à la famille de Milo, et elle me dit : « Ils ont trouvé Milo. Ils l'ont immédiatement reconnue. Elle est magnifique, d'une couleur dorée très pâle, et tout le monde est heureux qu'elle soit revenue à la maison. Ils l'ont appelée Sally. Elle a aussitôt appris son nom et l'aime beaucoup. »

TOUS LES MEMBRES DE NOTRE FAMILLE

Il arrive que les animaux qui nous reviennent aient été autrefois des membres de notre famille humaine, même s'ils n'empruntent la forme animale que de façon temporaire pour achever leur mission envers nous. Anita Curtis, spécialiste en communication animale, raconte comment elle a rencontré sa mère décédée sous la forme d'un cheval.

En janvier 1994, je reçus de la grosse entreprise dans laquelle je travaillais une forte prime pour prendre une retraite anticipée et consacrer tout mon temps à la communication animale. Je pris également un emploi à temps partiel dans une écurie qui élevait des pur-sang arabes tout près de chez moi. Je nettoyais les chevaux et les box et effectuais tout un tas de petits travaux, à cent lieues de l'agitation du service de comptabilité que j'avais connu. J'adorais ce changement de rythme.

Je m'étais inscrite à des cours avancés chez Penelope au début février. Je comptais les heures. L'une des juments était sur le point de mettre bas et je souhaitais être là, mais les cours m'attiraient encore plus. Je demandai à Briana, la jument, quand elle aurait son poulain et elle me répondit : « Mardi cinq. »

Je confirmai : « Mardi, à cinq heures ? »

Elle soupira et répéta : « Mardi cinq. » Quoi que je demande, c'est tout ce qu'elle disait. Je l'ennuyais, visiblement, je cessai donc de la harceler.

Je pris un avion pour la Californie et en m'éveillant le samedi 5 février, je sus que Briana avait donné naissance à son bébé. J'appelai chez moi et mon mari me confirma que le responsable de l'écurie avait appelé pour dire que la petite femelle était née à trois heures du matin environ.

Quelques jours plus tard, j'arrivai chez moi en pleine tempête de vent, mais dès le lendemain matin j'étais à l'écurie pour admirer le magnifique bébé de Briana. Nous fûmes aussitôt attirées l'une par l'autre. Elle était de ma couleur préférée : baie, un brun acajou avec des chaussettes noires jusqu'aux genoux. Elle portait une crinière et une queue noires et le tour de ses oreilles était noir. Je me penchai vers elle, elle leva son petit museau et toucha mes lèvres. J'en tombai amoureuse ! Il ne me vint pas à l'esprit de remarquer qu'elle ne ressemblait pas aux autres poulains arabes, mais plutôt aux chevaux de race quarter horse que je préférais. Ses sabots étaient un peu trop petits pour sa taille et son cou n'avait pas l'habituelle courbe gracieuse de sa race. Elle avait la manie étrange de sucer sa langue. Rien de tout cela ne me tracassait, je la trouvais parfaite.

Briana nous demanda de dire à son maître qu'elle souhaitait qu'il inscrive sa fille sous le nom de « Désir de Légendes ». Il accepta, mais rappela qu'il lui fallait aussi un nom d'écurie. Le responsable de l'écurie en discutait avec moi quand l'une des autres juments enceintes, Porcia, fit une proposition. Briana et Porcia étaient ennemies mortelles et avaient engagé une lutte féroce pour le titre de Jument Alpha. Porcia était lasse de toute cette agitation autour du poulain de Briana et elle savait que

« Bint » signifiait « Fille de ». Elle attira donc l'attention du responsable de l'écurie et proposa « Fille de garce ».

Nous nous décidâmes pour BB, qui correspondait aussi bien à Bébé de Briana qu'à « Fille de » Briana. BB répondit à son nom, qui fut donc adopté.

Un jour, je me mis à réaliser certaines choses étranges. BB était née le jour de l'anniversaire de la mort de ma mère, qui était également survenue autour de trois heures du matin. Ma mère fumait énormément, et l'habitude qu'avait BB de sucer sa langue m'y faisait penser. Ma mère s'appelait Béatrice, et quand elle était petite, ses parents l'appelaient BeeBee. De plus, elle avait les pieds plutôt petits.

J'avais l'habitude de transmettre à des clients des messages de l'au-delà, mais je n'arrivais pas à croire que quelque chose de similaire puisse m'arriver à moi. J'écrivis à Penelope pour lui expliquer la situation et lui demander ce qu'elle en pensait.

Penelope me répondit avec une question : Avais-je jamais imaginé qu'il pouvait s'agir de ma mère, ou de quelqu'un envoyé par ma mère ? Sa dernière proposition tenait la route. Pas mal de sujets n'étaient pas vraiment clos entre ma mère et moi au moment de sa mort. Elle était décédée chez moi et sa présence était restée forte pendant les dix années suivantes. J'avais finalement fait venir quelqu'un qui lui avait demandé de partir. À la suite de cela, l'énergie de la maison s'était apaisée. Un an plus tard, BB entrait dans ma vie.

Je donnai la lettre de Penelope au responsable de l'écurie et sortis Briana et BB pour qu'elles aillent pâturer. Elles se mirent à galoper et je refermai la barrière de la prairie. Soudain BB s'arrêta de courir, se retourna et revint vers moi au trot. Elle pencha le cou pour parvenir à glisser sa tête entre les montants de la barrière, me regarda dans les yeux et me dit : « Je suis bien elle. » J'en fus très choquée.

Plus tard dans la journée, je trouvai un endroit tranquille pour méditer. Je finis par trouver la réponse au « mardi cinq ». Ma mère était morte le mardi 5 février.

Quelques mois plus tard, BB était sevrée et prête à partir chez un entraîneur qui vivait dans un autre État. Elle ressemblait toujours plus à un quarter horse qu'à un pur-sang arabe et le propriétaire n'était pas content. Le responsable de l'écurie lui demanda s'il me la vendrait. Il fut heureux de se débarrasser de ce qu'il considérait comme un canard boiteux. Je venais de soustraire une voiture de ma police d'assurance et de recevoir un remboursement. Le propriétaire me proposa un prix qui, à un dollar près, était celui que je venais de toucher. Il était dit que BB serait cheval.

Mon mari n'était pas dérangé par cette idée, mais mon fils voulut savoir comment il devait la présenter à ses amis ! Il n'y eut jamais aucun problème.

BB vint vivre avec nous, et Briana la rejoignit plus tard, quand le propriétaire se retira des affaires. Nous nous portions un amour inconditionnel et j'étais en paix avec son énergie. Plusieurs années passèrent et je remarquai un jour que la personnalité de BB avait changé. Je pense que ma mère avait terminé ce qu'elle était venue faire et qu'elle avait poursuivi son chemin sur le plan spirituel.

Il est possible que vous ne viviez jamais des relations aussi complexes avec vos animaux familiers réincarnés. Ce type d'expériences peut toutefois vous aider à comprendre quelles relations vous avez eues autrefois avec les êtres présents dans votre vie actuelle.

FOI ET CONFIANCE

Il arrive que nos démarches pour retrouver nos animaux de compagnie précédents – en supposant qu'ils nous aient informés de leur désir de se réincarner – nous fassent passer par de multiples états intérieurs, de nombreuses phases de croissance spirituelle et exigent de nous une confiance immense dans le processus.

Laurie Moore, psychologue et écrivaine, raconte le parcours qu'elle a suivi avec Jessie Justin Joy, son chat. Son expérience illustre combien de niveaux successifs de foi et de confiance la mort et la renaissance de nos animaux peuvent nous faire traverser.

Je craignais en permanence que le diabète dont souffrait Jessie, mon chat, ne l'emporte loin de moi. Savoir qu'il ne m'accompagnerait peut-être pas aussi longtemps que je le désirais m'inquiétait. Je ne me sentais jamais complètement en sécurité, et puis un soir mon petit gars disparut.

J'appelai Gina Palmer, spécialiste en communication animale, pour qu'elle m'aide à localiser Jessie. Elle m'expliqua que des coyotes l'avaient attaqué. Le lendemain, je parlai avec Annette Betcher, une autre spécialiste en communication animale.

Jessie se mit à rire et dit à Annette : « Il me semble bien que j'ai utilisé ma neuvième vie. »

Annette m'expliqua que Jessie souhaitait revenir à moi dans un nouveau corps.

Les nombreuses aventures de soins que j'avais vécues avec mon Jessie bien-aimé défilèrent devant mes yeux. Une semaine après son arrivée chez nous, le vétérinaire m'avait informée qu'il souffrait d'une hépatite, de diabète, qu'il avait le pelvis cassé, des vers, mal à la gorge, un orteil manquant à un pied mal soigné, et qu'il faudrait lui enlever la moitié du côlon pour qu'il survive. J'avais bien précisé au personnel de la Société pour la Prévention de la Cruauté envers les Animaux (S.P.C.A.) que je le ramènerais s'il s'avérait qu'il était malade. J'avais perdu ma mère quelques années auparavant et je souhaitais prendre un chat qui vivrait longtemps. Mais l'univers en avait prévu autrement pour moi. Il n'était pas question d'éviter la perte. Le programme était plutôt pour moi de trouver l'éternité.

Il m'apparut soudain que j'avais prié pour que le corps de mon petit gars soit en bonne santé. Après six mille dollars d'opérations selon la médecine occidentale, de multiples remèdes de la médecine orientale, des plantes médicinales, divers régimes alimentaires et des piqûres quotidiennes d'insuline, il allait certes mieux, mais continuait à souffrir physiquement. Si Annette avait raison, mon rêve de voir Jessie en bonne santé allait peut-être se réaliser, mais d'une façon détournée. Peut-être que mes prières seraient exaucées.

Je sentais Jessie partout dans la maison. J'essayais de me réjouir de sa présence spirituelle, mais je traversais une phase de désespoir profond et de manque de foi. L'absence du corps de Jessie me faisait pleurer, les larmes me sortaient du ventre. Et en même temps, une sorte de merveille toute neuve apparaissait à l'intérieur de moi et grandissait. Quelque chose de nouveau était nourri, même si mes pensées et inquiétudes coutumières s'exprimaient encore fréquemment au niveau de mon mental.

Cinq semaines plus tard, Jessie, par l'intermédiaire de Gina, m'informa qu'il pouvait entrer dans un nouveau corps de chat si j'en choisissais un. J'avais peine à le croire. Je ressentais le besoin d'une confirmation. J'appelai Gina trois fois. J'appelai un médium. J'appelai une autre personne très intuitive avec les chats. Tous me dirent que Jessie m'aimait et revenait chez nous.

En vérifiant mes messages téléphoniques, j'en découvris un qui disait : « Je m'appelle Stacey Caldwell. J'habite au bout de votre rue. Je n'ai pas votre chat et suis désolée que vous l'ayez perdu. J'ai trouvé dans ma boîte aux lettres votre annonce disant qu'il avait disparu. Mais je dispose de cinq chatons de cinq semaines. Aimeriez-vous en prendre un ? »

Le mot « non » réverbéra à mes oreilles. Personne ne remplacerait Jessie. Et puis soudain tout s'éclaira : Jessie tentait de me joindre pour dire qu'il revenait. Il s'était réincarné chez la voisine pour que je n'aie aucun mal à le trouver. Il s'était débrouillé pour qu'elle m'appelle. Quand je la rappelai et qu'elle confirma que deux des chatons étaient tigrés, je sus que j'étais sur la bonne piste.

Je suis le genre de personne qui finit toujours par se retrouver avec un chat sur les genoux, où qu'elle aille. Ils m'aiment. Comment allais-je expliquer cette affaire de réincarnation à cette dame ? Je me contenterais de lui dire que les chats m'aiment bien. Quand Jessie se précipiterait vers moi en courant, elle serait surprise mais enchantée que le chaton ait trouvé sa nouvelle maman humaine. Si j'évoquais la réincarnation, elle me prendrait peut-être pour une folle, ou bien me plaindrait, pensant que j'inventais tout cela pour oublier mon chagrin. Mais peut-être aussi qu'elle me croirait. Le plus important, en tout cas, c'est

qu'elle saurait quel chat me donner parce que Jessie accourrait immédiatement vers moi.

Je me présentai… et les chats m'ignorèrent.

« Ils n'ont pas encore rencontré beaucoup de monde, ils sont timides », s'excusa-t-elle. Je m'approchai et ils détalèrent aux quatre coins de la pièce.

Je rentrai seule chez moi, un peu plus accablée à chaque pas, réfléchissant. « Ce n'était pas le bon appel. Quelqu'un a voulu m'aider, a pensé bien faire, mais ce n'était pas Jessie. C'est tout. Il va revenir. Toute cette logique est tellement nouvelle pour moi, je vais apprendre à mieux écouter ce que je ressens. »

Mon intuition me fit retourner à l'endroit où j'avais rencontré Jessie pour la première fois. Je m'éveillai toute contente et j'arrivai à la S.P.C.A. à la première heure. Cinq autres personnes étaient présentes. Quatre d'entre elles voulaient un chat, la dernière avait cinq chats à donner. Je sentis mon corps se charger d'une forte résolution. Une pancarte indiquait que le centre n'était plus ouvert le lundi. Il ne pouvait alors s'agir que d'une intervention divine. Je suggérai que nous suivions tous le monsieur aux cinq chats chez lui et que chacun de nous en choisisse un. Il accepta.

En roulant, je sentais que rien n'était juste. Je ratai l'embranchement. Mon inspiration me semblait fausse. « Pourquoi est-ce que ce n'est pas aujourd'hui ? » hurlais-je intérieurement. « S'il vous plaît, conduisez-moi simplement jusqu'à Jessie ! »

Nous arrivâmes chez le monsieur, mais la chatte avait disparu avec ses cinq petits. Il nota nos noms et numéros de téléphone et promit de nous rappeler quand ils seraient revenus. Il ne rappela jamais.

J'étais dans une colère noire.

Plus tard, je sentis vaguement ce qui se passait en moi, à un niveau plus profond que celui des émotions. Je respirai et sentis que cette aventure piquait ma curiosité. Je ne me perdais plus

dans des pensées désespérées mais un feu de camp s'était allumé en moi et m'intriguait au plus haut point.

Le lendemain matin, je suivis la piste que m'avait indiquée un ami. Il s'agissait d'appeler un autre médium, supposé savoir exactement localiser une personne ou une chose. Ses tarifs étaient assez chers, mais s'il était capable de faire le travail, cela valait sûrement la peine. Il avait une voix grave. Il s'appelait Carmel. Il me dit de parcourir six mètres vers le Nord-Ouest, puis trois pas vers le Sud. Il m'assura que le chat serait exactement là.

Nous nous servîmes d'une boussole. Ses indications me conduisirent à une poubelle. Elle était vide. J'appelai Carmel mais il ne me rappela jamais.

Je dis à Gina : « Je vais repenser à deux fois à cette affaire de réincarnation. Je pense qu'il est temps que je lâche prise. Peut-être qu'il n'est pas vraiment mort. Peut-être que cette histoire de coyote est une pure invention. Peut-être qu'Annette, Gina et moi faisons l'expérience d'une sorte de "délire collectif" à cause de tout ce stress. Je ne sais plus quoi faire. »

J'appelai Annette. Jessie lui avait dit avoir besoin de se réincarner dans le grand corps d'un mâle – pas dans celui d'un chaton.

Je retournai à la S.P.C.A. et y trouvai un magnifique chat noir fumé du nom d'Ombre. Il était arrivé le lendemain du départ de Jessie et vivait ici depuis cinq semaines. C'était le chouchou du personnel, qui n'arrivait pas à comprendre pourquoi personne ne l'avait aussitôt adopté.

Annette me communiqua les vœux de Jessie. « Il n'a pas besoin d'être tigré. Assure-toi seulement que c'est un gros mâle et que tu ressens des affinités avec lui. »

Pourtant, en passant du temps avec Ombre, je constatai qu'il ne ressemblait pas du tout à Jessie. Ni ses vibrations. Ni son âme. Ni ses yeux.

Quand j'appelai Gina et Annette, elles m'assurèrent toutefois que Jessie échangerait son corps avec celui d'Ombre dès que j'aurais ramené ce dernier chez moi. Sans que je m'y attende, je fus

saisie d'un rire plus énorme que le centre de New York. La personne que mes sentiments faisaient naître et celle qui restait accrochée à mes pensées s'étaient détachées l'une de l'autre. Je ne comprenais plus qui j'étais.

Le vendredi après-midi, une heure avant l'heure de fermeture, je partis pour la S.P.C.A. J'allais chercher un chat nommé Ombre. À mi-chemin, il me sembla que je le perdais et je me mis à faire demi-tour. Ce serait trop douloureux si ça ne marchait pas. Je croyais en la magie, mais ceci paraissait impossible. J'aurais dû rentrer chez moi… mais qu'avais-je à perdre ? Je roulai comme une folle sur l'autoroute, il ne restait plus que dix-huit minutes avant que le centre ferme pour le week-end. Je compris alors le sens de l'expression « acte de foi ».

Pendant le trajet du retour, dans la voiture au doux intérieur gris, je sentais l'âme de mon chat tout près de moi, mais pas dans le corps d'Ombre. Ombre ne ressemblait en rien à Jessie. Je me préparai à passer des mois à m'occuper d'un chat gentil et chaleureux avec lequel je n'aurais aucune connexion profonde, tandis que Jessie flotterait sans corps au-dessus de nous.

Quand nous arrivâmes à la maison. Ombre se cacha immédiatement dans le lit. Son corps aux longs poils noirs et blancs ressortait magnifiquement contre l'édredon blanc qui se trouvait derrière. Je me préparai à vivre avec un chat silencieux, bien différent du bavard que mon fiston Jessie avait été. Ma déception était immense.

Quatre heures plus tard. Ombre se mit à se transformer en Jessie devant mes yeux. Il ronronna, tourna en rond et s'adossa fermement contre ma poitrine et mon visage pour faire la sieste, exactement comme Jessie l'avait fait. Sa timidité initiale avait cédé le pas à la force de Jessie. En tant qu'Ombre, il était taciturne et regardait prudemment autour de lui. En tant que Jessie, il prenait les choses en main sans qu'on l'y invite. Sa façon de regarder se modifia de façon spectaculaire et se mit à ressembler à celle de Jessie. Sa peur des bruits laissa place au courage de Jessie. Il souffla même contre un gros animal qu'il vit dehors.

Je me mis bientôt à frotter ma joue contre la sienne. Mon fiston Jessie s'incarnait, encore bien plus lui-même que je ne l'avais imaginé. Je ressentis l'espace infini de l'amour et de la paix éternels bien plus profondément que je ne l'avais jamais éprouvé. Pendant des heures, nous fûmes dans un autre monde.

Je pensai : « C'est angélique. C'est lumineux. C'est doux. Tout est pris en charge. Mon chat me montre que le paradis sur terre est possible. Je suis sans forme et intemporelle, je suis l'Amour Unique et en état fusionnel avec Jessie. »

Les yeux qui avaient autrefois abrité l'âme d'Ombre se remplirent de l'adoration de Jessie. Je reconnus mon Jessie. Il me regarda dans les yeux pendant une heure, me remplissant de chaleur et d'une énergie douce et sans limite. J'avais le cœur grand ouvert et plus aucun doute ne m'habitait.

Douze heures plus tard, Jessie Justin Joy (son nouveau nom) retrouva ses vieilles manies. Un petit pincement à ma cheville signifiait que la nourriture n'était pas acceptable. Il voulait la marque « Bouchées savoureuses » ou rien. Comme la dernière fois, c'était un as du football. Il avait l'habitude de sauter derrière le bureau pour débrancher l'ordinateur quand je passais trop de temps à travailler. Son nouveau corps n'était pas aussi grand et pas aussi fort, mais il me montrait qu'il essayait.

Mon compagnon félin était complètement Jessie, mais avec une énergie encore plus puissante. Il m'emplissait de lumière. Le canapé était doux comme de la guimauve. Mes pensées, autrefois discordantes, heurtées, prirent des tonalités de velours.

Des amis vinrent nous voir et reconnurent que notre petit gars était de retour, avec un nouveau corps.

Un mois plus tard, mon ange félin et moi partagions une gaîté légère et pleine de grâce. Il me dit clairement que dans cette vie, il n'irait plus jamais chez le vétérinaire. Je pouvais appeler le Docteur Blake, l'homéopathe, mais je ne l'emmènerais plus à la clinique vétérinaire où il avait passé trop de temps lors de sa précédente incarnation. Cette fois, son corps était en pleine santé.

Jessie me maintient sur la bonne voie, il apaise mon esprit agité avec sa présence forte. Il pose doucement sa patte sur mon visage. Il me lèche la main, me masse la tête. Il regarde au plus profond de mon âme et me voit. C'est mon aidant, mon ami et mon professeur. Il est bien plus évolué que moi, je me branche donc sur lui et explore des royaumes de félicité.

Jessie m'inspire et je découvre que la joie véritable accepte toutes les circonstances telles qu'elles sont. La joie intérieure ne dépend pas du fait que la vie se déroule de telle ou telle façon. C'est un état d'amour inconditionnel pour tout ce qui est. Je suis en train de découvrir que je peux être heureuse, simplement parce que c'est ma nature. Je n'ai besoin d'aucune raison spécifique.

Mon chat est revenu, rapportant avec lui une partie de moi-même – une partie que j'avais dû laisser derrière moi il y a bien des années. Je sais que mon ami restera toujours avec moi. Il n'y a aucun abandon à craindre. J'ai confiance en la magie de l'univers.

Un animal décédé qui souhaite revenir peut transférer son âme dans le corps d'un animal adulte, avec l'accord de l'être qui l'occupe à ce moment-là. Il n'a pas forcément besoin d'un corps de nouveau-né pour se réincarner. Cette procédure semble beaucoup plus simple avec les formes animales qu'avec les corps humains, à cause de la différence de socialisation, et parce que les animaux gardent toujours conscience de l'essence spirituelle de leur être.

Pour retrouver nos animaux familiers qui ont l'intention de revenir à nous sous une autre forme physique, il nous faut faire confiance à notre intuition, développer nos capacités à communiquer et suivre ce que nous savons. Quand nos actes sont guidés par la peur et le manque de foi, nous pouvons nous perdre, nous noyer dans le désespoir et le désarroi, et nous disperser dans des directions qui nous anéantiront encore plus. Pour développer notre capacité à communiquer avec les animaux devenus esprits, prenons le temps d'être au calme et de toucher le centre de notre être. Quand nous commençons à réaliser qui les animaux sont réellement et combien ils peuvent nous apprendre, nous nous engageons dans un voyage extraordinaire qui nous apprend énormément sur la vie et sur nous-mêmes.

NOUS AIDER À GRANDIR

Comme nous l'avons évoqué, les animaux reviennent souvent pour être nos professeurs et nos âmes sœurs, pour continuer à nous guider. Kazuko Tao nous raconte pourquoi sa chatte lui est revenue et quelles leçons précieuses elle a apprises au cours des vies successives de cet animal :

J'ai trouvé Samhain, un chaton abandonné dans une cour d'école, quand j'ai emménagé en Californie il y a environ seize ans. Cette chatte protège farouchement son indépendance, aime la solitude et montre en permanence les limites à ne pas franchir. Elle vit calmement, en sachant toujours très bien ce qu'elle veut.

Après avoir vécu avec elle pendant quelque temps, je me mis à ressentir que Samhain m'était familière. C'était comme si nous nous étions connues auparavant. Je lui demandai si nous nous étions rencontrées dans une autre vie et elle me confirma qu'elle était le chat roux que j'avais adopté quand j'étais à l'école primaire au Japon.

Ma mère n'aimait pas les chats, et pourtant il était important pour moi d'en avoir un. Quand j'étais petite, le premier animal que j'aimai fut un chat. Nous avions l'habitude de jouer à cache-cache pendant des heures. Et donc, malgré le désaccord de ma mère, je ramenai un jour à la maison un chaton roux. Bien que l'ambiance soit tendue entre ma mère et moi, elle me permit de garder le chaton car mon frère comme ma sœur l'aimaient aussi. Quelques mois s'écoulèrent, et puis soudain, je fus incapable de retrouver mon petit chat roux.

J'en eus le cœur brisé et ne repris un chat qu'une fois adulte et indépendante. Quand je demandai à Samhain pourquoi elle avait disparu pendant cette vie-là, elle répondit qu'il y avait trop de tensions dans notre maison. Elle pensa que son départ serait la meilleure solution pour tout le monde, elle se trouva donc un autre foyer.

Dans cette vie-ci, Samhain avait gardé l'habitude de partir dès qu'une situation devenait tendue. Elle ne s'était jamais complètement habituée à mes autres chats. Quand elle était plus jeune, elle partait souvent pour plusieurs jours. Je devais me

traîner jusqu'à l'endroit où elle se cachait, près de la rivière, pour la récupérer.

Un hiver, elle disparut pendant six mois. Je pensais l'avoir à nouveau perdue, mais au moment où je faisais les cartons pour emménager dans une nouvelle maison, elle jeta un coup d'œil depuis l'arbre derrière lequel elle se cachait. Pendant tous ces mois, elle avait survécu en chassant. Je la cajolai plus encore et réussis à l'amener à mon nouveau domicile.

Il y a quelques années, ma mère vieillissante est venue vivre chez moi. Elle savait que je partageais ma vie et ma maison avec de nombreux chats. Samhain vivait dans le studio réservé aux grands-parents car elle n'aimait pas les autres chats. Et donc, quand ma mère emménagea, je ne lui laissai pas le choix, elle partagerait le studio avec Samhain. Je décidai que cette fois, la chatte ne partirait pas à cause de ma mère. Au pire, c'est ma mère qui partirait si elle ne supportait pas la chatte ! C'était ma maison et j'avais bien l'intention d'y garder toute ma famille.

Étonnamment, ma mère se mit peu à peu à apprécier et à respecter Samhain. Cette chatte ne cessa de s'approcher du cœur de ma mère, et de son lit. La première année, elle dormait dans un lit que ma mère lui préparait par terre. La seconde année, elle dormait au pied du lit de ma mère. Et ensuite, elle dormit tout près de son visage. Ma mère est souvent seule et la compagnie d'un chat est réconfortante. Samhain a été très patiente avec elle, et nous les voyons maintenant souvent regarder la télévision côte à côte sur le canapé, ma mère de 95 ans et ma frêle petite chatte de 16 ans.

Samhain est certainement la principale force qui m'aide à trouver un nouveau mode de relation avec ma mère. Ma mère et moi avons toujours eu une relation difficile. Je n'arrivais pas à laisser derrière moi notre longue histoire, si pénible au plan émotionnel. Et pourtant Samhain, le chaton de ma jeunesse qui avait fugué pour trouver un meilleur foyer, me donne maintenant des leçons de pardon et de lâcher-prise. À sa manière silencieuse, subtile mais évidente, elle m'aide à pardonner à ma mère et à comprendre qu'elle ne pouvait pas m'offrir ce dont elle n'avait

jamais disposé. Il a fallu attendre jusqu'à aujourd'hui pour que je sois capable d'assimiler les leçons que ma mère devait me donner.

Samhain me donna ce conseil : « Regarde plus loin. Ton énergie et ton âme sont immenses, comparées au problème que tu as avec ta mère. Tu t'es prouvé ce dont tu es capable et cela suffit. Tout ce qu'il te faut, c'est savoir quel chemin tu as choisi et le vivre. C'est la seule chose qui importe. Rappelle-toi que tu ressembles à un stade gigantesque, et que le problème que tu as avec ta mère n'est pas plus gros qu'une fourmi, en comparaison. Tu devrais donc te détendre et profiter de ce que tu as, de tout ce qui enrichit ta vie et parle à ton âme. »

Je demandai à Samhain pourquoi elle était restée si peu de temps avec moi dans sa précédente vie de chat roux, et pourquoi elle était maintenant revenue vers moi. Elle répondit ; « Je souhaitais alors être avec toi et m'amuser, même si ce n'était pas pour longtemps. Je voulais te donner un amour simple et sincère. Il me semblait que tu manquais d'un amour simple qui t'aurais mise en sécurité. Tu vivais habitée par la peur, du fait de l'alcoolisme de ton père.

« Et maintenant, il s'agit de pardonner, de laisser derrière toi d'anciennes blessures et d'occuper ton propre terrain. Je suis l'exemple vivant de tout cela. Je suis revenue parce que le moment et les circonstances étaient réunis pour que tu apprennes ces leçons, des leçons capitales pour toi.

« Notre histoire remonte à de nombreuses vies en arrière, quand tu étais un garçon qui faisait ses études au Tibet. J'étais l'une des souris du temple. J'avais l'habitude de venir te chatouiller pendant que tu méditais. Et aussi de m'approcher de toi quand tu lisais des textes anciens, je te tenais compagnie. Notre histoire remonte à des milliers d'années. Je suis l'un de tes principaux guides, je t'aide. Je veux ce que tout le monde souhaite : une communion profonde et de l'amour. »

En examinant l'immense complexité des relations humaines au fil du temps, il peut nous arriver de découvrir que nos amis spirituels sous forme animale n'ont cessé de nous aider. Que ferions-nous sans eux ?

RETOMBER AMOUREUX

Nombreux sont les gens qui trouvent impossible de reprendre un nouvel animal de compagnie après que leur animal bien-aimé les a quittés. Il leur semble qu'ils ne pourront jamais revivre une telle perte, qu'ils déshonoreraient la mémoire de leur ami, ou qu'ils seraient injustes envers un nouvel animal en le comparant défavorablement à l'animal décédé. Pourtant, dans la plupart des cas, après avoir affronté vos sentiments, les avoir honorés et lâché la culpabilité concernant la maladie et la mort de l'animal, il vous sera facile et sain de créer de l'amour, de la joie et de l'abondance avec de nouveaux animaux familiers. Vos animaux qui sont passés sous forme spirituelle peuvent même vous aider dans le processus.

Deborah m'appela souvent car Charlemagne, son chien shih tzu bien-aimé, était mourant. Ce fut un coup terrible et elle décida qu'elle n'aurait plus jamais de chien. Elle garda le contact avec Charlemagne sous forme spirituelle et il prit soin d'elle en lui envoyant de l'amour, ainsi qu'une lumière joyeuse. Deborah voulut savoir s'il reviendrait et il répondit que non, pas avant un bon moment. Il avait du travail à réaliser dans le monde spirituel mais ne voulait pas qu'elle reste seule.

Bien que Deborah jurât qu'elle ne pourrait jamais remplacer Charlemagne, un ami l'invita à aller voir une portée de chiots shih tzu. Une fois avec eux, elle ne put résister à leur charme. Elle eut un mal fou à choisir et finit par en emmener trois. Elle me demanda ce que Charlemagne pensait de tout cela, craignant qu'il n'en soit contrarié. Il était si content qu'il scintillait malicieusement derrière son épaule. Il fallait à Deborah trois chiens pour le remplacer, parce qu'un seul n'aurait évidemment pas suffi !

***

Janet faisait très difficilement le deuil de Cheeta, sa vieille chienne doberman, quand arriva Rasha, sa nouvelle chienne. Janet sentit que Rasha l'aidait à dépasser sa déprime. Le nouveau chien s'avança pour renverser la boîte posée sur l'étagère qui contenait les cendres de Cheeta, regarda Janet et lui dit : « Allez, sors de cet état. Je suis là. Arrête ces bêtises. »

***

Après la mort de son chat bien-aimé, Matthew écrivit :

> Alors que nous avions décidé de ne pas reprendre de nouveau chat avant au moins six mois, le téléphone sonna mardi dernier à propos d'un chat qui allait se retrouver sans logis. Il s'appelait « Spike », nous l'avons rebaptisé « Raja ». Il est installé ici depuis trois jours, nous sommes tous tombés amoureux de lui et c'est visiblement réciproque.

L'animal décédé vous envoie souvent un autre animal, d'une autre espèce mais qui vous convient, quand son propre calendrier ne lui permet pas de revenir aussitôt. Il envoie parfois un de ses amis proches qui lui ressemble beaucoup pour qu'il vous aide à élargir votre expérience de vie, mais il peut envoyer aussi quelqu'un d'extrêmement différent quant à la personnalité, la race ou l'espèce.

Je trouve que mes animaux de compagnie font partie des êtres les plus merveilleux de l'univers. J'ai par ailleurs rencontré des milliers d'animaux fabuleux. Tellement d'animaux cherchent à partager de l'amour avec des gens ! Personne ne remplacera ceux que vous avez aimés car ils sont uniques. Mais il existe sur Terre un nombre incalculable d'animaux fantastiques qui pourraient devenir de nouveaux amis. Vous lier avec des êtres bons, quelle que soit leur espèce, adoucira votre perte. Votre cœur et votre vision s'élargiront. Vous accueillerez toute la beauté et la globalité de l'univers et pourrez ainsi attirer exactement la compagnie dont vous avez besoin.

Chapitre 10

Contactez votre animal redevenu esprit

Vis ta vie pleinement, aime-toi plus, trouve la félicité et aide les autres.
C'est le type de réponses que donnent les animaux décédés quand on leur demande :
« Que puis-je faire pour rendre hommage à ta vie ? »

— KAT BERARD

Quand vous êtes accablé par l'émotion après la perte d'un ami, vous pouvez avoir du mal à vous détendre et à vous ouvrir en douceur pour communiquer spirituellement.

Accordez-vous du temps pour ressentir vos émotions et éprouver ce qui se passe en vous. Essayez de vous faire aider par vos amis et votre famille (les humains et les autres). Ne vous bousculez pas pour préparer ce doux voyage.

Je voudrais vous proposer un exercice de méditation qui vous aidera à établir le contact avec vos animaux familiers décédés. Quand vous vous sentez prêt, demandez à un ami de vous lire l'exercice, ou enregistrez-le et suivez l'enregistrement.

Cet exercice vous permettra peut-être d'établir le contact dès la première fois, mais rien n'est assuré. Tout dépend de votre capacité à vous ouvrir à ce contact et de la disponibilité de l'animal. La plupart des animaux dont vous étiez proche sont enchantés de communiquer et ils le demandent, mais ils ne peuvent pas forcément vous joindre

au moment où ils le décident. Il arrive aussi qu'eux-mêmes soient en plein processus de passage vers le royaume spirituel. Respectez votre conscience intuitive et faites une autre tentative à un moment qui vous semblera juste.

Asseyez-vous ou allongez-vous confortablement, paisiblement, à un endroit où vous ne serez pas dérangé. Pour faire cette méditation, vous souhaiterez peut-être contempler une photo ou un souvenir de votre animal disparu. Vous pouvez mettre une musique douce, ou bien, si vous êtes dehors, laisser le vent dans les arbres, les oiseaux qui chantent, les chiens qui aboient ou d'autres bruits guider votre syntonie avec ce qui vous entoure. Laissez les sons ou le silence qui vous bercent vous mettre en phase avec la Terre à ce moment-là.

Ressentez ce lien à la Terre Mère qui passe par vos pieds sur le sol ou votre corps entier, qu'il soit assis ou allongé. Éprouvez combien la Terre vous soutient avec amour.

À présent, respirez profondément et calmement et, en expirant, relâchez toutes les tensions dont votre corps pourrait être le siège. En continuant à respirer lentement et profondément, portez votre attention sur votre corps. Cherchez d'éventuelles tensions au niveau de la tête et relâchez-les en expirant. Portez votre attention sur le cou et les épaules, les bras et les mains. Relâchez toute raideur en expirant lentement.

Venez-en au dos, à la poitrine, au ventre, aux hanches, aux fesses et libérez-vous de toute sensation inconfortable. Portez votre attention sur les jambes, les pieds, les orteils, et lâchez tout. Sentez comme vous respirez paisiblement, complètement détendu et tendrement relié à la Terre Mère.

S'il vous arrive, à n'importe quel moment de la méditation, d'éprouver un souci, une inquiétude, reprenez conscience de votre souffle et lâchez le sentiment pénible en expirant.

Représentez-vous maintenant votre ami décédé tel que vous le connaissiez sur Terre, pendant ses dernières années ou peut-être quand il était jeune. Imaginez-le joyeux, lumineux et prêt à communiquer avec vous. Ouvrez-vous à sa présence.

Sentez votre cœur s'épanouir et se connecter avec votre animal devenu esprit. Laissez-le pénétrer votre cœur confiant et vous contacter. Sentez son énergie. Sentez sa présence. Devenez conscient de la distance à laquelle il vous ressent. Découvrez le cercle de communion qui vous entoure tous les deux. Permettez-vous de ressentir, d'exprimer et de libérer toute émotion qui monte en vous.

Quand vous serez détendu, avec le cœur et l'esprit ouverts et réceptifs, sentez si votre animal souhaiterait vous livrer un message. Acceptez-le quelle que soit la forme qu'il va prendre : pensée, sentiment, sensation de chaleur ou d'énergie, message verbal, ou la simple connaissance directe de ce qu'il veut vous transmettre. Reconnaissez sa présence et sa communication. Sentez comme il est proche. Autorisez l'ouverture qui vous permettra d'engager la conversation avec lui.

Posez à votre animal toutes les questions qui vous viennent à l'esprit : comment il va maintenant, toutes les interrogations que vous pourriez avoir à propos de sa mort et toutes les pensées qui concernent son expérience dans la dimension spirituelle. Demandez-lui quels sont ses projets pour l'avenir, s'il se réincarnera ou vous reviendra sous une forme ou une autre. Imaginez que votre ami peut répondre à vos questions et qu'il vous répond maintenant.

Soyez ouvert et détendu en écoutant attentivement par tous vos sens amplifiés. Respirez profondément. Cessez d'être inquiet en vous demandant si vous allez recevoir des réponses. Prenez votre temps et acceptez tout sentiment, tout contact et tout échange qui vous parviennent. Si vous n'avez conscience d'aucun contact, ne vous mettez pas la pression pour en ressentir. Il se peut que vous ayez besoin de mieux faire votre deuil, ou d'exprimer davantage vos émotions avant de pouvoir communiquer avec votre animal bien-aimé. À moins qu'il ne soit lui-même en train de se réorienter dans le royaume spirituel et pas tout à fait prêt à communiquer. Contentez-vous d'être présent à votre souffle. Appréciez cet état de communion, remplissez-vous de pensées chaleureuses et envoyez de l'énergie positive à votre ami devenu esprit.

Terminez l'exercice quand cela vous semble juste. Conservez en vous le sentiment de chaleur que vous avez expérimenté pendant cette méditation. N'oubliez pas que vous pouvez le retrouver à

chaque fois que vous le souhaitez et continuer ainsi à communiquer avec vos amis qui ont poursuivi leur chemin.

Chapitre 11

Identité, individualité, unité

Une seule lumière.
La lumière est Unique, bien que les lampes soient nombreuses.

— THE INCREDIBLE STRING BAND

Bien des questions gardent leur mystère. L'essence de l'âme ? Son caractère malléable ? Le nombre d'âmes ? Comment fusionnons-nous, devenons-nous des individus, adoptons-nous des formes, voyageons-nous d'une dimension à une autre, d'un endroit à un autre ? Comment pouvons-nous changer tout en conservant notre identité ou les caractéristiques de notre personnalité ? Comment retournons-nous pour nous unir avec le tout, et comment pouvons-nous à la fois être des individus et ne faire qu'un avec le reste de la création ?

Comment le corps, doté de sa programmation génétique individuelle, et des schémas de son espèce, affecte-t-il l'esprit quand il se réincarne, et vice-versa ? Dans quelle mesure pouvons-nous garder des souvenirs de nos vies antérieures et les appliquer à nos nouvelles formes ? Et pour nous familiariser avec nos nouveaux corps, combien nous faut-il réapprendre ?

Les réponses sont différentes pour chaque vie. Tellement de choses dépendent du niveau individuel de conscience et des décisions (conscientes ou non) que nous prenons pour nos chemins

de vie. Je réfléchis à ce mystère et il se dévoile à moi un petit peu plus à chaque fois que j'assiste au retour d'animaux familiers.

Il semble que l'essence, ou le cœur de ce que nous sommes, voyage intact, mais ajoute ou enlève des caractéristiques et même des parties d'âme pour s'accorder avec notre évolution, notre objectif de vie ou notre désir d'expérience. Une âme peut également vivre sous plus d'une forme ou avoir plus d'une identité au même moment, ou même résider dans des réalités alternées, qui sont parallèles à notre perception habituelle de l'espace et du temps et de leur dimension physique.

L'esprit est doté d'une malléabilité totale, d'une magie infinie et d'une alchimie complète. Nous sommes à la fois témoins et parties du grand dessein, nous en sommes co-créateurs. Chacun de nous est tissé de façon unique dans la grande trame de la vie.

Jacquelin Smith raconte le cas d'un animal de compagnie décédé ayant pris spirituellement de l'influence sur un animal récemment adopté. Denny appela Jacquelin pour en savoir plus sur Astor, un chiot doberman qu'il avait adopté six mois plus tôt. Denny commença par expliquer que Starburst, son doberman bien-aimé, était mort dix mois auparavant. Astor était arrivé dans la vie de Denny par une série d'évènements synchrones.

Astor présentait quelques manies bien spécifiques qui avaient aussi caractérisé Starburst. Il semblait à Denny que la race n'expliquait pas toutes ces ressemblances. Quand Jacquelin communiqua avec Astor, il devint clair qu'une partie de l'âme de Starburst s'était réincarnée en Astor. Apparemment, ils étaient face à un « mélange d'esprits ». La personnalité et l'esprit d'Astor étaient présents – et pourtant Starburst était présent aussi, en tant qu'esprit moins dominant.

Jacquelin encouragea Denny à traiter Astor en tant qu'Astor et non comme Starburst, tout en reconnaissant, acceptant et appréciant les manies apportées par Starburst.

Nous pourrions aussi considérer que les informations relatives à Starburst et encore présentes dans la maison, donc dans le champ énergétique entourant Astor, aient pu l'imprégner. Il est de toute façon fréquent que des esprits restent en contact avec leurs maîtres

et communiquent ainsi avec eux. L'attitude préconisée par Jacquelin harmonise en général ce type de situations pour tous les êtres concernés.

Dans mon livre, *Quand les animaux parlent*, je raconte en détail le passage vers l'au-delà d'un de mes plus grands amis dans cette vie, mon précédent lévrier afghan, Pasha. Sa vie et sa mort eurent une influence énorme sur moi et sur tous ceux qu'il approcha. Je fus exaltée quand il décida de revenir à moi peu après sa mort.

Buddha Boy était lui aussi un lévrier afghan, né le 14 février 1993. C'était l'opposé, au plan astrologique, de sa précédente incarnation en tant que Pasha, qui était né en août. Il avait quatre mois quand il arriva de son lieu de naissance, l'Idaho, pour vivre avec nous sur la côte californienne, au nord de San Francisco. Tout comme Pasha, il était doté d'une personnalité chaleureuse et affectueuse, mais il n'avait pas le tempérament sauvage, non conformiste et espiègle qui conduisait Pasha à se précipiter vers des aventures en solitaire. Avant qu'il se réincarne, j'avais passé un pacte avec Pasha et il fut convenu qu'il ne vagabonderait plus et resterait tout près de moi et de la maison. Je ne voulais plus vivre les inquiétudes récurrentes induites par ses errances dangereuses. En tant que Buddha Boy il tint sa promesse et infléchit son indépendance de lévrier afghan pour rester essentiellement près de moi et accourir à mon appel.

Buddha Boy et moi étions inséparables, complètement amoureux l'un de l'autre. Pourtant, avec le temps, je remarquai que notre relation se transformait. Au départ, l'essence de Pasha avait été complètement présente en Buddha Boy. Et puis l'esprit de Pasha se mit progressivement à s'éloigner. La passion et la sagesse qui marquaient tellement l'essence de Pasha disparurent lentement. Pasha était revenu dans le corps de Buddha Boy parce que j'avais terriblement besoin de lui. Il lui fallait maintenant poursuivre son propre voyage dans le royaume spirituel.

Je me mis à observer le départ de Pasha en estimant quel pourcentage de la présence de son âme était mêlé à l'essence de l'esprit et de la personnalité de Buddha Boy. À deux ans, Pasha était uni à Buddha Boy à 85 % environ. À six ans, le pourcentage était tombé à 20 %. À neuf ans, l'essence de Pasha avait complètement disparu de la nouvelle forme qu'avait prise le chien. Il n'était plus uni

avec l'esprit de Buddha Boy, ne partageait plus sa nature de chien. Il habitait désormais complètement le paradis cosmique.

À partir de ce moment-là, ma relation avec Buddha Boy se transforma. Cet esprit incarné ne possédait pas la présence mûre, sage et confiante de Pasha. Tandis que Pasha était une âme sœur qui me regardait au plus profond des yeux, Buddha Boy était plutôt un petit garçon qui rentrait la queue, avide d'amour. Il ne soutenait pas mon regard plus de quelques secondes. Je l'aimais, mais je n'étais pas profondément amoureuse de lui comme je l'avais été de Pasha.

Il nous fallut inventer une autre relation ensemble. Quand il approcha de la fin de sa vie en tant qu'afghan à l'automne 2005, nous avions pactisé avec les changements que la vie nous avait mutuellement apportés et nous partagions un amour tendre et profond.

RETROUVER SON ÂME

Après le départ de nos animaux familiers sous forme physique, les accueillir complètement dans notre cœur revient à retrouver une partie de l'essence de notre âme.

Ma chienne Reya fut un autre de mes nombreux compagnons afghans. Je l'appelais mon rayon de soleil. C'était un être clair, délicat, sensible et plein de grâce, qui possédait la qualité éthérée de la poussière d'étoiles. Je n'avais pas conscience de l'avoir connue sous forme terrestre au cours de vies antérieures, comme c'était le cas avec certains de mes animaux de compagnie. Et puis je découvris qu'à l'instar de nombreux êtres, elle n'avait pas vécu ses autres vies sur Terre mais avait voyagé dans d'autres dimensions. Cette fois, elle avait opté pour la forme canine dans le but précis de m'accompagner et de toucher d'autres âmes par sa grâce.

Reya quitta la Terre dignement et avec une énergie spirituelle du plus haut niveau. Elle se coucha pendant la nuit sur un sentier de notre jardin. En présence d'une pleine lune éclatante, les esprits des Aïeules sacrées l'escortèrent vers le ciel du Sud.

Je la sentis largement présente parmi les étoiles pendant environ une semaine, puis l'esprit de Reya se joignit aux tréfonds les plus cachés de mon cœur ouvert. Je ressentais qu'une partie de moi-

même, venant des étoiles, était rentrée à la maison. C'était comme retrouver mon âme, accueillir une partir de moi qui n'était encore jamais venue sur Terre. Reya était complètement chez elle, tel un rayon de lumière, une force vitale fondue en moi et qui, pour toujours désormais, ne ferait plus qu'un avec moi.

Mes autres animaux décédés habitent mon cœur et ma mémoire, dans l'amour. Ils ont leur identité individuelle et ils communiquent comme des âmes distinctes, avec des missions et des buts uniques tandis qu'ils voyagent dans le monde spirituel et de vie en vie. Mais Reya était différente. En la regardant, j'avais l'impression de contempler une partie de moi-même dans un miroir. Après sa mort, elle se fondit en moi comme de l'or ou de l'argent liquide. Je chérirai éternellement cette partie de mon âme nommée Reya, qui s'est incarnée pour m'offrir une grâce bien particulière, puis s'est offerte à moi tout entière.

***

L'une des clientes de Barbara Janelle raconte comment elle a vécu avec Fudge, son chat, une expérience de fusion d'âme :

> Fudge était un chat errant quand je l'ai sauvé. Il s'était précipité dans une rivière pour échapper à trois chiens qui le poursuivaient. Le voir progressivement s'épanouir chez moi était un vrai bonheur. Quelques années plus tard, j'étais partie à la campagne quand la voiture de mon voisin le tua dans le chemin. De retour chez moi, je m'assis dans la salle de séjour, éprouvant cruellement son absence. Quand j'entrai en méditation, Fudge apparut très clairement devant moi. Je le regardai s'enrouler autour de moi et puis se fondre dans l'aspect femelle de mon être. Je compris alors qu'il faisait, en fait, partie de moi. Nous procédions du même esprit.

SE FONDRE DANS LE TOUT

Redécouvrir la communication télépathique avec les animaux présente des points communs avec ce que nous expérimentons quand nos animaux familiers passent de la vie à la mort puis reviennent à la vie. Il s'agit dans les deux cas d'échanger la notion d'identité séparée contre celle d'union avec nos animaux.

En octobre 1999, j'étais en Allemagne pour donner un cours de base sur la communication animale. C'est là que tout le processus d'ouverture à la communication télépathique – et les étapes de croissance que traversent les gens qui vivent ce voyage depuis la séparation jusqu'à l'unité – se révéla à moi dans une séquence claire.

Quand ils apprennent comment communiquer avec les animaux, les gens commencent habituellement par se sentir séparés des autres espèces. Ils voient les animaux comme étant à l'écart d'eux-mêmes, objectivés d'une certaine manière. Ils se croient incapables de communiquer avec les animaux, ou seulement d'une façon très limitée. La communication directe et réciproque paraît impossible. Ils se servent de leur esprit pour tenter de comprendre des choses concernant les animaux, au lieu de recevoir directement des animaux eux-mêmes des sentiments et des pensées. À ce stade, ils espèrent pouvoir apprendre à communiquer avec les animaux par télépathie mais ne sont généralement pas convaincus de cette possibilité.

Lorsqu'ils commencent à s'ouvrir à la réception télépathique, ils ressentent leurs propres blocages, leurs structures inhibitrices, leurs restrictions, leurs prisons intérieures, leurs conditionnements, leurs souffrances et les émotions qu'ils répriment. À cette étape de séparation, ils se projettent souvent sur les autres via leurs propres filtres, programmes et motifs inconscients. Il arrive qu'ils soient tellement emprisonnés dans leurs schémas défensifs et leurs identités qu'ils ont beaucoup de mal à ressentir ou percevoir quelque chose ou quelqu'un, y compris eux-mêmes.

S'ils persistent dans leur désir de communiquer, ils finissent par dépasser leurs propres barrières et se mettent à recevoir de la part des animaux des bribes de véritable communication télépathique. Du fait qu'ils n'ont aucune expérience quant à la façon dont la communication télépathique fonctionne, ils se demandent souvent s'ils reçoivent bien les pensées et les sentiments de l'animal ou s'il s'agit de leurs propres projections. En apprenant à faire confiance aux processus qui se déroule en eux et à reconnaître les perceptions qu'ils reçoivent, ils ressentent peu à peu qu'une véritable réception télépathique se produit et qu'il ne s'agit pas d'une projection, donc d'une manipulation. Ils commencent à sentir la différence entre les pensées et les sentiments des animaux et les leurs. Les animaux sont

généralement heureux de confirmer une véritable réception en répondant que la personne les a effectivement compris. Les gens se mettent alors à croire qu'une communication télépathique est réellement en train de se produire, mais ils peuvent conserver des doutes sur leurs véritables compétences en la matière.

La réception télépathique passe à la fois par le cœur (les sentiments) et par l'esprit (les pensées). Dans notre culture, le système éducatif met l'accent sur les processus mentaux plutôt que sur l'intuition et privilégie la pensée au détriment du sentiment, la tête plutôt que le cœur. Les étudiants débutants commencent souvent par s'ouvrir à la partie mentale de la télépathie. Il leur est plus facile de recevoir des communications télépathiques sous la forme de messages mentaux ou de pensées verbales. Au moment de traduire ou d'interpréter le message d'esprit à esprit, ils ont parfois tendance à ajouter leurs propres pensées aux messages de l'animal.

Au fur et à mesure que les personnes continuent à s'ouvrir, à s'adoucir et à ressentir plus par leur cœur et tout leur corps, elles obtiennent une plus grande fraction de toute la gamme des messages télépathiques que leur envoient les animaux, y compris les sentiments, les émotions et les sensations physiques de ces derniers. À ce niveau, les gens peuvent encore facilement fausser les messages en y ajoutant leurs propres programmes émotionnels. Toutefois, en pratiquant le processus de communication, ils apprennent à reconnaître et accepter la pureté et la simplicité des messages que les animaux leur envoient.

Plus les étudiants apprennent à apaiser leurs esprits et à affronter les blocages ou programmes personnels qui entravent une réception télépathique claire, plus ils reçoivent des messages véritables et complets de la part des animaux. L'acceptation, la validation et la compassion que les animaux transmettent invariablement font fondre leurs propres défenses. Ils se guérissent en s'ouvrant pour recevoir plus de messages. Leur propre canal de réception devient plus large et plus clair.

Plus les personnes progressent, guidées par les cours et leur propre pratique, plus les échanges avec d'autres espèces, et même avec d'autres membres de leur propre espèce, leur apprennent que toutes les façons d'être conviennent, aussi différentes soient-elles de

la leur. En pratiquant la plus grande acceptation de leur versant sombre, y compris de traits qu'elles jugeaient auparavant inacceptables ou qu'elles refusaient de voir, elles s'engagent vers plus d'ouverture. Elles deviennent ainsi capables de retrouver leur unité et de ressentir les autres comme ne faisant plus qu'un avec elles, comme des aspects d'elles-mêmes.

L'empathie profonde que ressentent les animaux envers nous, êtres humains, nous permet d'apprendre à nous accepter tels que nous sommes. Une compassion bienveillante pour les autres et pour soi se développe. Le canal de communication s'ouvre de plus en plus et la réception est facilitée, clarifiée. Nous ressentons plus naturellement ce que les animaux éprouvent, sentent et pensent. Il y a de moins en moins de séparation artificielle. La distance est comblée. La communion est fluide, nous unissant aux animaux et nous faisant comprendre en profondeur tous les aspects de la vie.

À ce stade, les gens sont convaincus de la réalité de la communication télépathique et ils comprennent bien mieux sa nature complexe. Ils se mettent alors à faire l'expérience d'un état incroyable, ahurissant. La communication s'étend jusqu'à *un Espace unique d'Ouverture, où toutes pensées et tous sentiments ne font qu'Un*. Peu importe de qui émane la question ou la réponse. *Chacun entend la Sagesse unique en lui. Chacun ressent l'Amour unique en lui et sait qu'il englobe tous les êtres en lui-même.*

Lorsqu'une personne se détend dans cet état d'ouverture qui embrasse tout et qu'elle y demeure, ceux qui entourent cette personne lui font miroir et s'ouvrent plus à ce qu'elle est vraiment. Sur le chemin de la croissance spirituelle, une personne voit toujours ses restrictions, les parties d'elle qui demandent à guérir et grandir comme reflétées par les autres, qui y font alors écho par leurs pensées, leurs sentiments, leur comportement. Nous attirons ainsi d'autres personnes et d'autres espèces qui soulignent par leurs propres façons d'être ce sur quoi il nous faut travailler.

L'approfondissement du processus de communication télépathique nous montre souvent où nous sommes bloqués, ce qui nous déroute ou nous bouleverse. Pour devenir des canaux ouverts et clairs où l'unité, la paix et l'amour le plus profond puissent s'écouler, il nous faut travailler en permanence sur nous-mêmes.

Respirez, adoucissez-vous, détendez-vous, ressentez vos pieds sur la Terre et connectez-vous. Utilisez les moyens qui sont les vôtres pour sentir ce lien avec vous-même et avec les autres, jusqu'à ce que, de façon plus constante, vous puissiez baigner dans le non effort – dans l'union. Alors toute réception, toute perception, tout message contiendront plus de vérité, et vous serez bien plus centré sur votre âme, source d'amour et de sagesse.

Au lieu de juger, critiquer, lutter, apprenons à célébrer tout ce que nous percevons des autres et de nous-mêmes, passons d'une vie de souffrance à un état d'union pacifique, en nous et avec tout ce qui nous entoure. Tout ceci est possible sur le chemin de l'union, ce voyage télépathique avec tout ce qui constitue la vie. Célébrons le sentier extraordinaire, joyeux, excitant et audacieux de l'éveil, celui que nos sœurs et frères d'autres espèces ouvrent pour nous !

LA MORT ANIMALE : UN PARCOURS SPIRITUEL

J'aimerais maintenant partager avec vous une inspiration poétique qui m'est venue il y a de nombreuses années et qui envisage la mort animale comme un parcours spirituel.

> Tout est tellement beau, tellement vrai sur Terre, si nous choisissons d'en voir l'abondance, l'harmonie et l'enchantement sans limites. À nous d'en faire cette réalité magnifique, ou quelque chose de différent.
>
> Les bois, les champs, l'océan, les lacs, les rivières et les fleuves crient tous leur joie de pousser et de couler. Regarde la magie. Ressens la grâce. Regarde l'harmonie qui renouvelle la vie et restaure la grâce, même dans la mort, l'agonie, la maladie.
>
> Ne t'accroche pas à des formes immuables. Regarde la gloire des formes qui se dissolvent et se dissipent. Cesse de combattre les molécules mouvantes avec tes ordres, tes chaînes, tes larmes et tes cris « non, ce n'est pas possible ».
>
> Coule avec l'esprit, qui change d'aspect en permanence. Regarde comme les fleurs sauvages fleurissent, meurent et offrent leurs semences à la Terre. Rien ne meurt ni ne s'efface vraiment. Tout se dissout dans l'unité et s'écoule dans une nouvelle mer, une nouvelle averse, un nouveau souffle de vent.

Fais couler tes propres larmes avec la marée. Ressens comme tu changes. Regarde comme l'esprit rit et, tel un magicien aveugle, transforme la mort, la désagrégation et la destruction en renaissance, en nouvelle croissance et en une création débordante d'harmonie.

Ne lutte pas contre le vent, mais tisse tes motifs en unité avec les arcs-en-ciel et la neige fondante, en nourrissant les sens et la Terre qui pulse, qui respire et qui vit.

Sois le créateur, le tisserand, le magicien et le sorcier que tu es, que tu as toujours été et seras éternellement, même quand toi aussi, tu te dissoudras dans la lumière d'une magie sans fin.

À tous ceux qui ont contribué

J'aimerais d'abord remercier les auteurs suivants qui m'ont permis de citer des passages de leurs livres :

Anderson, Karen. *Hear All Creatures !* (Woonsocker, RI : New River Press) Copyright © 2007 Karen Anderson. Reproduit avec l'accord de Karen Anderson. [www.karenanderson.net].

Brunke, Dawn Baumann. *Awakening to Animal Voices* (Rochester, VT : Bindu Books, filiale de Inner Traditions International.) Copyright © 2004 Dawn Baumann Brunke. Reproduit avec l'accord de Dawn Baumann Brunke. [www.animalvoices.net].

Severino, Elisabeth. *The Animals' Viewpoint on Dying, Death and Euthanasia* (Turnersville, NJ : The Healing Connection) Copyright © 2002 Elisabeth Severino, D.D., D.R.S. Reproduit avec l'accord d'Elisabeth Severino. [www.elisabethseverino.com].

Smith, Jacquelin. *Animal Communication* (Lakeville, MN : Galde Press, Inc) Copyright © 2005 Jacquelin Smith. Reproduit avec l'accord de Jacquelin Smith, [www.jacquelinsmith.com].

Sondel, Nancy R. *Of Wind and Wings* (livre en cours). Copyright © 2007 Nancy R Sondel. Reproduit avec l'accord de Nancy Sondel.

Un très grand merci à mes collègues spécialistes en communication animale qui ont partagé le contenu de leur travail avec moi ; merci également à mes clients et étudiants en communication animale, qui m'ont permis de vous faire part de leurs expériences :

Anita Curtis
[www.anitacurtis.com]

Annette Betcher
[www.annettebetcher.com]

Barbara Janelle
[www.barbarajanelle.com]

Barbara Molloy

Betty Lewis
[http ://home.earthlink.net/~pawsreflect]

Catherine Fergusson
[www.cfergussonconsult.com]

Cathy Malkin-Currea
[www.animalmuse.com)

Cindy Wenger
[www.PeaceableKingdomAC.com]

Dawn Baumann Brunke
[www.animalvoices.net]

Diane Samsel
[www.powerpaws.com)

Dixie Colins

Dr. Laurie Moore, LMFT
[www.AnimalIntuitiveReadings.com]

Elisabeth Severino
[www.elisabethseverino.com]

Gayle P. Nastasi
[www.gazehound.com/pets]

Georgina Cyr
[www.animal-communicator.com]

Gina Palmer
[www.pawsandclaws.ncl)

Jacquelin Smith
[www.jacquelinsmith.com]

Joan Fox
[www.animaltalkonline.com]

Joanna Seere
[www.spirit-to-spirit.net]

Karen E. Craft
[www.AnimalShaman.com]

Karen Taylor
[www.SpotSaid.com]

Karina Heuzeroth
[www.tiergefuehle.de]

Karla McCoy
[www.AnimalTell.com]

Kat Berard
[www.katberad.com]

Kazuko Tao, RVT

Marta M. Guzman

Mary Stoffel
[www.humanimal.com]

Michel Sherman

Morgine Jurdan
[www.communicationswithlove.com]

Nancy Sondel

Nedda Wittels
[www.raysofhealinglight.com]

Neil Jarrel

Pamela Au
[www.wingedwolf. citymax.com]

Patti Henningsen
[www.animaltranslator.com]

Sharon Callahan
[www.anaflora.com]

Sondy Kaska

Starr Taovil

Sue Becker

Sue Hopple

Teresa Wagner
[www.animalsinyourhearts.com]

Tricia Hart

Val Heart
[www.ValHeart.com]

Que ressentent les animaux lors du grand passage ? Que nous communiquent-ils après leur mort ? Comment les contacter quand ils sont parvenus à la forme spirituelle ?

La perte d'un animal de compagnie peut être une expérience douloureuse. Et pourtant, *Les animaux ne meurent pas* examine leur départ au plan spirituel et explore le processus de la mort en s'appuyant sur les points de vue respectifs des animaux et de leurs maîtres. Découvrez comment les animaux choisissent leur parcours pour chacune de leurs vies et quels trésors ils lèguent à leurs amis humains à ces occasions. Face au moment où les animaux passent du monde matériel au monde spirituel, appuyons-nous sur *Les animaux ne meurent pas* pour fortifier notre lien avec ces créatures bien-aimées et apprendre à accepter et comprendre l'expérience de la vie dans sa totalité.

Tissé d'histoires vraies, d'éclairages d'animaux et de leurs maîtres, ainsi que de méditations qui aident à communiquer avec les animaux passés dans le monde spirituel, *Les animaux ne meurent pas* vous aidera à vous connecter spirituellement avec votre fidèle compagnon devenu esprit et à apaiser ainsi tout sentiment de perte et de séparation.

« L'aventure spirituelle la plus belle et la plus émouvante que j'aie jamais rencontrée. Quelle affirmation du miracle de la vie ! »

- Patricia Graham

Penelope Smith est une célèbre pionnière du domaine de la communication entre les espèces. Elle est l'auteure des livres bien connus *Parlez aux animaux* et *Quand les animaux parlent*. Elle édite la revue trimestrielle *Species Link*, dédiée à la communication télépathique entre les espèces. Son travail visionnaire a été promu aux États-Unis et dans le monde entier. Elle a développé d'extraordinaires techniques de communication télépathique qui font se rejoindre la sagesse traditionnelle et des connaissances scientifiques modernes. Elle vit à Prescott, en Arizona.

Imprimé au Québec

ISBN : 978-2-89436-759-9

www.dauphinblanc.com

Le Dauphin Blanc

[1] Extrait du journal Trunklines, printemps 2005, publication du « Sanctuaire des Éléphants dans le Tennessee » [www.elephants.com].

[2] Extrait du livre *Hear All Creatures ! The Journey of an Animal Communicator*, (Écoutez toutes les créatures !).Major

[3] Le nom français de cette constellation est : Le Grand Chien.

[4] Le nom français de cette constellation est : Le Petit Chien.